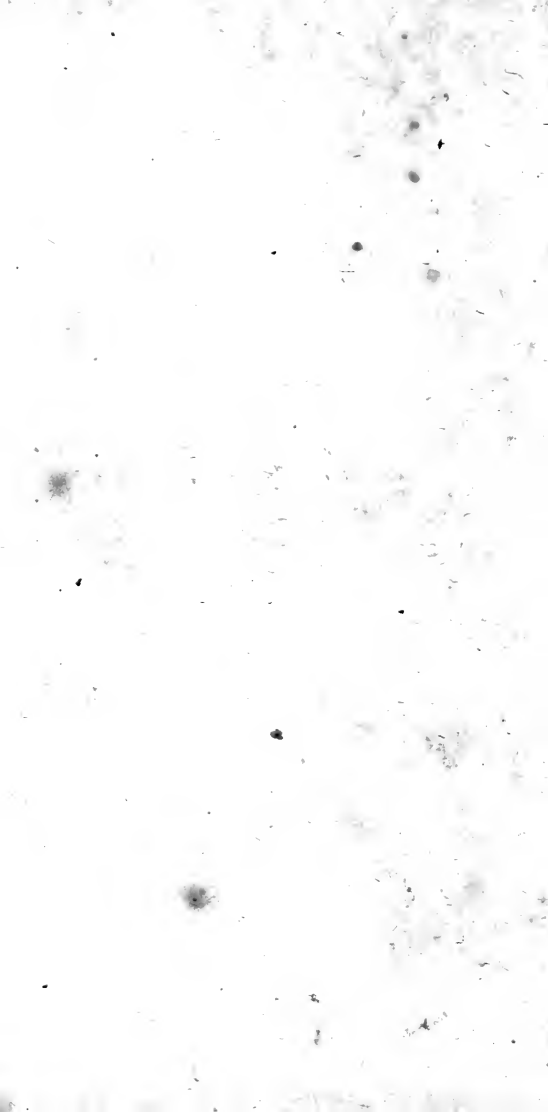






Universitas  
BIBLIOTHECA  
Ottaviensis







Ed

to N. F. Rogers & Co.

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

RECHERCHES  
SUR LA VALEUR  
DES MONNOIES,  
ET SUR LE PRIX  
DES GRAINS,  
AVANT ET APRÈS  
LE CONCILE DE FRANCFORT.



A P A R I S ,

*Quai des Augustins ,*

Chez { NYON , à l'Occasion.  
DIDOT , le jeune , à Saint Augustin.  
SAUGRAIN , le jeune , à la Fleur-de Lys d'or.

---

M. D C C. L X I I.

*Avec Approbation , & Privilege du Roi.*

Universitas  
BIBLIOTHECA

HE  
229  
.D8  
1762

coll. spec.

---

## AVERTISSEMENT.

**L**A valeur des choses dépend de leur quantité & de leur qualité. Celle des Monnoies se regle par le poids & par le titre des matieres qui les composent. Si la livre de Rome & celle d'Espagne, partagées comme en France, ont toujours été d'une moindre valeur que la nôtre, quoique le titre & le change fussent au pair, il est à présumer que la livre de France & ses divisions sont proportionnellement plus fortes. Mais les balances moins justes que le calcul ne faisaient point le titre des especes qui courent dans le commerce.

Quelques-uns font l'once Angloise plus foible que la nôtre, d'autres la font plus forte. Leur jugement est assis sur les poids dont ils se sont servis, & sur les pieces de comparaison qu'ils ont employées.

iv    *AVERTISSEMENT.*

Dans la livre Angloise de 12 onces on doit tailler 45 guinées, dans notre marc de 8 onces 30 louis de même titre. Que le louis & la guinée pèsent également, il s'ensuivra que l'once d'Angleterre est égale à la nôtre.

D'un autre côté que la même guinée évaluée en grains Anglois en doive peser 128, il en résultera que 128 grains d'Angleterre pèsent autant que 153 grains trois cinquièmes de France.

La guinée telle que celle de Jacques II en 1684, du titre de 22 karats, & de 44 pieces  $\frac{1}{2}$  à la livre de 12 onces d'Angleterre, devoit peser  $155 \frac{29}{89}$  de nos grains. Notre louis de pareille loi & de 30 au marc de 8 onces, pèse 153 grains  $\frac{3}{5}$ . Passons un remède de poids de  $\frac{7}{12}$  de piece aux guinées, & de 15 grains de France à nos louis avec égalité de titre, la guinée & le louis formeront exactement la même valeur : aussi dans les Pays étrangers les

## AVERTISSEMENT. ▽

échange-t-on ensemble sans aucune difficulté.

Il faut donc qu'il y ait en Angleterre des remedes de poids & de loi, quoiqu'on dise généralement le contraire. Quand des Nations entieres composées de Commerçans intéressés, prennent indifféremment deux sortes de monnoies, si ces deux especes pesent également, nous en pouvons conclure que le titre est le même, sinon que la différence dans le poids sera compensée par la différence dans le titre, ou que le change est à l'avantage d'une des deux Nations.

On veut savoir quel étoit en 1444 le rapport du marc d'Erford capitale de la Thuringe avec celui de Paris, & connoître, en se transportant dans un autre Pays que le nôtre, ce qu'on donnoit d'or & d'argent aux Ouvriers en Allemagne avant la découverte des Indes. Car selon la remarque de l'ouvrage intitulé, *Essai upon money and coïns*,  
a iij

## vj *AVERTISSEMENT.*

les productions de l'art éprouvent moins d'inégalités de prix que celles de la nature.

Une Ordonnance de 1444 sur les monnoies, rendue par Frederic II Electeur (a) de Saxe, & par Guillaume son frere Landgrave de Thuringe, expose qu'il entroit au marc d'Erford  $66\frac{3}{4}$  florins du Rhin, & qu'un homme de journée gaignoit ce florin (b) en 26 ou 27 jours.

Gerard Malines, commis par le Gouvernement d'Angleterre pour

(a) Frédéric II, dit le Bon ou le Tranquille, né le 24 Août 1411, Electeur de Saxe & Margrave de Misnie en 1428, mort le 7 Septembre 1464, avoit épousé en 1431 Marguerite, fille d'Ernest, Archiduc d'Autriche. Guillaume III, son frere, né le 30 Avril 1425, posséda la Thuringe, & mourut le 17 Septembre 1482. Il épousa 1°. le 20 Juin 1446 Anne, fille de l'Empereur Albert II, morte le 13 Novembre 1462: 2°. Catherine, fille d'Eberard de Brandenstein.

(a) *Item.* Ein Taglo'hner, dem man vor 3 alte groschen 1 tag gab, der must 26 oder 27 tage vor 1 gulden arbeiten [page 117 de l'Ouvrage intitulé: Des Teutschen reichs munz archiv, &c. de Jean-Christoph Hirsch, imprimé à Nuremberg en 1756.]



## *AVERTISSEMENT.* vij

l'évaluation des especes étrangères, établit le florin d'or du Rhin au titre de 18 karats 3 grains, c'est-à-dire, comme le karat s'y partage en 4 grains de  $18 \frac{3}{4}$  karats, & de  $112 \frac{1}{2}$  pieces à la livre Angloise de Troy, qui reviendroient à 75 pieces au marc de Paris; par conséquent leur poids alloit à  $61 \frac{11}{25}$  de nos grains: & le marc d'Erford seroit à celui de Paris comme  $66 \frac{3}{4}$  à 75.

Selon Goldast les (a) florins du Rhin tenoient communément 18 karats 6 à 9 grains de fin, ou de 18 karats  $\frac{1}{2}$  à  $18 \frac{3}{4}$ ; le karat ne se divisant en Flandre & en Allemagne qu'en 12 grains. Il entroit 72 florins au marc de Cologne qui est à celui de Paris, comme 4352 à 4377  $\frac{3}{5}$ : ils pesoient donc environ

(a) Reinische gold Gilden halten in gemein a'n feinem gold 18 carat 6 auch 9 gra'n: gehen auff die co'llnische marck 72 stück [Goldast catholicon Rei nummaria, 2e Partie, page 14, Edition de Francfort de 1652.]

viii *AVERTISSEMENT.*

60  $\frac{4}{5}$  grains poids de marc.

L'instruction de 1633 pour les Changeurs d'Anvers, fixe leur titre à 18 karats 4 grains ou à 18 karats  $\frac{1}{3}$ , & leur poids à 2 estrelins 4 as, égaux à 61 gr.  $\frac{1}{3}$  de France.

Une vingt-sixième ou vingt-septième partie de la différence entre ces trois estimations sur la paie d'un jour deviendrait insensible, & le cuivre ne mérite d'attention qu'autant qu'il restreint la quantité d'or. Laissons le poids de ces florins du Rhin à 61 grains, & leur titre à 18 karats  $\frac{1}{2}$  : ils contenoient 46 grains  $\frac{1}{28}$  d'or fin, 14 grains  $\frac{27}{28}$  de cuivre.

Le Journalier qui gagnoit en 26 ou 27 journées de travail un pareil florin recevoit par jour environ 1 grain  $\frac{20}{27}$  d'or fin.

Comme la proportion de l'or à l'argent étoit de 12 à 1, cette quantité d'or égaloit 20 grains  $\frac{8}{9}$  d'argent fin, & passoit de très peu 12 deniers Tournois, si le marc d'ar-

## *AVERTISSEMENT.* ix

gent fin produisoit alors 12 livres T. Aujourd'hui qu'il vaut 54 liv. 6 s. 6 den.  $\frac{6}{11}$ , ces 20 grains  $\frac{8}{9}$  formetoient environ 5 sols de notre monnoie.

Je crois qu'outre cette somme on donnoit encore aux Ouvriers la nourriture, qui s'estimoit à-peu-près la moitié de leur paie par jour. Leur salaire seroit par-là revenu à 18 d. T. d'alors, & à 31 grains  $\frac{1}{3}$  d'argent fin par journée, ou à 7 sols 8 den. de nos monnoies actuelles.

En supposant qu'on nourrissoit les ouvriers, la coutume d'Anjou fixoit leurs journées d'été à 15 d. T., celles d'hiver à 10 den. T.

En supposant qu'on ne les nourrit point, celle de Bourgogne portoit leurs journées d'été à 20 deniers T. Les Pays de vignobles occupent plus de monde que ceux de bled, aussi les ouvriers y sont-ils plus chers, mais de fort peu de chose.

Les coutumes de Poitou & de

## x AVERTISSEMENT.

Xaintonge mettent les journées d'été, en nourrissant probablement, à 10 deniers; sans nourrir à 15 deniers: si ces deniers étoient Parisis, les 10 deniers augmentés du quart en sus alloient à 12 den.  $\frac{1}{2}$  T. & les 15 deniers P. montoient à 18 den.  $\frac{3}{4}$  T.

Celles d'Auvergne & de la Marche évaluent leurs journées, outre la nourriture, en été à 6 deniers, en hyver à 4 deniers. Il semble que ces deniers étoient des doubles Parisis, les 6 deniers representoient 15 deniers Tournois, les 4 deniers doubles Parisis alloient à 10 deniers Tournois.

En 1350, suivant l'Ordonnance du Roi Jean du 13 Février (a) les  
» batteurs en grange ne pourront  
» prendre de la S. Remi jusqu'à  
» Pâques que 18 deniers par jour  
» sans dépens & non plus, & s'ils  
» battent en tâche d'argent 12 sols  
» du muid de bled, & 8 sols du

(a) Ordonnances, Tome II, p. 369 & 373.

## *AVERTISSEMENT.* xj

» muid d'avoine & d'autres mars, à  
» la mesure de Paris, & non plus. Et  
» s'ils battent du bled, ils auront  
» & prendront au vingt, & non au  
» dessous, & non plus.

Ils gaignoient par jour sans être  
nourris 18 deniers, & puisque d'un  
muid de bled ils avoient en argent  
12 sols, ou en bled la vingtième  
partie, notre muid de bled valloit  
alors 12 liv. (probablement Parisis  
ou 15 liv. T.) & le septier de bled  
20 sols Parisis ou 25 sols Tour-  
nois. Ils gaignoient un septier de  
bled en 13 journées  $\frac{1}{3}$ , & par jour  
18 liv. de bled, » à 24 sols le sep-  
» tier de bled, suivant cette Or-  
donnance page 353, » le prix du  
» pain bis d'un denier devoit pe-  
» ser 15 onces & demi & le cuit  
» 13 onces. Dix huit deniers leur  
» procuroient en pain cuit 14 liv.  $\frac{5}{8}$   
de 16 onces.

Par l'article 200 de la même  
Ordonnance titre 38 ; » les ma-  
» çons & les recouvreurs de mai-

xij *AVERTISSEMENT.*

» fons ne prendront ni n'auront de  
» la S. Martin d'hyver jusqu'à Pâ-  
» ques que 26 deniers par journée,  
» & leur aide que 16 deniers, &  
» non plus ; & de Pâques jusqu'à la  
» S. Martin que 32 deniers, &  
» l'aide que 20 deniers, & sem-  
» blablement tailleurs de pierre &  
» charpentiers, & leurs aides, non  
» plus.

Cette Ordonnance (a) avoit augmenté d'un tiers les salaires des ouvriers à cause de la peste qui avoit fait mourir une infinité de personnes.

Lorsque le Pape Clement V vint à Poitiers en 1307, le Sénéchal de Poitou dans le Reglement qu'il rendit, taxa par jour (b) aux meil-

(a) » Et seront payés de leurs salaires le tiers  
» plus qu'ils n'avoient avant la mortalité de l'é-  
» pidémie. [ Ordonnances Tome II, p. 253. ]

(b) Bons Charpentiers & bons Maçons de taille auront par jour d'ici aux messons 12 deniers & leurs dépens, ou 18 deniers sans dépens : & means Charpentiers & Maçons 8 deniers & leurs dépens, & 12 deniers sans dépens. Autres menus Ouvriers de bras, c'est-à-savoir, Vignerons, Hotteurs &

## *AVERTISSEMENT.*    xiiij

leurs Charpentiers & Maçons sans les nourrir 18 deniers T. par jour, & en les nourrissant 12 deniers. Aux communs Ouvriers charpentiers & maçons 12 deniers par jour sans les nourrir, & 8 deniers en les nourrissant.

Les meilleurs Ouvriers à bras, vigneron, hotteurs, sans nourriture, ne pouvoient pas exiger plus de 8 à 9 deniers, suivant leur force, c'est-à-dire, à-peu-près la moitié de ce que touchoient les meilleurs charpentiers & maçons qu'on ne nourrissoit point. Ceux qui cultivent la terre sont moins payés que les artisans qui savent des métiers, & peut être faudroit-il changer en Paris les deniers Tournois de ces articles. La comparaison des taxes du Reglement de 1307 nous fera voir que les 8 deniers des ouvriers

autres, auront sans dépens 9 ou 8 deniers jusqu'aux messons [ Recueil m<sup>c</sup>. des Ordonnances par M. Jean du Tillet, Tome I, p. 931. ]

xiv *AVERTISSEMENT.*

ne s'éloignoient pas de 10 f. d'aujourd'hui.

Le fer du cheval d'armes le plus grand étoit taxé à 8 deniers.

Un fer de roucin , de palefroy & de grand mulet, à 6 deniers.

Un fer de roucinaille & de mulet commun, à 4 deniers.

Un fer d'âne à 4 deniers.

Le loyer d'un roucin à chevaucher à 15 deniers par jour & sa pâture, & d'un petit à 12 deniers & sa pâture.

Livre de suif à 6 deniers.

Livre de sain fondu à 6 den.

Livre de chandelle de suif, de coton & de lumignon à 8 den.

La charge d'un homme en foin à 18 den., celle d'un âne bon & grand à 2 fols, celle d'un bon & grand cheval à 4 fols.

La charge de paille d'un bon & grand cheval à 18 deniers.

Dans les tems de servitude, où des esclaves de divers genres tra-



vailloient pour leurs maîtres , la paie du journalier libre , mais plus rare & moins employé , devoit un peu passer celle d'aujourd'hui. Suivant cette considération le *Denarius* ou la drachme , que les anciens donnoient par jour au mercenaire sans le nourrir , exprimoit depuis Papirius 4 sesterces , 4 blancs , ou 20 deniers T. Leur salaire égaloit ce qu'on accordoit par jour au soldat ; quelques-uns gagnoient le double des autres.

Tite-Live ne marque point sur quel pied le soldat fut d'abord payé (a). Il nous apprend que le cavalier avoit le triple du fantassin ; son témoignage est conforme à celui de Demosthene & de Polibe.

Il n'y a pas longtems que les choses étoient encore sur le même peid. Par le quatrieme article du

(a) *Æquè impotens postulatū fuit , ut de stipendio equitum , merebant enim triplex eâ tempestate, æra demerentur.* [ Tite-Live l. 7, c. 41. ]

xvj *AVERTISSEMENT.*

traité conclu le 30 Août 1673, entre l'Espagne & les Etats Généraux, ces deux Puissances s'obligèrent reciproquement de fournir à la premiere d'entre elles qui seroit attaquée 8000 hommes de pied, & de les entretenir à raison de 1000 florins pour mille hommes par mois. Chacun avoit la liberté de demander le secours en argent ou en hommes, pour le tout ou pour partie, en évaluant un cavalier ou un dragon pour trois soldats à pied.

La paie du fantassin revenoit ainsi par mois à un florin d'or de Guillaume Comte de Hollande, au titre de 18 karats, 2 grains & de 60 grains piece, poids de marc. Les florins d'or de Campen, de Deventer, de Swoll, & de l'Empereur Rodolphe II en 1575 sont de même poids & de même titre.

Chacun de ces florins contenoit 45 grains  $\frac{5}{12}$  pesant d'or fin, qu'on peut comparer à 8 liv. de notre monnoie actuelle.

## *AVERTISSEMENT.* xvij

Un fantassin avoit par mois 160 sols d'aujourd'hui ou 45 gr.  $\frac{5}{12}$  d'or fin, & par jour 5 sols 4 deniers ou 1 grain  $\frac{37}{73}$  d'or pur.

Dans un Pays où la solde seroit foible, par exemple de 5 sols par jour pour un fantassin, 15 sols ne suffiroient pas au cavalier pour sa paie, la nourriture, l'achat & tout l'entretien de son cheval. Mais si l'on rassemble l'étappe, les rations de fourage, de pain, de viande & tout ce qu'un nombre semblable de diverses troupes, y compris les Officiers, entraîne de dépense en tems de guerre & de paix, on trouvera qu'ils sont payés aussi cher que dans les tems reculés où l'on tiroit un plus grand service de l'argent.

Il étoit naturel que les Romains donnassent une paie plus forte que celle de nos jours. On employoit continuellement les soldats aux travaux publics qui ne leur permettoient pas de s'occuper pour leur

## xviiij *AVERTISSEMENT.*

compte (a). On ne leur fournissoit, selon Tacite, ni tentes, ni armes, ni habits. Leur armure étoit plus composée, par conséquent plus chere, les troupes moins nombreuses, plus ambulantes; & comme il en couste plus à vivre dans les Villes, les Empereurs avoient accordé une double paie (b) aux Gardes Prétoriennes: ils donnerent aussi par la suite aux soldats l'habillement (c) & la nourriture, ce qui fit un changement dans leur paie.

(a) Denis in diem assibus animam & corpus æstimari, hinc vestem, arma, tentoria, hinc sævitiam Centurionum, & vacationes munerum redimi. [ Tacite Annales l. i. c. 17. ]

(b) An Prætorias cohortes quæ binos denarios acciperent, &c. [ Tacite Ann. l. i. c. 17. ]

(c) Plutarque dit bien que C. Gracchus entre autres Edits en proposa un *en faveur des Troupes, qui ordonnoit qu'on leur fourniroit les habits sans rien retrancher de leur paye*, suivant la traduction de M. Dacier; mais il n'ajoute pas que le Peuple y eut accédé.... Repetita consuetudo monstravit expeditionis tempore buccellatum, ac panem, vinumque, atque acetum & lardum, carnem etiam vervecinam, milites nostros ita solere percipere, in duobus diebus buccellatum, in tertio

## AVERTISSEMENT. xix

Polibe (a) qui écrivoit dans la seconde guerre de Carthage , attribue 2 oboles par jour au fantassin , le triple ou 6 oboles au cavalier.

Ces six oboles composoient une drachme , & faisoient en même-tems la paie du fantassin pour trois jours.

Demosthene , antérieur à la première guerre de Carthage , & qui vivoit environ 360 ans avant J. C.

die panem , uno die vinum , alio die acetum ; uno die lardum , biduo carnem vervecinam. [ Code de erogatione militaris annonæ l. 12. tit. 18. Loi iere. ]

(a) » La solde du fantassin est de deux oboles  
» par jour ; les Capitaines ont le double , la Ca-  
» valerie une drachme ; la ration de pain pour  
» l'Infanterie est de la moitié au plus d'un me-  
» dimne Attique de bled ; & celle du Cavalier de  
» 7 medimnes d'orge par mois , & 2 de bled. L'In-  
» fanterie des Alliés reçoit la même chose que  
» celle des Romains , leur Cavalerie un médimne  
» & un tiers de bled , & 7 d'orge. Cette distribu-  
» tion se fait aux Alliés gratuitement ; mais à  
» l'égard des Romains , on leur retient sur la  
» solde une certaine somme marquée pour les  
» vivres , les habits & les armes qu'on doit leur  
» donner. « [ Polybe , Tome 6. l. 6. c. 7. p. 29.  
de M. Folard. Voyez Tacite, Annales, l. 1. c. 17. ]

## xx *AVERTISSEMENT.*

constate (a) la solde pour les douze mois de l'année. Il assigne au fantassin par mois 10 drachmes, par an 120 drachmes, au cavalier par mois 30 drachmes, & par an 360 drachmes.

Deux mille hommes de pied, à 10 drachmes chacun par mois, coûtoient à la ville d'Athenes 20000 drachmes par mois, & en douze mois 240000 drachmes ou 40 talens de 6000 drachmes chacun, la drachme étoit la paie du fantassin pour trois jours.

Deux cens cavaliers à 30 drachmes chacun par mois, emportoient en trente jours 6000 drachmes,

(a) » L'entretien de notre armée, je parle seulement des munitions de bouche, ne vous coûtera gueres plus de 90 talens; savoir, 40 pour vos Galeres d'escorte, à raison de 20 mines par an pour chaque Galere; autres 40 talens pour 2000 hommes de pied, à 10 drachmes le mois pour chaque fantassin. Enfin, 12 talens pour les 200 chevaux, à 30 drachmes par mois pour chaque cavalier. « [ Demosthene, premiere Philippique, de M. de Toureil, liv. 2, page 171. ]

## AVERTISSEMENT. xxj

par an 72000 drachmes ou 12 talens, & le cavalier recevoit de paie une drachme par jour ou le triple du fantassin.

On a jusqu'ici donné 6000 drachmes au talent, & fait monter par an la paie du fantassin à un cinquantieme de talent ou à 120 drachmes. Mais comme autrefois le mot de *mille* (a) se sousentendoit fort souvent dans les nombres, il seroit très possible, en regardant la drachme comme le denier, qu'au tems de Demosthene un talent n'exprimât que 6 drachmes ou 6 deniers numeraires, & qu'au lieu de 1, de 12, de 40, & de 100 ta-

(a) » Si quis hominem præceptum regis habentem contra ordinationem regis adfalire, » vel viæ lacinam ei facere præsumpserit, VIII. » den. qui faciunt sol. c c. culpabilis judicetur... » Si quis villam alienam adfalierit, & ibidem » ostia fregerit, aut in carro aliquid inde abduxerit, VIII. den. qui faciunt sol. c c. culpabilis judicetur &c. [ Loi salique, tit. 15, §. 4; & titre 16, §. 2. ] Les 200 sols de quarante deniers chacun, composoient huit mille deniers. Il faut donc ajouter le mot de mille à celui de huit dans ces exemples, & dans plusieurs autres.

## xxij *AVERTISSEMENT.*

lens, il fallût lire 1000, 12000, 40000, & 100000 talens.

Que le talent désignât 6 deniers numéraires ou 345 grains  $\frac{3}{5}$  d'argent, & qu'on donnât par an vingt de ces pieces au soldat, ou que le talent de 6000 drachmes, pesât 75 marcs d'argent & qu'on en payât par an la cinquantieme partie ou 6912 grains au soldat, tout revenoit au même pour lui.

La paie annuelle des deux mille fantassins répondant à 40000 talens ou à 240000 drachmes, celle du fantassin par an se trouvoit pareillement de 120 drachmes. Les 240000 drachmes faisoient selon notre maniere de compter 1000 livres Attiques de moitié en sus plus fortes que les Toscanes. Mille des premieres livres égaloient 1500 livres Tournois, ou 3000 marcs d'argent fin dans le tems qu'il valoit 6 sols 8 deniers Attiques ou 10 sols Tournois.

Ainsi chaque fantassin avoit par



## *AVERTISSEMENT.* xxiiij

an 12 onces d'argent exprimant en numeraire 20 talens, 120 drachmes, 10 sols Attiques, ou 15 sols Tournois; par mois une once d'argent représentant 10 drachmes ou deniers Attiques, autrement 15 deniers Tournois; par jour 19 grains  $\frac{1}{2}$  d'argent poids de marc, valant un tiers de denier Attique, ou la moitié d'un denier Tournois. Dans la proportion douzieme de l'or à l'argent, il recevoit une once d'or par an, 48 grains d'or par mois, 1 grain  $\frac{3}{4}$  d'or par jour. C'étoit à-peu-près ce qu'il touchoit en 1673. Si le même poids d'argent est moins utile aujourd'hui, l'État se charge pour les soldats de diverses dépenses dont ils étoient autrefois tenus.

Un talent de 6 deniers Attiques du tems de Demosthene, auroit répondu en or pur à 28 grains  $\frac{4}{5}$ , en argent fin à 345 grains  $\frac{3}{5}$ , en cuivre à 18 onces poids de marc.

En affoiblissant de moitié ces

talens pour en former de simples, les cent mille talens de même nature, qu'on verra ci-après dans le Ch. 7. page 173, affectés par Herodote en encens au temple de Jupiter Belus, faisoient dans le numéraire Attique presque la même quantité d'or & d'argent que les 100 talens de Demosthene: il faudroit retrancher la sixieme partie du poids pour le numeraire d'Egypte, & le tiers pour celui de Toscane.

Les 100, ou les 100000 talens, composeroient toujours également la solde de 5000 fantassins par an.

Avant même que d'avoir approfondi la nature de ces drachmes & de ces talens, le passage de Demosthene peut contribuer à éclaircir différens points d'histoire où les Copistes ont visiblement altéré les nombres. Nos Livres Saints ne se sont pas préservés de leurs mécomptes sur des objets d'une entière indifférence pour la foi.

Amasias fils de Joas Roi de Juda  
précédoit

précédoit Demosthene d'environ 500 ans.

Dans le dénombrement qu'il fit de ses Sujets depuis l'âge de vingt ans & au-dessus , il trouva trois cens mille jeunes hommes qui pouvoient aller à la guerre , & porter la lance & le bouclier ( *a* ). Il prit aussi à sa solde cent mille hommes , forts & robustes, dans le Royaume d'Israel , pour lesquels il donna 100 talens d'argent.

Un aussi petit Etat que le Royaume de Juda réduit à deux Tribus , n'étoit ni assez puissant , ni assez imprudent pour soudoyer cent mille hommes de troupes étrangères.

Comme les 40 talens de Demosthene composoient par an la paie

(*a*) » Congregavit igitur Amasias Judam , &  
» constituit eos per familias , Tribunosque &  
» Centuriones in universo Juda & Benjamin , &  
» recensuit à 20 annis suprà , invenitque 300000  
» juvenum , qui egrederentur ad pugnam & te-  
» nerent hastam & clipeum ; mercede quoque  
» conduxit de Israel 100000 robustorum 100  
» talentis argenti. « [Paralip. l. 2. c. 25. v. 5 & 6.]

## xxvj *AVERTISSEMENT.*

de deux mille hommes de pied ; en même proportion , les 100 talens d'Amalias formoient celle de cinq mille hommes de pied pour une année. Le caractère qu'on a cru désigner des milliers d'hommes après le nombre de cent , n'indiquoit probablement que des compagnies de cinquante hommes (a) chacune. Les cent compagnies semblables faisoient cinq mille fantassins payés par an 100 talens, ce qui revenoit au compte de Demosthene.

Les 800 mille (b) soldats de Jeroboam contre 400 mille d'Abia , se réduisent par cette correc-

(a) Il est parlé en plusieurs endroits de l'Ecriture de ces Compagnies de 50 hommes. *Mistiquæ ad eum quinquagenarium Principem, & quinquaginta qui erant sub eo.* [4e. l. des Rois, v. 9, 12, 14. Et dans l'Exode : c. 18. v. 25,]

(b) Cumque iniisset Abia cæramen , & haberet bellicosissimos viros , & electorum 400000, Jeroboam instruxit e contra aciem 800000 virorum , qui & ipsi electi erant ad bella fortissimi.... Percussit ergo eos Abia & populus ejus plagâ magnâ , & corruerunt vulnerati ex Israel 500000 virorum fortium. [Paralip. l. 2. c. 13. v. 3 & 17.]

## AVERTISSEMENT. xxviij

tion à quarante mille hommes vis-à-vis de vingt mille.

Au lieu de onze cens cinquante (a) mille hommes de troupes, Josaphat n'en a plus que cinquante-sept mille cinq cens.

L'armée de Xerxes tombe de dix-huit cens mille, à quatre-vingt-dix mille hommes, ce qui est encore très considérable. Quels trésors n'auroit-il point fallu pour la paie de dix-huit cens mille hommes ? & comment ce nombre auroit-il pu subsister dans une aussi longue marche ?

Esdra (b) emmenant de Babylonie à Jerusalem une portion du Peuple Juif avec le consentement du Roi de Perse, employa quatre mois entiers à ce voyage. La Grece est encore plus loin de la Perse que Jerusalem, & des Caravannes se conduisent plus facilement dans

(a) Paralip. l. 2. c. 17. v. 1, 2, 11, 13 ;  
Et c. 26. v. 11, 13, 14.

(b) Esdras, l. 1. c. 7. v. 8.

## xxviij *AVERTISSEMENT.*

un Royaume où le Souverain les protège , qu'une armée dans un Pays ennemi où elle trouve de tous côtés de la résistance & des obstacles.

Des tems peu éloignés de ceux dont nous parlons donnent aux Souverains d'Asie des forces bien moins considérables (a). Holopherne se met en campagne avec cent vingt mille hommes de pieds, douze mille Archers à cheval, pour subjuguier un Pays où l'on veut que les Rois d'Israel & de Juda entretenissent des Armées de huit cent & de quatre cens mille combattans.

Philopator l'an du monde 3785 ou 219 ans avant J. C., entre en Palestine à la tête (b) de soixante & dix mille hommes d'infanterie, cinq mille chevaux, & soixante & treize éléphans. Antiochus qui venoit à sa rencontre avoit

(a) Judith , c. 2. v. 7.

(b) M. Rollin, Hist. anc. Tome 3. p. 31.

## AVERTISSEMENT. xxix

soixante & douze mille hommes d'infanterie, six mille chevaux & cent deux éléphants. Ce dernier envoya en Judée Apollonius avec vingt-deux mille hommes l'an du monde 3836. Après sa défaite par Judas Machabée, le Roi Antiochus fit lever de nouvelles troupes dans tout son Royaume dont il forma une puissante armée (a) : il ouvrit son trésor, & paya ses troupes pour un an.

Lisias attaqua la Judée avec (b) quarante mille hommes de pied, & sept mille chevaux. L'année d'après il leve une autre armée de soixante mille (c) hommes de pied & cinq mille chevaux, Judas Machabée n'avoit que 10000 hommes.

Sous le jeune Roi Antiochus, le même Lisias assemble quatre-vingt mille hommes de pied avec toute la

(a) Machabées, l. 1. c. 3. v. 28.-

(b) Joseph, l. 12. c. 11. Et Machabées, l. 1. c. 3. v. 39.

(c) Joseph, l. 12. c. 11.

### xxx *AVERTISSEMENT.*

cavalerie & un grand nombre d'éléphans.

Antiochus Eupator arma (a) cent mille hommes de pied , vingt mille chevaux , trente deux éléphans. Joseph même dans un autre endroit en diminue le nombre (b) & dit , Antiochus Eupator assambla cinquante mille hommes de pied , cinq mille chevaux , quatre vingts éléphans, & prit en Judée la ville de Bethsura.

Alexandre Jannée se mit en campagne avec cinquante mille hommes : les armées se rencontrèrent près du Jourdain où il se donna une sanglante bataille (c).

La vraisemblance n'est point blessée dans ces exemples, ni dans une infinité d'autres qu'on pourroit produire.

Je n'ai pas appréhendé de charger l'Ouvrage de Notes , & de rap-

(a) Joseph , l. 12. c. 14.

(b) Joseph , Guerre des Juifs , l. 1. c. 1.

(c) M. de Mélangui , T. 8. p. 326.



## *AVERTISSEMENT.* xxxj

porter des citations fort longues , pour épargner aux Lecteurs la peine de feuilleter différens Livres qu'ils n'auroient pas toujours sous la main , & pour les mettre plus en état de juger d'une matiere où tant d'habiles gens se sont trompés & en tant de façons. Il falloit bien opposer toutes les forces des anciens à une infinité de modernes. Ce que je produirai des premiers doit toujours appuyer mon sentiment. Les explications des autres y seront souvent contraires. Je les exposerai sans les combattre , afin qu'on prononce en connoissance de cause. Toute exagération, comme toute enflure , se juge , ou du premier coup d'œil , ou au simple tact.

On consultera si l'on veut les originaux , afin de voir ce qui précède ou ce qui suit ces passages. Nulle difficulté à les trouver dans les Auteurs divisés par Livres & par Chapitres , comme Plin l'Histo-

# xxxij *AVERTISSEMENT.*

rien, Suetone, Tacite &c. ou par le numero des Lettres qu'ils ont écrites, comme Cicéron & Plin le Jeune.

Par rapport aux autres Ouvrages de Cicéron, tels que ses Verri-  
nes & ses Oraisons qui sont assez  
longues; j'ai suivi les divisions de  
M. l'Abbé d'Olivet, & celles de  
l'édition de M. Crevier de 1728,  
pour Tite-Live.

J'ai inféré tout au long dans les  
Notes quelques contrats de la ville  
de Limoge & d'autres endroits;  
du douzieme & du treizieme siecle,  
pour faire voir de quelle maniere  
ils étoient autrefois conçus, &  
pour faciliter la lecture de ces an-  
ciennes Ecritures. M. de l'Epine,  
Subdélégué de l'Intendance de Li-  
moge, possède quelques volumes  
d'Actes de 1356 & années suivan-  
tes qui peuvent être instructifs en  
ce genre. Les caracteres qu'on pren-  
droit aisément pour notre Tour-  
nois s'y trouvent précédés de *Nunc*,

## *AVERTISSEMENT.* xxxiiij

de *Tunc*, de *communiter*, & quelquefois de *Tur.* pour *Turonenses*, comme à la page 58 duod. libr. *Tur.* ~~et~~ ces traits ne signifioient autre chose que *currentes* écrits même assez fréquemment *curren.*

Nous avons estimé que depuis Papirius jusqu'à Louis XII, la différence de prix entre notre septier de bled moyen mais bon & sain, & le bled d'élite ou trié, étoit de 20 à 25 sols, comme elle se balance aujourd'hui année commune de 14 livres 8 sols à 18 livres; & nous avons raisonné tantôt sur la première qualité de bled, tantôt sur la seconde, pour concilier les Ecrivains & les Législateurs. Ils avoient, ainsi que nous, la liberté d'envisager l'une ou l'autre nature de grains.

Plusieurs réductions des valeurs anciennes aux nôtres, sont calculées sur l'argent le Roi qui n'est qu'à 11 deniers 12 grains de loi, d'autres sur l'argent fin à 12 de-

niers. Il n'y a entre les unes & les autres que la différence d'un vingt-troisième à un vingt-quatrième.

Après les calculs faits, les fractions se trouvoient au bout de la plume; elles ont été données dans les petites sommes, négligées dans les grandes.

Ces réductions découvriront le possible & l'impossible, le faux & le vrai, ou du moins le vraisemblable de l'histoire, & qu'en fait de valeurs les Ecrivains n'ont pas toujours attaché le même sens aux mêmes expressions.

Joinville, p. 73 de la dernière édition dit, „ & rapportèrent au  
„ Roi que si la Reine vouloit payer  
„ dix cent mille besants qui font  
„ 500000 livres, qu'il délivreroit  
„ le Roi.

Et page 84, „ la Reine, que  
„ Dieu absoille, fit acheter toutes  
„ les viandes de la Ville, qui lui  
„ couterent 360000 livres.

Penfèra-t-on que les livres du se-

## *AVERTISSEMENT.* xxxv

cond passage fussent égales à celles du premier ? Combien auroit-elle acheté de viandes ?

Les abregés qu'on a quelquefois employés sont AR pour argent le Roi , R ou Roch. pour Rochelois , P ou Par. pour Parisis , T ou Tourn. pour Tournois , L ou l pour livre , s pour sol , d. pour denier , g. ou gr. pour grain.





# T A B L E

D E S

## C H A P I T R E S.

<i>A</i> VERTISSEMENT,	page iiij
INTRODUCTION,	page i
CHAP. I. <i>Des assiettes des Coutumes</i> ,	19
CHAP. II. <i>Evaluations fixées par les dons, échanges, appanages, contrats,</i>	80
CHAP. III. <i>Témoignages des anciens Auteurs, &amp; Loix Romaines sur les Grains,</i>	112
CHAP. IV. <i>Pline expliqué par Martial,</i>	130
CHAP. V. <i>Proportion de la valeur des Métaux,</i>	130
CHAP. VI. <i>Rapport entre les mesures des grains, les numéraires, &amp; l'argent.</i>	149
CHAP. VII. <i>Du talent double ou simple,</i>	171
CHAP. VIII. <i>Des divisions du talent, &amp; de la taille des especes,</i>	192
CHAP. IX. <i>Du pied de la monnoie,</i>	209

TABLE DES CHAPITRES. xxxviij

- CHAP. X. *Des trois maisons de Ciceron ,  
& du produit des fonds de terre vers le  
siecle d'Auguste,* 239
- CHAP. XI. *De l'intérêt de l'argent chez  
les Anciens ,* 291
- CHAP. XII. *Des adverbés numériques , &  
des loix somptuaires des Romains ,* 340

Fin de la Table des Chapitres.

---

E R R A T A.

**P** *Age* xj, *lig.* 16, à 24 f. le septier, &c. *lis.* A  
24 f. le septier, &c.

*Pag.* xv, *lig.* 23, peid, *lis.* pied.

*Pag.* xvj, *lig.* 1, chacun, *lis.* chacune.

---

*Page* 12, *lig.* 27, ut numquam, *effacez* ut.

*Pag.* 13, *lig.* 27, avenatior, *lis.* avenaceos.

*Pag.* 15, *lig.* 18, faciet, *lis.* faciat.

*Pag.* 24, *lig.* 21. Je crois le Texte de la Coutume de Troyes fautif, & que conformément aux proportions actuelles, & à celles du Concile de Francfort; le prix du septier de seigle devoit être tiré pour 15 sols Tournois, ou pour 10 sols Rochelois au lieu de 10 sols Tournois. La valeur du seigle alloit pour lors aux trois quarts de celle du froment, & non à la moitié, comme on l'a marqué *page* 25, *lig.* 4, en suivant mot à mot la Coutume de Troyes. Cette observation tombe naturellement en note sur la ligne 4, de la page 25.

*Pag.* 25, *lig.* 4, la moitié, *lis.* les trois quarts.

*Pag.* 28, *lig.* 26, au nôtre. Vingt, *lis.* au nôtre vingt.

*Pag.* 44, *lig.* 14, la pesanteur, *lis.* sa pesanteur.

*Pag.* 46, *lig.* 6, en pois, *lis.* en poids.

*Pag.* 54, *lg.* 18, trois sols quatre deniers, *lis.* deux sols six deniers.

*Pag.* 80, *lig.* 3, 1264, *lis.* 1364.

*Ibid.* *lig.* 5, Previlly, *lis.* Preuilly.

*Ibid.* *lig.* 9, parties du domaine, *lis.* parties du compte du Domaine.



*Ibid.* lig. 20, avant 45 gallinas, ajoutez & 9 capones qui valent 3 sol.

*Pag.* 83, lig. 17, de 1264 à 1276, *lis.* de 1364 à 1376.

*Ibid.* lig. 20, 1264, *lis.* 1364.

*Ibid.* 1270, *lis.* 1370.

*Ibid.* 1272, *lis.* 1372.

*Ibid.* lig. 25, 14 s.  $\frac{7}{10}$  d. doubles P, *lisez* 14  $\frac{7}{10}$  deniers P.

*Ibid.* lig. 27, 36  $\frac{11}{10}$  deniers, *lis.* 36  $\frac{3}{4}$  deniers.

*Ibid.* lig. 30, 36 s. 6 d.  $\frac{2}{3}$ , *lis.* 36 s. 9 den. T.

*Pag.* 84, lig. 7, 53 s. 48 d. *lis.* 53 s. 4 d.

*Pag.* 88, lig. 1, 1273, *lis.* 1373.

*Ibid.* 1274, *lis.* 1374.

*Ibid.* lig. 10, s'anonçoient, *lis.* s'annonçoient.

*Pag.* 95, lig. 26, produits, *lis.* produis.

*Pag.* 99, lig. 2, 2 s. 8 den. *lis.* 2 s., 18 den.

*Pag.* 102, lig. 5, pieces, *lis.* piece.

*Pag.* 115, lig. 20, palmarum, *lis.* palmorum.

*Pag.* 126, lig. 29, servoient, *lis.* servoit.

*Pag.* 140, lig. 10, 1476, *lis.* 1575.

*Pag.* 143, lig. 26, si considérables d'un, *lis.* si considérables & d'un.

*Pag.* 144, lig. 18, Pembrk, *lis.* Pembrok.

*Pag.* 152, lig. 10, valoit, *lis.* valut.

*Pag.* 165, lig. 2, 20 s. P. ou 15 s. T. *lis.* ou 25 s. T.

*Pag.* 199, lig. 24, octos, *lis.* octo.

*Ibid.* lig. 28, viginti teruntii, *lis.* viginti, teruntii.

*Pag.* 235, lig. 1, Philippe-Auguste III, *effac.* III.

*Pag.* 237, lig. 28, sect., *lis.* sct.

*Pag.* 40, lig. 13, observa, *lis.* observe.

*Pag.* 242, lig. 27, dallera, *lis.* passera.

*P.* 25, lig. 15, quinze un demi, *lis.* quinze & demi.

*Pag.* 54, lig. 19, parcimonie, *lis.* parsimonie.

*Ibid.* lig. 2, obi o, *lis.* obiter.

*Pag.* 62, lig. 8, Maffet, *lis.* Maffei.

*Pag.* 272, lig. 7, Elle, *lis.* Elles.

*Pag.* 282 , *lig.* 24 , Nediolanensis , *lisf.* Mediolanensis.

*Pag.* 286 , *lig.* 24 , 36 , *lisf.* 360.

*Pag.* 292 , *lig.* 9 , action , *lisf.* paction.

*Pag.* 295 , *lig.* 4 , porté , *lisf.* prêté.

*Pag.* 307 , *lig.* 26 , Code 4 , *lisf.* Code , livre 4.

*Pag.* 309 , *lig.* 20 , summa , *ltf.* summæ.

*Pag.* 314 , *lig.* 23 , impeditiione , *lisf.* impeditiora.

*Pag.* 326 , *lig.* 15 , pourrois-je , *lisf.* pouvois-je.

*Pag.* 344 , *lig.* 3 , des lettre , *lisf.* des lettres.

*Pag.* 347 , *lig.* 1 , le decies est porté , *lisf.* le decies porté.

*Pag.* 350 , *lig.* 1 , le , *lisf.* la.

*Pag.* 355 , *lig.* 18 , fidennes , *lisf.* fidenes.

*Pag.* 359 , *lig.* 3 , réduisit , *lisf.* détruisit.

*Pag.* 368 , *lig.* 9 , testamen , *lisf.* testament.



# RECHERCHES SUR LA VALEUR DES MONNOIES.

---

## INTRODUCTION.

**L**A circonstance du tems , soit de disette , soit d'abondance , où le Concile assemblé à Francfort en 794 fixa le prix des grains, n'est point à négliger ; mais les conjectures de M. Dupuy sur une famine arrivée deux ans plutôt , deux ans plus tard , sans qu'on en tire aucune induction pour les siècles précédens ou subséquens, se renferment dans des vues trop bornées : il faut examiner si cette fixation n'étoit point conforme aux prix courans d'alors , & si l'Ordonnance du Concile s'observa long-tems comme une loi du Royaume.

L'inspection d'un très grand nombre

d'années plus anciennes & plus modernes que son époque peut seule nous éclaircir. Nous verrons par-là combien & comment la même estimation s'est soutenue malgré les inégalités des récoltes, en quel tems on a commencé à s'en écarter, enfin la juste valeur des expressions du Règlement de 794.

En rassemblant les principes épars du Droit Romain, Justinien n'a pas dédaigné de former (a) un Titre de la signification des mots; l'Ordonnance dont il s'agit veut être pareillement expliquée. De sages combinaisons des anciens usages feroient précieuses pour tout Gouvernement général & particulier: elles feroient quelquefois entrevoir à-propos la bonne ou la mauvaise administration d'un Etat; les influences de différens subsides & des Traités d'une Nation avec une autre; les courans du Commerce assujettis comme ceux des mers à des Loix générales; à quel prix il est bon de faire des magasins, soit pour la subsistance des Troupes, soit pour soutenir les grains, quand la médiocrité de leur valeur devient onéreuse au Cultivateur;

(a) De verborum & rerum significatione (Cod. Liv. 6. Tit. 38).

à quel autre il faut ouvrir les greniers , afin de soulager les peuples contre les chertés & la disette : elles feroient sentir aux hommes l'obligation de se rendre respectivement la main , au lieu de tourner toutes leurs vues à augmenter la misere commune , dont les reflects attaquent successivement l'universalité des conditions : elles rectifieroient enfin nos idées sur le génie des Républiques & des Monarchies , dont plusieurs Ecrivains nous ont tracé des tableaux infideles.

C'est sur quoi je travaille depuis plusieurs années. Il m'a paru que M. Dupuy calcule facilement , & qu'il ne craint pas de marcher dans des sentiers obscurs & glissans. Je l'invite à faire de son côté des recherches : peut être viendra-t-il à douter si le denier de Charlemagne, probablement tournois, qu'il fait avec le Blanc de 32 grains d'argent fin ne se réduisoit pas à un grain trois cinquiemes , & si les especes de ce Prince du poids de trente - deux grains d'argent , n'étoient point en effet des pieces de vingt deniers tournois. On n'avoit pas alors uniquement besoin de grosses pieces de monnoie ; il en falloit encore de petites pour payer deux livres ou même une livre de

pain. J'avouerais cependant que j'ai été surpris du peu de ménagement de son second Discours imprimé dans le 28<sup>e</sup> volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

» L'Auteur de l'Essai sur les Mon-  
 » noies publié en 1746, dit-il page 764,  
 » s'est imaginé que Charlemagne par  
 » cette Ordonnance avoit non-seule-  
 » ment fixé le prix du boisseau de fro-  
 » ment à quatre deniers, mais encore  
 » réglé qu'on feroit de ce boisseau douze  
 » pains de deux livres chacun, qui re-  
 » viendroient tous ensemble à un denier.  
 » Il a même faussement attribué à de  
 » la Mare la même idée, car je ne vois  
 » aucune trace de cette opinion dans  
 » l'ouvrage de ce dernier, du moins dans  
 » l'édition de Paris de 1710 que j'ai sous  
 » les yeux.

L'attention de M. Dupuy se portoit ailleurs, il suivoit des yeux les esprits infernaux, qui du haut des airs devoient nos moissons. S'il n'avoit pas été fatigué de ses observations, il auroit lû dans sa propre édition de 1710 page 984, tome 2, livre 5, titre 14, & précisément six lignes après l'endroit de la Mare qu'il a inséré page 765 de sa seconde Disserta-

tion ; les paroles suivantes du même Auteur.

» Charlemagne , qui regnoit lorsque  
» cette disette arriva en France, consulta  
» sur ce triste événement les Prélats qui  
» étoient assemblés au Concile de Franc-  
» fort , & par leur conseil il fit deux  
» Ordonnances pour y remédier. La  
» première contient plusieurs reglemens  
» qui font également connoître la sa-  
» gesse & la piété de ce Prince. Il y  
» avoit peu de tems qu'il avoit établi  
» une nouvelle mesure pour les grains ;  
» & cette mesure étoit un boisseau qui  
» contenoit le poids de vingt livres de  
» froment , comme nous l'avons prouvé  
» ailleurs. Il ne s'agissoit plus que d'en  
» fixer le prix : il ordonna que tous les  
» grains seroient vendus à cette mesure ;  
» l'avoine un denier , l'orge deux de-  
» niers , le seigle trois deniers , & le fro-  
» ment quatre deniers.

Quel intérêt M. Dupuy prend-il à ce que la Mare n'ait point dit que le boisseau de froment se payoit alors quatre deniers ? Ne les valoit-il pas en effet ? Il en convient lui-même en ces mots qu'il a traduits du Reglement latin du Concile page 767, » Veut-on vendre

» son bled en grain ; le boisseau d'avoine  
 » ne se vendra qu'un denier , celui d'or-  
 » ge deux , celui de seigle trois , & celui  
 » de froment quatre.

La critique de M. Dupuy roule peut-être sur le second membre de la phrase , sur le prix & sur la quantité de pain qu'on devoit tirer du boisseau.

» Charlemagne , dit-il page 767 , ne  
 » taxa point à un denier le prix d'un  
 » pain de deux livres , il ordonna au  
 » contraire que douze pains de deux li-  
 » vres chacun ne soient vendus qu'un  
 » denier. » *Duodecim panes de frumento ,*  
 » *habentes singuli libras duas, pro denario*  
 » *dare debeat.*

Ai-je dit autre chose dans le passage qu'il a rapporté ? que combat-il donc ?

» Mais comment concevoir , poursuit-  
 » il page 764 , qu'un boisseau payé qua-  
 » tre deniers produisît vingt-quatre li-  
 » vres de pain , qui ne vaudroient en-  
 » semble qu'un denier ? Le Boulanger  
 » perdoit donc sur un boisseau trois de-  
 » niers avec sa façon ? L'Auteur de l'Essai  
 » a bien senti cette difficulté.

M. Dupuy parle-t-il de lui-même dans cette phrase , ou d'après moi ? J'ai dit dans une note page 80 , en réfléchis-



fant sur un endroit de la vie de Charlemagne par M. de la Bruere , tome 2 page 33 : il faudroit qu'on eût remis les trois quarts sur le bled pour donner à un denier en pain ce qui coutoit quatre deniers en bled.

Le passage a donc de la difficulté : il faut être de bonne foi avec soi-même & avec les autres. M. Dupuy la sentoît, il y a trois ans : aussi , dans un extrait qu'il avoit fait de ses Dissertations pour M. l'Abbé de Refnel , qui devoit suivant l'usage en rendre compte à l'Académie des sciences , avançoit-il que le boisseau de Charlemagne étoit quatre fois plus considérable qu'il n'est aujourd'hui. Qu'on quadruplât les boisseaux ou les blancs , dont quatre faisoient vingt deniers tournois , tout reviendroit au même. Ses yeux se sont ouverts subitement ; il ne veut plus ni de boisseaux , ni de blancs quadruples , & reprend ainsi le discours page 766.

„ Il suppose aussi , *sans raison* , que  
 „ les quatre deniers pour le boisseau de  
 „ froment , étoient des pieces qui repré-  
 „ sentoient quatre blancs de cinq de-  
 „ niers chacun. Pourroit-il citer aucun  
 „ passage tiré des Capitulaires de Char-

» le magne où le denier fût pris pour un  
» blanc de cinq deniers simples? Jamais il  
» n'y est employé, comme on l'a déjà dit,  
» que pour désigner une monnaie d'ar-  
» gent, qui étoit la douzième partie  
» du sol. Il faut descendre bien plus loin  
» pour rencontrer l'origine du blanc de  
» cinq deniers. De plus, si ce boisseau  
» coûtoit quatre deniers, c'est à-dire,  
» comme on l'explique, quatre blancs,  
» les vingt-quatre livres de pain coû-  
» toient donc toutes ensemble un blanc,  
» car c'est la même espèce de denier  
» dont on payoit & le boisseau & les  
» vingt-quatre livres de pain; & comme  
» on prétend que les vingt-quatre livres  
» étoient le produit du boisseau, on  
» vendoit donc en pain cinq deniers  
» simples ce qui en coûtoit vingt en  
» grain. Cela est-il soutenable?

Je n'ai jamais prétendu que toutes les  
vérités fussent dans les Capitulaires. Y  
trouvoit-il rien qui constatât que le boif-  
seau d'alors étoit quadruple du nôtre. Il  
a depuis, dira-t-il, abandonné cette idée;  
il a bien fait; le denier d'argent étoit  
suivant lui la douzième partie du sol, ce-  
la est vrai; le denier en or conserve enco-  
re aujourd'hui la même proportion. Cha-

cun des cinq mille sept cens soixante deniers égaux à notre Louis de vingt quatre livres, est toujours la douzieme partie du fol. Il n'ignore pourtant pas, car il le dit dans ses Dissertations, & c'est la chose du monde la plus triviale, que nous avions avant Charlemagne, & de son tems, des fols de quarante deniers : mais le mot de fol se prenoit alors dans une autre acception. Je les ai moi-même appelés de ce nom d'après une multitude d'Auteurs, parcequ'on les nommoit en latin *solidi*. A l'avenir pour éviter toute équivoque, je les désignerai toujours par le mot de doubles gros qui formoient alors quarante deniers. Le simple gros valoit vingt deniers, le demi-gros dix deniers, & le quart de gros cinq deniers. Voilà notre blanc. Nous sommes obligés de forger des mots, ou d'en adopter de tout formés, pour exprimer ce que nous voulons faire entendre. Ainsi bien loin qu'en payant un denier les vingt-quatre livres de pain romaines ou gauloises, qui se tiroient du boisseau de bled, on ne les achetât que cinq deniers suivant sa conclusion ; comme ce denier étoit un gros, elles coutoient alors vingt deniers. Les vingt deniers, prix du boisseau

en grain pouvoient être tournois , & les vingt deniers , prix des vingt-quatre livres de pain qu'on en tiroit , se trouver parisis & répondre à vingt-quatre deniers tournois. Sait-on encore si le Meûnier & le Boulanger n'étoient point indemnifiés par les retenues médiocres & proportionnées qu'ils faisoient l'un sur le son , l'autre sur le poids du pain , pour lequel il leur étoit accordé des remedes : un pain mollet parmi nous qu'on appelle d'une livre ne pèse pas pour cela une livre.

C'étoit , dit-il , la même espèce de denier dont on payoit & le boisseau & les vingt-quatre livres de pain ; il ne tenoit qu'à lui d'ajouter & les mêmes livres pour le grain & pour le pain. Qu'il examine le compte du Domaine de 1202 publié par M. Brussel , page 147 & 148 à l'article de Vernon , le don de Philippe-Auguste à son panetier Thibout , &c. il verra que rien n'étoit si ordinaire que de passer dans un même titre & dans un même article d'un numéraire à un autre. Pline (a) passe en deux lignes du *modius* médimne au *modius* boisseau. Si on lui

(a) Pline , L. 18. C. 10.

avoit legué vingt boisseaux de bled de rente à prendre en deux villages voisins, soutiendrait-il en Justice réglée, que les boisseaux des deux endroits sont les mêmes, parcequ'il tiendrait les vingt boisseaux d'un même acte? quand il prouveroit que les finages des deux endroits se joignent, & que les septiers en contiennent la même quantité de grain, il pourroit encore perdre son procès. Des septiers égaux entre eux different souvent dans leurs divisions.

„ Mais pourquoi chercher à grands  
 „ frais, continue M. Dupuy page 767,  
 „ des explications inutiles & forcées, où  
 „ le texte est si clair qu'il s'explique de  
 „ lui même. En effet, il ne dit point que  
 „ les vingt-quatre livres de pain fussent  
 „ le produit d'un seul boisseau..... Aime-  
 „ t-on mieux vendre en pain, on donne-  
 „ ra douze pains de froment de deux li-  
 „ vres chacun pour un denier, quinze  
 „ pains de seigle d'égal poids, vingt  
 „ d'orge, & vingt-cinq d'avoine „.

La Mare a dit la même chose à l'endroit que nous avons cité, en s'expliquant un peu plus. „ Il regla ensuite le poids du  
 „ pain à deux livres chacun, & suivant  
 „ le prix qu'il avoit mis aux grains, il

» ordonna que des pains de froment du  
 » poids de deux livres il en seroit donné  
 » douze pour un denier , de ceux de sei-  
 » gle quinze , d'orge vingt , & d'avoine  
 » vingt-cinq.

Quelle étoit l'idée de Charlemagne & de la Mare qui se présente la première. On faisoit vingt-quatre livres de pain de froment , d'un boisseau de bled qui dans le langage du tems se payoit quatre deniers ; trente livres de pain de seigle, d'un boisseau & demi de seigle qui valoit quatre deniers semblables ; quarante livres de pain d'orge de deux boisseaux d'orge qui revenoient à quatre des mêmes deniers , & cinquante livres de pain d'avoine , de quatre boisseaux d'avoine qu'on achetoit quatre de ces deniers.

Dans tous les pays du monde & dans toute sorte de tems d'abondance ou de disette , les bleds ont dû se vendre suivant une mesure fixe & connue.

Charlemagne , par son Règlement *statuit* , &c. (a) fixa pour étalon des me-

(a) » Statuit piissimus Dominus noster Rex, con-  
 » sentiente sancta Synodo, ut nullus homo sive Ec-  
 » clesiasticus , sive Laicus sit , ut nunquam carius  
 » vendat annonam sive tempore abundantiae, sive  
 » tempore caritatis, quàm modium publicum & no-

fures le *modius* ou le boisseau d'Egypte , qui pesoit en bled vingt livres de seize onces, ou 320 onces poids de marc. Il y avoit au même tems des livres de douze onces , d'autres de seize onces comme des septiers de douze & de seize boisseaux : nous connoissons encore aujourd'hui en France ces deux sortes de livres & de septiers.

Les 320 onces qui ne repondoient qu'à 20 livres de 16 onces composoient  $26\frac{2}{3}$  livres de douze onces ; le Boulanger ne rendoit du pareil boisseau de bled que vingt-quatre pains de deux livres de douze onces, montant à 288 onces de pain. Il lui restoit en bled des 320 onces du boisseau quarante-deux onces pour son salaire, c'est-à-dire , entre la sept & la huitieme partie du grain.

» viter statutum de modio de avena denario uno;  
 » modio ordei denarii duo , modio segali denarii  
 » tres , modio frumenti denarii quatuor. Si vero  
 » in pane vendere voluerit duodecim panes de-  
 » frumento habentes singuli libras duas pro de-  
 » nario dare debeat , segalatio quindecim æquo  
 » pondere pro denario , ordeaceos viginti similiter  
 » pensantes , avenatio viginti quinque similiter  
 » pensantes ». ( Caroli Mag. anno 794 Capitul.  
 Reg. Franc. tom. 1. p. 263. art. 2 , & la Mare ,  
 tom. 2. p. 337. )

Aujourd'hui que le boisseau de bled à Troyes vaut aux environs de quarante sols, on accorde au Boulanger, de profit par boisseau, douze sols qui sont entre le quart de ce que le grain lui coute : mais si le prix du bled venoit à doubler les douze sols que le Boulanger continueroit d'avoir par boisseau, rouleroit entre la sixieme & la huitieme partie du prix du grain, si le prix du bled triploit, les douze sols n'iroient qu'à la neuvieme ou à la douzieme partie de l'argent que le boisseau de bled se vendroit.

Il faut à présent distinguer les deux Statuts de Charlemagne. L'un avoit pour objet un tems ordinaire, l'autre un tems de cherté. En tems ordinaire, la livre de pain de froment coutoit sous cet Empereur un denier tournois : quand les récoltes étoient plus mauvaises, elle montoit quelquefois à un denier & demi tournois, comme nous le voyons par son Règlement *Consideravimus*, &c. (a).

Sa premiere Ordonnance établissoit la

(a) » *Consideravimus itaque ut præsentī anno*  
 » *quia per plurima loca fames valida esse vide-*  
 » *tur, ut omnes Episcopi, Abbates, Abbatissæ,*  
 » *Optimates & Comites seu domestici & cuncti*  
 » *fideles qui beneficia regalia tam de rebus Ec-*



proportion entre les grains & les numéraires d'alors.

Treize sols quatre deniers rochelois, seize sols parisis, ou vingt sols tournois procuroient 240 livres de bon froment poids de marc, ou notre septier actuel mesure de Paris, 300 livres pesant de seigle, 400 livres d'orge & 500 livres d'avoine.

Notre septier de vingt-quatre boisseaux en avoine se trouve par le volume double du septier de bled de douze boisseaux, mais les vingt-quatre boisseaux d'avoine ne pesent gueres que 270 livres, tandis que les douze boisseaux sembla-

» clesiasticis, quamque & de reliquis habere vi-  
 » dentur, ut unusquisque de suo beneficio suam  
 » familiam nutrire faciet, & de sua proprietate  
 » familiam nutriet, etsi Deo donante super se  
 » & super familiam suam aut in beneficio, aut in  
 » alode annonam habuerit non carius vendat nisi  
 » modium de avena denarios duos, modium  
 » unum de hordeo contra denarios tres, modium  
 » unum de spelta disparata contra denarios tres,  
 » modium unum de segali contra denarios qua-  
 » tuor, modium unum de frumento parato con-  
 » tra denarios sex, & ipse modius sit quem omni-  
 » bus habere constitutum est, ut unusquisque  
 » habeat æquam mensuram & æquales modios.  
 ( Carol. Mag. Capitul. *ibid.* p. 455. art. 19. &  
 la Marc tom. 2. p. 337.

bles pèsent en froment 240-livres.

Qu'ai-je voulu d'abord prouver ? c'est que je n'ai point faussement attribué à la Mare , dont je respecte fort la mémoire , aucune idée qui ne fût à lui , & qu'il ne pût avouer.

J'admettrai si l'on veut pour un moment la prétention de M. Dupuy , que le prix du boisseau de bled n'avoit rien de commun avec les vingt-quatre livres de pain d'une ou d'autre nature qu'on en devoit tirer , selon moi : qu'en résulterait-il ? La connoissance du prix d'une quantité de grains indéterminée nous devient tout-à-fait inutile : il décredite lui-même son propre Ouvrage , sa Dissertation ne nous peut instruire de rien , & les rapports qu'il fait du siècle de Charlemagne avec celui de Louis XII & le nôtre n'ont plus de fondement. Pourquoi a-t-il pris la peine d'écrire ? je ne plaindrai point la mienne pour le remettre sur la voie.

Les différens numéraires autrefois usités en France peuvent éclaircir ceux des Egyptiens , des Grecs & des Toscans. C'est pourquoi remontant par degrés de distance en distance , j'observerai d'abord les affiettes de nos Coutumes ,

quelques évaluations du tems de Philippe le Bel, les appréciations du Cartulaire de Philippe - Auguste, & d'anciennes acquisitions de rentes en grains ou de pieces de terre détachées.

Ensuite les témoignages des premiers Ecrivains de la Grece & de Rome, les loix Romaines sur les grains, les augmentations successives de la valeur des monnoies, & du prix des grains depuis Servius Tullius jusqu'à François Premier. Les fabrications des especes Consulaires & Impériales, s'uniront à nos Ordonnances les plus reculées. On montrera ce qu'il faut entendre par les mots de monnoie 24<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup>, 400<sup>e</sup>, 500<sup>e</sup>, &c. & comment les choses qu'un commerce éloigné nous procure, ont suivi de fort près l'enchérissement des productions de nos climats.

Il sera quelquefois bon de mettre en opposition, le présent & le passé, les Constitutions des Romains, le produit de leurs fonds de terre, leurs mesures, & leurs maisons vis-à-vis des nôtres.

L'autorité de nos Rois appuyant celle de Justinien, & des Réglemens même

de la République florissante, jugera enfin les festerces & les adverbés numériques de Tacite & de Suétone, les libéralités des Empereurs, les fortunes des Sénateurs, des Chevaliers, des Decurions, & les Loix somptuaires des Romains.





RECHERCHES  
SUR LA VALEUR  
DES MONNOIES,  
ET SUR LE PRIX  
DES GRAINS,

*avant & après le Concile de Francfort.*

---

CHAPITRE PREMIER.

*Des Affiettes des Coutumes.*

DANS plusieurs de nos Coutumes, dont quelques-unes, comme celle de Bourgogne, ont été rédigées il y a plus de trois cens ans, d'autres comme celle de Dreux ont ces mots à leur tête, *ce sont les usages de tout tems & ancienneté*; les prix des grains se trouvent encore conformes à la fixation du Concile de

Francfort , en regardant chacun des quatre deniers du boisseau de bled mesure de Paris , comme un blanc de cinq deniers tournois.

Autant qu'on en peut juger , lorsqu'elles ont formé leurs chapitres des assietes de rentes, dont l'assignat se faisoit autrefois en terres ou en denrées d'une utilité constante , elles ne songeoient gueres à pallier l'usure par des fictions de droit , ni à la maxime des Canonistes *nummus nummum non parit* , que l'argent ne produit point d'argent. Leur principal objet étoit d'assurer un paiement toujours égal , & qui remplît exactement les intentions du créancier & du débiteur , en cas qu'il s'agit d'une constitution d'argent , ou d'une libéralité payable d'année en année.

Ces évaluations réglées par toutes les Provinces du Royaume , servoient à liquider les partages des effets de communauté , à prévenir les contestations entre co-héritiers , à faciliter au débiteur les moyens de s'arranger avec ses créanciers , sans se voir à grands frais dépouiller de ses biens avant que d'en avoir constaté le montant , & à faire connoître aux Seigneurs & aux Vassaux l'étendue de leurs engagements respectifs.

Je me dispenserai de rechercher le tems qu'elles ont envisagé pour fixer leurs estimations , parceque l'or , l'argent & le cuivre m'ont paru avoir à peu près conservé la même valeur depuis Pline jusqu'à Louis XII , si nous en exceptons de courts intervalles dans les regnes de Philippe le Bel , de Philippe de Valois & du Roi Jean , où les surhaussements des monnoies étoient bien moins forts qu'on ne croit.

Qu'elles aient remonté aux commencemens de la Monarchie , qu'elles se soient arrêtées à l'établissement des Elections instituées pour répartir des contributions proportionnées aux besoins de l'Etat & aux fortunes des Particuliers , ou bien qu'elles aient suivi les marchés courans au tems de leur rédaction ; les variations des prix se rapporteront toujours à la valeur intrinsèque des monnoies & des denrées combinées , comme à deux foyers d'où l'on traceroit une infinité d'ellipses régulières.

On y voit du premier coup d'œil une appréciation très semblable des choses qui ne diffèrent pas beaucoup dans leurs propres especes , en fait de redevances , comme un chapon , une geline , un poulet , un veau , un mouton , un cent d'œufs , &c.

Les plus grandes inégalités tombent sur les grains , à cause de la variété des mesures & des numéraires qu'elles ont employés. Il seroit essentiel de distinguer quand les titres sont énoncés en gros & en petits tournois , en monnoie double , ou en simples tournois , parisis , ou rochelois , dont les produits ne se ressemblent point.

Cent sols de gros tournois valaient , selon notre maniere de compter (a) , jusqu'à 100 liv. tandis que 100 sols de petits tournois n'alloient qu'à 100 sols tournois. En monnoie double cent sols

(a) » Pro sepultura felicis memoriæ Domini Gui-  
 » gonis Delphini... anno Domini 1333 centum  
 » florenos auri qui computantur ibi pro 100 solid.  
 » gross. ( Hist. de Dauphiné par M. le Président  
 » de Valbonet , Tome 2 p. 260. ) Voici sa note :  
 » *solidis grossis* , on peut remarquer ici la diffé-  
 » rence des sols gros avec les sols monnoie de  
 » compte qui valent 12 den. dont les 20 font la  
 » livre , au lieu que le sol gros tel qu'on le voit  
 » ici est pris pour le florin qui est une monnoie  
 » valant 12 gros , comme si on disoit un sol de  
 » 12 gros , à la différence du précédent qui est un  
 » sols de 12 den.

Le gros valant 20 den. un sol de gros ou 12 gros valoit 20 sols ; & 100 sols de gros ou 1200 gros de 20 deniers chacun faisoient 100 liv. autrement 100 florins à 20 sols le florin.



tournois faisoient 10 liv. tournois. D'autre côté vingt sols de simples parisis éga-loient vingt-cinq sols tournois, & trente sols tournois ne répondoient (a) qu'à vingt sols rochelais. Le dernier numé-raire peu ou point connu valoit moitié en sus du tournois, & un cinquieme de plus que le parisis. Je ne parle point ici du numéraire de Limoges, qui étoit seu-lement un peu plus fort que celui de Tours, ni de la monnoie de Provins, dont la valeur approchoit beaucoup de celle de la Rochelle.

Les Copistes ignorant le rapport de ces numéraires, ont souvent confondu le Provinois avec le Parisis, & pris tantôt *currentes*, *curren* ou *cur*, pour *Turonenses*, tantôt la lettre initiale du mot *courant* C pour un T l'abregé de Tournois : aux fautes des manuscrits se joignent celles des Lecteurs.

Notre mot *franc*, usité dès le dou-zieme siècle signifioit tantôt vingt sols tournois, tantôt vingt sols parisis, tantôt

(a) Voyez le passage du Registre *Noster* de la Chambre des Comptes imprimé dans Boifard, chap. 26, & dans le Glossaire de Ducange au mot *Marca*. Il commence par ces mots, *au Royaume souloit avoir quatre poids de marc, &c.*

vingt sols rochelais , & quelquefois une espece réelle d'or , ensuite d'argent, dont la valeur augmentoit à chaque rehaussement des monnoies.

Nos Coutumes nous font toucher le franc de 20 , 25 , 30 sols tournois. Celui de 20 sols ne sauroit être contesté; il les vaut encore actuellement.

Par rapport aux grains , la Coutume de Troyes rédigée en 1509 , estime (a) vingt sols tournois le septier de bled , dix sols tournois le septier de seigle , sept sols six deniers tournois celui d'orge , & cinq sols tournois celui d'avoine.

Tous ces grains étoient entr'eux, pour le prix , dans la même proportion qu'au tems de Charlemagne. En pareille mesure

(a) » Coutume est en Champagne que le septier de froment mesure de Troyes , à prisee & » assiette de terre vaut 20 sols tournois ; le septier de seigle pareille mesure 10 s. tournois , » le septier d'orge 7 s. 6 den. tournois , le septier d'avoine 5 s. tournois... La corvée d'un homme vaut pour un jour 12 den. tournois , la corvée d'une femme 6 den. tournois , la corvée d'un cheval & d'un charreton vaut 3 s. 4 den. tournois , la geline 10 den. tournois , le charpon 15 den. tournois. ( Coutume de Troyes , Tit. 11, art. 182, 183, 184, 185, 191, 192, 193, 194 & 195.

L'avoine alloit au quart de la valeur du froment , & à moitié de celle du seigle : l'orge tenoit le milieu entre le seigle & l'avoine , & le seigle valoit la moitié du froment.

On ne se sert plus à Troyes du terme de septier ; le boisseau est la plus forte mesure : il se divise en deux demi-boisseaux ; le demi-boisseau en deux quarts ; le quart en deux pintes. Les mesures se délivrent rases ; ainsi le boisseau est composé de deux demi-boisseaux , de quatre quarts , ou de vingt pintes.

Six de ces boisseaux , du poids de quarante livres en bled , font notre septier de Paris. Il en est de même à Montereau & à Nangis , où le bichet d'un côté , de l'autre le boisseau ( car les noms sont arbitraires ) , pesent , aussi-bien qu'à Troyes , près de quarante livres en bled : le septier n'y est que de six bichets , ou de six boisseaux.

A Provins , où le boisseau de bled pèse vingt-quatre livres , le septier est de dix boisseaux , qui font notre septier de Paris.

A Donnemarie , près de Nangis en Brie , le bichet de bled pèse trente livres ; le septier n'est que de huit bichets égaux à deux cens quarante livres pesant de

bled , ou à notre septier de Paris.

A Bray-sur-Seine, on ne se sert que du boisseau, qui pese en bled  $26 \frac{2}{3}$  livres : les neuf boisseaux répondant à notre septier de Paris, s'y nomment aussi le septier : il se conformeroit à celui de Paris dans tous ces endroits, suivant l'Ordonnance de Charlemagne. Les hauteurs & les largeurs de ces mesures que j'ai prises sur les lieux, formeroient en bled les proportions qu'on vient de marquer : il seroit ennuyeux de les rapporter ici. Bornons-nous à Troyes.

J'ai mesuré, en y passant, deux boisseaux différens, dont l'un, dit-on, est celui d'usage aujourd'hui, & se mesure ras : il a quatorze pouces neuf lignes de large, sur sept pouces quatre lignes de haut, c'est-à-dire qu'il contient  $1252 \frac{219}{214}$  pouces cubes, & qu'il approche fort de quarante livres, en comptant trente-deux pouces cubes pour une livre de bon froment, il peseroit au juste  $39 \frac{1}{2}$  livres.

L'autre boisseau qu'on regarde comme l'ancien, & qui se délivroit comble à treize pouces six lignes de diamètre, sur six pouces six lignes de haut : il iroit à  $930 \frac{43}{56}$  pouces cubes, & peseroit  $29 \frac{155}{1132}$  livres de bled. Ce boisseau avoit des mains de fer aux côtés, afin qu'on ne répandît pas

le grain en y enfonçant la main pour le prendre par la traverse de fer, ainsi que cela se pratique en plusieurs endroits : il faut que le comble donne près de dix livres pesant de bled sur pareil diametre, puisque ces deux boisseaux, le premier mesuré ras, le dernier comble, sont égaux entr'eux.

Quelques-uns ont composé le septier de Troyes, & peut-être celui de plusieurs autres Villes, tantôt de douze boisseaux, tantôt de seize ; par la raison que douze boisseaux de seize livres, & seize boisseaux de douze livres contiennent pareille quantité de grain. En rasant pareillement les deux especes de boisseaux de Troyes, seize des derniers égaloient à ce qu'il semble douze des premiers : il ne se trouveroit qu'une cent cinquieme partie de différence entre le septier de douze, & le septier de seize boisseaux ; l'un contiendrait  $15035\frac{41}{56}$  pouces cubes ; celui des seize plus petits boisseaux n'auroit que  $14892\frac{14}{56}$  pouces cubes ; mais un peu de grains sur bords, & le moindre petit changement dans la maniere de mesurer, feroient la compensation. D'ailleurs il est presque impossible, en mesurant des boisseaux qui n'ont pas partout exactement ni la même hauteur, ni la

même largeur , de ne pas se tromper ; malgré toute l'attention qu'on y peut mettre , de l'épaisseur d'un cheveu , & cette épaisseur de plus ou de moins d'un ou d'autre côté , remettrait les choses dans une entière égalité.

La Mare dit [ tom. 2 , pag. 97. ] » qu'à  
» Troyes le boisseau comble pese en bled  
» quarante livres ; que les seize font le  
» septier du Pays , qui vaut deux septiers  
» & huit boisseaux de Paris ; & qu'en  
» vendant au septier des Marchands , ils  
» raclent les quinze boisseaux , & don-  
» nent le seizième à comble ; ce qui di-  
» minue d'un quart , & réduit à deux  
» septiers justes de Paris : c'est ce qu'ils  
» appellent mesure marchande «.

Quoique le septier de Troyes ait été présumé de seize boisseaux , & qu'il dût à ce compte approcher en bled de 640 livres , sur le pied de quarante livres le boisseau , en ramenant le septier au nôtre de Paris , six boisseaux de Troyes formoient le pair entre l'un & l'autre , & dès lors la Coutume de Troyes estimoit le septier de bled semblable au nôtre. Vingt sols tournois , autrement 240 deniers tournois qui annonçoient en bled le poids de 240 livres , comme les quatre blancs ou les vingt deniers au tems de

Charlemagne désignoient que le boisseau d'alors pesoit en bled vingt livres.

En cas que le septier de Troyes, de vingt sols, eût fait en bled 64<sup>0</sup> livres de poids, lors de la rédaction de cette Coutume, la geline qu'elle prise dix deniers tournois, auroit égalé vingt-quatre livres de froment, & le chapon de quinze deniers tournois se feroit balancé avec trente-six livres de bled: une poule, dans les campagnes ne s'estime aujourd'hui que dix sols, ou environ huit à dix livres de bled tout au plus; un chapon, que douze à quinze livres de bled.

Une journée de Manœuvre, fût-ce en Été, car la Coutume ne s'explique point à cet égard, sur le pied de douze deniers tournois, & celle d'une femme, sur le pied de six deniers tournois, seroient revenues pour l'homme à trente-deux, pour la femme à seize livres pesant de bled. Les gens de travail des campagnes, en hommes & en femmes, ne gagnent pas aujourd'hui, même dans les longs jours, cette quantité de grain: il est bien plus vrai-semblable que le salaire du journalier se bornoit communément, en Été, à vingt livres; celui de la femme, à dix livres de froment par jour.

Selon Budée , en 1509 (a) , le septier de bled , mesure de Paris , du poids de 240 livres , valoit assez communément vingt sols tournois. Vingt-quatre poules de dix deniers tournois égaloient le prix du septier de froment , & chacune revenoit à dix livres pesant de bled.

En déclarant que de son tems notre septier de bled se payoit fréquemment vingt sols tournois , Budée nous marquoit implicitement que notre boisseau de bled valoit fort souvent vingt deniers tournois , selon le Reglement du Concile de Francfort : & comme le marc effectif d'argent fin , avec l'épargne des remedes converti en monnoie , produisoit alors environ douze livres tournois , il est à présumer qu'un pareil marc d'argent fin , au tems de Charlemagne , valoit aussi douze livres tournois , qui s'appelloient autrement trois livres sterlin , ou même quatre livres en changeant de numéraire.

L'état fourni à M. Dodun , pendant qu'il étoit Contrôleur Général , expose que le boisseau de Troyes pese en bled trente-sept livres , en méteil trente-six livres , en seigle trente cinq livres , en

(a) Budée , liv. 3 , pag. 140. J'ai rapporté le passage de Budée , pag. 63 , de l'Essai sur les Monnoies.



orge trente livres , en avoine vingt-trois livres.

Celui qui m'a été remis à l'Intendance , en passant à Chaalons , porte que six boisseaux de Troyes égalent le septier de Paris , que les bleds & les avoines se délivrent à la même mesure , & qu'il en est de même à Châlons , à Vitry , à Chaumont , à Vaucouleurs , à Bar-sur-Aube , à Sézanne , à Epernay , à Réthel , à Sainte-Menehould : l'avoine n'y a pas un plus grand nombre de boisseaux que le bled.

Pour l'orge & l'avoine , à Saint Dizier , les mesures se délivrent combles : à Joinville , pour l'avoine , on donne un ponce sur bord : à Langres , le mesurage de l'avoine est comble ; la plus grande mesure en est l'émine , qui contient huit bichets ou seize quarts. A Rheims , l'orge & l'avoine se livrent grains sur bord , comme le bled : à Mesieres l'avoine seule se comble. Onze boisseaux d'Arcis font deux septiers de Châlons , & douze boisseaux d'Arcis le septier de Paris : cette mesure est d'un grand usage en Champagne ; & vrai-semblablement celle que la Coutume de Troyes a envisagée pour l'évaluation des grains. Le septier d'Arcis contient seize boisseaux pour l'avoine & les gros grains : cent quarante-quatre boisseaux

d'avoine , mesure d'Arcis , font le muid de Paris. Le muid d'avoine de Paris , contient deux cens vingt-quatre boisseaux , mesure de Châlons.

Le franc de vingt sols Parisis , ou de vingt-cinq sols tournois , se découvre dans la Coutume de Montargis , rédigée en 1531 (a) : *le franc de rente fonciere , ou de revenu , sera , dit elle , estimé quinze livres tournois , de capital.*

S'il eut valu pour lors vingt sols tournois , les simples droits dûs aux mutations des fonds roturiers se borneraient au quinzieme de l'acquisition : ils s'y paient au douzieme.

(a) » Aucunes sont à droits de lods & ventes ,  
 » autres à gands & ventes simplement ; les autres  
 » à vin & ventes , & les autres à vente simple-  
 » ment. Ceux qui doivent lods & ventes , il est  
 » dû pour francs 8 blancs ; ceux qui sont à ven-  
 » tes , simplement dû franc , 16 deniers Parisis....  
 » Si aucun prend un héritage censuel à rente per-  
 » pétuelle , chacun franc de rente est prisé & esti-  
 » mé à la somme de 15 liv. tournois , & de  
 » chacun desdits francs doit 16 den. parif. & sem-  
 » blablement où il y a lods & vente , 32 den....  
 » Le franc de rente fonciere sera estimé à la som-  
 » me de 15 liv. tourn. ; le bled de rente à la me-  
 » sure de Montargis , qui est égale à celle de  
 » Paris , & toutes les autres à les réduire à ladite  
 » raison , laquelle mesure consiste en muid , &  
 » contient ledit muid douze septiers , le septier

En cas qu'il désignât vingt-cinq sols tournois , les droits de Vente se trouvoient , comme dans presque toutes nos Coutumes , le douzieme du prix , & l'intérêt d'alors étoit au même taux , conformément à l'article 16 de l'Ordonnance de Charles VI , en 1441.

Suivant la Coutume de Montargis , le muid & le septier de la même Ville , font égaux au muid & au septier de Paris : mais tandis que notre septier est de douze boisseaux , celui de Montargis ne se di-

» huit boisseaux , qui font quatre-vingt-seize boi-  
» seaux. Sera ledit muid froment en vente , me-  
» sure que dessus , estimé à 144 liv. tournois , qui  
» est 12 liv. tournois pour chacun septier de bled ,  
» & chaque boisseau 30 sols tournois. Le muid de  
» seigle de rente , mesure que dessus , estimé à la  
» somme de 120 liv. tournois , le septier à 10 liv.  
» tournois , & le boisseau à 25 sols tournois. Le  
» muid d'orge de rente , mesure que dessus , esti-  
» mé à 96 liv. tournois , le septier 8 liv. tournois ,  
» & le boisseau à 20 s. tournois. Le muid d'avoine  
» de rente , mesure que dessus , estimé à 48 liv.  
» tournois , le septier à 4 liv. tournois , & le  
» boisseau à 10 sols tournois. Les pois & fèves ,  
» de rente , au prix du froment. Le mil & navette ,  
» de rente , au prix du seigle. Le chapon , de rente ,  
» 15 sols tournois ; la poule , de rente , 10 sols  
» tournois ; le fromage , 12 sols tournois «.  
[ Coutume de Montargis , chap. 2 , art. 4 , 10 ,  
11 , 12 , 13 , 14 , 15 , 16 , 17 , 18 , 19 , 20 , 21 .  
tom. 2 , pag. 857. ]

vise qu'en huit , qui pèsent , en bled , trente livres chacun.

Le muid de rente en froment , est estimé , par cette Coutume , cent quarante-quatre livres tournois ; le septier , de rente , douze livres tournois ; & le boisseau , de rente , huitieme partie du septier , trente sols tournois.

Comme les Rentes étoient pour lors au denier douze , ce même boisseau de bled , une fois payé , s'estimoit trente deniers : le nôtre , douzieme partie d'un pareil septier , & pesant en bled vingt livres , se seroit vendu , en tant que rente , vingt sols tournois , une fois payé vingt deniers tournois. Les trente deniers , prix du boisseau de bled de Montargis , & les vingt deniers , prix du boisseau de bled mesure de Paris , convertis en livres de poids , indiquoient tout-d'un-coup que le boisseau de bled de Montargis pesoit trente livres , & le nôtre vingt livres. Malgré cette différence du boisseau , le septier de bled des deux endroits valoit également , de rente annuelle , douze livres tournois , une fois payé vingt sols tournois.

Voilà l'évaluation des Capitulaires de Charlemagne , qui portoient le boisseau de bled , mesure de Paris , à quatre deniers ;

c'est-à-dire à quatre blancs , autrement à vingt deniers , comme nous comptons aujourd'hui.

Le septier de seigle , qui coûtoit à Montargis seize sols huit deniers tournois , s'estimoit , au denier 12 , en rente , dix livres tournois.

Le septier d'orge , à Montargis , qu'on vendoit treize sols quatre deniers tournois , s'évaluoit , au denier 12 en rente , huit livres tournois.

Et le septier d'avoine , valant au marché de Montargis six sols huit deniers tournois , s'achetoit , comme rente , quatre livres tournois.

Le prix du bled , dans la Coutume de Montargis , étoit à celui du seigle , comme six à cinq ; à celui de l'orge , comme six à quatre ; à celui de l'avoine , comme six à deux. Il n'est pas nécessaire d'observer que la Coutume prisoit ces grains , en faisant une année commune de leur valeur , & qu'en divers endroits ils ne se mesurent pas toujours de la même manière.

A Montargis , suivant l'état remis à M. Dodun , le boisseau de bled pèse trente livres , de méteil vingt huit livres , de seigle vingt-sept livres , d'orge vingt-huit livres , d'avoine vingt livres. Ces

vingt livres du boisseau d'avoine se réduiroient à  $13\frac{1}{3}$  livres, en diminuant un tiers, pour l'égaliser au nôtre de Paris, qui par le même état ne pèse que  $11\frac{1}{4}$  livres, quoique je l'aie trouvé d'environ 12. Ainsi le prix du boisseau d'avoine de Montargis devoit aller un peu au-delà du quart du prix du boisseau de bled dans le même endroit : les mesures & les proportions des prix n'ont point changé pour cela depuis la rédaction de cette Coutume. Elle estimoit sur le pied du denier 12, un chapon de rente, quinze sols de capital; une poule de rente dix sols, parce que le chapon & la poule de rente, ordinairement maigres, & qui ont passé en proverbe, se payoient l'un quinze deniers, l'autre dix deniers. Le même chapon de rente payé quinze sols tournois, faisoit la seizieme partie du prix de notre septier de bled de rente, sur le pied de douze livres. La geline de rente à dix sols, faisoit la vingt-quatrieme partie des douze livres que s'estimoit & que se payoit alors notre septier de bled de rente.

La Coutume d'Orléans, rédigée en 1583, va nous offrir le franc (a) Ro-

(a) » Aucunes censives sont à droit de lods &  
» ventes, autres à gands & ventes simples, autres  
» à vins & ventes, & les autres à ventes simples.

chelois , ou de trente sols tournois.

Par Lettres Patentes du 10 Avril 1361 , & l'Ordonnance des Généraux des Monnoies du 16 Avril 1361 , ces grands francs de quarante-deux au marc , & du titre de vingt-trois karats , devoient valoir trente sols tournois , autrement vingt sols Rochelois. Les francs d'or les plus communs , étoient de soixante-trois au marc de même titre , & se fabriquoient pour

» Ceux qui doivent lods & ventes paient pour  
 » franc 3 s. 4 den. tournois ; ceux qui sont à ven-  
 » tes simples , doivent de franc 20 den. . . . Si  
 » aucun prend héritage censuel à rente perpé-  
 » tuelle , dont la censive est à droit de vente , cha-  
 » cun franc de rente est estimé à 10 liv. tournois ,  
 » [ lisez Rochelois ] » & de chacun desdits francs  
 » doit 20 den. tournois pour ledit droit de vente ;  
 » & semblablement où il y a droit de lods &  
 » ventes , 3 s. 4 den. tournois pour ledit droit de  
 » vente. Et s'il prend à rente de bled ou avoine ,  
 » seront lesdits bled & avoine , mesure d'Or-  
 » léans , estimés , c'est à savoir chacun muid de  
 » bled froment , 20 liv. tournois ; le muid de sei-  
 » gle , 15 liv. tournois ; le muid d'avoine & orge ,  
 » 10 liv. tournois ; pois & fèves , au prix du fro-  
 » ment ; chacun muid de mil , à semblable prix  
 » que le seigle , & les autres mesures à l'équipol-  
 » lent. Le porc , 15 liv. tournois ; le tonneau de  
 » vin à l'égalon & jauge d'Orléans , 40 liv. tour-  
 » nois ; le chapon , 15 sols tournois ; la poule ,  
 » 10 sols tournois ; & chacun fromage , 10 sols  
 » tournois . [ Coutume d'Orléans , chap. 2 , art.  
 » 106 & 108 , tom. 2 , pag. 783. ]

vingt sols tournois. On ne trouve aucune mention des grands francs dans les évaluations faites en France , ou dans les Pays étrangers , ils valoient & pesoient moitié plus que les autres auxquels ils étoient comme trois à deux.

Un muid de bled , mesure d'Orléans , pesant 600 livres , & par conséquent  $2\frac{1}{2}$  septiers de Paris , y est prisé en rente vingt livres ; c'étoit sur le pied de huit livres notre septier de Paris. Mais les vingt livres & les huit livres étoient en monnoie de la Rochelle , & valoient moitié en sus du tournois ; enforte que les vingt livres & les huit livres Rocheloises exprimoient trente livres & douze livres tournois.

La Coutume de Montargis s'étoit conformée à celle d'Orléans. En effet , le septier de rente en bled , mesure de Paris , se vendoit au tour de douze livres , lorsque le septier de bled s'achetoit , année commune , vingt sols tournois.

Douze mines composent le muid d'Orléans , & la mine y pese en bled cinquante livres , en métal quarante-six livres , en seigle quarante-six livres , en orge trente-huit livres , en avoine trente livres.

Nous exposons en note les termes de la



Coutume d'Orléans , qui peuvent être essentiels à ce qu'on vient de dire.

Le tournois des articles de cette Coutume , à l'exception des trois derniers , doit , ce me semble , se changer en Rochelois : dans le dernier , qui évalue le fromage de rente , à dix sols tournois , on pourroit lire douze sols tournois , comme dans la Coutume de Montargis , qui est de la Généralité d'Orléans , & qui en a suivi les estimations ; ou bien il faudroit réduire les douze sols de la Coutume de Montargis , à dix sols tournois.

Les ventes , à Orléans , se paient actuellement sur le pied du douzième , comme dans la Coutume de Paris. De dix livres Rocheloises , qui reviennent à quinze livres tournois d'achat , on paie un franc , ou vingt sols parisis , & en autres termes , vingt-cinq sols tournois. Lorsque le droit de vente étoit joint à celui des lods , le Seigneur avoit droit d'exiger le sixième ; c'est-à dire que sur quinze livres tournois , il lui appartenoit cinquante sols tournois , ou soixante deniers sur trois cens soixante deniers ; ce qui étoit la même chose que quarante deniers sur le prix de 240 deniers.

La Coutume de Berry , limitrophe de l'Orléanois , rédigée en 1539 , s'énonce

à-peu-près comme la précédente, & la maniere dont les titres s'exécutent en donne l'explication la plus sûre (a). Aux mutations des biens roturiers en Berri, l'on paie communément aujourd'hui le douzieme du prix : quelques Courumes & quelques titres particuliers qui établissent le *cher prix* forment des exceptions : elles sont étrangères à mon objet.

(a) » Les cens dûs aux Seigneurs subalternes,  
 » Gens d'Eglise, à cause de leur Eglise, ou Lais  
 » en la Ville & Septaine de Bourges, emportent,  
 » où il y a vendition d'Héritages censuels, per-  
 » mutation ou autre aliénation, droit d'accor-  
 » dement, lods & ventes, à savoir auxdits Gens  
 » d'Eglise 2 sols tournois, & aux Lais 20 den.  
 » tournois pour chacune livre du prix de l'aliéna-  
 » tion, si n'est quant à ceux qui par droit cons-  
 » titué pactionné, prescrit, ou autre moyen va-  
 » lable, ne doivent que simple cens ou moin-  
 » dres accordemens que ceux dessus déclarés .....  
 » & pour iceux accordemens, lods & ventes  
 » prendre par le Seigneur censuel sera estimée cha-  
 » cune livre de vente ou de pension perpétuelle  
 » à 15 liv. tournois. Et si ledit Bail d'héritage  
 » censuel est fait à rente de bled froment, cha-  
 » cun septier de ladite rente, pour chacune  
 » année l'une portant l'autre, mesure de la Ville  
 » & Septaine de Bourges, est estimé valoir 20 s.  
 » tournois; & si ladite rente est bled, seigle ou  
 » mil, le septier à ladite mesure est estimé  
 » à 15 sols tournois, & le septier de bled mé-  
 » teil à ladite mesure est estimé à 17 sols 6 den.

Dix boisseaux de Bourges, où le boisseau pèse en bled 24 livres, en méteil 22 livres, en seigle 21  $\frac{1}{2}$  livres, en orge 20 livres, en avoine 13  $\frac{1}{2}$  livres, égalent un septier de Paris, & le septier de Bourges, affoibli d'un sixieme, revenoit, comme le nôtre, à 240 livres pesant de bled; aussi se trouvoit-il estimé vingt sols tournois.

La proportion entre le prix du froment & celui du méteil, étoit comme 4 à 3  $\frac{1}{2}$ , avec le seigle comme 4 à 3, avec l'orge comme 4 à 2, avec l'avoine

» tournois; & quant au bled marfèche & orge  
» à ladite mesure, est estimé à 10 s. tournois;  
» & le septier d'avoine qui est de treize boisseaux  
» à ladite mesure, à 10 sols tournois; les pois &  
» fèves à 20 s. tournois le septier à ladite me-  
» sure du froment. Et les grains susdits de rente  
» ou pension perpétuelle seront estimés comme  
» dessus en tous autres lieux du Duché & Pays de  
» Berry, bien qu'il y ait en iceux diversités de  
» mesures, en réduisant leurs mesures à égalité  
» à ladite mesure de la Ville & Septaine de Bour-  
» ges. Et quant aux chapons de rente, chacun  
» chapon est estimé par chacune année, l'une  
» portant l'autre, 20 den. tournois; la poule 12  
» deniers tournois; l'oie 20 den. tournois; & au  
» fur susdit sera faite l'estimation à la raison du  
» denier 15 pour un; c'est à savoir que chacun  
» franc ou livre tournois de l'estimation susdite,  
» vaudra 15 liv. tournois pour une fois pour  
» le regard des accordemens, lods & ventes qui

comme 4 à 1  $\frac{12}{13}$  , en égalant les mesures.

Selon l'article 91 de la Coutume de la Septaine de Bourges , le tonneau de vin est de quatre muids , le muid de seize septiers , & au septier il y a huit pintes , au tonneau soixante-quatre septiers qui valent 512 pintes. Cette section semblera peut être ici déplacée , aussi-bien que celle qui concerne les mesures des grains de la Champagne. Je les produis en passant , & j'ai rapproché les choses , afin que ceux qui travailleront sur le même

se doivent payer comme dessus , & à ladite fin tant seulement a été faite l'estimation contenue es articles précédens. Et l'estimation susdite des grains & chapons , & aussi l'estimation du prix desdits grains , & chapons à 15 s. pour un , auront dorénavant lieu quant aux constitutions des rentes qui se feront à prix d'argent sur aucuns héritages , ou en général sur tous biens , & audit prix seront réduites toutes rentes qui seront constituées ci-après à moindre prix , toutefois ne seront réputées ou jugées illicites ou nulles pour n'être constituées audit prix , pourveu qu'elles soient au denier 10 ou au dessus : mais seulement seront réduites & modérées comme dessus. Voici la note du Coutumier général , tirée de Dumoulin : *Adde quod debitor solvendo in pecunia ad rationem duodecimæ liberandus est* . [ Coutume de Bourges , tit. 6 , art. 6 , 21 , 22 , 23 & 24 , tom. 3 , pag. 945 & 946.

fujet , voient les rapports entre un lieu & un autre , entre les grains & le vin.

La Coutume du Comté du Perche , rédigée en 1505 (a) , estime le septier de bled vingt sols tournois ; elle le

(a) » Ensuivent le prix & estimation des choses  
» qui cheent & tombent en rachapt L'arpent de  
» pré en riviere , vaut en rachapt 10 sols ; l'arpent  
» de pré hors riviere , vaut 5 sols ; l'arpent de  
» terre à froment , 5 sols ; l'arpent de terre à sei-  
» gle & méteil , 3 sols 4 deniers ; l'arpent de  
» terre en pâture & bruyere , 2 sols 6 deniers ;  
» l'arpent de vigne , 3 sols 4 deniers ; l'arpent de  
» bois taillable , 3 sols 6 deniers : l'arpent de bois  
» de haute-futaye , 5 sols ; rente se rachete pour  
» semblable somme ; . . . journée de courvée ,  
» 10 sols.

» Etang qui n'a bonde , se rachete par argent  
» pour chacun arpent 5 sols.

» Le chapon 15 deniers , la poule 10 deniers ,  
» le poulet 5 deniers.

» Septier de bled froment , à huit boisseaux , le  
» septier 20 sols.

» Septier de méteil 13 sols 4 deniers.

» Septier de seigle 10 sols.

» Septier d'avoine à 12 boisseaux , pour septier  
» 10 sols.

» Livre de cire , 3 sols 3 deniers.

» Livre de beurre 5 deniers : le fromage 6  
» deniers.

[ Coutumes du Comté du Perche , Mortagne ,  
Bellefme , Nogent-le-Rotrou , titre des cens &  
rentes , art. 6 , tom. 3 , pag. 6 ; 8.

ramenoit pareillement au septier de Paris.

Les principaux endroits du grand Perche , sont Nogent-le-Rotrou , Mortagne , Bellesme , la Pierriere , Illiers , Tourville & Pontgoin , dans la Généralité d'Alençon.

A Nogent-le-Rotrou le minot de bled pèse soixante livres , de méteil cinquante-huit livres , de seigle cinquante-cinq livres , d'orge cinquante-huit livres , & d'avoine quarante-deux livres.

Les quatre minots , de soixante livres chacun au septier de bled , portent la pesanteur à deux cens quarante livres : l'avoine s'y mesure différemment du bled. Le septier de froment est prisé par la Coutume du grand Perche vingt sols , celui de méteil treize sols quatre deniers , de seigle dix sols , d'orge huit sols , & d'avoine dix sols.

A Bellesme , le septier se divise en huit boisseaux , dont chacun pèse en froment quatre-vingt livres : la Coutume n'en composoit le septier que de trois boisseaux semblables , qui formoient ensemble deux cens quarante livres , comme notre septier de bled de Paris.

On remarquera quelques legeres différences dans les estimations de la Cou-

tume du Perche & de celle du grand (a) Perche, rédigée en 1558. La livre de cire est prisee, dans la premiere, trois sols trois deniers; dans la seconde, trois sols quatre deniers. Dans la premiere, le fromage est à six deniers; dans la seconde, à cinq deniers. Toutes les deux évaluent la livre de beurre à cinq deniers, le chapon à quinze deniers, la poule à dix deniers, le poulet à cinq deniers.

La Coutume du grand Perche prise le boisseau de bled cinq sols tournois, de méteil trois sols quatre deniers tournois, de seigle trois sols tournois, de pois cinq sols tournois, de fèves cinq sols tournois, d'avoine vingt deniers tournois.

(a) Les estimations de la Coutume du grand Perche, rédigée en 1558, sont semblables à celles ci-dessus, hors ce qu'on a remarqué dans le texte de l'ouvrage, & les mesures des grains qui sont considérées dans la premiere en septiers, dans la seconde en boisseaux : celle-ci prise » le boisseau de bled 5 sols tournois, le boisseau de » méteil 3 sols 4 deniers tournois, le boisseau de » seigle 3 sols tournois, le boisseau de pois 5 sols » tournois, le boisseau de fèves 5 sols tournois, » le boisseau d'avoine 20 deniers tournois. Et à » la mesure de la Châtellenie de Mortagne, le » boisseau de bled-froment, méteil, seigle, pois, » fèves se rachete à la moitié des estimations » dessusdites; & le boisseau d'avoine, au tiers » de ladite estimation d'avoine seulement : en

Le boisseau de Mortagne, selon l'état de M. Dodun, pèse en froment cinquante-huit livres, en méteil soixante livres, en seigle cinquante-huit livres, en orge cinquante-huit livres, en avoine trente-deux livres, en pois soixante livres.

Il y a une faute sensible dans la pesanté du froment; car il est communément plus lourd que le seigle; cela m'a déterminé à prendre de nouvelles informations; & l'on m'a marqué qu'à Mortagne le boisseau se mesuroit ras, & contenoit  $3 \frac{1}{4}$  boisseaux mesure de Paris, auquel cas

» laquelle Châtellenie de Mortagne le septier de  
 » bled-froment, orge, seigle, pois & fèves,  
 » revient & se paie à huit boisseaux chacun septier,  
 » & vaut chacun septier, mesure dudit  
 » Mortagne en terre deux arpens; & le septier  
 » d'avoine se paie à douze boisseaux, & vaut ledit  
 » septier, avoine en terre trois arpens, & à Bellesme,  
 » Nogent, & autres lieux sujets audit Coutumier,  
 » le septier de tous lesdits grains, vaut quatre boisseaux,  
 » & en terre un arpent; lequel arpent en tout le Pays du Perche doit  
 » contenir cent perches, chacune perche vingt-quatre  
 » pieds, & chacun pied treize pouces.  
 [Tom. 3, titre 2, art. 29.]

L'estimation du boisseau de bled à cinq sols; faisant le quart du septier de bled prisé vingt sols, montre qu'il n'y avoit au septier que quatre boisseaux, pesant en bled soixante livres chacun.



il peseroit en bled environ soixante-cinq livres.

Selon ce qu'on vient de rapporter de la Coutume, le boisseau de bled estimé cinq sols devoit peser soixante livres : & les quatre boisseaux de bled qui auroient coûté vingt sols tournois, pesoient deux cens quarante livres, en ramenant le septier de Mortagne au septier de Paris.

A la suite de la Coutume de Bourgogne, rédigée en 1459 sous le Duc Philippe le Bon, est une explication de la maniere de faire les assiettes (a) : quoique cette piece n'ait point de date, on voit tout-d'un-coup qu'elle est presque aussi ancienne que la même Coutume, & c'est ce que je connois de plus complet sur ce sujet.

Plusieurs choses y sont estimées le dixieme de ce qu'elles ont rapporté en dix années, en faisant des dix une commune. Par exemple,

„ Une soiture sciepré (ou fauchée),  
„ se doit mettre en assiette selon la terre  
„ où elle est assise pour le dixieme de ce  
„ qu'elle a valu en dix ans.

D'autres étoient évaluées au tiers de ce qu'elles avoient rendu en trois ans, parce-

(a) Coutumier général, tom. 2, partie 2, pag. 1186.

qu'elles ne subsistent pas toutes pendant dix années , ou qu'elles dépérissent même en subsistant.

„ Saulcis ( ou faules ) situés en vigno-  
 „ bles , chacune tête sera prisée deux  
 „ deniers forts , & sera rabattu le repos  
 „ de deux années ; ainsi montera le tiers  
 „ des deux deniers pour tête , à deux tiers  
 „ de denier par an “ : ( parcequ'on les  
 rond de trois en trois ans , & que la tonte  
 coûte quelque chose ).

Les monnoies Dijonnoises expri-  
 moient les  $\frac{3}{5}$  en sus du tournois ; un denier  
 fort Dijonnois valoit  $1 \frac{3}{5}$  denier tournois ;  
 ainsi les deux deniers forts Dijonnois ,  
 égaloient  $3 \frac{1}{5}$  deniers tournois.

Quelques portions de biens étoient  
 appréciées une somme fixe , en diminuant  
 les dépenses qu'il falloit faire pour leur  
 entretien.

„ L'arpent d'eau d'étang d'agout sera  
 „ mis en prisée pour vingt sols tournois ,  
 „ & sera rabattue la mislve qu'il faudra  
 „ mettre en chaussées & réparations con-  
 „ venables.

„ L'arpent d'eau de fontaine s'estimoit  
 „ vingt-cinq sols tournois ,

„ L'arpent d'eau de riviere ou de  
 „ ruisseau , quinze sols tournois “ :  
 ( parceque le poisson se trouve quelque-  
 fois

fois emporté par la crue des eaux.)

» Le gaignage d'une charrue en vallée  
 » contenant cent vingt journaux , fera  
 » mis en prisee pour dix livres tournois  
 » par an.

Chacune des livres de cette section & de la suivante , valoit six livres tournois ; autrement il faudroit corriger cet article , & lire ici LX , ou soixante livres par l'obmission d'une L devant l'X , car les nombres ne s'écrivoient autrefois parmi nous qu'en chiffres Romains : sans quoi chaque journal n'auroit produit qu'un sol huit deniers par an. Chacun des cent vingt journaux rendoit dix sols tournois par an , comme on va le voir dans la même Coutume. Presque tout est augmenté , depuis Pline jusqu'à nous , d'environ un à douze. Le pareil journal s'affermeroit à présent six livres : il n'a que 32440 pieds quarrés : notre arpent , à vingt-deux pieds par perche , en a 48480. On estimoit qu'une charrue , en Bourgogne , labouroit par an cent vingt journaux , ou  $80 \frac{85}{102}$  arpens à vingt - deux pieds pour perche,

» Le gaignage d'une charrue en montagne , pour six livres tournois par an «.

Ces livres étoient pareillement sextuples , & il seroit égal de lire trente-six

livres au lieu de six livres , par la suppression du mot trente ou des trois X. En pays de montagnes , une charrue labouroit par an moins de terres , & quelquefois plus médiocres. Voici la confirmation de ce que l'on vient d'avancer au sujet des cent vingt journaux.

„ Un journal de terre en bon lieu , que  
„ l'on fait à moitié , fera prisé dix sols  
„ tournois.

C'est-à-dire soixante livres tournois les cent vingt journaux. Cent vingt fois dix sols faisoient soixante livres tournois.

„ Un autre journal que l'on fait au  
„ tiers , fera prisé six sols tournois.

Six fois cent vingt sols , ou cent vingt journaux à six sols chacun , donnent trente-six livres tournois.

„ Un autre journal que l'on fait au  
„ quart , quatre sols tournois.

Cent vingt journaux à quatre sols chacun , s'estimoient vingt - quatre livres tournois.

„ Et s'il est en toppe [ ou en friche ]  
„ par défaut de culture ,  $6 \frac{1}{4}$  deniers Di-  
„ jonnois , ou dix deniers tournois.

Cent vingt journaux à dix deniers tournois chacun , s'estimoient ensemble cinq livres par an. Voilà quatre sortes d'estimations du produit du journal par an ;

dix sols , six sols , quatre sols , & dix deniers. En multipliant ces différentes valeurs par douze , le premier journal reviendrait à six livres , le second à trois livres douze sols , le troisieme à deux livres huit sols , le quatrieme à dix sols d'aujourd'hui.

Les terres même en friche ne laissent pas d'avoir quelque utilité pour le pâturage. Celles-ci étoient estimées pour le produit , au douzieme des bons terrains qui se labourent. La Coutume distinguoit quatre classes de terres ; les meilleures qu'on auroit affermées la moitié d'un septier , ou six boisseaux de froment , mesure de Paris , le journal ; les secondes auroient été louées par an six sols , ou soixante-douze livres pesant de bled , autrement  $3 \frac{3}{5}$  boisseaux mesure de Paris ; les troisiemes auroient rendu par an quatre sols tournois , ou quarante-huit livres pesant de bled , autrement  $2 \frac{2}{5}$  boisseaux mesure de Paris ; les moindres se feroient louer dix deniers tournois , ou dix livres de bled par journal.

„ Un journal de vigne , en bon lieu  
„ de vignoble , lequel journal contient  
„ huit ouvrées , l'ouvree 5 sols tournois ,  
„ vaut le journal , à ce prix , vingt-cinq  
„ sols forts Dijonnois , ou quarante sols  
„ tournois.

C'étoit l'équivalent de deux septiers de bled , mesure de Paris , & le journal en vigne rapportoit quatre fois plus que le meilleur en terre labourable.

» Un autre journal de vigne en autre  
» lieu , sera prisé au regard de la partie  
» précédente, selon le lieu où il sera assis.

Une vigne dans un mauvais terrein , ou d'une mauvaise qualité, ne s'affirme pas comme une autre dans un bon fond , ou dans sa force.

» Un muid de vin , en vignoble , sera  
» prisé vingt cinq sols Dijonnois , ou  
» quarante sols tournois ; & en autre  
» lieu , vingt sols Dijonnois , ou trente-  
» deux sols tournois.

Il paroît par-là que le muid de vin étoit la même chose que le journal de vigne de huit ouvrées : les vignes dans des cantons détachés étoient plus exposées au pillage , & moins défendues contre les passans.

» Rentes en bled soit de gaignages ,  
» moulins , dixmes , tierces , comme  
» autres quelconques : l'on doit évaluer  
» les mesures à la mesure de Dijon , la-  
» quelle est telle , que l'émine contient  
» deux chevaux chargés de bled , & sera  
» prisée l'émine de froment vingt-cinq  
» sols forts , qui valent quarante sols  
» tournois.

Les quarante sols tournois de l'émine , désignoient quatre cens quatre-vingts livres pesant de bled , & l'émine de Dijon faisoit deux septiers de Paris ou de Troyes, en ramenant le dernier septier au nôtre.

» L'émine de tourte , prisee mesure  
» de Dijon , trente sols tournois.

Je n'ai trouvé personne en Bourgogne qui connût ce que c'étoit que la tourte. Ce grain , inférieur pour le prix au froment , étoit ou du bled de Mars , ou une sorte de bled qu'on appelloit de la touzelle.

» L'émine de seigle , d'orge , ou d'a-  
» voine de la mesure de Dijon , chacune  
» émine pour vingt-cinq sols tournois.

On mesuroit à ce qu'il semble ces grains différemment.

» Le bichot de pois , de fèves , & de  
» mil à la mesure de Dijon , contient ledit  
» bichot huit quarteranches : pour cha-  
» cun bichot treize sols quatre deniers ,  
» & se taxent les autres mesures , en  
» Bourgogne , à la mesure de Dijon.

Il y avoit donc seize quarteranches à l'émine de Dijon , qui étoit prisee en pois , fèves & mil , vingt-six sols huit deniers , & par conséquent notre septier de Paris en ces grains auroit coûté treize sols quatre deniers tournois.

» La corvée d'un homme faite en  
» Mars, fenaïson & moissons, vaut 12  
»  $\frac{1}{2}$  deniers Dijonnois, ou 20 deniers  
» tournois par jour. [C'est-à-dire vingt  
livres pesant de bled. Dans les autres  
tems de l'année les ouvriers gagnoient  
moins.]

» La corvée d'une femme, faite  
» comme dessus, douze deniers tournois.  
[ou douze livres pesant de bled par jour.]

» La corvée d'une charrue deux sols  
» un denier Dijonnois, ou trois sols  
» quatre deniers tournois.

Cette somme revenoit à quarante livres pesant de bled, ou à deux boisseaux mesure de Paris.

» La corvée d'un Faucheur dix-huit  
» deniers trois quarts Dijonnois, ou  
» trois sols quatre deniers tournois.  
[autrement trente livres pesant de bled.]

» La geline, six deniers un quart Dijonnois, ou dix deniers tournois.

Elle revenoit à dix livres pesant de bled.

» Le chapon neuf deniers trois huitiemes Dijonnois, ou quinze deniers tournois.

Ces petites valeurs représentoient autant de livres pesant de bled, que de deniers tournois.



» L'oïson , quinze deniers tournois.

» La livre de cire , trois sols quatre deniers tournois.

» La pinte d'huile , deux sols un denier tournois.

» Un mouton gras avec sa laine , huit sols quatre deniers Dijonnois , ou treize sols quatre deniers tournois « , [ autrement cent soixante livres pesant de bled. ]

» Un mouton commun , cinq sols deux deniers & demi Dijonnois , ou huit sols quatre deniers tournois « , [ revenoit à cent livres pesant de bled. ]

» La brebis avec sa laine , trois sols un denier & demi Dijonnois , ou cinq sols tournois « , [ c'étoit soixante livres de bled. ]

» L'aïgnel , douze deniers & demi Dijonnois , ou vingt deniers tournois.

» Le bœuf tirant , trente-sept sols six deniers Dijonnois , ou soixante sols tournois.

» La vache portant lait , dix huit sols neuf deniers Dijonnois , ou trente sols tournois.

Je crois que les soixante sols tournois du bœuf , & les trente sols tournois de la vache , ainsi que les prix des articles suivans , étoient exprimés en monnoie

double , & que le bœuf qui commençoit à tirer , & la vache à donner du lait , s'apprécioient l'un six livres tournois , l'autre trois livres tournois. En multipliant ces deux sommes par douze pour avoir nos prix actuels , le bœuf revenoit à soixante-douze livres , la vache à trente-six livres d'aujourd'hui ; autrement le bœuf n'auroit répondu qu'à sept cens vingt livres pesant de bled , & la vache qu'à trois cens soixante livres de bled semblable , ce qui l'éloigne trop de la proportion actuelle. Le compte de 1202 , rapporté par M. Bruffel , & plusieurs autres titres de même nature , nous font voir que dans une même suite d'articles de dépense ou de recette , il étoit assez ordinaire de passer d'un numéraire à un autre.

„ Le porc gras , douze sols six deniers  
„ Dijonnois , ou vingt sols tournois ,  
[ en monnoie double pareillement ] ;  
c'est-à dire sur le pied de quarante sols  
tournois alors , représentoit deux septiers  
de bled mesure de Paris.

„ Le porc commun de deux ans , sans  
„ graisse , six sols trois deniers Dijon-  
„ nois , ou dix sols tournois doubles „ ,  
[ autrement vingt sols tournois , ou un  
septier de bled. ]

» La place ou le faut d'un moulin  
» desert est prisee trois sols un denier  
» Dijonnois , ou cinq sols tournois.

Le droit de faire construire un moulin,  
& le lieu pour l'édifier avoient une va-  
leur réelle.

» N O T A. Que douze deniers obole  
» Dijonnois fort pour le gros , dont les  
» cinq valent huit deniers tournois , on  
» les peut ramener à la monnoie de vingt  
» deniers tournois pour gros ; tellement  
» que vingt-cinq sols , monnoie fort  
» courant au Duché de Bourgogne ,  
» valent quarante sols tournois.

» Le sol monnoie fort , revient à dix-  
» neuf deniers & un cinquieme de denier  
» tournois.

» Le gros de ladite monnoie fort ,  
» vaut (a) en niquers de Dijon , dont  
» les trois valent cinq deniers tournois ,  
» dix neuf niquets & un cinquieme de  
» niquet de Dijon.

On fabriquoit autrefois de la monnoie  
forte & de la monnoie foible , qui

(a) Le gros de Bourgogne valoit alors , en mon-  
noie fort , vingt deniers ; ces vingt deniers aug-  
mentés de douze , ou des trois cinquiemes de vingt ,  
montoient à trente-deux deniers tournois , aussi-  
bien que les dix neuf niquets un cinquieme , dont  
chacun auroit valu cinq deniers tournois.

couroient en même-tems : cela se pratique encore aujourd'hui pour nos sols marqués , par la même raison que d'un septier de bled on tire du pain blanc & du bis ; mais comme il y avoit un peu de disproportion entre ces especes , il étoit d'usage d'exprimer dans les actes , en quelle monnoie s'étoient faits les paiemens.

La mesure de Dijon pour les grains , actuellement connue sous le nom de *Mesure* , pese en bled cinquante livres. Comme elle a de diametre seize pouces sur sept pouces six lignes de haut , elle contient  $1508 \frac{2}{7}$  pouces cubes , & doit peser en froment  $50 \frac{15}{8}$  livres.

En Juin 1761 , l'État de l'Intendance portoit le poids de cette mesure en bled à quarante-cinq livres , & la valeur à cinquante-trois sols : son poids en méteil alloit à quarante-quatre livres , la valeur à trente huit sols : elle pesoit en seigle quarante-trois livres , sa valeur n'étoit point marquée : en orge elle montoit à trente cinq livres de poids valant vingt-quatre sols : celle d'avoine , dont on néglige presque partout la pesanteur , valoit dix-huit sols : le quintal du foin du même tems étoit à trente sols : le quintal de paille à dix sols.

Mais la Coutume de Bourgogne envisageoit dans ses évaluations <sup>(a)</sup> la mesure de Saint Louis pour les redevances, composée de treize pintes & demie, comme il est porté au Chapitre intitulé : *Les mesures des grains ès Châtellenies du*

(a) Par délibération de la Chambre du Conseil  
 » & de Police de la Ville de Dijon, & Procès-  
 » verbaux de reconnoissance & étalonnage des  
 » anciennes & nouvelles mesures de ladite Ville  
 » & de celle de Saint Louis, des 1, 15, 18,  
 » 25 Février, 5 Mars 1710, & premier Avril  
 » 1711, imprimés chez Jean Ressuire, à Dijon,  
 » en 1711, on a réglé toutes les mesures.

» A la die du 25 Janvier 1710, la hauteur, la  
 » largeur & la forme de la mesure de la pinte  
 » d'huile fut fixée comme s'ensuit.

» Pour la pinte à huile, la mesure doit être de  
 » trois pouces cinq lignes, & une demie ligne de  
 » hauteur, sur six pouces de largeur ou de dia-  
 » metre.

» Pour les trois chauvaux, ou trois quarts de  
 » ladite pinte, trois pouces une ligne, & trois  
 » quarts de hauteur sur cinq pouces cinq lignes  
 » & un tiers de ligne de diametre

» Pour les deux tiers de ladite pinte, trois  
 » pouces un quart de ligne de hauteur, sur cinq  
 » pouces trois lignes de diametre.

» Pour la chopine, ou moitié de ladite pinte,  
 » deux pouces neuf lignes de hauteur, sur quatre  
 » pouces neuf lignes de diametre

2 Pour le tiers de ladite pinte, deux pouces  
 » quatre lignes un quart de ligne de hauteur sur

*Duché de Bourgogne* , à la suite de la même Coutume.

Chacune de ces pintes avoit six pouces sur trois pouces cinq lignes & demie ; la pinte formoit  $97 \frac{23}{8}$  pouces cubes ; les treize pintes & demie répondoient à  $1320 \frac{33}{6}$  pouces cubes , par conséquent à  $41 \frac{481}{1792}$  livres pesant de bled.

Cette quantité de grain , suivant la

» quatre pouces deux lignes de diamètre.

» Pour le chauvau ou quart de ladite pinte ,  
 » deux pouces deux lignes un quart de ligne de  
 » hauteur sur trois pouces deux lignes deux tiers ,  
 » de lignes de diamètre.

» Pour le demi-chauvau ou huitieme de ladite  
 » pinte , un pouce huit lignes trois quarts de li-  
 » gnes de hauteur , sur trois pouces de diamètre.

» Pour le douzieme de ladite pinte , un pouce  
 » six lignes de hauteur, sur deux pouces sept lignes  
 » & demie de diamètre.

» Pour le seizieme de ladite pinte , vulgaire-  
 » ment appelé la mesurette , un pouce quatre  
 » lignes & demie de hauteur , sur deux pouces  
 » quatre lignes & demie de diamètre.

» Les mesures de la pinte à huile , ci-dessus dé-  
 » taillées , remplies de navette , servirent à égan-  
 » diller toutes les mesures de Dijon.

» Lorsqu'à la die du 5 Mars 1710 , on voulut  
 » fixer la grandeur de la mesure du Grenier ou de  
 » Saint Louis , le sieur Gilbert , Avocat , repré-  
 » senta la mesure de Saint Louis destinée au me-  
 » surage du bled à Rouvre , que le sieur Gaulhe-  
 » rot , Procureur du Roi à Rouvre , lui avoit  
 » confiée ; & il fut vérifié que cette mesure con-

nature de ceux du canton , qui se prêtent toujours à quelques petites différences , se ramene facilement à quarante livres pesant de bled , qui feroient deux boisseaux de Paris. Six de ces mesures égaloient notre septier. Chacune d'elles , nommée quarteranche , pesoit en bled quarante livres.

La réduction des mesures , à la fin de

» tient dix pintes & un seizieme de pinte à huile  
» de Dijon , & que la mesure de Grenier ou de  
» Saint Louis , destinée à mesurer l'avoine , re-  
» présentée par ledit Gilbert , contenoit quinze  
» pintes un chauveau & un seizieme, ou un quart  
» de chauveau de la pinte à huile.

» On voulut rectifier ces deux mesures défectueuses ; & pour le faire avec succès , on suivit  
» l'état des mesures des grains inséré à la suite de  
» la Coutume de Bourgogne , imprimé à Dijon ,  
» chez Claude Guyot , avec Privilege du Parlement , en 1624. Suivant cet état , il fut reconnu que la mesure Saint Louis , pour mesurer  
» le froment , doit contenir dix pintes & un tiers  
» de pinte ; & que la mesure de Saint Louis ,  
» pour mesurer l'avoine , doit contenir quinze  
» pintes & demie & un dix-neuvieme moins un  
» quarantieme.

» En conséquence , on a fait deux nouvelles  
» mesures Saint Louis matrice : celle à mesurer  
» froment , de sept pouces cinq lignes de hauteur  
» dans œuvre , sur un pied onze lignes de largeur  
» ou de diametre entre les deux fûts.

» La demi-mesure , de cinq pouces onze lignes

la Coutume de Bourgogne , montrera qu'il n'étoit ici question que de l'émine de Saint Louis. On y balance le septier de Paris , de douze boisseaux , avec six quarteranches & demie de Dijon : je ne les comparerois pourtant qu'à six quarteranches.

» de hauteur , sur dix pouces trois lignes de diamètre.

» Et la mesure destinée à mesurer l'avoine , de huit pouces sept lignes & deux tiers de ligne de hauteur dans œuvre , sur quatorze pouces onze lignes un troisieme de ligne de largeur ou de diamètre. La demi-mesure , de six pouces dix lignes un troisieme de ligne de hauteur , sur onze pouces dix lignes & un quart de diamètre.

» La mesure de Saint Louis , pour le bled , a été marquée des lettres B L , couronnées d'une Couronne Royale , & au - dessous ces mots , M Saint Louis.

» La mesure pour l'avoine a les mêmes marques , sinon qu'au lieu des deux lettres B L , il y a les deux lettres AV.

» Et comme la mesure à huile pour Dijon , n'est pas la même pour toute la Province , on a voulu fixer la grandeur de la mesure de Saint Louis , par le pied qui est uniforme , & on a reconnu que la mesure Saint Louis , pour le bled au rez , pese en froment , à main de Boulanger , trente livres trois quarts ; en bled de deux grains , trente livres & demie ; en seigle , trente livres un quart.

» La mesure Saint Louis pour l'avoine étant plus grande , pese en avoine , vingt-sept livres.



Dans cette réduction, deux septiers de Montbart font l'émine de Dijon : en ce cas, le septier de Montbart égaloit le nôtre de Paris.

Deux moitons du lieu faisoient, dit-elle, la quarteranche de Dijon ; ainsi le moiton, seizieme partie du même septier, formoit la moitié du boisseau actuel de Montbart, & pesoit en froment quinze livres. En 1534 (1), son prix

(a) Dans un compte rendu à Madame de Longueville, Dame de Montbart, & clos le 13 Mai 1534, il est dit :

» Doit froment, cinq muids six septiers un  
» boisseau vendu, à savoir, un muid quatre sep-  
» tiers ( huit boisseaux un quart : cette partie est  
en blanc ; mais par le calcul on voit que ce doit  
être huit boisseaux & un quart ) » de boisseau,  
» au prix de 23 liv. 5 sols tournois chacun muid,  
» valent audit prix 31 liv. 19 sols 9 den. tournois.

» Item, quatre muids, un septier moins trois  
» quarts de boisseau, restant desdits cinq muids  
» six septiers un boisseau, vendus au prix de 19 l.  
» 4 sols le muid, ci 79 liv. 5 sols 6 den. tournois.

Sur la quantité de cinq muids six septiers un boisseau, il avoit été payé un muid quatre septiers huit boisseaux & un quart, restoit dû quatre muids un septier huit boisseaux trois quarts.

Un muid quatre septiers huit boisseaux & un quart faisoient, suivant le texte, 31 liv. 19 sols 9 den. tournois. [ ce devrait être 31 liv. 19 sols 11 den. tournois. ]

Les quatre muids un septier huit boisseaux &

rouloit entre 2 fols 5 deniers  $\frac{1}{16}$ , & 2 fols, puisque le septier de bled y valoit pour lors de 38 fols 9 deniers à 32 fols.

Conformément à un compte de Montbart de la même année, soixante livres & demi-quarteron de cire, à 4 fols 2 den. la livre, y valoient 12 liv. 10 f. 6 den., & trente-neuf gelines appréciées comme aux comptes précédens, s'y trouvent tirées pour 39 fols : les gelines montées de 10 à 12 deniers, montrent que la valeur des especes avoit été augmentée d'environ un cinquieme.

un quart, sur le pied de dix-neuf livres quatre fols le muid, formoient juste 79 liv. 5 f. 6 den., comme dans le texte.

Le muid de Montbart avoit alors 12 septiers, le septier huit moitons ou seize boisseaux.

Tandis que le muid de Montbart valoit en bled 23 liv. 5 fols tournois, le septier de bled revenoit à 38 fols 9 deniers; lorsque le muid de bled eut baissé à 19 livres 4 fols tournois, le septier ne valut plus que 32 fols; & comme le septier de Montbart égaloit le nôtre de Paris, notre septier de bled, toutes choses égales d'ailleurs, auroit valu au même-tems 38 fols 9 den. & ensuite 32 fols.

Deux de ces septiers devant égaler l'émine de Dijon, la même émine, prise par la Coutume 40 fols tournois, étoit montée à 3 liv. 17 fols tournois d'abord, & ensuite descendue à 3 livres 4 fols tournois, vers l'année 1534.

Le même compte porte :

On ne connoît plus à Montbart, que le boisseau qui s'estime, en bled, du poids de trente livres. Il a 14 pouces & demi de diametre, sur six pouces neuf lignes de haut, & devoit peser en bled, relativement à notre boisseau,  $34 \frac{6067}{7168}$  livres, puisqu'il contient  $1115 \frac{19}{224}$  pouces cubes. Peut-être le bled de ces cantons est-il un peu plus maigre que dans d'autres endroits. M. de Buffon m'a assuré qu'il l'avoit pesé plus d'une fois : mais j'en ai pris moi-même la hauteur & la largeur.

La réduction de la Coutume égalant le septier de Sens à six quarteranches trois quarts de Dijon, & le septier de Moret à

» *Item*, doit d'avoine dix muids deux septiers  
 » deux boisseaux vendus ; à savoir, deux muids  
 » six septiers huit boisseaux & demi, à 7 livres  
 » le muid, valent 17 liv. 16 sols 4 deniers  
 » tournois.

» Et sept muids sept septiers neuf boisseaux  
 » & demi restant desdits dix muids deux septiers  
 » deux boisseaux, au prix de 6 livres le muid,  
 ci 45 livres 15 sols 11 den. tournois.

Le septier d'avoine, douzieme partie du muid, valoit d'abord 11 sols 8 deniers, & ensuite 10 sols à Montbart. Par la Coutume de Dijon, l'émine de seigle, d'orge & d'avoine étoient au même prix. La différence des mesures, compensoit l'égalité du prix de ces grains, qui sans cela n'auroient pas été sur le même pied.

moitié de l'émine de Dijon , regardoit la quarteranche comme approchante en bled de trente-cinq livres & demie ; car trente-cinq livres & demie multipliées par six trois quarts , font deux cens trente-neuf livres & demie , ou extrêmement près de notre septier de Paris.

L'Etat de M. Dodun porte le bichet de Sens , en froment à trente-six livres , en méteil à trente-quatre livres , en seigle à trente-deux livres , en orge à trente-une livres , en avoine à vingt-deux livres ; la différence de trente-cinq & demi à trente-six , n'est que d'une soixante & onzieme partie.

Le Commissaire la Mare , dans son *Traité de Police*, tome 2 , page 97 , dit qu'à Sens on compte par bichets & par septiers ; qu'il y a huit bichets au septier du Pays , & que les sept bichets font le septier de Paris.

A ce compte chaque bichet de Sens en bled peseroit trente - quatre livres deux septiemes. Il ajoute que le bichet dont on se sert à Moret , est un peu plus petit que celui de Montereau.

Comme celui-ci pese en bled quarante-livres , les six bichets de Moret à-peu-près égaux à ceux de Montereau , faisoient le septier de Paris , ou la moitié de

l'émine de Dijon : dès-lors l'émine de quarante fols du tems de Saint Louis, pesoit en bled quatre cens quatre-vingt livres, & formoit deux septiers de Paris.

La réduction de la Coutume de Bourgogne expose encore qu'à Troyes, Bar-sur-Aube & Sezanne, le septier fait onze quarteranches un quart, dont les seize font l'émine de Dijon.

Je pense que le septier de ces trois Villes égaloit douze quarteranches de Dijon, & qu'il pesoit en bled quatre cens quatre-vingt livres, lorsque l'on composoit leur septier de douze boisseaux; mais en le ramenant au nôtre, il n'y entroit que six boisseaux de quarante livres chacun, & pour lors le septier n'y pesoit plus en bled que deux cens quarante livres, comme celui de Paris.

Par la Coutume de Touraine, rédigée en 1507, „ un septier de froment (a) est „ apprécié 10 fols de rente.

„ Un septier d'orge, mesure dudit „ Tours, est apprécié 5 fols, & le septier d'avoine 3 fols 9 deniers.

„ Un septier de seigle, mesure dudit „ Tours, est apprécié 7 fols 6 deniers „ tournois de rente.

(a) Coutumier général, tom. 4, partie 2, page 619, chap. 34, art. 3, 4, 5, 6, 7, 8.

» Et pour ce que les mesures dudit  
 » Pays de Touraine different , fera faite  
 » l'appréciation à l'équipollent de ladite  
 » mesure de Tours.

» Oie de rente , est appréciée 15 den.

» Un chapon est apprécié 12 deniers ,  
 » geline 8 deniers , pouffin 4 deniers.

Les Coutumes de Montargis & d'Orléans , où les mots *de rente* ne sont pas énoncés sans cause , non-plus qu'ici vont expliquer la Coutume de Tours.

On a mis par erreur le prix du septier de bled à 10 s. au lieu de 10 s. de gros tournois , qui signifioient 10 l. tournois ; l'intérêt des 10 l. sur le pied du denier 12 , alloit pour le prix ordinaire du septier de bled de Tours , à 16 sols 8 deniers tournois : cette somme revenante à 200 deniers tournois , exprimoit tout-d'un-coup par la conversion des deniers en livres de poids , que le septier de bled , mesure de Tours , pesoit deux cens livres.

Cinq sols de gros tournois pour l'orge , annonçoient que le septier du même grain en rente alloit à 5 liv. tournois , & que le septier d'orge se payoit communément dans les marchés 8 sols 4 deniers tournois.

Sept sols six deniers de gros tournois pour le seigle , montroient qu'on ache-

toit un septier de seigle de rente 7 liv. 10 sols , & dans les marchés 12 sols 6 deniers.

Les 3 sols 9 deniers de gros tournois pour l'avoine , formant quarante - cinq pieces de gros de 20 deniers , c'est-à-dire 3 livres 15 sols tournois , offroient ce que valoit un septier d'avoine de rente , & la douzieme partie de ces 3 livres 15 sols , montante à 6 sols 9 deniers , faisoit le prix ordinaire du septier d'avoine mesure de Tours.

Savari dit au mot Boisseau , que quatorze boisseaux & un huitieme de Tours , font le septier de Paris : à ce compte le boisseau de Tours peseroit en bon bled  $16 \frac{1}{11} \frac{12}{13}$  livres , & le septier  $203 \frac{1}{11} \frac{1}{13}$  livres.

Dans l'état de M. Dodun , le boisseau de Tours pese en bled dix-huit livres , en méteil seize livres , en seigle dix-huit livres , en orge quatorze livres , & en avoine douze livres.

Ricard avance que quatorze boisseaux de Tours , égalent un demi mudde d'Amsterdam , un septier de Paris , ou deux boisseaux de Bordeaux.

Sur ce pied le boisseau de Tours peseroit en froment dix-sept livres un septieme , & le septier actuel deux cens cinq livres deux septiemes.

J'ai fait faire des recherches à Tours : on m'a écrit que le septier du lieu contient douze boisseaux , que le bled , le seigle , l'orge , l'avoine , & tous les grains se vendent à la même mesure , & que le septier de bon froment bien sec pèse deux cens quatre livres : on m'a ajouté qu'il y avoit des années où il pesoit davantage ; que la Police de Tours estimoit le boisseau de froment du poids de dix-huit livres quatre onces , celui de méteil de seize livres , de seigle seize livres , d'orge treize livres huit onces , d'avoine douze livres , & que douze boisseaux de froment doivent rendre deux cens une livres de pain blanc , commun & noir.

Le froment , le seigle & l'orge , s'y vendent mesure rase : l'avoine dont le septier est aussi de douze boisseaux , & s'il y a des années où le septier de bled pèse au-dessus de deux cens quatre livres , il y en a d'autres où son poids est au-dessous : c'est pourquoi on ne s'éloignoit gueres du but en portant le septier de bled à deux cens livres.

Soit qu'il faille en effet plus ou moins de treize boisseaux de Tours pour égaler le septier de Paris , en ramenant celui de Tours au nôtre , il pesoit en bled deux cens quarante livres & les



10 sols doubles formoient , suivant notre maniere de compter 20 sols , ou 240 deniers , qui marquoient sa pesanteur en bled. Mais les mots de rente me font préférer l'autre explication. Il n'étoit pas vrai-semblable qu'à très peu de distance , par rapport au tems de la publication & à l'éloignement de Tours à Orléans , notre septier de bled fût prisé 20 sols dans la dernière Ville , tandis que celui de Tours , qui se trouvoit à l'autre comme 200 à 240 , n'étoit estimé que 10 sols tournois.

Un poulet , une geline , un chapon sont estimés dans les Coutumes de Touraine , de Poitou & d'Anjou , 4 , 8 , 12 deniers , & par celles d'Orléans , de Monrargis , de Bourgogne , 5 , 10 & 15 deniers , ou le quart en sus de chacune des premières. La proportion ne s'y suit pas en tout , d'où l'on peut conclure qu'il s'y est glissé des fautes : elles se découvriront par la comparaison des articles de même nature , & surtout entre les Coutumes des Provinces , dont le voisinage & la conformité des terres rapprochoient naturellement les prix , si la diversité de monnoies n'y eût mis de la différence , car il ne paroît pas que le tems de leur publication y ait rien influé.

La Généralité de Moulins , par exemple , se divise en sept Elections , dont trois en Bourbonnois , Moulins , Gannat & Montluçon , deux en Nivernois , Nevers & Château - Chinon , Gueret dans la Marche , Combrailles ou Evaux sur les confins de l'Auvergne.

A l'inspection du boisseau de Nevers prisé par la Coutume de Nivernois en froment 36 deniers , quoiqu'il ne pèse que trente livres , & de la geline estimée 12 deniers , tandis que la plûpart des autres Coutumes ne la portent qu'à 10 den. il semble que les anciennes monnoies du Nivernois étoient d'un sixieme plus foibles que le tournois , & que 6 sols Nivernois ne faisoient que 5 sols tournois ; au contraire les monnoies d'Auvergne & de la Marche , où la geline s'évaluoit 6 den. , devoient être du double plus fortes que celles de Nevers , ou comme 2 à 1.

L'ancienne Coutume du Bourbonnois , publiée en 1500 , porte » les choses qui  
» s'ensuivent sont baillées en assiette costumément , par la Coutume , pour le  
» prix qui en suit :

- » Tonneau de vin , 7 sols tournois.
- » Septier de froment , 8 sols tournois.
- » Septier de seigle , 6 sols tournois.
- » Septier de feves , 6 sols tournois.

» Septier

- „ Septier d'orge , 4 sols tournois.
- „ Septier d'avoine , 3 sols tournois.
- „ Geline , 4 deniers tournois.
- „ Oie , 8 deniers tournois.
- „ Aignel , 15 deniers tournois.
- „ Livre d'huile , 4 deniers tournois.
- „ Livre de cire , 8 deniers tournois.
- „ Charretée de foin en pré , 5 sols tournois.

Sur l'état de M. Dodun , le septier de Moulins , de seize boisseaux , pese en bled trois cens vingt livres , en seigle deux cens quatre-vingt-seize livres , en orge deux cens vingt-quatre livres , en avoine cent quatre-vingt-quatre livres.

Le boisseau de Moulins , en tant que la seizieme partie du septier , pesoit en bled vingt livres ; en rabattant un quart de seize boisseaux , le septier de douze boisseaux peseroit en froment deux cens quarante livres , comme le nôtre.

Dans l'Etat de l'Intendance , en Juin 1761 , le boisseau de bled à Moulins pesoit vingt-une livres & valoit 23 sols ; celui du seigle pesoit dix-huit livres & valoit 19 sols ; celui d'orge pesoit dix-huit livres & valoit 14 s. ; celui d'avoine égal à un boisseau un huitieme de Paris , valoit 9 sols. On y observe que le septier est la plus grande mesure de Moulins ;

qu'il est composé de douze boisseaux , & que les mesures se délivrent rasées.

Il n'y a pas grande différence pour la pesanteur du boisseau de bled , entre les vingt-une livres de cet (a) état , & les vingt livres de celui de M. Dodun.

Il ne s'en trouve aucune sur le prix des grains entre l'ancienne Coutume de Bourbonnois de 1500 , & la nouvelle rédigée en 1521. La dernière considère le boisseau , douzième partie du septier de l'ancienne. Le septier de froment valoit dans l'ancienne 3 sols , le boisseau vaut 8 deniers dans la nouvelle ; le septier de seigle valoit 6 sols dans l'ancienne , le boisseau vaut 6 deniers dans la nouvelle ; l'orge & l'avoine sont de même estimées au douzième du prix du septier.

Mais la nouvelle Coutume & l'ancienne emploient par tout le tournois , où il falloit placer le double paris ; les 8 sols tournois de l'ancienne , & les 8 deniers tournois de la nouvelle , changés en double paris , feroient seize sols paris simples , ou 20 sols tournois pour le septier : aussi-bien que 16 deniers paris simples , ou 20 deniers tournois pour le boisseau de froment.

(a) Coutumier général , tom. 3 , pag. 1205.

La geline de 4 deniers changés en doubles parisis , remonte tout-d'un-coup à 8 deniers parisis simples , ou à 10 deniers tournois , comme dans les autres Coutumes.

L'oie de 8 deniers changés de même en doubles parisis , se trouve de 16 deniers parisis simples , ou de 20 deniers tournois.

L'aigneau de 15 deniers changés pareillement , vaut 30 deniers parisis simples , ou 3 sols 1 denier  $\frac{1}{2}$  tournois.

Je vais rétablir sur ce pied-là tous les prix de la nouvelle Coutume de Bourbonnois.

Le Paon , de 2 sols 6 deniers , monte à 6 sols 3 deniers d'alors , comme nous compterions.

Le Faisan bruant , ou Faisan noir , de 20 deniers , à 4 sols 2 deniers.

Le Cigne au même prix , ainsi que la Grue.

La Perdrix de 9 deniers , à 22 deniers & demi.

Le Chapon , de 12 deniers , à 2 sols 6 deniers.

Le Chaponneau , à la moitié du Chapon.

L'Oiseau de Riviere , de 10 deniers , à 2 sols 1 denier.

L'Oïson , de 4 deniers , à 10 deniers.

Le Poulet , de 2 deniers , à 5 deniers.

Quatre Œufs, de 1 denier, à 2 deniers & demi, & par conséquent le cent à 5 sols 2 deniers & demi.

Le Pigeon , de 1 denier, à 2 deniers & demi , valoit autant que quatre œufs.

Un Mouton avec sa laine , alloit de 10 sols ( lisez 5 sols doubles parisis ), à 12 sols 6 deniers , comme dans la Coutume de la Marche , à moins que les 10 sols de cet article ne fussent en simples parisis.

Un Veau au prix du mouton.

Un Chevreau de 15 deniers , revenoit à 3 sols 1 denier & demi.

Un Lapin , de 8 den. à 1 sol 8 deniers.

Un Cochon de lait , de 12 d. à 2 f. 1 d.

La chair d'un Mouton , de 4 f. , à 10 f.

La toison d'une Brebis ou d'un Mouton , de 12 den. , à 2 sols 6 deniers.

Une livre de poivre , de 3 f. , à 7 f. 6 d.

Une livre d'huile de noix , de 4 den. , à 10 deniers.

Une livre de beurre ou de suif , au même prix.

Une livre de plume , de 8 den. , à 20 d.

Une livre de cire , de 18 den. , à 3 sols 9 deniers.

Une charretée de foin pesant douze quintaux , de 10 sols , à 25 sols.

Une charretée de foin en pré, de 5 f.  
à 12 sols 6 deniers.

Une charretée de paille, de 2 f. à 5 f.

Un arpent de vigne, de 30 f. à 3 l. 15 f.

Un arpent de bois taillis, de 2 f. 6 d.  
à 6 sols 3 deniers.

Nous pouvons à présent examiner de combien les prix sont augmentés depuis la rédaction de cette Coutume, & pout ainsi dire dès l'établissement de la Monarchie.

Un quintal de foin, qui valoit 2 sols 1 den. dans la Coutume de Bourbonnois, en parlant comme nous faisons aujourd'hui, valoit 35 f. en Bourbonnois, dans le mois de Juin 1761; l'augmentation seroit de 1 à 16 quatre cinquiemes; mais les foins étoient estimés dans la Coutume à bas prix; c'est pourquoi l'on ne se trompera guères, en avançant que les prix sont montés, je dis depuis Pline jusqu'à nous, de 1 à 12.

Une poule est augmentée de 10 den. à 10 f. dans les Campagnes, en fait de redevances: l'augmentation est de 1 à 12.

Ces vérifications serviront à corriger quantité de fautes glissées dans les Coutumes & dans plusieurs Ouvrages imprimés: il y en a, que des endroits prochains du même livre font sentir. Par exemple,

dans l'ancienne Coutume de Bourbonnois, pag. 1205, du tit. 19, la livre de cire 8 den. ; & dans le même titre pag. 1206, elle est prisee 17 den., ce qui est encore une faute : comme elle se donnoit à 12 den. pour bled, elle devoit aller à 18 den. ou à moitié en sus, quand elle se livroit pour argent : aussi la nouvelle Coutume de Bourbonnois, pag. 1274, l'apprecie-t elle 18 den.

Un Lapin ou Conil est mis dans la nouvelle Coutume de Bourbonnois à 18 d. : il est visible que c'est une faute, & qu'on doit lire 8 den. doubles parisis, qui répondoient à 20 den. simples tournois : en multipliant cette somme par 12, le Lapin reviendrait aux environs de 20 sols.

On trouvera encore une erreur au trente-fixieme chapitre, pag. 1274, de la nouvelle Coutume de Bourbonnois, dans l'endroit qui porte : „ Et se bail-  
 „ lent les bleds & grains dessusdits à la  
 „ raison de douze boisseaux, mesure de  
 „ Moulins pour septier, qui est le septier  
 „ de Saint Pourçain, combien qu'au  
 „ septier de Moulins il y ait douze boif-  
 „ feaux “.

Lisez combien qu'au septier de Moulins il y ait seize boisseaux, autrement il



n'y auroit point de sens , & j'ai vérifié la faüte sur une autre édition de la même Coutume , commentée par J. Pottier , & imprimée à Paris en 1664 , chez Loïson.

Le boisseau de Saint Pourçain , suivant l'état de l'Intendance de Moulins , pesoit au mois de Juin 1761 , en froment vingt livres & valoit 22 f. , en seigle dix-huit livres , & valoit 18 f. , en orge quinze livres & demie , & se payoit 13 f. , en avoine , dont le boisseau égale un boisseau de Paris , 8 sols.

Les 8 f. doubles Parisis du septier de bled de Moulins & de Saint Pourçain , composé de douze boisseaux comme le nôtre , & de même poids , représentoient aussi 20 sols , autrement 240 deniers , qui déclaroient que le septier de froment y pesoit 240 livres.

Nous avons observé sur la Coutume de Bourgogne , que les mesures des grains pour les rentes foncières n'étoient pas toujours les mêmes que celles dont on se sert dans les Marchés , & qu'en fait de valeurs numériques il falloit souvent aider à la lettre , en distinguant le paris de tournois , & la monnoie double de la monnoie simple.

---

## CHAPITRE II.

*Evaluations, fixées par les Dons, Echanges, Appanages, Contrats.*

UNE infinité de titres manuscrits que j'ai feuilletés, & les registres de plusieurs comptes de dépense de 1264 à près de 1600 que M. de Clervaux & M. de Previlly se sont prêtés avec la plus grande politesse à me communiquer, m'ont fait voir que les prix du Cartulaire de Philippe Auguste, & de quelques parties du domaine de 1202 dans M. Brusfel, ainsi que dans quelques évaluations, doivent s'interpréter en monnaie double paris, comme plusieurs articles de nos coutumes.

Sous ce Prince, les 10 deniers du cent d'œufs (a), considérés comme dou-

(a) » Philipp. Aug.' Theobaldo juveni Paneta-  
 » rio nostro concedimus terram de Mahern  
 » . . . . . 12 l. 4 s. & 8 denarios Turonenses, & 6  
 » sextar. & unam minam avenæ quæ valent  
 » 3 solid., & 45 gallinas quæ valent 11 sol. &  
 » 3 denarios, & 100 ova in pascha quæ valent 10  
 » denarios, & 4 anseres qui valent 2 solid. anno  
 » Domini 1220 mense Maio. [ Cartulaire de  
 » Phil. Aug. pag. 90. ] L'avoine valoit 5 sols le

bles parisis faisoient 25 deniers tournois, & revenoient aux estimations de plusieurs coutumes. Ellès ont quelquefois

septier ; c'étoit 5 deniers le boisseau , comme dans l'estimation du Concile de Francfort ; le chapon 4 deniers , la geline 3 deniers , l'oie 6 deniers , le cent d'œufs 10 deniers. Il est visible que dans cet Acte les deniers de la geline n'étoient pas la même chose que les deniers du chapon.

Carta Droconis de Moyaco , de dono.

» Notum sit , &c. quod nos , &c. Droconi de  
 » Moyaco & hæredi suo masculino , &c. damus  
 » apud Creciacum 22 libras redditus & 4 soli-  
 » dos in censibus , &c. & pro quatuor viginti  
 » gallinis 24 solidos ; denarios , & pro decem ca-  
 » ponibus 40 denarios , & pro 900 ovis septem  
 » solidos & dimidium , & pro 58 acris bonæ terræ  
 » 11 l. 12 s. & pro 187 acris pejoris terræ 14 lib.  
 » & 6 denarios , &c. [ Cartulaire de Philippe-  
 » Auguste , p. 229. ] Les 30 gelines évaluées à 24 s.  
 3 d. , revenoient la piece à 3 den.  $\frac{11}{80}$  piece, les 900  
 œufs de 7 sols 6 den. , s'estimoient 10 deniers le  
 cent , les cinquante-huit acres à 11 liv. 12 sols , se  
 prisoient 4 sols l'acre de revenu ; les 187 acres de  
 mauvaises terres à 14 liv. 6 den. , rendoient 1 sol  
 6 den par an , & les 3  $\frac{11}{80}$  doubles deniers Parisis de  
 la geline , égaloient 9 den.  $\frac{3}{12}$  tournois ; les 10 de-  
 niers doubles parisis du cent d'œufs montoient à  
 25 deniers tournois le cent ; les 4 sols doubles pa-  
 risis de l'acre des meilleures terres alloient à 10 s.  
 tournois de produit par an ; 1 sol 6 deniers doubles  
 parisis , que les moindres rendoient annuellement ,  
 égaloient 3 sols 9 den. tournois.

Dans le don fait à Guy d'Auteuil par Philippe-  
 Auguste , cinquante gelines appréciées 12  $\frac{1}{2}$  s. , re-

un peu diminué la valeur des choses ; comme on fait dans les prisées des inventaires. Les  $18 \frac{3}{4}$  deniers parisis dou-

revenoient à 3 deniers piece. Si ces 3 deniers étoient de doubles rochelais , ils représentoient 9 deniers tournois ; douze cens œufs sont prisés 20 s. , le cent d'œufs étoit par-là évalué 20 den. En cas que ces deniers fussent de simples parisis , ils égaloient les 25 deniers tournois des Coutumes qui donnoient la valeur du cent d'œufs , auquel cas on changeoit de numéraire dans le même Acte. Deux muids d'avoine sont appréciés 4 liv. 16 sols , & trois mines d'avoine portées à 6 sols , c'étoit également 4 sols le septier. Il faudroit savoir quelle étoit la mesure de ce canton , avant que d'essayer de prononcer sur le numéraire de ces sols.

Les deux Actes précédens ne sont point datés. Le don fait à Robert de Los par Philippe-Auguste en 1219 , apprécie vingt-deux chapons 7 s. 4 den. En supposant que ces monnoies fussent sterlin , les 4 deniers sterlin du chapon égaloient 16 deniers tournois. Comme le Cartulaire de Philippe-Auguste regarde principalement la Normandie , il est assez plausible qu'on faisoit usage du sterlin dans cette Province , qui a long-tems été jointe à l'Angleterre.

Un état des Fiefs & Aumônes sur le Domaine de Pacy & d'Evreux dans le Cartulaire de Philippe-Auguste , assigne aux Chanoines de Pacy deux muids & un septier de bled de rente , appréciés 7 liv. 10 sols ; au Chapelain de Pacy deux muids de bled prisés 7 liv. 4 sols ; aux Moines du Bec trente septiers de bled estimés 9 livres ; au Chapelain des Lépreux un muid de bled tiré pour 72 sols ; aux Moines de la Croix un pareil muid sur le

bles de la livre de cire (a) dans le cartulaire de Philippe Auguste exprimoient 3 sols 10  $\frac{7}{8}$  deniers tournois, comme nous comptons, & les 7 sols 6 deniers doubles parisis du septier de bled mesuré de Paris, traités de même, répondoient 18 sols 9 deniers tournois.

Il ne seroit pas étonnant que les coutumes eussent porté à 20 sols tournois le septier de bled des redevances qui est d'ordinaire le plus beau, tandis que celui des fiefs & aumônes de bled moyen, au compte du domaine publié par M. Brussel, n'alloit qu'à 18 sols 9 deniers tournois.

Dans un compte de la maison de Clervaux de 1264 à 1276, le cent d'œufs parmi lesquels il y en avoit peut-être quelques-uns de frais qui sont toujours

même pied; de même à Saint Taurin, aux Religieux de la Maison-Dieu.

(a) Le compte du Domaine de 1202, dans l'Usage des Fiefs de M. Brussel, pag. 160, énonce *pro 20 Libris ceræ*, 24 s. 6 d.; chaque livre de cire revenoit à 14 s. & sept dixièmes den. doubles P., ou à 29 deux cinquièmes deniers P. simples, égaux à 36 onze vingtièmes den. T. Qu'on multiplie cette dernière somme par 12, la livre de cire se vendra aujourd'hui dans les campagnes 36 s. 6 d. & trois cinquièmes, ce qui approche très fort des prix actuels.

un peu plus chers que les autres, revenoit à 3 sols 1  $\frac{3647}{7919}$  deniers tournois, la livre de cire à 3 sols 6  $\frac{4}{1617}$  den. tournois, & le septier de bled communément mesure de Bar-sur-Aube du poids de 480 livres, aux environs de 47 à 48 sols tournois.

Les 53 f. 48 d. qu'on regarde comme la valeur du marc d'argent fin pendant le regne de Philippe Auguste & de Saint Louis, s'anonçoient en numeraire sterlin : leur valeur quadruple montoit à 10 livres 13 sols 4 deniers tournois, mais le titre de cet argent n'étoit qu'à 10  $\frac{2}{3}$  deniers de fin.

La donation que Humbert II fit à la France en 1349 du Dauphiné suit exac-

(a) In Castellania Vifilix de filigine censuali 100 sextaria ad rationem sextarium de 3 f. 9 d. valent 18 l. 15 f., grosso Turonensi pro 17 den. computato.

*Item* in Castellania Oysentii de filigine census 100 sextaria ad rationem de 3 f. 9 d. valent 18 l. 15 f. *Item*, de ordeo & avena censuali 200 sext. ad rationem sextarium de 2 f. 6 d. valent 25 l. *Item*, de mutonibus 138 ad rationem pro quolibet mutone de 15 f. 7 d., valent 107 l. 10 f. 6 den. *Item*, de caseis censualibus 25 quintalia ad rationem pro quintali de 17 f., valent 21 lib. 3 fol. *Item*, de gallinis censualibus 120, ad rationem pro qualibet de 6 den. val. 60 f. *Item*, in Castellania Treviarum de frumento censuali 100 sext. ad rationem sext. de 4 f., valent 20 lib. *Item*, de

tement en quelques articles les évaluations des coutumes d'Auvergne & de la Marche, & s'éloigne de 1 à 3, & plus en d'autres où l'on ne sauroit supposer qu'il soit arrivé de changement.

Un poulet y est également estimé 3 deniers, une geline 6 deniers, un lapin 12 deniers; mais dans cette donation le mouton est apprécié 15 sols 7 deniers, & dans ces coutumes 5 sols avec sa laine.

Il semble que les sommes employées dans ces titres étoient tantôt en bonne monnaie & dans un numéraire plus fort que les valeurs présentées, & tantôt en monnaie foible dont il falloit diminuer la valeur, ou qui n'exigeoit point d'augmentation.

Le gros tournois valoit dans la dona-

Gallinis censualibus 20, valent 10 s. *Item*, in Castellania Cornillonis in Graisivaudano de frumento censuali 60 sext. ad rationem sextarium de 5 s., valent 15 l. *Item*, de vino censuali 20 sommata ad rationem pro sommata de 5 s., valent 100 s. *Item*, de Gallinis censualibus 20 val 10 s. *Item*, de pollatis censualibus 20, val. 5 s. *Item*, in Castel. montis Bonoudi de frumento censuali 160 sext. ad rationem sext. de 5  $\frac{1}{2}$  sol. valent 40 l. *Item*, de vino censuali 100 sext. ad rationem sext. de 2 s. 6 den., valent 12 l. 10 s. *Item*, de Gallinis censualibus 100 valent 50 sol. . . *Item*, de pipere censuali 6 libræ ad rationem libræ de 3 s. valent

tion de Humbert, 17 deniers. En même tems 5 sols égaioient 6 gros, & par conséquent faisoient 8 sols 6 deniers; 2 sols 6 deniers répondoient à 3 gros, & dès lors exprimoient 4 sols 3 deniers. Calculons sur ce pied les choses qui s'y trouvent appréciées, en distinguant celles sur lesquelles il n'y auroit point d'augmentation à mettre.

Huit livres de cire y sont tirées pour 9 sols 11 deniers, c'étoit 14 deniers  $\frac{7}{8}$  la livre. Ces 14 deniers  $\frac{7}{8}$  faisoient 2 sols 1 denier  $\frac{13}{80}$ , & la livre de Grenoble ne devoit être que de 12 onces, en augmentant cette somme d'un tiers pour porter la livre de 12 onces à 16, son prix revenoit à 2 sols 9 deniers  $\frac{61}{120}$ . Dans les comptes de dépense de Clervaux des an-

18 f. *Item*, in Castellania S. Boneti de gallinis censualibus 60 val. 30 f. *Item*, de cera censuali 8 lib. valent 9 f. 11 den. *Item*, de pipere censuali una libra valet 3 f. *Item*, in Castellania Cabeoli de frumento censuali 80 sext. ad rationem sext. de 4 f. 6 d. val. 18 l. *Item*, de gallinis censualibus 80 val. 40 f. *Item*, de cuniculis censualibus 20 ad rationem pro quolibet de 12 den. val. 20 f. *Item*, in Castellania Avalonis 100 sext. valent ad rationem sext de 7 f. 6 d. 37 l. 10 f. *Item*, in Castellania Vorapii de frumento censuali 10 sext. ad rationem sext. de 10 f. val. 100 f. *Item*, de vino censuali 10 sommatas ad rationem sommata de 5 sol. valent 50 f. *Item*, de melle census unani



nées suivies depuis 1264 jusqu'à 1276 également comprises , le plus bas prix de la livre de cire alloit à 2 f. 7 deniers le plus haut à 5 sols , le prix moyen à 3 f. 6 den. La coutume du Perche l'estimoit 3 sols 3 deniers.

Le quintal de fromage composé de 100 livres de 12 onces montoit de 17 sols à 28 sols 10  $\frac{4}{5}$  deniers , les 100 livres de 16 onces auroient vallu 38 f. 1 denier. La coutume du Perche portant la livre de fromage à 5 deniers évaluoit le quintal à 41 sols 8 deniers.

La livre de poivre , toujours de 12 onces, est prisee 3 sols qui donnent 5 sols 1 den.  $\frac{1}{5}$  ; en augmentant cette somme d'un tiers, la livre de poivre de 16 onces revenoit à 6 sols 9 deniers  $\frac{3}{5}$ .

Elle se payoit à Clervaux 9 sols en 1264 , 20 sols en 1270 , 10 sols en 1271 ,

*sommatam val. 10 f. Item, de pipere censuali unam librari val. 2 f 11 den. Item, de gallinis census 16 val. 8 f. Item, de pullis census 40 val. 10 f. . . . Item in Castellania montis Bonodi ad rationem sext. frumenti de 6 gross., sextario vini de 3 grossis, sextario ordeï & avenæ de 3 grossis.* [ Histoire de Dauphiné, par M. le Président de Valbonet, tom. 2 , p. 596 , 597 & 599. ] Les six gros , en dernier lieu , du septier de froment à Montbonoud , égaloient les 5 sols que le septier étoit estimé ci devant.

21 f. en 1273, 10 f. en 1274, 15 f. en 1449, 8 f. 8 den. en 1458 : & à l'Abbaye de Lonchamp près Paris 7 f. Parisiens en 1323, 6 f. parisiens en 1327, 7 f. 6 d. parisiens en 1328, & 8 f. parisiens en 1329, c'est-à-dire 8 f. 9 den. tournois, 7 f. 6 den. tournois, 9 f. 4  $\frac{1}{2}$  den. tournois, & 10 f. tournois. Les 3 f. de la livre de poivre dans la donation devoient donc s'augmenter par les deux raisons qu'on a touchées.

Un poulet de redevance estimé dans la donation trois deniers, & une poule six deniers, revenoient par l'augmentation l'un à 5  $\frac{1}{10}$  deniers, l'autre à 10  $\frac{1}{2}$  deniers. Dans les comptes de Clervaux. Le prix moyen du poulet alloit à 9  $\frac{1}{3}$  deniers, celui des gelines au double.

Le lapin de 12 deniers pouvoit se considérer comme deux gelines.

A l'égard du mouton les 15 sols 7 deniers qu'il étoit apprécié traités de même feroient montés à 26 sols 6 deniers  $\frac{1}{2}$  ce qui paroît un peu cher. Le prix moyen des moutons à Clervaux dans les années marquées ci-dessus n'alloit qu'à 16 sols 3 deniers  $\frac{2+1}{3+1}$ , je crois dès lors qu'on peut conserver leur valeur sur le pied de 15 sols 7 deniers & tripler les 5 sols qu'ils sont estimés dans

les Coutumes d'Auvergne & de la Marche.

Une faumée de miel de 10 fols montoit à 17 fols, j'ignore sa contenance dans la Châtellenie de Vorap; mais comme le poids du muid de miel mesure de Bar-sur-Aube de 200 pintes ne s'éloigneroit pas de cinq cens cinquante livres, & que son prix n'alloit à Clervaux qu'à 6 livres, je la regarderois volontiers comme notre quintal, ou comme approchante en miel de 40 pintes, & en vin de 50 pintes.

La faumée de vin dans la même Châtellenie supposée de 50 pintes, car les approximations suffisent quelquefois, montoit de 5 fols à 8 s. 6 deniers, c'étoit environ 2 deniers la pinte.

On conjectureroit à-peu-près par les prix le poids des septiers de ces différentes Châtellenies en froment. Celui de bled dans la Châtellenie de Trevier évalué quatre fols ou six fols neuf deniers  $\frac{3}{5}$ ; dans la Châtellenie de Cabeol quatre fols six deniers ou sept fols sept deniers  $\frac{4}{5}$ ; dans celles de Cornillon en Graisivaudan & de Montbonoud cinq fols ou huit fols six deniers; dans celle d'Avalon sept fols six deniers ou douze fols neuf deniers; & dans celle de Vorap

10 sols ou 17 sols , devoit pèser à Tre-  
vier environ 82 livres , à Cabeol 92 li-  
vres , à Cornillon & Montbonoud 102  
livres , à Avalon 153 livres , à Vorap  
204 livres. A Grenoble il ne pèse que  
112 livres , & peut-être les prix d'Ava-  
lon , de Vorap & de quelque autre en-  
droit ne devoient-ils pas être augmentés.

Balançons les grains avec d'autres den-  
rées , en conservant les numéraires de  
temps éloignés.

L'évaluation de l'appanage de Louis (a)  
Comte d'Evreux , frere de Philippe-le-  
Bel , estime le septier de froment mesu-  
re de Paris sept sols cinq deniers tour-  
nois , ou quatre-vingt neuf deniers tour-  
nois , & l'échange entre Philippe-le-  
Bel (b) & l'Abbaye Sainte Catherine

(a) Livre rouge de la Chambre des Comptes ,  
F°. 41 , & dans le Manuscrit de M. le Premier  
Président de Nicolai , tom 1 , pag. 166. Cet  
échange est aussi dans la copie du Registre Saint  
Just , à M. le Président de Meynieres , p. 95.

(b) Livre rouge , F°. 337 , & p 366 de la copie  
de M. le Premier Président. » A Noel , quarante-  
» neuf chapons , avec chacun chapon 1 d. prisés  
» chacun chapon 8 den. valent , avec les deniers ,  
» 36 s. 9 d A ladite fête , treize gelines prisées cha-  
» cune 4 d. valent 3 s. 4 d. , un cent d'œufs 10 d. ,  
» une mine de bled 10 s. , huit mines de seigle ,  
» 40 s. &c.

de Rouen apprécie 10 œufs un denier tournois. C'étoit comme dans le Cartulaire de Philippe Auguste dix deniers tournois le cent d'œufs , & sept sols cinq ou six deniers le septier mesure de Paris. Quatre-vingt-neuf de ces deniers étoient en même-tems l'équivalent de 890 œufs , ou d'un septier de froment mesure de Paris.

Aujourd'hui le cent d'œufs à quatre sols la douzaine dans les campagnes éloignées vaut trente trois sols quatre deniers. Huit cent quatre-vingt-dix œufs vaudroient quatorze livres seize sols quatre deniers , dont on paieroit année commune un septier de moyen froment.

Divisant ce nombre de deniers par 89 , on croiroit que le prix des même denrées est monté depuis Philippe-le-Bel jusqu'à nous de 1 à 39  $\frac{85}{89}$  ou de 1 à 40 en arrondissant le compte. La valeur des especes n'est pas certainement montrée depuis son regne de 1 à 40.

Qu'on change les 10 deniers du cent d'œufs , supposés doubles parisis , en 25 deniers tournois , l'augmentation ne sera plus que de 1 à 15. Qui fait encore si les estimations du tems de Philippe-le-Bel , n'étoient point à bas prix , comme celles de nos inventaires.

En multipliant par quatre les 10 deniers du cent d'œufs, regardés comme quadruples, ils faisoient 3 sols 4 deniers tournois. Les 40 sols d'aujourd'hui qu'un pareil cent d'œufs vaut dans certaines campagnes, n'iroient qu'à une augmentation de un à douze. Les 4 deniers de la geline plus grasse, comme sont celles de Flandres, quadruplés de même, iroient à 16 deniers d'alors ou à 16 sols d'aujourd'hui, les 8 deniers du chapon au double ou à 32 sols.

Un chapon est estimé 8 deniers tournois dans cet échange, une geline ou une poule 4 deniers tournois : l'un & l'autre étoient prisées de même en 1278 dans l'assiete faite par Jean II, Duc de Brabant (a), à la Princesse Marguerite

(a) » Littera Johannis Ducis Brabantiae de dote  
» assignanda Margaretæ, filiae Regis, A. D. 1278.  
» anno 6 Ed. 1. tom. 2, pag. 103.

Dans toute cette Piece, le muid de bled & celui de seigle, mesure de Gedoigne, sont toujours tirés pour 20 sols chacun, hors à la mesure de Tillemont, où il est dit : *De dix muids de froment à la mesure de Tillemont, 8 l. 4 s. 8 d.*, qui reviendroient à 16 s. 6 den. & deux tiers le muid ; celui d'avoine est aussi toujours de 8 s., le chapon de 8 den, la geline de 4 den. : en voici quelques exemples :

A Gedoigne, Gendrin, Jache-la-mauvaise, de

filles d'Edouard Premier, Roi d'Angleterre : mais les 4 deniers de la geline, & les 8 deniers du chapon changés en doubles parisis, formoient la même valeur que dans la Coutume de Bourbonnois rédigée en 1500 & 1521 ; la geline montoit de 4 à 8 deniers parisis simples, ou à 10 deniers tournois comme dans cette Coutume, & le chapon à 16 deniers parisis, ou à 20 deniers tour-

fix vingt & quinze boueres de terre par an, cent huit muids de froment, & cent muids sept septiers de seigle, & neuf muids de froment de *ad quis*, 217 liv. 4 sols : prix du muid de bled l'un parmi l'autre, 20 sols.

De cinq cens chapons de rente, 16 l. 13 s. 4 d. prix du chapon, 8 den. Tournois.

De deux muids d'avoine, 16 sols.

De six muids d'avoine, 48 s.

De cent soixante chapons, 106 s. 8 d. de six cens vingt-trois chapons, 20 l. 15 s. 4 d.

De six gelines 2 s., de trente gelines 10 s., de huit gelines 2 s. 8 den. &c.

Il y a dans ce Titre un article à corriger, comme on le voit par la somme du chapitre.

» De Gêdoigne la souveraine, de

» rente, 6 l. 10 s.

» Et de cent chapons 16 s. 8 den.

» *lisez* 3 l. 6 s. 8 d.

» Font somme

9 l. 16 s. 8 d.

Le chapon étoit toujours par-là de 8 deniers.

nois : s'il y avoit quelque différence entre le numéraire de Flandre & de Normandie avec notre tournois, elle n'étoit pas bien considérable.

Je doute encore si les 72 sols (a) du muid de bled de rente sous Philippe Auguste n'étoient point des sols de gros tournois en monnaie double, dont chaque denier de gros exprimoit 40 deniers, & 20 sols de pareils gros faisoient 40 livres selon notre manière de compter. Sur ce pied les 72 sols du muid de bled de rente représentoient 144 livres de simples tournois. Le septier de bled de rente auroit valu pour lors 12 livres tournois, & son prix ordinaire dans les Marchés se seroit encore trouvé de 20 sols tournois. Les 4 deniers du chapon de rente faisoient en ce sens 160 deniers ou 13 sols 4 deniers de princi-

(a) Feoda Paciacum & Ebroicum.

» Canonici pro 2 modiis & 1 sextario frumenti, 7 lib. 10 sol.

» Capellanus Paciaci 4 l.  $\frac{1}{2}$ , & pro 2 modiis bladi, 7 lib. 4 sol.

» Ecclesiæ beatæ Mariæ Ebroicensis, 3 modios reddendos per mensem, 11 lib. 4 s. 3 den.

» Ad Præbendam Fulconis . . . pro uno modio frumenti, 72 solid.

» S. Taurinus pro uno modio bladi, 72 s.

... &c. Cartulaire de Philippe-Auguste, p. 28.



pal , dont la rente au denier douze pour le prix du chapon sous Philippe Auguste se trouvoit de  $13 \frac{1}{3}$  deniers.

L'affiete du don fait à Notre-Dame de Clery par le Roi Louis XI (a) porte cent soixante-huit œufs à 3 sols 7 deniers obole , sur le pied de 2 sols 1 denier tournois le cent.

Huit chapons à 21 deniers piece.

Les gelines à 9 deniers piece.

Deux oies à 18 deniers chacune sont tirées ensemble pour 3 sols.

Quinze boisseaux d'avoine à 10 deniers le boisseau vont à 12 sols 6 deniers.

Neuf septiers , une mine & deux boisseaux d'orge à douze boisseaux au septier & à 15 deniers le boisseau valent 7 livres 1 sol 9 deniers.

Cet article devoit être tiré pour 7 livres 5 sols ; un chapon n'étoit estimé par nos Coutumes que moitié en sus de la geline , il se trouvoit ici comme 21 à 9. Je me méfie par ces raisons du manuscrit que j'ai en possession ; malgré cela je le produis afin que ceux qui pourroient en avoir de plus corrects le rectifient.

(a) Abregé manuscrit du volume des Ordonnances , par M. du Tillet , cote E , pag. 706,

Les Lettres du Roi Louis XI données au Pleffis-les-Tours en Février 1477, & registrées au Parlement le 6 Juin 1480 folio 220, établissent une assiette de 1200 livres de rente en faveur de l'Abbaye de Pontigny proche S. Florentin. Le premier article est conçu en ces termes.

„ Au Bailliage d'Auxerre, la valeur  
 „ des menus cens portans lods & ven-  
 „ tes, amendes & défauts étant au fina-  
 „ ge du d'Auxerre appartenant au Roi,  
 „ payables par chacun an au jour de Saint  
 „ Remi, & le Dimanche en suivant &  
 „ les jours & le lendemain, montant à  
 „ la somme de 6 livres 6 deniers obole  
 „ tournois qui se trouva monter alors  
 „ par Commissaires à ce députés à la  
 „ somme de 15 livres tournois.

Il semble qu'en négligeant les 6 deniers obole on avoit regardé les 6 livres comme de doubles paris qui revien-  
 droient en effet à 15 livres tournois, deux autres articles de cette assiette comprennent les deux objets suivans.

Au Bailliage de Vitry, quatre étangs, savoir, l'étang des Aubepines portant quatre à cinq milliers d'empoissonne-

(a) Ibid. pag. 860 & suivantes.

ment,

ment, l'étang des Halles un millier, l'étang de la petite Malcure trois milliers, & l'étang de Tiretaine un millier : en tout neuf mille cinq cens d'empoissonnement, sont estimés ensemble 80 livres tournois de rente, l'étang par chaque millier d'empoissonnement se prisoit 8 livres 8 sols 1 denier  $\frac{1}{2}$  tournois.

La Maison Rustique tom. 2 p. 573, dit que cent arpens d'eau peuvent s'aleviner de dix-huit à vingt milliers. Ainsi les quatre étangs ensemble ne s'éloignoient pas d'une cinquantaine d'arpens. A ce compte les cinquante arpens d'eau estimés 80 livres par chaque arpent d'eau empoissonné d'environ deux cens d'alevin auroient rendu pour lors 1 livre 12 sols par an.

» La rente de certains héritages étant  
» au finage & terroir de Villemareuil,  
» ensemble la quantité de quarante-huit  
» arpens de terres labourables, & seize  
» arpens, tant prez que pâturages affer-  
» més ci-devant pour six années à deux  
» muids deux septiers de grain mesure  
» de Troyes, moitié froment & avoine,  
» le septier de froment évalué à 20 sols  
» tournois, & celui d'avoine à 5 sols  
» montent 16 livres 10 sols ( lisez 16

» livres 5 sols ) baillés en assiete pour  
» 18 livres tournois.

On voit ici une petite faute dans le texte qui doit porter 16 livres 5 sols au lieu de 16 livres 10 sols. Les deux muids & deux septiers composoient vingt-six septiers, dont treize de froment à 20 sols montoient à 13 livres, & treize d'avoine sur le pied de 5 sols chaque septier, produisoient 3 livres 5 sols. Les soixante-quatre arpens estimés par la valeur des grains, & confondus ensemble, chaque arpent rendoit par an 3 sols 0 denier  $\frac{11}{12}$ ; le froment & l'avoine étoient appréciés comme dans la Coutume de Troyes & dans le Concile de Francfort où le boisseau de froment valoit 20 d. celui d'avoine 5 d.

Or, en 1480, le marc d'argent fin valoit environ 12 liv. T., & notre septier de bled autour de 20 f. T. Il y a donc lieu de croire que dans les tems où le bled avoit la même valeur, le marc d'argent étoit aussi sur le même pied.

Tandis que notre septier de bled valoit communément 20 f. T., & le marc d'argent fin 12 livres T., les Ouvriers suivant leur force & leur emploi ga-

gnoient par jour au même tems (a) 2 f. 6 den., 2 f. 18 den., 12 den. & 6 den. comme ils gagnent aujourd'hui 45 sols, 36 f., 27 f., 18 f. & 9 f.; les 2 f. 6 d. répondoient à 48 grains d'argent fin, 2 f. à 38 grains deux cinquiemes d'argent: 1 f. 6 d. à 28 grains quatre cinquiemes d'argent; 1 f. à 19 gr. un cinquieme, 6 d. à 9 grains trois cinquiemes d'argent fin.

Les 45 sols d'aujourd'hui monteroient à 190 grains  $\frac{210}{248}$  d'argent fin; les 36 f. à 152  $\frac{168}{249}$ ; les 27 à 114 grains  $\frac{121}{249}$  d'argent; les 18 sols à 76 grains  $\frac{84}{249}$  d'argent, & les 9 sols à 38 grains  $\frac{42}{249}$ . Ils avoient pour lors, ainsi qu'à présent, un septier de bled en 8, 10, 13  $\frac{1}{2}$ , 20 40 jours de travail.

Qu'on estimât le septier de bled 20 sols ou 18 livres année commune, les plus forts Ouvriers avoient de même 30 livres du plus beau bled, les seconds 24 livres, les troisiemes 17 liv.  $\frac{7}{9}$ , les qua-

(a) Et au 20 de S. Matthieu, » que la journée » d'un vigneron étoit un denier, qui font 4 sester- » ces, c'est-à-dire 3 f. & 6; qui est encore aujourd'hui la journée d'un vigneron à l'en-our de » Paris ». [ Epitome de Aslè de Budée, imprimé à Paris en 1538, F°. 2. v°. ] » Denarius diurnus » 3 solidos & semissem valet quanti vinitores ferè » conduci solent ». [ Budée, l. 5, p. 71, v°. ]

trièmes 12 liv., & ceux de la dernière classe 6 livres. A présent quelques-uns se paieroient un peu plus, un peu moins : il en faut dire autant des tems passés.

Si le marc d'argent avoit même valu sous Philippe Auguste, pour écarter les fractions, 3 liv. T. & le septier de bled 7 f. 6 den. T., un denier tournois composé de 7 grains  $\frac{2}{3}$  d'argent fin auroit répondu à 2 livres  $\frac{1}{3}$  pesant de bled, & 1 fol T. ou 76 grains  $\frac{4}{5}$  d'argent fin, à 32 liv. de froment poids de marc, ce qui n'est pas vraisemblable. L'Ouvrier dont la journée se seroit payée 2 fols 6 d. auroit gagné de son travail du jour 80 liv. pesant de bled ou 194 gr.  $\frac{1}{2}$  d'argent fin, & le moins payé auroit eu par jour 15 l. de froment, ou 38  $\frac{1}{2}$  grains d'argent fin : leur salaire ne va pas jusques-là aujourd'hui que l'argent est bien plus commun.

Au défaut des registres des mercuriales qui n'existent plus pour les tems fort éloignés, d'anciens contrats d'acquisitions de rentes en grains montreroient tout à la fois le prix des bled, le taux des rentes, & qu'en faisant l'équation des mesures, notre septier de bled mesure de Paris auroit valu communément 20 fols P. ou 25 fols T. dans le

regne de Charlemagne & de S. Louis. Vers la fin de celui du Roi Jean l'argent se trouvant augmenté de valeur, le prix commun de notre septier de bled approchoit de 24 sols P. ou de 30 sols T. en rente au denier 12, il se vendoit autour de 18 liv. T. Il est à présumer que le marc d'argent fin produisoit pour lors à-peu près 18 l., puisqu'au tems de Budée, notre septier de bled de rente se vendoit ordinairement 12 liv. tandis que le marc d'argent fin valoit la même somme.

Un ancien registre manuscrit d'Actes passés par des Notaires du Limousin, nous fait voir au 30 avril 1357 (a), le

(a) » Ipsis die & anno prædictis [ ultima die  
mensis Aprilis 1357. ] » P. Langand, mansi de  
» Fougiiis, Parochia de Panazolio, vendidit per-  
» petuo pro se & suis P. Guailhardo, Curato  
» Lemov. Parochiæ sancti Dampholini & suis, ad  
» faciendum ejusdem P. Guailhardi, suorumque  
» commodum voluntatemque in vita pariter & in  
» morte, unum sextarium frumenti ad mensuram  
» Lemovicensem perpetuo rendualem quam as-  
» sedit & assignavit perpetuo dictus venditor  
» pro se & suis, &c. dicto Petro emptori & suis,  
» habendi, levandi & percipiendi per ipsum emp-  
» torem & suos, &c. annuatim in Festo Assump-  
» tionis beatæ Mariæ, in & supra quodam prato  
» ipsius venditoris ut asseruit, vocato Denver, sito  
» in territorio de Fouer, &c. & super omnibus  
» pertinentiis dicti prati pretio 6 librarum, mo-

septier de bled de rente mesure de Limoge vendu 6 livres monoyé courante. Ces 6 livres étoient composées de quatre moutons d'or, puisque ces especes valoient alors 30 sols pièces.

Ils étoient précisément les moitiés de ceux dont l'Instruction de 1633 pour les changeurs d'Anvers page 52 porte le poids à 2 estrelins, 30 as, qui font  $84\frac{3}{5}$  grains poids de marc; & le titre à 22 carats  $4\frac{1}{2}$  grains. Chacun d'eux pesant  $42\frac{3}{10}$  grains contenoit autour de 39 grains d'or fin. Les quatre pièces formant ensemble cent cinquante-six grains d'or à vingt-quatre carats, vaudroient aujourd'hui près de 26 livres quinze sols.

Notre septier de Paris, du poids de deux cens quarante livres en froment, est le triple de celui de Limoge qui n'en pese à-présent que 80 liv. Je n'imagine pas que leurs dimensions ayent changé.

En même proportion & toutes choses

» netæ nunc currentis videlicet uno mutone auri  
 » in valore triginta solidorum dictæ monetæ  
 » computato, quas 6 libras dictæ monetæ ex  
 » censu prædicto ipse venditor recognovit &  
 » confessus fuit se habuisse & recepisse ab eodem  
 » emptore, ipsumque de eisdem quittavit, &c.  
 [ Registre de Limoges, entre les mains de M. de  
 l'Epine, Subdélégué de l'Intendance de Limoges,  
 page 61. ]



égales d'ailleurs, notre septier de bled de rente mesure de Paris valant alors 18 liv., se feroit payé quatre cens soixante-huit grains d'or fin, ou quatre-vingts livres cinq sols de notre monnoie actuelle. Son prix comme rente égaloit ce qu'il vaut aujourd'hui de simple achat dans nos marchés.

Les quatre cens soixante-huit grains d'or dans la proportion de douze à un entre l'or & l'argent en 1357 se balançoient avec  $9\frac{3}{5}$  onces d'argent fin.

Aujoud'hi notre septier de bled moyen du poids de deux cens quarante livres en froment valant année commune environ 15 livres, se vendroit comme rente au denier vingt la somme de trois cens livres, composées de mille sept cent cinquante grains d'or fin ou d'environ  $44\frac{1}{6}$  onces d'argent dans la proportion douzième entre les deux métaux. Si l'on en suppose l'acquisition au denier vingt-quatre, il faudroit ajouter un quart en-fus à la valeur & aux pesanteurs d'or & d'argent qu'on vient de marquer.

Je ne presente pas cette methode comme une regle infallible, mais comme un moyen d'approcher suffisamment du vrai pour les tems reculés; quoique les rentes s'estiment d'ordinaire au denier

vingt, il se fait quelquefois des acquisitions de terre au dessous, & bien plus communement au-dessus; il s'en faisoit de même autrefois au-dessous & audessus du denier douze, quand les rentes se constituoient sur ce pied.

Un des mêmes registres de Limoges expose une constitution du 3 fevrier 1364 (a) par laquelle un septier de bled de rente, sans dire à quelle mesure, se vendit 6 livres ou  $4\frac{4}{5}$  nobles d'or Guiennois, puisque dans cet acte le noble d'or valoit 25 sols. Un autre acte qui suit immédiatement & du même jour, tire le marc d'argent au titre des espèces courantes pour 110 sols.

Supposant que le septier de bled de rente vendu 6 livres fût mesure de Limoges, & que les nobles d'or Guiennois fussent les quarts de nobles d'Edouart III, que l'Instruction des changeurs d'Anvers de 1633 page 15 marque du poids de  $1\frac{1}{4}$  esterlin, c'est-à-dire de trente-six de nos grains & du titre de vingt-trois carats 8

(a) » Die 3 Febr. 1364. P. Blanc, &c. vendidit  
 » perpetuo, &c. P. de Ponce unum fectarium fru-  
 » menti, &c. in & supra, &c. precio 6 librarum  
 » monetæ nunc currentis, nobili auri Guianeys  
 » pro 25 solidis duntaxat computato. [Registre  
 de Limoges, p. 39, v°.]

$\frac{1}{2}$  grains ; il seroit entré cent vingt-huit de ces pièces à notre marc d'or , qui sur le pied de 25 sols chaque noble auroit produit 160 livres avec quelque peu d'alliage : notre marc d'argent d'un titre pareil auroit rendu 13 livres 6 sols 8 den. Mettons, pour simplifier, le marc d'argent pur fin à 13 livres 10 sols & celui d'or à 162 livres , un septier de bled de rente mesure de Paris se seroit acheté  $14\frac{2}{5}$  de ces nobles ou environ  $518\frac{2}{5}$  grains d'or fin revenant pour lors à dix onces  $460\frac{4}{5}$  grains d'argens fin. Les  $518\frac{2}{5}$  grains d'or convertis en argent par rapport à la proportion douzieme , & au denier douze des rentes , donnoient tout d'un coup le prix courant du bled dans nos marchés. Mais ce qui concerne les rentes s'examinera dans le onzieme chapitre.

M. le Baron de Waldner , Seigneur de Schweighouse, entre Than & Mulhausen, m'a communiqué un contrat de 1250.

Ce titre autentique (a) en parchemin

(a) » A. Priorissa totusque Conventus Sororum  
 » in Hussiren omnibus hoc præsens scriptum inf-  
 » pecturis , orationes in Domino devotas [ après  
 » avoir invoqué le Saint Nom de Dieu ] » cum no-  
 » titia subscriptorum. Opportunum fuit quod ego  
 » Priorissa & Congregatio prælibata , quondam à  
 » Rudolpho milite dicto Haltzapfel , videlicet

dont l'écriture est très-lisible & les sceaux fort entiers est la vente faite au Chevalier Conrad de Waldner, par le Monastere de Hufiren autrefois situé dans la basse Alsace près de la Ville d'Andlau, aujourd'hui détruit, d'une rente de deux viertels ou *quartalia* de froment moyennant 1  $\frac{1}{2}$  marc d'argent.

Sur le pied de 12 livres tournois le marc d'argent fin, 1 marc &  $\frac{1}{2}$  représentoit 18 livres tournois. Les rentes se constituoient alors au denier douze. Ces 18 l. tournois au denier douze produisoient chaque année 30 sols tournois d'intérêts pour l'équivalent des deux viertels de rente en froment.

Chaque viertel du poids de cent quatre-vingts livres de bled se balançoit de la sorte avec 15 sols tournois. Qu'on augmente d'un tiers, les cent quatre-vingts livres d'une part & les 15 sols de l'autre, on aura 20 sols tournois pour le prix

» ad duo quartalia in redditibus frumenti nobis  
 » in testamento legata Conrado militi de Geb-  
 » vilze dicto Waldenere pro marca & dimidia  
 » vendidimus nostrum jus quod in eisdem nobis  
 » competeat in eundem transferentes. Unde ne  
 » ab aliquo possit super hac re infestari, præsen-  
 » tem litteram nostro sigillo fecimus communiri,  
 » acta fuit autem hæc anno M C C L.

annuel de deux cent quarante livres pesant de bled , qui formeront notre septier de Paris. Avec 3 sols 4 deniers tournois on payoit quarante livres de bled poids de marc ; avec 3 sols 4 deniers Parisis on en auroit eu cinquante livres ; avec 3 sols 4 deniers Rochelois soixante livres.

En 1250 & sous Charlemagne & sous Papirius , notre livre de froment valoit 1 denier tournois , le septier de bled mesure de Paris revenoit à la douzieme partie du marc d'argent fin , & le marc d'argent valoit 12 livres tournois.

A Everly près de Bray sur Seine , M. le Duc de Mortemar , possède deux titres interessans qui font voir que depuis S. Louis jusqu'à présent les terres & les effets ne sont guere montés que de 1 à 12.

L'un est la vente faite au Chapitre de Bray (a) le 1 mars 1261 , par Girard

- (a) » Omnibus , &c. notum , &c. quod . . . .  
» Girardus de Bazochiis Armiger , est coram  
» Drocone jurato Notario terræ Senonensis , sta-  
» tuto una cum quatuor aliis Notariis , ad au-  
» diendum contractus , conventiones & confessio-  
» nes , speciali nostro mandato primitus præce-  
» dente , & etiam ad Cartas , & instrumenta scri-  
» benda sigillo Senonensis Curix , sigillanda ad id  
» audiendum quod in præsentibus litteris à no-  
» bis specialiter destinato qui nobis sub debito

de Bazoché & sa femme , de dix arpens de terre labourable à Bazoché proche de Bray moyennant 80 livres tournois.

L'autre est une vente faite par les mêmes

» præstituti juramenti attestatus est esse vera  
 » Crocia ipso dicta & facta ea quæ &c. cujus  
 » Droconis manu præsentem litteram scriptam  
 » esse cognoscimus è testamento domicellæ Isa-  
 » bellis ejus uxor recognoverunt se ad perpe-  
 » tuitatem in manu mortua vendidisse viris ve-  
 » nerabilibus Decano & Capitulo de Braio , de-  
 » cem arpenta terræ , sita juxta Bazochiis in  
 » loco qui dicitur Chotard , quæ terra contigua  
 » est terræ Petri Quinquandole majoris Prio-  
 » ris de Sancto Salvatore ex una parte & li-  
 » berorum Henrici de la Locheria , armigeri ex  
 » altera , pro quater viginti libris Turonensibus ,  
 » jam eisdem venditoribus solutis , ut dicebant  
 » dicti venditores , in pecunia numerata renuncia-  
 » tas . . . . in libero allodio , liberas & immunes  
 » de omnibus censibus , exactionibus , feodis ,  
 » servitio , servitute & redhibentia qualicunque ,  
 » præterquam de decima & majori justitia , pro-  
 » mittentes fide data dictus Gerardus , in manu  
 » nostra , & dicta Isabellis in manu dicti Dro-  
 » conis , quod contra venditionem prædictam per  
 » se vel per alium non venient in futurum , &c.  
 » Præterea dicta Isabellis per fidem suam renun-  
 » tiavit omni juri quod habebat in dictis rebus  
 » venditis ratione sui dotalicii , &c. Datum anno  
 » Domini millesimo ducentesimo sexagesimo  
 » primo , mense Martio. *Signé* , DROCON , &c.

*Nota.* L'arpent de Bazoché , comme celui du territoire de Bray , consiste en cent perches à dix-huit pieds pour perche , & le climat nommé Cho-

au même chapitre en 1263 (a) le mercredi après l'Epiphanie, d'un arpent & demi, demi-quartier de terre labourable à Bazoches moyennant 13 livres tournois.

Suivant ces deux contrats l'arpent de terre avoit été pareillement acheté 8 livres tournois : des personnes du lieu m'ont certifié qu'il s'affermoit aujourd'hui, dans le même canton autour de 4 livres : il se vendroit dès lors à-peu-près 96 livres, & l'augmentation du numéraire se trouve de 1 à 12.

tard est sur les hauteurs, par conséquent de moindre valeur que les climats d'en bas ; cependant les terres n'en sont point mauvaises, & leur valeur actuelle, c'est-à-dire ce qu'elles s'afferment communément, est d'environ 3 l. 10 s. l'arpent.

(a) » Omnibus, &c. notum, &c. quod, &c. Gerardus de Bazochiis Armiger recognovit se ad  
» perpetuitatem in manu mortua vendidisse . . .  
» Decano & Capitulo de Braio unum arpentum  
» & dimidium, & dimidium quarterium ad arpentum S. Stephani terræ arabilis quam per se  
» habere dicebat, sitam juxta Bazochiis propè  
» Braium, &c. . . protreddecim libris Turonensibus eidem Girardo quietis & jam solutis in  
» pecunia numerata . . . in libero allodio, liberam  
» & immunem de omnibus censibus, exactionibus, feodis, servitute & redhibentia qualicumque, præterquam de decima & majori justitia, &c. Actum anno Domini millesimo ducentesimo & sexagesimo tertio, die Mercurii  
» post octavas Epiphaniæ Domini.

En parcourant les titres d'Everli (a) j'ai trouvé un bail à loyer du 5 decembre 1744, pour 9 ans de soixante-quinze arpens de terres labourables ou environ, & de six quartiers de prés, finage de Monceaux & Bazoché, moyennant 300 liv. par an.

Qu'on suppose que les six quartiers de prés fussent loués 18 liv., chacun des 75 arpens labourables de Bazoché auroit porté de ferme en 1744 environ 3 livres 15 sols par an : mais les 8 livres de principal en 1261 & 1263 au denier 12 produisoient annuellement 13 sols 4 deniers ou cent soixante livres pesant de bled à raison d'un denier tournois la livre ; les 4 livres de loyer qu'un capital de 96 livres raporte presentement, suffiroient tout au plus pour 80 livres de bled, à raison de 1 fol la livre : nous n'entrons point dans les charges de la terre, que nous perdons aussi de vue en 1261.

Ce seul exemple, & il seroit facile d'y en joindre beaucoup d'autres dont on tireroit toujours la même conclusion, fait voir que le marc d'argent fin monnoyé en 1261 valant 12 livres tournois, l'arpent à 8 livres tournois s'étoit acheté les deux

(a) Ce titre est entre les mains de M. le Duc de Mortemar.



tiers du marc ou  $5\frac{1}{3}$  onces d'argent fin.

Aujourd'hui que le prix du même argent se balance entre 95 & 96 livres, on le paye 14 onces d'argent fin au lieu de  $5\frac{1}{3}$  onces qu'il coutoit en 1261 : mais avec 14 onc. d'argent on ne se procureroit actuellement que la moitié du bled qu'on avoit autrefois avec  $5\frac{1}{3}$  onces d'argent.

Il faudroit à-présent 28 onces d'argent pour avoir le même revenu que les  $5\frac{1}{3}$  onces produisoient en 1261, parceque les rentes sont à peu près montées du denier 12 au denier 24.

Notre septier de bled moyen qui roule le année commune, de nos jours sur 15 livres ou sur 1272 grains d'argent fin, ne coûtoit alors que 20 sols composés d'environ 480 grains d'argent fin. L'augmentation approchoit en numeraire de 1 à 12 ou 15, & en poids d'argent de 1 aux environs de 3.

Il m'a passé sous les yeux une multitude de contrats antérieurs à François I<sup>er</sup>. où le septier de bled de rente mesure de Paris ne se vendoit communément que 12 livres tournois, & si nous remontons de 1500 au Concile de Francfort le septier de bled une fois payé ne valoit le plus ordinairement que 20 sols, le boisseau que 4 blancs ou 20 deniers

## CHAPITRE III.

*Témoignage des anciens Auteurs , & Loix Romaines sur les Grains.*

**C**ONSIDERONS les tems qui précédoient ce Concile.

Cicéron (a) expose que le boisseau de bled se payoit en Sicile 3 à 4 sesterces, autrement 3 à 4 blancs, c'est à dire qu'il valoit entre 15 & 20 deniers numéraires.

Polybe qui écrivoit dans la seconde guerre de Carthage, rapporte que de son tems (b) le *modius* ou le boisseau de bled

(a) » *Precium autem constitutum Decumano*  
» ( *frumento* ) in modios singulos H S. III , impe-  
» rato H S. IIII. [ *Cicero in frumentaria , c. 70.* ]

(b) » Pour la fertilité du Pays ( de l'Italie ) ,  
» il n'est pas facile de l'exprimer. On y recueille  
» une si grande abondance de grains , que nous  
» avons vu le boisseau de froment , mesure de  
» Sicile , à 4 oboles , & celui d'orge à 2 ; la me-  
» trette de vin s'y donne pour une égale mesure  
» d'orge. Le mil & le panis y croissent à foison.  
» Les chênes répandus ça & là fournissent une si  
» grande quantité de glands , que , quoiqu'en Ita-  
» lie on tue beaucoup de porcs , tant pour la vie  
» que pour les provisions de guerre , cependant la  
» plus grande partie se tire de ces plaines. Enfin

valoit année commune 4 oboles , celui d'orge 2 : c'étoit toujours la même proportion que dans le reglement de Charles-Magne. L'orge alloit à la moitié du prix du froment , & l'obole selon Pollux ,

» les besoins de la vie y sont à si bon marché , que  
 » les Voyageurs , dans les Hôtelleries , ne deman-  
 » dent pas ce que leur coûtera chaque chose en  
 » particulier ; mais combien il en coûte par tête :  
 » & ils en sont souvent quittes pour un *semisse* ,  
 » qui ne fait que la quatrieme partie d'une obole.  
 » Rarement il en coûte davantage , quoiqu'on y  
 » donne suffisamment tout ce qui est nécessaire.  
 [ Polybe , liv. 2 , tom. 3 , chap. 3 , page 227 ,  
 de M. Folard. ]

Dans ce passage de Polybe , l'obole , moitié de la mine Attique ou Rocheloise , étoit la même chose que notre gros de 20 deniers Rochelois : elle pesoit donc 48 grains d'argent ; le quart de l'obole pour la semisse alloit à 12 grains d'argent , qui vaudroient autour de 3 sols d'aujourd'hui.

Voici de quelle maniere en parle M. Rollin , tom. 4. Hist. Rom. p. 166.

» On a remarqué qu'en 502 de Rome , les vi-  
 » vres furent à très bas prix : un boisseau de bled ,  
 » un conge de vin , trente livres de figues séches ,  
 » dix livres d'huile d'olive , douze livres de vian-  
 » de , toutes ces choses étoient de même prix , &  
 » ne coutoient chacune qu'un seul as , & l'as , qui  
 » étoit la dixieme partie du denier Romain éva-  
 » lué par plusieurs Savans à 10 sols , ne valoit  
 » qu'un sol. Polybe nous apprend que de son  
 » tems le boisseau de froment ne valoit ordinai-  
 » ment en Italie que 14 oboles [ lisez 4 ] ; c'est-  
 » à-dire 6 sols & demi , & le boisseau d'orge la

Vitruve &c. (a) étoit la sixieme partie de la drachme-attique : cette drachme valoit après l'augmentation de Papirius 20 deniers attiques égaux à 30 deniers Toscans. L'obole de Polybe ainsi que le sesterce des Romains exprimoit assez communement depuis Papirius 5 deniers Toscans ou tournois.

Martial en parlant du prix du *modius* tantôt boisseau , tantôt medimne de six boisseaux , appelle *as quaternum* le blanc de 4 deniers Parisis égaux à 5 deniers tournois , ou si l'on veut 4 blancs , qui faisoient ensemble 20 deniers T.

» *Amphora vigessis , modius datur ære quaterno ,*

» *Ebrius & crudus , nil habet Agricola.*

*Epigr. 77. Liv. 12.*

## De quelque maniere qu'on envisage

» moitié. Un boisseau de froment suffisoit à un sol-  
 » dat pour huit jours. Dans le tems dont nous par-  
 » lons, les dépenses extraordinaires qu'il avoit fallu  
 » faire pour équiper des flottes , avoient épuisé le  
 » trésor public & rendu l'argent très rare ; c'est  
 » ce qui avoit fait baisser si fort le prix des  
 » vivres. . . .

Quelque confiance que j'aie en ses lumieres , je n'ai jamais vu que la rareté de l'argent ait fait baisser le prix du bled.

(a) » *Ex eo etiam videntur civitates Græcorum*  
 » *fecisse uti quemadmodum cubitus est sex pal-*

le *modius* & l'amphore, la pensée de Martial ne fera point altérée. Au premier sens la simple amphore de 7 pintes un cinquième de vin mesure de Paris valoit d'ordinaire 20 d. T. comme le boisseau de froment. Quand les bleds & les vins, tomboient au quart de leur prix, l'amphore & le boisseau ne valoient plus que 5 d. T. ou 8 grains d'argent fin, & pour lors les cultivateurs ne se tiroient pas d'affaire. Columelle comme nous le verrons dans la suite, mettant, dit-il, à bas prix la même amphore l'estimoit 18 d.  $\frac{3}{4}$  Tournois, les 20 d. T. contenoient alors 32 grains d'argent fin.

Au second sens lorsqu'on étoit obligé de donner pour 20 d. attiques, ou pour 4 blancs, l'amphore de vin quadruple de 28 pintes quatre-cinquièmes, mesure de Paris, & 4 boisseaux attiques de bled égaux au medimne Toscan de six boisseaux qui se payoient d'ordinaire 80 drachmes attiques revenantes à 120 d. T. le vigneron n'avoit d'autre parti à

» marum, ita in drachma quoque eo numero ute-  
 » rentur. Illæ enim æreos signatos uti asses ex  
 » æquo sex quos obolos appellant quadrantes  
 » qui obolorum quæ alii Dichalca, nonnulli tri-  
 » chalca dicunt, pro digitis 24 constituere. [ Vi-  
 truve, l. 3, c. 1 ]. Voyez aussi Pollux, liv. 8 & 9,

prendre que de boire son vin , le Laboureur de manger son pain sec. Quatre amphores d'Athenes (a) égaloient aussi 6 amphores Toscanes.

Tite-Live (1) dit qu'en 552 de Rome après la dernière alteration des monnoies Romaines le bled fut à très-bas prix , & que le *modius* ou le boisseau s'y vendoit deux sesterces *binis æris* , ce qui faisoit la moitié du prix ordinaire. Nous voyons souvent la même chose.

On a traduit Tite-Live. *Cette année les vivres furent à très-grand marché. M. Clodius Marcellus & Sextus Aurelius Patus Ediles Curules , distribuerent au Peuple grande quantité de bled amené d'Afrique à deux asses pour mesure.*

Les deux asses auroient été exprimés par *binis assibus* , plutôt que par *binis æris*. Durrer dit à 4 s. le boisseau. L'idée renfermée dans les mots *binis æris* , seroit rendue fidèlement par 2 blancs ou par 10 d. le boisseau.

(a) » Attica præterea discenda est amphora nobis ,

» Seu cadus , hanc facies nostræ si adjeceris urnam-  
Fannius.

(b) » Annona quoque eo anno pervilis fuit , fru-  
» menti vim magnam ex Africa advectam Ædi-  
» les Curules M. Clodius Marcellus , & S. Ælius  
» Patus binis æris in modios populo diviserunt.  
[ Tite-Live , l 31. c. 50. ]

Afin de modérer dans une disette le prix du bled, Tibere (a) paya du sien aux marchands deux blancs par mesure : je ne doute point que Tacite n'entendît, par-là le boisseau. Il ne s'est point expliqué plus clairement, parcequ'il parloit d'un fait généralement connu de son tems.

Après l'incendie de Rome, Néron pour appaiser le Peuple réduisit (b) le prix du boisseau à 3 sesterces, revenant à 3 blancs ou à 15 d. T.

Le prix des grains à Rome, ne se regloit pas sur ce que la République en retiroit d'une multitude immense de gens à qui l'on en distribuait, d'abord presque pour rien dans des tems de jouissances, ensuite gratuitement en considération de leur misère, de leurs services passés, ou de ceux qu'ils rendoient à l'état dont ils faisoient valoir les fonds. Cette multitude alloit sous Jules César, à trois cens vingt mille selon Suétone (c). César la redui-

(a) » *Sævitiâ* annonæ incusante plebe, [ Tibe-  
 » rius ] statuit frumenti pretium quod emptor  
 » penderet, binosque nummos se additurum ne-  
 » gociatoribus promisit. [ Tacite, Annales, l. 2.  
 c. 87. ]

(b) » Pretiumque frumenti minutum ad ternos  
 » nummos. [ Tacite, Annales, l. 15. c. 39. ]

(c) » Recensum populi, nec loco solito, sed  
 » vicatim per Dominos [ selon d'autres *Domos* ]

fit à cent cinquante mille. Dion en parle aussi dans son quarante-troisième livre.

Suetone laisse à douter si cette quantité de personnes qu'on entretenoit de grains étoit renfermée dans la Ville, ou répandue dans toutes les Provinces de l'Empire, & si les Commandans pour la République n'étoient pas chargés d'en faire la repartition conformément aux états qu'on leur envoyoit de Rome.

Ces délivrances de grains furent réglées par quatre Loix consecutives : la première appelée Sempronienne, (a) de

» Insularum egit, atque ex 320 millibus acci-  
 » pientium frumentum à publico, ad 150 retra-  
 » xit, ac ne qui novi cœtus recensitionis causa  
 » moveri quandoque possent, instituit quot annis  
 » in demortuorum locum ex his qui recensiti non  
 » essent sub sortitio à Pretore fieret. [ Suetone,  
 Vie de César, c. 41. ]

» Quumque numerus eorum qui ex publico  
 » frumentum accipiebant non legitime, sed eo  
 » modo quo in seditionibus fieri assolet, excre-  
 » visset, instituta recensitione, dimidiam circiter  
 » ejus partem amputavit. [ Dion, l. 43, p. 224.  
 Version de Leunclavius.

(a) » Semproniam tulit T. Sempronius Grac-  
 » chus II. Trib. pl. anno 628. M. Fulvio Flacco,  
 » M. Plautio Hipsæo Coss. ut semisse & triente  
 » frumentum menstruum plebi ex publico viri-  
 » tim daretur. [ Rosinus, l. 8. c. 12. Ant. Rom. ]  
 » Il n'oublia pas, dit M. Rollin, tom. 9. Hist.



T. Sempronius Gracchus , en 628 de Rome, postérieure en ce cas, à l'augmentation des Monnoies sous Papirius , *ut semisse ac triente frumentum menstruum plebi ex publico daretur*. Elle établissoit qu'on donneroit gratuitement au Peuple du bled pour huit mois , d'abord pour une demi-année ou pour six mois *semisse*, puis pour le tiers de ces six mois ou pour deux mois *ac triente*. Par-la le Peuple étoit dispensé de travailler les deux tiers de l'année. Cette explication est appuyée d'un passage du discours de Cicéron (a) pour Roscius.

» Rom. p. 89 , la multitude qui habitoit à Rome,  
 » & ordonna qu'on distribueroit par mois , aux  
 » dépens du Public , aux pauvres Citoyens , une  
 » certaine quantité de bled , sur le pied de moins  
 » de 6 den. de notre monnoie par boisseau.

(a) » *Frumentariam legem C. Gracchus ferebat*,  
 » *jucunda res plebi Romanæ : victus enim*  
 » *suppeditabatur large , sine labore. Repugnabant*  
 » *boni , quod isti ab industria plebem ad desi-*  
 » *diam evocari putabant & ærarium exhauriri vi-*  
 » *debant* «. [ Cicero pro Sexto. ]

» Quumque L. Saturninus legem frumenta-  
 » riam de semilibus & trientibus laturus esset ,  
 » Capioque per id temporis quæstor urbanus erat,  
 » docuit Senatum , ærarium non posse pati largi-  
 » tionem tantam «. [ Cicero à Herennius , l. 2. ]

Et dans la dix-neuvieme Lettre du second Livre,  
 à Atticus. » *Rosciæ legi etiam frumentariæ mini-*

S'il a jamais existé une autre Loi Sempronienne , qui ait fixé le prix du bled : elle remonteroit à l'an 263 de Rome sous le Consulat d'Aulus Sempronius , (a)

« tabantur « , que M. l'Abbé Mongaut a parfaitement bien traduite : » Ils menacent d'abroger la  
 « loi Roscia , & celle pour la distribution du bled  
 « que l'on donne au Peuple.

(a) Caritas primum annonæ ex incultis per se-  
 « cessionem plebis agris , fames deinde qualis  
 « clausis solet , ventumque ad interitum servitio-  
 « nem utique & plebis esset , ni Consules provi-  
 « dissent dimissis passim ad frumentum coemun-  
 « dum non in Etruriam modo dextris ab ostia  
 « littoribus , lævoque per Volscos mari usque  
 « ad Cumas , sed quæsitum in Sicilia quoque ,  
 « adeò finitimorum odia longinquis coegerant  
 « indigere auxiliis. . . . M. Minutio deinde & A.  
 « Sempronio Coss , magna vis frumenti ex Sici-  
 « lia advecta , agitatumque in Senatu quanti  
 « plebi daretur. [ Tite-Live , l. 2 , c. 34. ]

« Il arriva à Rome , dit Plutarque , vie de Co-  
 « riolan , p. 95 de M. Dacier , une grande quan-  
 « tité de bled , partie acheté en Italie & en Si-  
 « cile , & partie envoyé en don par Gelon , Tiran  
 « de Siracuse. La plupart commencerent à conce-  
 « voir de grandes espérances que la Ville alloit  
 « être soulagée de sa disette , & délivrée de ses  
 « dissensions ; & le Sénat s'étant assemblé le jour  
 « même , le Peuple environna le Palais , attendant  
 « l'effet des résolutions qui y seroient prises , &  
 « espérant que le bled qu'on avoit acheté seroit  
 « vendu à un prix raisonnable , & que celui que  
 « Gelon avoit donné seroit distribué gratuite-  
 « ment ; car il y eut des Sénateurs qui propose-

Rome

Rome souffroit de la famine. Gelon Tiran de Syracuse y envoya des grains. Le Peuple demanda qu'on en fît la distribution à un prix médiocre. Coriolan s'y opposa : sa résistance fut la cause de son exil , personne n'en ignore les suites. *Le Decret*, dit M. Rollin , fut porté au sujet de la vente des bleds , & reçu avec un contentement général. Il étoit conçu en ces termes : *Que toutes les denrées nécessaires à la vie seroient données à un aussi bas prix, qu'elles l'étoient avant que les troubles fussent arrivés.*

La loi Livia (a) en 662 de Rome , ne fit que confirmer la précédente.

» rent cet avis. Mais Coriolan s'éleva & s'emporta  
 » avec beaucoup de violence contre ces Partisans  
 » de la populace , &c. Les Consuls sortirent &  
 » parlerent au Peuple , en l'assurant qu'ils ne se-  
 » roient point en différend sur le prix du bled.

Voyez aussi Denis d'Halicarnasse , l. 7 , p. 433  
 & 472 , & M. Rollin , Histoire Romaine , tom. 1.  
 p. 507.

(a) Cette loi , selon Antoine Augustin , avoit été publiée par M. Livius Drusus. . . Il rapporte à son occasion les vers tirés du sixieme livre de Lucain , & près de sa fin.

» Vidi ego lætantes , popularia nomina , Drusos ,  
 » Legibus immodicos , ausosque ingentia Gracchos.

*Tom. 2. de Grævius. p. 1235.*

Peut-être par un trait de flatterie semblable à

La troisième, dite Terentia Cassia (a) fût publiée par M. Terentius Lucullus & C. Cassius Varus, Consuls en 680 de Rome. *Ut frumenti alteræ decumæ Provinciis coemerentur pretio in singulos modios sestertium trium constituto, item ut civitatibus equaliter imperaretur pretio in modios sestertiorum quatuor constituto.* Cicéron en parle dans la cinquième & septième de Verrine, & c'est ce qu'il faut expliquer.

Selon la convenance de la République, les Provinces tributaires (1) étoient ob-

celle du commencement du premier livre, Lucain a-t-il dit *numina* au lieu de *nomina*, & *legibus immodicis* regis, par *latantes*, en marquant la cause de leur joie.

(a) » Hæc lex lata est à M. Terentio Lucullo, &  
 » C. Cassio Varo Coss. anno urbis 680, quam quia  
 » ad frumentum ex Sicilia portandum solum per-  
 » tinebat, ut ex Cicerone in Verrinis constat  
 » privilegium non legem appellare possumus.  
 » Verba Ciceronis in frumentariâ, hæc sunt: Fru-  
 » mentum emere in Sicilia debebat Verres ex  
 » S. C. & ex lege Terentia & Cassia frumenta-  
 » ria emundi duo genera fuerunt. Et in oratione  
 » de suppliciis: denique cum ex S. C, itemque  
 » ex lege Terentia & Cassia frumentum æqualiter  
 » emi ab omnibus Italiæ civitatibus oporteret,  
 » id quoque munus Mamertinis Remisisti «.  
 [Dissertation d'Antoine Augustin, tom. 2, de Græ-  
 vius, p. 1268.]

(b) » Toutes les fois que les Romains avoient

ligées de lui fournir en bled ou en argent sous le nom de *Decumæ*, le dixième du produit des terres concédées aux particuliers sur un certain pied. Le *frumentum decumanum* (1) étoit réglé dans le canon ou dans le titre de concession.

Quand la République n'avoit pas besoin de grains, elle exigeoit de l'argent; au contraire quand il y avoit à faire sub-

» conquis des terres sur leurs voisins, ils avoient  
 » accoutumé d'en vendre une partie, d'ajouter les  
 » autres au Domaine de la République, & de  
 » donner ces dernières aux plus pauvres Ci-  
 » toyens pour les faire valoir, à condition qu'ils  
 » en payeroient tous les ans une petite rente au  
 » Trésor public. [ Plutarque, traduction de  
 M. Dacier, vie des Gracques, pag. 631 de l'édition in-4°. ]

(a) » Cicero in frumentaria duas æstimationes  
 » ex S. C. factas ponit : unam alterarum decuma-  
 » rum quas aratores non gratuite pendere co-  
 » gebantur populo Romano, sed ita ut in sin-  
 » gulos modios 3 sesterlios acciperent. Alteram  
 » æstimationem ponit frumenti quod interdum  
 » civitatibus imperabatur ut Romano populo  
 » præbere certum numerum frumenti cogeren-  
 » tur, & pro eo in modios singulos denarios ac-  
 » ciperent, id est 4 sesterlios; qua ratione me-  
 » dimnus 15 denariis æstimabatur : quod fiebat  
 » cum annonæ penuria metuebatur, ut opinor.  
 » Legitima ergo æstimatio erat 3 sesterliis in mo-  
 » dios singulos, qui majores erant Atticis &  
 » Romanis, licet idem esset medimnus. [ Bu-  
 dée, l. 5, pag. 140 ]

sister des troupes dans le voisinage de ces Provinces , elle ordonnoit le payement en grains , quelquefois au-delà du canon. Voila le *frumentum imperatum*.

La valeur des grains que l'Etat prenoit en nature , devoit suivre le prix fixé dans le canon , & pour l'excédent les prix courans , d'où vint le *frumentum aestimatum* , y compris les frais de la conduite. Verrès avoit fait racheter en Sicile , aux contribuables , leurs grains sur le pied de 4 sesterces par boisseau , tandis qu'il ne le payoit que 3 sesterces courans , autrement il exigeoit 4 sesterces pendant qu'il n'en valoit que trois.

La quatrième loi fut la loi Clodia (a) en 695 de Rome : elle regla que ceux qui avoient du bled pour 8 mois sans le payer , eu auroient désormais gratuitement pour toute l'année.

Rosinus dans ses antiquités , la rend en ces mots , *ut frumentum Populo quod*

(a) » Clodiam legem , P. Clodius Tribunus  
» plebis L. Calpurnio Pisone Cæsonino , A. Gabi-  
» nio Coss. anno 695 tulit, ut frumentum quod po-  
» pulo senis æris ac trientibus in singulos modios  
» dabatur , gratis daretur , & sexto Clodio fru-  
» mentaria procuratio mandaretur «. [Rosinus ,  
Ant. Rom. l. 8 , c. 12. ]

*ante senis æris ac trientibus in singulos modios dabatur , gratis daretur.*

Les mots, *senis æris ac trientibus* ne font qu'une mauvaise explication du *semisse ac triente* de la loi Sempronienne. Dans la première & la seconde loi, le Peuple avoit eu gratuitement du bled pour les deux-tiers de l'année; dans la quatrième on lui en donna pour l'autre tiers sans rien payer.

Il faut envisager que ces distributions gratuites ne se faisoient qu'à un nombre de personnes dans la misère, & telles qu'en renferment nos Hopitaux.

## CHAPITRE IV.

*Pline expliqué par Martial.*

**P**LINE sert de commentaire à l'épigramme de Martial, que nous avons citée: Martial à son tour fera entendre Pline. Il montrent l'un & l'autre par comparaison, le prix de la livre de poivre & de celle d'argent de leur tems.

» Argenti libram mittebas , facta selibra est

» Sed piperis , tanti non emo , Sexte , piper (a).

(a) L. 10. Epigr. 57.

Pour developper cette epigramme, il faudroit à peu-près la traduire de la sorte:

Vous aviez coutume de me donner tous les ans un septier de bled valant une livre ou 20 sols, vous m'envoyez cette année une demi livre de poivre de 2 f. 6 d. Sextus, c'est me faire payer le poivre huit fois trop cher.

Martial en reprochant à quelqu'un une vilenie, lui fait donner le poivre le plus mediocre, & nous apprend à lire Pline.

Celui-ci marque le prix de trois sortes de poivres, qui haussioient & baissioient<sup>(a)</sup> comme toutes les marchandises. C'est ce que signifient les mots *in libras* & les deux énonciations de chiffres. Le poivre long se vendoit 10 à 15 sesterces, le blanc 10 à 17 sesterces, le noir 10 à 14 sesterces.

On commence toujours par le nombre le plus foible, lorsqu'il s'agit d'offrir un milieu entre deux prix. Le prix moyen entre 10 & 14 sesterces qui font ensemble 24, iroit à 12 sesterces ou blancs pour la livre de poivre noir, à 13 sesterces  $\frac{1}{2}$  ou

(a) Piper longum facillime adulteratur Alexandrino sinapi. Emitur in libras X. XV, album X. VII, nigrum X. IIII. [ Pline, l. 12. c. 7 ]. Ces sortes de caracteres exprimoient de 10 à 15, de 10 à 17, de 10 à 14, & le X de XV servoient pour VII & pour IIII.



blancs pour la livre de poivre blanc, & à 12 sesterces  $\frac{1}{2}$  pour celle de poivre long. La demi-livre de poivre noir dans l'épigramme de Martial, seroit de même expliquée par 6 blancs.

Les 10 sesterces pour le bas prix de la livre de poivre long, dans Pline éga-loient 50 d. ou 4 f. 2 d.; les 15 sesterces pour le haut prix faisoient 75 d. ou 6 f. 3 d suivant notre maniere de compter; la moitié de ces deux prix alloit à 5 f. 2 d.  $\frac{1}{2}$ : c'étoit ce qu'on payoit alors en numeraire une livre de poivre long.

La livre de poivre blanc de 10 à 17 sesterces rouloit entre 4 f. 2 d. & 7 f. 1 d.

Celle de poivre noir, de 10 à 14 sesterces, entre 4 f. 2 d. & 5 f. 10 d.

Le Cartulaire de Philippe Auguste, dans le don fait à Robert de Los (1), prise la livre de poivre 21 d., & dans le don fait à Gui d'Auteuil, 2 f.

(a) » Notum quod nos damus Guidoni de Au-  
 » tolio centum libratas terræ in terra quæ fuit  
 » Hugonis de Monte-forti apud Tancarvillam in  
 » tali videlicet assisia, &c. in una libra piperis  
 » 2 solid. « [ Cartulaire, p. 296. ] Et dans le don  
 fait à Robert de Los: » Notum quod, &c. conce-  
 » dimus 4 libras piperis quæ valent 7 solidos.  
 » Actum Compendii, anno Incarnationis Domini  
 » 1219. «. [ Cartulaire de Philippe - Auguste,  
 p. 511. ]

Ces valeurs, ainsi que nous les avons expliquées dans ce même chapitre, étoient probablement quadruples. Les 21 d. quadruplés exprimoient 7 f. & les 2 f. faisoient 8 sols selon notre façon de compter.

Dans l'acte de donation du Dauphiné à la France en 1349, la livre (a) de poivre est estimée 3 f., un lapin 12 d., une geline 6 d. Comme une geline s'estime dans nos redevances, autour de 10 f. & que les six gelines, repondant alors à 3 sols, valent presentement 60 sols, la livre de poivre se trouveroit aujourd'hui de 60 f. Celle de poivre long se vendoit parmi nous il y a cinq ou six ans 3 liv. 4 f., celle de poivre blanc 48 f. celle de poivre noir 38 f.

La Coutume de Bourbonnois prisoit la livre de poivre 3 f., peut-être quadruples. Mais le marc de Dauphiné étant alors plus foible que celui de Paris, les 3 f. de ces Provinces se feroient aussi trouvés un peu plus foibles que les nôtres, & les 12 f. de Bourbonnois & du Dauphiné se rapprochoient des 8 sols de Philippe Auguste.

Je ne m'éloignerois pas de regarder ces 3 f. comme des doubles tournois,

(a) Voyez pag. 86, à la note.

qui auroient égalé 6 f. T. Considérons-les en prenant un milieu dans ce point de vue. A 12 liv. T. le marc d'argent fin AR. les 6 f. T. contenoient 115 grains  $\frac{1}{5}$  d'argent le Roi, ou 110 grains d'argent fin, nos 60 f. d'aujourd'hui, repondant à environ 254 grains d'argent pur fin, on donneroit de la livre de poivre près de trois fois plus d'argent qu'on n'en donnoit autrefois, & de toutes les façons nos anciens prix ne different pas beaucoup de ceux de Pline; ainsi les monnoies étoient à-peu-près sur le même pied. Cette seule branche suffit pour balancer notre commerce avec celui des tems & des pays éloignés.

La valeur numeraire du marc d'argent depuis Pline, est montée de 12 l. à 54 l. en négligeant les 6 f.  $\frac{4}{11}$ , ou de 1 à 4  $\frac{1}{2}$ , & comme il faut aujourd'hui donner pour les mêmes choses un peu moins de trois-fois la quantité d'argent qu'on en payoit au tems de Philippe-Auguste, on ne se trompera gueres en portant les augmentations des denrées depuis Pline, de 1 à 12. Aussi la livre Sterlin d'Angleterre vaut elle à-présent 12 liv. en monnoie courante.



## C H A P I T R E V.

*Proportion de la valeur des Métaux.*

Nous n'avons aucun Historien entre la seconde guerre de Carthage & le regne de Philippe-le Bel, qui dépose que les monnoies aient souffert d'altération dans cet espace de tems. Leur silence général depuis Pline jusqu'au troisieme siecle de l'ere Chrétienne; les imputations qu'ils font à Nicephore Phocas (a),

(a) » Nam cum usque ad eum ( Nicephorum  
 » Phocam ) quodvis numisma exagium penderet,  
 » ille tetarterum excogitavit pondere imminu-  
 » to . . . . numisma attenuavit tetartero excogi-  
 » tato, cumque eo modo duplex esset nummus,  
 » pensiones publicæ graviolem exigebant, minor  
 » in sumptibus faciendis dissipabatur. Cumque  
 » esset lege & consuetudine receptum ut omnes  
 » nummi imagine Imperatoris alicujus notati  
 » modo ponderi nihil decederet, tantumdem va-  
 » lerent, quantum recens ab Imperatore excussi,  
 » ipse tamen sua insignes imagine præferri, alio-  
 » rum depressis preciiis mandavit, ita ut pro ve-  
 » teris numismatis exagio tetarterum abs se ex-  
 » cogitatum pendatur, unde exactiones & largi-  
 » tiones, & omnes impensas graviores mutilato  
 » numismate fecit. [ Constit. Imper. Nicephori  
 Phocæ, inter Constitutiones Imperatorias, ad cal-  
 cem corporis Juris civilis. ]

& à Philippe-le-Bel d'avoir été les premiers, l'un des Empereurs, l'autre de nos Rois, qui aient employé ces tristes ressources que l'extrême nécessité peut seule autoriser ; les constitutions par lesquelles les Empereurs ont plusieurs fois donné cours aux especes de leurs prédécesseurs (a) sans aucune distinction

(a) » Universos autoritas tua proposito  
 » edicto commoneat obrizatorum omnium so-  
 » lidorum uniforme precium postulare. Capi-  
 » tali scilicet supplicio puniendo qui vel iussa  
 » nostræ majestatis avaritiæ cœcitate contemserit,  
 » vel æternales vultus dum fraudibus daverit vio-  
 » lare [ Leg. 3 , de veteris numismatis potestate.]  
 Uniforme precium de cette loi signifie une va-  
 leur proportionnelle.

» Omnes solidi in quibus nostri vultus ac vene-  
 » ratio una est , uno precio æstimandi sunt , at-  
 » que vendendi , quamquam diversa formæ men-  
 » sura est , nec enim qui majore habitu faciei ex-  
 » tenditur majoris est pretii , aut qui angustiore  
 » expressione concluditur minore haberi censen-  
 » dus est , cum pondus idem existat. Quod si quis  
 » aliter fecerit , aut capite puniri debet , aut  
 » flammis tradi , vel alia pœna mortifera «.  
 [ Imp. Constantinus Aug. Leontio præfecto. ]

» Nullus solidus integri ponderis calumniosæ  
 » approbationis obtentu recuset exactos , excepto  
 » eo Gallico cujus aurum minore æstimatione  
 » taxatur «. [ Imp. Majorianus Aug. in novel. 54.  
 tit. 1.

» Solidos veterum Principum veneratione for-  
 » matos , ita tradi , ac suscipi ab eumentibus &

de valeur , & les prix des différentes choses égaux depuis Papirius jusqu'au regne de Louis XII , annoncent suffisamment que les variations des monnoies n'ont pas été fort fréquentes ni considérables pendant près de 1500 ans. Les changemens de coins, de taille & de titre n'empêchoient pas que les especes ne fussent proportionnelles. Malgré la stabilité de la valeur du marc d'or & d'argent & du prix des denrées, ceux dont la fortune étoit en argent perdoient toujours aux refontes , par la différence entre le prix des matieres & la valeur des especes

» distrahentibus jubemus , ut nihil omnino refra-  
 » gationis oriatur , modo ut debiti ponderis sint ,  
 » ac speciei probæ , scituris universis qui aliter  
 » fecerint , haud leviter in se vindicandum «.  
 [ Imp. Valentinianus & Valens Aug. Germano  
 Prætorio. ]

» Frequens ad nos , Quirites , temerarii ausus  
 » quærela pervenit , ut in Parentum nostrorum  
 » contumeliam insigniti solidi eorum nomini-  
 » bus ab omni emptore recusentur , quod diu  
 » impunitum esse non patimur ; hoc ergo edicto  
 » agnoscat universitas , capitale manere suppli-  
 » cium , si quisquam vel Domini Patris , vel  
 » sacrarum necessitudinum , vel superiorum Prin-  
 » cipum solidum integrum aurei ponderis refu-  
 » tandum esse crediderit , vel precio majori ta-  
 » xaverit , &c «. [ Imp. Theod. II. & Valentin. III.  
 Aug. in edicto ad populum urbis Romæ. ]

» Sancimus solidos Romanorum principum for-

monnoyées. Leurs plaintes réitérées donnerent lieu à plusieurs Concordats avec les Seigneurs qui jouissoient du droit de battre monnoie par concession du Souverain. Par-là nous remplissons tout d'un coup un grand vuide.

Durant cet intervalle de siècles, un marc d'or valoit 12 marcs d'argent, le marc d'argent fin égaloit 30 marcs de cuivre, & 360 marcs de cuivre se balançoient avec un marc d'or.

Des conventions, plus anciennes qu'aucun monument de l'histoire, avoient réglé sur les métaux entre les hommes une estime de proportion long-tems invariable. Leurs Législateurs songeoient plus autrefois à maintenir des moyens stables pour faciliter les échanges en général, qu'aux avantages d'un moment qu'on se

» *ma signatos sine permutationis dispendio per*  
» *omnes Provincias ambulare, &c.* [L. 20. In  
» *Pragmatica Sanctione Justiniani I. Aug. ad Vigi-*  
» *lium Papam, p. 686.]*

» *Sancimus ut secundum illorum rei que pu-*  
» *blicæ commodissimum judicium nuniismatis*  
» *omne genus quod quidem formam materiam-*  
» *que non adulteratam, & plenum pondus ha-*  
» *beat, sive veterioris cujuspiam Principis sive*  
» *recentioris sit, æqualiter & æstimetur & in*  
» *Republica tractetur, &c.* [Novel. 52. Imp.  
» *Leonis V. Aug,*

propose depuis près de deux siècles en haussant & baissant alternativement les matieres , suivant qu'elles courent plus abondamment d'un ou d'autre côté.

La proportion de l'or à l'argent depuis Charles le Chauve (a) jusqu'à 1609, a continué d'être douzieme , non-seulement en France , mais dans les Pays qui nous environnent. Un marc d'or monnoyé valoit 12 marcs d'argent pres-que fin , sans l'être pourtant au dernier degré de pureté.

C'est ce qu'établit un Capitulaire de Charles le Chauve (b) ; *ut in omni regno nostro , non amplius vendatur libra auri purissime cocti , nisi duodecim libris argenti de novis & meris denariis ; illud vero aurum , quod coctum quidem fuerit , sed non tantum ut in eo deauratura fieri possit , libra una de auro vendatur decem libris argenti de novis & meris denariis.*

Il concilie la proportion douzieme avec celle de 10 à 1 que plusieurs Auteurs ont soutenue Quand l'or étoit d'un titre plus bas , & qu'il ne se trouvoit par exemple , qu'à 20 karats , il ne valoit que 10 marcs d'argent fin : recipro-

(a) Note B , des Ordonnances , tom. 2 , p. 142.

(b) Le Blanc , regne de Charles le Chauve , p. 121.



quement 13 marcs d'argent où il seroit entré une treizieme partie d'alliage n'auroient valu qu'un marc d'or à 24 karats.

Ordonnons , dit Philippe de Valois dans ses Lettres patentes (a) du 29 Janvier 1339 , » que l'on fasse nos monnoies blanches & noires sur le pied de 60 gros T. d'argent le Roi au marc de Paris , & notre monnoie d'or fin sur le pied de 12 marcs d'argent le Roi au marc de Paris. C'est à sçavoir , qu'un marc d'or fin vaudra & courra pour 12 marcs d'argent , & ainsi parmi ce , feront toutes nos monnoies blanches & noires évaluées trentaines , en recevant le marc d'argent le Roi au-dessus du marc de Paris pour 7 livres 10 sols T. , & un marc d'or fin pour 90 livres.

Douze fois 7 liv. 10 sols , font en effet 90 liv. T. La proportion n'étoit plus la même entre les matieres d'or & d'argent qui se recevoient aux Hôtels des Monnoies , puisque le marc d'or fin se payoit 82 liv. , & le marc d'argent fin 6 liv. 5 sols T. Elle étoit hors œuvre comme  $13 \frac{2}{3}$  à 1.

Cette différence est fondée. Pour con-

(a) Ordonnances , tom. 2 , p. 138.

vertir en monnoie une même somme, il y a plus de frais à faire sur l'argent que sur l'or, & l'on paie moins ce qui est moins utile.

D'autres Lettres du même Roi (a) du 6 Avril 1339 portent : „ Ordonnons  
 „ que l'on fasse nos monnoies d'or &  
 „ d'argent blanches & noires sur le pied  
 „ de 60 gros T. d'argent le Roi au marc  
 „ de Paris. Le marc d'or fin vaudra &  
 „ courra pour 12 marcs d'argent, &  
 „ ainsi parmi ce, seront toutes nos mon-  
 „ noies blanches & noires évaluées tren-  
 „ te-sixaines, en courant le marc d'ar-  
 „ gent le Roi au-dessus du marc de Pa-  
 „ ris pour 9 liv. T., & un marc d'or  
 „ fin pour 108 livres T. argent le Roi  
 „ des monnoies dessus dites.

Douze fois 9 liv. T. font aussi 108 liv. T. Le marc d'or fin s'y devoit payer 95 liv. T., celui d'argent fin 6 liv. 15 sols T. c'étoit en tant que matiere  $14\frac{2}{27}$  à 1.

Je ne finirois point si je produisois ici toutes les Ordonnances qui ont fixé la proportion entre l'or & l'argent de 12 à 1.

Elle étoit encore sur le même pied

(a) Ordonnances, tom. 2, pag. 142.

parmi nous en 1609 suivant l'article 3 de l'Edit d'Août de la même année (a),  
» *tellement que toutes les pieces d'or &*  
» *d'argent se rapporteront par une propor-*  
» *tion douzieme de l'or à l'argent & de*  
» *l'argent à l'or.* Si l'on s'en est jamais écarté, c'étoit d'une maniere peu sensible, & pour y revenir quelquefois par un simple changement de valeur avant une fabrication de nouvelles especes.

Les registres de Magdebourg (b), & différens baux des monnoies d'Angleterre rapportés par Lowndes, l'établissent de même chez les Allemands & les

(a) Cet Edit est imprimé à la fin du Traité des Monnoies, de Poulain, p. 441.

(b) » *Unus solidus aureus valere debet 12 solidos nummorum talis pecuniæ, aut talium denariorum, qui in usu ibidem in foro habentur, in*  
» *Provinciaque communiter currunt.* [ In *Wichbildo* Magdeburg. art. 12.

» *Marchæ 4 auri, & quælibet marca aurea valere debet 12 marcas argenteas.* [ Ibid. art. 13. ]

» *Quælibet marca aurea 12 marcas argenti valere debet* [ Ibid. art. 15. ]

» *Sciendum est quod in toto jure Cæsareo aureus nummus computatur pro solido, hoc est pro 12 argenteis, & 80 hujusmodi nummorum continent libram auri.* [ Goldast *Catholicon rei nummaria*, p. 155. tit. 38. ]

Anglois (a). Sous Edouard Premier depuis 1274 jusqu'en 1307, la marc d'or fin produisoit 8 liv. sterlin, celui d'argent fin 13 s. 4 den. sterlin. Sous Henri VI de 1422 à 1472, & sous Edouard IV de 1461 à 1483, le marc d'or fin produisoit 15 liv. sterlin, celui d'argent fin 30 sols sterlin.

Il sembleroit qu'avant la découverte de l'Amérique, l'argent plus rare & plus précieux devoit avoir plus de supériorité.

(a) Lowndes essay for the amendment of the silver coins, p. 40.

» Hoc autem tempore ea fere est auri ad argentum analogia quæ est 12 ad 1 paulo tanto minor. Si quidem cum uncia auri edicto regio 16 francicis & quadrante taxata sit, & argenti 27 solidis & semisse : si undecies hanc summam solidorum numeres, fient 5 francici & 2 solidi & semis, & minor erit summa. Quod si duodecies multiplices, fient 16 francici & semis, & paulo summa exsuperabit. [ Budée, l. 3, p. 72, v°. ]

Il établit cependant la proportion quinzième parmi les Romains entre l'or & l'argent ; je ne saurois adopter son sentiment sur le dernier point.

Il dit encore, l. 4, p. 108 : » Nostri autem temporis æstimatione aurum paulo minus argento duodecies rependitur. »

Bodin, dans sa République imprimée en 1578, l. 6, p. 676, dit : » Et à présent le prix est de 12 pour 1, & quelque peu plus.

rité sur le cuivre qu'il n'en a de nos jours. Mais soit qu'on ait substitué le fer à l'autre métal, & que les anciens fissent plus d'usage que nous du cuivre pour leurs armes, pour le labourage, pour les ornemens de leurs maisons, ou qu'on ait observé que des mines d'argent il se tire considérablement plus de cuivre, l'argent a gagné sur le cuivre, & l'or sur l'argent. Apparemment depuis qu'on exploite les mines des Indes, le cuivre s'est plus multiplié que l'argent, & l'argent que l'or; du moins on l'a cru, car les hommes se gouvernent plus par leur opinion qu'ils connoissent, que par la vérité qu'ils ignorent.

Si nous en croyons le Journal encyclopédique de Juin 1757 à la suite de la dissertation du Marquis Belloni, la proportion actuelle de l'argent au cuivre, est de 73 à 1, & se trouvoit anciennement de 960 à 1; combien auroit-il fallu que le marc d'argent eût produit pour soutenir un semblable rapport? La façon du cuivre converti en monnoie, emporte presque la moitié de sa valeur.

Les variations perpétuelles de proportion entre l'or, l'argent, & le cui-

vre , imaginées par Bouteroue (a) s'éloignent tout-à-fait du système suivi de gouvernement que les Romains se sont toujours proposé pendant la République ; & leurs Auteurs n'en parlent non plus que du changement des poids de la Nation.

Je ne connois point d'Ordonnance de nos Rois qui ait statué sur la fabrication des monnoies de cuivre avant celle (b) de Henri III , du 31 Mai 1476.

(a) Bouteroue établit la proportion dixieme entre l'or & l'argent , vers l'an de Rome 554 , ensuite douzieme , puis quatorzieme & deux cinquiemes vers l'an de J. C. 397 , sous Arcadius , & en même tems 125<sup>e</sup> entre l'argent & le cuivre , ainsi 1800<sup>e</sup> entre l'or & le cuivre. [ *Recherches de Bouteroue* , p. 94 & 129.

(b) » Ayant par notre Ordonnance du jour &  
 » date de ces Présentes toléré par provision le  
 » cours de notre écu soleil à 60 s. &c. vous man-  
 » dons que sur le prix de soixante-quatorze écus le  
 » marc d'or fin , valant 222 l. , vous fassiez con-  
 » tinuer en nos Monnoies la fabrication desdits  
 » écus , des poids , loi , remedes & brassages  
 » accoutumés , & au lieu des testons &c. vous  
 » fassiez fabriquer en nosdites Monnoies , sur le  
 » pied de 19 livres le marc d'argent le Roi de  
 » haute loi , pieces appellées francs d'argent , de  
 » dix-sept & un quart pieces au marc , au remede  
 » d'un huitieme de piece , revenantes à 11 den.  
 » 1 grain trébuchant piece , & de loi à 10 den.  
 » de fin , au remede de 2 grains , qui auront  
 » cours pour 1 liv. T. En nos Monnoies du mou-

La proportion entre l'argent fin & le cuivre monnoyé étoit alors comme  $31 \frac{11}{13}$  à 1.

La Loi d'Arcadius & d'Honorius (a)

» lin à Paris , sera forgé pour vingt mille livres ,  
 » moitié de doubles , & l'autre moitié de petits  
 » deniers qui seront de cuivre fin , lesdits doubles  
 » de soixante dix-huit pieces au marc , au remede  
 » de quatre pieces , & les petits deniers à l'équi-  
 » pollent ; lequel ouvrage voulons être fait par  
 » Aubin Olivier , auquel avons ordonné , tant  
 » pour la matiere que salaire de l'ouvrage , gra-  
 » vure des fers , monnoyage , & tous autres frais  
 » nécessaires , 13 sols T. pour chacun marc de  
 » net , &c. Donné à Paris le dernier Mai 1575.

L'Arrêt de la Cour des Monnoies , du 22 No-  
 vembre 1580 , porte : » Seront fabriqués . . . .  
 » doubles & petits deniers de cuivre fin , de 78 au  
 » marc , les doubles , au remede de quatre pieces ,  
 » & les deniers de 156 pieces au marc , pesant la  
 » piece desdits doubles 2 deniers 9 grains , & les  
 » petits deniers , 1 denier 4 grains & demi , &c.  
 » Pour les doubles & petits deniers tournois de  
 » cuivre , il est ordonné audit Maître 13 sols par  
 » marc dudit ouvrage , en comprenant le salaire  
 » de l'Ouvrier , du Monnoyeur , droit de ferrage  
 » dudit Tailleur , & autres frais nécessaires : à la  
 » charge de payer 2 sols 8 deniers auxdits Ou-  
 » vriers , aux Monnoyers 1 sol 4 deniers , &  
 » au Tailleur 6 deniers , pour chacun marc desdits  
 » doubles & petits deniers Tournois.

(a) » Pro ære potest solvi aurum.

» Imperatores Arcadius & Honorius Aug. Hilario  
 » Præfecto Pratorio.

» Æris precia quæ à Provincialibus postulan-

adressée à Hilaire , Prefet du Prétoire , marquoit dans le numéraire tournois la proportion de 360 à 1 entre l'or & le cuivre , & par conséquent trentieme entre l'argent & le cuivre.

Celle des mêmes Empereurs & datée du même jour au Code Théodosien ( a ) , l'annonçoit également dans le numéraire parisis.

- » tur ita exigi volumus , ut pro 20 libris æris
- » unus auri solidus à possessore reddatur ; datum
- » 5 Calendis Jan. Med. & Arcad. IV. & Honor. III.
- » A. A. Coss. ; 96. [ Lege unica , Codice de col-
- » latione æris , l. 10 , tit. 29. p. 898. ]

(a) » De pretio & proportione æris ad aurum  
» Honoris constitutio.

» II. Impp. Arcad. & Honor. AA. Hilario.

- » Æris precia quæ à Provincialibus postulantur,
- » ita exigi volumus , ut pro 25 libris æris solidus
- » à possessore reddatur ; dat. 5 Calend. Januarii
- » Med. Arcadio IV. & Honorio III. A. Coss. ( 396. )
- [ L. 11. tit. 21 ]

La longueur de la note de Godefroi sur ce passage , liv. 11. tit. 21 pag. 162 , m'empêche de la produire , je n'admets point son explication. On pourra la voir si l'on veut.

Bouterrouë s'éloigne encore plus du but , en parlant de la loi d'Arcadius. » Elle établissoit ,  
» dit-il , les proportions 1800<sup>me</sup> entre l'or & le  
» cuivre , un sol d'or pesant 84 grains , & 84  
» grains se trouvant 1800 fois en 25 livres Ro-  
» maines , chacune du poids de dix & demi de  
» nos onces. [ Bouterrouë , pag. 94 & 129. ]



Le *solidus auri* de ces deux loix, ou plutôt de la même, considéré comme la livre numéraire, pesoit d'or en Rochelois 48 grains, en Paris 40 grains, en Tournois 32 grains.

En argent fin son poids égaloit comme Rochelois 576 grains ou une once d'argent, comme P. 480 grains, comme T. 384 grains.

En cuivre, sa pesanteur alloit, comme Roch. à 30 onces, comme P. à 25 onces, comme T. à 20 onces.

Si l'on veut que les mots *auri solidus*, désignassent 12 liv. numéraires, il pesoit en or, comme R. 576 grains, comme P. 480 grains, comme T. 384 grains.

En argent, les 12 liv. pesoient comme R. 12 onces, comme P. 10 onces, comme T. 8 onces.

Ces termes exprimoient en cuivre, dans le numéraire R. 30 liv. de 12 onces, dans le numéraire P. 25 liv. semblables, & dans le numéraire T. 20 liv. de 12 onces, suivant le texte de l'une & de l'autre loi.

Des valeurs si considérables d'un pareil poids, étoient peu commodes pour le commerce; c'est pourquoi on les divisa en pieces de 3 liv., qui faisoient le quart de 12 liv. : de-là s'est formé notre écu de

compte , que je présume être le véritable *auri solidus*.

Ces écus de 3 livres pesoient en or , comme R. 144 grains , comme P. 120 grains , comme T. 96 grains.

Un peu plus d'alliage , qui n'est compté pour rien dans les monnoies , leur faisoit quelquefois excéder les poids qu'on vient de marquer.

J'en ai pesé plusieurs dans le Cabinet du Roi , & dans celui de Sainte Genevieve , dont M. l'Abbé Barthelemi , connu par son érudition , & le P. Pierre , ont eu la complaisance de m'aider à prendre la pesanteur , & à faire la description. Je ne la donne point ici , parceque la plupart sont gravées dans le livre du cabinet de Milord Pembroke , ou décrits dans le *Museum Meadianum* , p. 3 & suivantes. Les poids y sont pareillement marqués en grains Anglois , d'un cinquieme plus forts que les nôtres. J'ai trouvé quelques-unes de ces pieces de 150 à 152 grains , le plus grand nombre de 144 à 149 , d'autres de 115 à 126 grains. Les unes avoient un peu plus perdu , les autres contenoient un peu plus d'alliage. Il y en a beaucoup de 72 grains : celles-ci étoient les moitiés des pieces d'or de 144 grains , & valoient 30 sols R. ; mais l'on

l'on a pu faire des especes de routes sortes de valeurs , sans hauffer ni baiffer les monnoies , comme on fait aujourd'hui des doubles louis , des louis & des demi louis ; des pieces de 12 sols , de 24 sols , de 60 sols & de 6 livres.

L'écu de 3 liv. se désignoit tantôt par 30 sols doubles , tantôt par 15 sols quadruples , & tantôt par 5 sols sterlin , de la maniere dont nous envisageons aujourd'hui le sol sterlin de 12 sols piece. Ces différences d'expressions ne pouvoient pas manquer de jetter beaucoup de confusion dans la partie des monnoies.

Les proportions entre les métaux n'ont gueres changé que depuis environ 200 ans. En 1575 le marc de cuivre monnoyé produisoit 13 sols , celui d'argent fin 20 liv. 14 sols , celui d'or fin 230 liv. 12 sols 8 den. , en négligeant une fraction de denier. L'or étoit au cuivre comme  $359 \frac{1}{13}$  à 1 , & à l'argent comme environ 12 à 1. Le marc de cuivre monnoyé rend aujourd'hui 20 sols , celui d'argent 54 liv. 6 s. 6 d.  $\frac{6}{16}$  , celui d'or fin 785 liv. 9 s. 1 d.  $\frac{1}{11}$ . Sans entrer dans l'épargne des remedes , un marc d'or fin monnoyé égale 14  $\frac{28}{87}$  marcs d'argent fin , & 785 marcs de cuivre.

Depuis Servius Tullius jusqu'à Papi-

rius , ces métaux étoient montés de 1 à 24 ; depuis Papirius jusqu'à présent , le marc de cuivre est augmenté en valeur de 8 f. à 20 f. , l'argent de 12 l. à 54 l. 6 f. 6 d.  $\frac{6}{11}$  , l'or de 144 liv. à 785 liv.

Quand il seroit démontré que les Romains ne se servoient point de notre poids de Marc , leur livre étoit toujours proportionnée dans ses divisions : il seroit dès-lors plus simple & plus facile de juger de leurs monnoies en les ramenant aux poids que nous connoissons le mieux. Je ne vois cependant nul inconvénient à regarder leur livre de 12 onces revenantes à 10 des nôtres , comme la livre sur laquelle leurs especes étoient taillées.

Une foule d'Ecrivains , mais tous modernes , avancent , d'après le Blanc , que la livre Tournois numéraire de Charlemagne étoit la livre romaine de 12 onces d'argent fin égales à 10 & demi des nôtres. Cette idée a pris : M. Melon l'a adoptée dans son Essai politique sur le Commerce. Pour croire , il ne faut que céder à la moindre impulsion : pour juger la discussion est nécessaire & souvent pénible.

En rapportant la livre numéraire à la livre de poids d'argent fin , il faut rétrograder jusqu'à Servius Tullius. Mais cette

livre étoit de 16 onces d'argent & non de 12 : celle de 20 sols tournois du tems de Charlemagne n'alloit qu'à la douzieme partie du marc d'argent fin , ou à 384 grains poids de marc. La livre parisis de ce Prince auroit contenu 480 grains d'argent , & la livre rochelaise 576 grains ou une once d'argent fin ; c'est ce que la comparaifon des denrées avec l'argent nous découvre.

Le Blanc se fondeoit sur le témoignage d'un Auteur contemporain : *Juxta Gallos vigesima pars uncia denarius est , & duodecim denarii solidum reddunt , ideoque juxta numerum denariorum tres uncia 5 solidos complent , sic & 5 solidi in tres uncias redeunt , nam duodecim uncia libram viginti solidos continentem efficiunt.*

Le denarius de ce passage désignoit le denier estellin de 28 quatre cinquiemes grains poids de marc ; 12 de ces deniers appellés un sol pesoient 345 trois cinquiemes grains ; 20 des mêmes deniers formoient notre once. Conséquemment 40 deniers estellins pesoient 2 onces ou 1152 grains ; 60 deniers estellins nommés 5 sols égaloient 3 onces ; 80 deniers estellins faisoient 4 onces , 160 deniers estellins , autrement 13 sols 4 deniers ex-

primoient 8 onces ou un marc , & 240 deniers estellins ou 20 sols , composoient 12 onces qu'on regarde comme la livre romaine. Les 13 sols 4 den. estellin ou sterlin qui répondoient à 8 onces, ou à notre marc d'argent, multipliés par 12 , rendoient 8 liv. rochelaises égales à 12 liv. tournois suivant notre façon de compter.

Dans ces proportions un fol salique de 40 deniers estellins pesoit 2 onces , 4 sols saliques formoient 8 onces , & 6 sols saliques exprimoient 12 onces. Voilà la livre des loix romaines de 240 deniers estellins , ou dans un autre numéraire de 72 deniers , dont chacun valoit 3 un tiers des autres , comme parmi nous 40 den. font 3 sols & un tiers.

Ces sols saliques ou sterlin du poids de 1152 grains d'argent pur , ou de 96 grains d'or fin , valoient 12 fois plus que les pieces de 40 deniers simples du poids de 96 grains d'argent.

Suivant le Blanc , les deniers de la premiere race pesoient en argent 21 grains, ceux de Charlemagne 28, ceux de Charles le Chauve environ 32. Ces trois sortes d'especes conviennent très bien à nos trois numéraires. Les pieces de 32 grains d'argent revenoient à 13 un tiers de-

niers rochelois qui égaloient 20 d. T.; celles de 28 grains qui n'en auroient dû peser que 26 deux tiers, en ôtant un sixieme des 32 grains, valoient  $13 \frac{1}{3}$  den. P.; les autres de 21 grains formoient des pieces de 13 un tiers d. T.: elles auroient dû peser 21 grains un tiers.

On conçoit aisément que ces pieces pouvoient différer de quelque chose. Dans l'ancienne maniere de tailler les especes, il suffisoit qu'un nombre donné pesât juste un marc, pourvu que les plus lourdes & les plus legeres ne s'éloignassent entre elles que de la différence prescrite & limitée.

## CHAPITRE VI.

*Rapport entre les mesures des grains, les numéraires, & l'argent.*

SANS reconnoître d'autres variations dans les monnoies Romaines que celles dont Pline a fait mention, je vais examiner en descendant pied à pied presque dès la fondation de Rome, l'état où Charlemagne trouva les monnoies & les mesures: nous remarquerons que les

différens numéraires s'adaptoient aux mesures de poids & de continences, des pays où leur origine s'étoit formée.

Vers l'an du monde 3439, & 561 ans avant J. C. pendant le regne de Servius Tullius, en Grece, & probablement à Rome où l'on ne fabriquoit pourtant point encore d'especes d'argent (a), mais où les étrangères avoient cours; notre marc d'argent fin monnoyé, en remontrant des 12 livres qu'il produisoit du tems de Louis XII, & en suivant uniquement les augmentations de Pline, valoit 6 s. 8 d. Attiques, Rhodiens ou Rochelois; 8 sols d'Egypte ou Parisis, 10 sols Tos-cans ou Tournois. Ainsi la livre numéraire de 20 sols tournois exprimoit en même tems une livre ou 16 onces d'argent fin poids de marc.

Le denier rochelais numéraire pesoit 57 trois cinquiemes grains d'argent fin,

(a) » Servius Rex primus signavit æs, antea rudi  
 » usos Romæ, Remeus tradit. [ Pline, l. 33. c. 3. ]  
 » Argentum signatum est anno urbis 485. Ogul-  
 » nio pictore, C. Cassio Coss. [ Le P. Hardouin  
 » lit : Q. Fabio Consule ] 5 annis antè primum  
 » bellum Punicum. [ Rome fut fondée l'an du  
 » monde 3247, & 753 ans avant J. C. Le P.  
 » Joubert a suivi le P. Hardouin. ] Antea hic  
 » nummus (victoriatus) ex Illyrico advectus me-  
 » cis loco habebatur.



le denier parisis 48 grains , le denier tournois 38 deux cinquiemes grains.

Un septier attique ou rochelois qui faisoit deux medimnes ou deux mines d'Athenes , du poids de 288 livres de France , dans le meilleur froment, valoit au même tems 10 deniers rochelois , ou 576 grains d'argent fin.

Un septier d'Egypte , le même que celui de Paris du poids de 240 livres , valoit 10 d. P. ou 480 grains d'argent.

Celui de Toscane du poids de 192 de nos livres , se payoit 10 d. T. , ou 384 grains d'argent fin.

Le boisseau , douzieme partie de ces différens septiers , se vendoit à proportion. Celui d'Athenes du poids de 24 livres de France en froment, valoit  $\frac{5}{6}$  du denier rochelois , ou 48 grains d'argent.

Celui d'Egypte , ou le nôtre de Paris du poids de 20 livres , s'achetoit  $\frac{5}{6}$  du d. P. , ou 40 grains d'argent.

Celui de Toscane du poids de 16 livres de France , se payoit  $\frac{5}{6}$  du d. T. , ou 32 grains d'argent.

Pline marque expressément (a) le

(a) *Siliginæ farinæ modius Gallicæ 22 libras panis reddit* . Et pour le boisseau Toscan : *Rato modius grani non 16 libras implet* .  
[Pline , l. 18 , c. 9 & 10.]

poids de ces deux derniers boisseaux.

Nous tenons de lui que vers l'an du monde 3731, de Rome 484, avant J. C. 269 ans, à la première guerre de Carthage, qui suivit de près Démosthène & le tems où Rome commença de battre des monnoies d'argent, la valeur des espèces fut augmentée de 1 à 6 (1).

Ainsi le marc d'argent fin monnoyé valoit 2 livres rochelais : 2 livres 8 sols parisis, ou 3 livres tournois ; le denier rochelais fut réduit à 9 trois cinquièmes grains d'argent fin ; le denier parisis à 8 grains, & le denier tournois à 6 deux cinquièmes grains.

Il étoit naturel que les rehaussemens des espèces entraînaient l'augmentation proportionnelle de tout ce qui entre dans le commerce.

Un septier attique du meilleur bled ;

(a) » Et placuit denarium pro 10 libris æris,  
 » quinarium pro 5, sestertium pro dupondio ac  
 » semisse. Libræ autem pondus imminutum bello  
 » Punico primo, cum impensis Respublica non  
 » sufficeret, constitutumque ut asses sextantario  
 » pondere ferirentur : ita quinque partes factæ  
 » lucri. Nota fuit ex altera parte Janus geminus,  
 » ex altera rostrum navis ; in triente vero &  
 » quadrante rates. Quadrans antea terunces vel  
 » teruntius vocatus a tribus uncis. [Pline,  
 l. 33. c. 3.]

dont le poids demeuroit toujours le même , ou de 288 de nos livres valut 6 fois plus , ou 5 sols rochelais qui continrent toujours 576 grains d'argent.

Le septier d'Egypte du poids de 240 livres , monta à 5 sols parisis , composés de 480 grains d'argent.

Le septier de Toscane du poids de 192 livres se paya 5 sols tournois , ou 384 grains d'argent comme auparavant.

Les différens boisseaux qui composoient la douzieme partie du septier de leur dénomination , représenterent dans la premiere guere de Carthage , celui d'Athenes 5 deniers rochelais , celui d'Egypte 5 d. P. , celui de Toscane 5 d. T. , sans aucune variation sur le poids du grain , ni sur celui de l'argent qu'ils formoient auparavant.

Dans la seconde guerre de Carthage vers l'an du monde 3783 , de Rome 536 , avant J. C. 217 ans , sous Fabius la valeur des especes (a) fut doublée ; le marc d'argent fin monnoyé valut 4 livres ro-

(a) » Postea Annibale urgente , Q. Fabio Ma-  
» ximo Dictatore , asses unciales facti , placuitque  
» denarium 16 assibus permutari , quinarium  
» octonis , sestertium quaternis permutari. Ita  
» Respublica dimidium lucrata est. In militari  
» tamen stipendio semper denarius pro decem

chelois ; 4 livres 6 sols parisis , ou 6 liv. tournois.

La drachme ou le denier dans le numéraire rochelois , ne peserent plus que 4 grains quatre cinquiemes d'argent fin monnoyé , dans le numéraire parisis 4 grains , dans le numéraire tournois 3 un cinquieme grains.

On vit au même-tems le septier attique de bled à 10 sols rochelois , le septier d'Egypte à 10 sols parisis , le septier de Toscane à 10 sols tournois.

Et le boisseau d'Athenes à 10 deniers rochelois , celui d'Egypte à 10 deniers parisis , celui de Toscane à 10 deniers tournois , conservant leurs poids respectifs en grain comme en argent.

Dans la seconde guerre Punique , Annibal avoit mis Rome aux abois. Le tems de la Dictature de Fabius n'est point contesté , celui de Papirius est moins connu ; mais ils ne devoient pas s'éloigner l'un de l'autre. Les Carthaginois détruits , Rome fut toujours triomphante , & n'eut aucun besoin d'altérer ses monnoies.

Je crois que l'augmentation de Papi-

» affibus datur. Nota argenti fuere bigæ atque  
 » quadrigæ , & inde bigati quadrigatique dicti.  
 [ Pline , l. 33. c. 3. ]

rius se fit sous le Consulat de T. Sempronius Gracchus , deux ans après celle de Fabius. Tite-Live nous dit qu'on exigea (a) cette année des Citoyens , le double de ce qu'ils payoient d'ordinaire par an.

Dans ces circonstances , durant la même guerre , le Sénat doubla encore la valeur des especes (b). Sous Papirius , vers l'an du monde 3785 , de Rome 538 , avant J. C. 215 ans , le marc d'argent fin valut 8 liv. rochelois , 9 liv. 12 f. parisis , ou 12 liv. tournois.

Le denier rochelois numéraire descendit à deux grains deux cinquiemes d'argent , le denier parisis à deux grains , le

(a) Senatus quo die primum est in Capitolio  
 » consultus , decrevit ut eo anno duplex tribu-  
 » tum imperaretur , simplex confestim exigere-  
 » tur : ex quo stipendium præsens omnibus mili-  
 » tibus daretur ; præterquam qui milites ad Can-  
 » nas fuissent. [ Tite-Live , l. 23 , c. 31. ]

(b) » Mox lege Papiria semunciales asses facti.  
 [ Pline , l. 33. c. 3. ]

Pline rapporte cette augmentation comme postérieure à celle de Fabius , mais très peu de tems après , *Mox &c.* La loi Papirienne fut publiée , selon Hotoman , par C. Papirius Carbo , Tribun du Peuple , l'an 563 de Rome , sous le Consulat de L. Cornelius Scipio & de C. Iælius. Le P. Hardouin , d'après Pighius , l'attribue à Papirius Turdus , en 596 de Rome.

denier tournois à un grain trois cinquiemes.

Après cette augmentation de Papirius, le septier attique, du poids de 288 de nos livres en bled, valut 20 sols attiques ou rochelais, répondant à 24 sols parisis, & à 30 sols tournois, ou à 576 grains d'argent.

Le septier d'Egypte, pesant en bon froment 240 livres comme notre septier de Paris, valut 20 f. P., autrement 25 f. T., ou 480 grains d'argent.

Le Septier Toscan, qui pesoit en bled 192 de nos livres, valut 20 f. T., ou 384 grains d'argent.

Le boisseau, douzieme partie de ces différens septiers, valoit 20 den.: celui d'Athenes, pesant vingt-quatre livres poids de marc, s'apprécioit 20 den. R., ou 24 den. P., ou 30 den. T., & valoit 48 grains d'argent.

Le boisseau d'Egypte, pesant vingt livres, s'évaluoit 20 den. P., ou 25 den. T. composant 480 gr. d'argent.

Celui de Toscane, pesant en bled seize de nos livres, étoit estimé 20 den. T., égaux en même-tems à 16 den. P., à 13 den. 1 tiers R., & à 32 grains d'argent.

Nous n'entendrons bien l'antiquité,

qu'en la confrontant d'une part avec elle-même , d'autre avec le tems où nous vivons. Lorsque nous y trouvons d'extrêmes disproportions , soit d'un côté , soit de l'autre , ou la raison en existe , ou les différences que nous croyons appercevoir sont chimériques. Mais bien loin que de trop grandes précisions soient de quelque utilité pour l'avancement de nos connoissances , elles ne servent souvent qu'à les retarder par la confusion qu'elles y jettent.

Un boisseau Romain de bled , ou le *modius* tiers de l'amphore , suffisoit à la nourriture d'un homme par semaine. Ce *modius* étoit le boisseau de Toscane , contenant en froment 16 livres poids de marc.

Le boisseau d'Egypte , aujourd'hui celui de Paris , dont les Romains se servoient fréquemment , pesoit vingt livres de France. Nos payfans , l'un portant l'autre , avec les animaux qu'ils font vivre , consomment dans le même espace de huit jours environ 20 l. de 16 onces. Il est vrai qu'ils tirent du pain presque toute leur nourriture , & que les Italiens sont un peu plus sobres.

A l'égard du prix où les Anciens por-

roient les grains de leur tems , il y a quatre questions à faire.

1°. De quelles mesures parloient-ils ?

2°. Leurs prix étoient-ils Attiques , Egyptiens ou Toscans , autrement Rochelois , Parisis , ou Tournois ?

3°. En convenant même du numéraire, comptoient-ils en monnoie simple ou double , ce qui faisoit une différence de 1 à 2 ?

4°. Au lieu des deniers & des sols courans , n'offroient-ils jamais des deniers & des sols sterlins ? Ceux-ci valent douze fois plus que les deniers & les sols tournois simples : ils ne valoient anciennement que quatre fois plus. Deux Ordonnances de Saint Louis , en 1265 , le marquent (1) positivement : quand il s'agissoit de ces sortes d'especes , il falloit quadrupler les sommes , & les porter de 3 livres à douze livres , pour garder

(a) » Et commande pourceque le Peuple cuide  
» qu'il ne soit mis assez de monnoie de Tournois  
» & de Parisis , que l'on prenne . . . estellins , un  
» pour quatre Tournois ». [ Ordonnance de Louis IX en 1265 , tom. 1. pag. 94. ]

» Il est ordonné de par le Roi , que nuls estellins ne courent en sa Terre pour plus de quatre tournois ». [ Ordonnance de Louis IX , tom. 1. pag. 95. ]



notre façon de compter d'aujourd'hui.

La correspondance des mesures avec les numéraires , satisfait à tout. Au moment où l'on nous diroit que 16 livres de froment valent 16 sols , nous saurions que vingt livres de pareil froment vaudroient 20 sols , & que 24 livres vaudroient 24 sols.

De même si l'on exposoit à quelqu'un qui n'auroit aucune connoissance ni de nos mesures ni de nos monnoies, que dans le même lieu & dans le même-tems le septier de bled vaut 12 liv. & le boisseau de bled 1 liv. ou 20 sols ; & qu'une quantité égale de bled vaut en France 12 livres, en Angleterre 1 livre ; il concluroit d'abord que le boisseau est la douzieme partie du septier, le sol la vingtieme partie de la livre , & qu'apparemment 1 livre d'Angleterre vaut 12 livres de France , & contient douze fois plus de matiere d'or ou d'argent.

Quand les Romains considéroient leurs mesures Toscânes pour les liquides, les prix marqués étoient Tournois. En s'attachant aux mesures d'Egypte , ils étoient Parisis. En parlant des mesures Attiques , de moitié en sus plus fortes que les Toscanes , ils devenoient Rochelois.

Qu'on tienné cette marche , on en-

trera toujours dans le sens des Auteurs. Si l'on veut qu'ils parlaient des mesures Toscanes , il n'y aura qu'à prendre leur numéraire pour Tournois ; si l'on pense qu'ils employoient les mesures d'Egypte, il faudra regarder leurs valeurs comme Parisis. Par rapport aux mesures Attiques , leur numéraire devenoit Roche-lois.

On n'altéreroit point la pensée de quelqu'un qui auroit écrit qu'en telle année le boisseau de Paris valoit 20 sols , en disant d'après lui , & en le citant pour garant , que le septier de Paris se vendoit dans le même tems 12 livres.

La quantité de pain que le *modius* de Pline devoit rendre (a) , décide qu'il parloit du Médimne d'Egypte de six boisseaux.

Chacun de ces boisseaux pesant vingt de nos livres , les six boisseaux formoient

(a) *Precium huic annona media in modios farinæ 40 asses , similagini castratæ octonis affibus amplius , filigini castratæ duplum : panes vero è modio similaginis 122 , è floris modio 117, Raro modius grani non 16 libras implet.* [ Pline , l. 18. c. 10. ]

Quoique le *Modius* marche de suite dans les deux phrases , il n'a pas la même acception. Il en étoit de même du denier de Charlemagne , dans l'Ordonnance du Concile .

en froment 120 livres poids de marc : sans séparer la plus grosse farine , ils rendoient 122 livres de pain : en ne laissant que la plus belle farine , ils en faisoient 119 livres : les douze boisseaux auroient produit 234 à 244 livres de pain. Rien de ce qu'il dit ne répugne à nos idées ni aux vrai-semblances.

Le médimne ou *modius* de farine avec le son , valoit , dit-il , année commune , quarante as. En séparant le son , il se vendoit huit as de plus : & s'il n'étoit composé que de la farine la plus belle , il montoit encore de huit as , qui faisoient une augmentation du double.

Quarante as , ou 10 sols tournois , faisoient alors en effet le prix du médimne d'Egypte , ou de notre mine de bled moyen , que Pline envisageoit ici : car depuis Papirius l'as Romain exprimoit 3 den. tournois , & les 10 as du fantassin sous Tibere montoient à 2 sols 6 den. T. Les 30 den. T. répondoient à 30 livres pesant de bled , ou à un boisseau & demi de Paris. Mais comme le fantassin n'avoit que 20 as pour trois jours , sa paie se réduisoit par jour à 6 as deux tiers , ou à 20 den. T. , qui ne lui procuroient plus que 20 livres de bled , jusqu'au tems où Domitien l'augmenta d'un tiers.

On ne fauroit cependant disconvenir qu'il n'y ait dans l'année des tems où les proportions semblent se rompre, quoiqu'elles se suivent en effet relativement aux saisons ; qu'il ne soit des lieux où les productions de la nature sont plus tardives ou plus rares, que la nouveauté n'en augmente la valeur ; que quelques années suivies de mauvaises récoltes, la guerre dans l'intérieur d'un Pays, les communications interceptées par mer ou par terre, la fréquence des monopoles, & des craintes bien ou mal fondées, n'aient de tout tems fait enchérir les grains. Leur prix a quelquefois décuplé dans des sieges qui tiroient en longueur.

Dans l'expédition d'Alexandre (a) contre la ville de Thebes, le médimne de bled, qui ne valoit communément que 5 drachmes, monta à 16. On y fit entrer dix mille médimnes, il re-tomba à 5 drachmes comme auparavant.

(a) Nam cum Alexander Thebas invaderet, vobis talentum largiti sumus : cum vero annona coarctata esset, & ad 16 drachmas pervenisset, investis amplius decies millies tritici medimnis, dimensi vobis sumus usitato precio singulos medimnos quinque drachmis. [ Demost. adversus Phormionem, p. 589. ]

Ces 5 drachmes Attiques faisoient alors 5 d. Rochelois, ou 288 grains d'argent fin, c'est-à-dire la moitié du prix du septier de bled dans un tems ordinaire, comme nous l'avons marqué ci-dessus pour le tems de Démosthene. Le prix en avoit triplé quand la médimne monta à 15 drachmes; il revint à son taux lorsque la Ville eut été fournie de grain : & il n'est pas étonnant que dans l'attente d'un siege prochain, une capitale eut tiré d'Égypte & des campagnes, des provisions si considérables de grains.

De pareils événemens qui arrivent une fois en des siècles, n'entrent pour rien dans l'estimation du prix commun des grains. Les Grecs & les Romains le déterminoient comme nous, en considérant uniquement les bonnes & les mauvaises années compensées l'une par l'autre.

Les débouchés de la mer & des rivières, donnent quelquefois plus de débit aux bleds dans un pays que dans un autre. Ces avantages les tiennent toujours un peu plus chers en Angleterre qu'en France, mais la différence n'est pas bien grande.

Nos idées sur la valeur commune des

grains parmi nous , ainsi que sur le poids des mesures d'un lieu convenu , ne seroient pas aujourd'hui parfaitement uniformes. Les uns mettent actuellement le prix ordinaire du septier de bled mesure de Paris à 15 liv. , d'autres à 18 liv. & son poids un peu au-dessus ou un peu au-dessous de 240 livres , suivant la Province dont ils parlent , & la qualité du bled qu'ils envisagent. Comme il se trouve presque toujours dans les prix un quart de différence entre le bled moyen & la tête du bled , ils s'éloigneroient plus encore les uns des autres, que Demosthene , Polibe , Cicéron & Pline , ne font entr'eux à ce sujet.

Dans l'intervalle depuis Pline jusqu'à François Premier , notre septier de bled moyen n'estimoit communément que 20 s. T. , tandis que celui du meilleur bled s'évaluoit 20 sols parisis.

On ne sauroit douter de la valeur des grains , ni de celle du marc d'or & d'argent du tems de Budée. Il s'est trop bien expliqué à cet égard : de plus , une infinité de matériaux que le tems n'a pas encore détruits confirment son rapport.

Notre septier du plus beau bled mesure de Paris *tritici primarii* , du poids de

240 livres, s'apprecioit alors communément (a) 20 f. P. ou 15 f. T. En rente au denier 12, il se feroit acheter 12 liv P. ou 15 liv. T.

Le marc d'argent produisoit au même tems environ (b) 12 liv. T., & le marc d'or 144 livres dans la proportion douzieme. Notre septier de bled de simple achat se vendoit 480 grains d'argent presque fin, ou 40 grains d'or : comme rente il se feroit vendu 12 fois plus, c'est-à-dire 5760 grains d'argent, ou 480 grains d'or. Il en étoit de même deux siècles auparavant.

(a) » Apud nos commodam tritici primarii an-  
 » nonam esse aiunt, cum medimni bini id est  
 » sextarius quinis & vicens solidis Turonicis vā-  
 » neunt. Ab eo precio ad tricenos, justam æsti-  
 » mationem esse; deorsum autem ad vicens,  
 » jam ad vilitatem spectare. Quod supra aut infra  
 » est, caritatis & vilitatis appellatione censerī.  
 » Cum hæc litteris mandarem precium diversis  
 » anni partibus à vicens solidis ad vicens binos  
 » & semissem plerumque evariavit. [ Budée,  
 l. 5, p. 140. vº. ]

(b) » Auri nunc uncia ad puritatem excocti  
 » æstimatione principali 16 francis & quadrante,  
 » & eo amplius denariis quinque valet. . . . .  
 [ Budée, l. 3. p. 71. ] » Edicto enim principali  
 » libra argenti undecim francis æstimata est,  
 » licet passim jam duodecim vāneat. [ Budée,  
 l. 2. p. 45. ]

Suivant un recueil d'actes de Limoges , en 1358 deux septiers de froment de rente (a) mesure de la même ville où le septier de bled ne pese que 80 livres & dont les deux septiers ne font que les deux tiers du nôtre , sont aliénés pour 10 liv. 8 sols. Notre septier de bled de rente se feroit acheté à proportion 15. liv. 12 sols.

Le même registre produit une vente au 16 Novembre 1357 de 6 septiers de bled de rente mesure de Limoges , ou de deux septiers de bled mesure de Paris

(a) » Die Mercurii ( post Festum Penthecostes  
 » 1358 ) in vigilia Festi Corpor. , Joannes Clar-  
 » gon & Gulielmus &c. Burgenſes caſtri Lemo-  
 » viciſis , duos ſextarios frumenti ad menſuram  
 » Lemovicenſem ut partes recognoverunt precio  
 » decem librarum & octo ſolidorum monetæ  
 » nunc *currentis* , marcha in valore ſex librarum  
 » & quatuor ſolidorum , & de quibus fit mentio  
 » in litteris confeſtis ſupra venditione hujusce-  
 » modi die . . . . . anno Domini 1354 , prædictus  
 » Burgenſis voluit ex gratia ſpeciali quod dictus  
 » Joannes & Gulielmus prædictum redditum poſ-  
 » ſent retrahere . . . . . , & bona ſua ex-  
 » onerare de eiſdem cum & pro precio ſupra  
 » dicto infra quatuor annos à Feſto proximè ven-  
 » turo Aſſumptionis beatæ Mariæ computandiſq;  
 » prius de interreſſe , arreragiis & expenſis inté-  
 » gre ſatiſfacto. jur. oblig. renunci. &c “. [ p. 217.  
 v°. Actes de Limoges. ]



rachetables (a) de 30 liv. monnoie courante, ou de 20 moutons d'or sur le pied de 30 sols piece. Chacun des septiers de Limoges étoit rachetable de 100 sols ou de trois moutons un tiers d'or.

(a) » Item eisdem die & anno ( 16 Novemb.  
 » 1357. ) cum Joannes Columbi pro se & Gu-  
 » lielmo ejus fratre nuper assensaverunt, & ad per-  
 » petua massensam tradiderunt Aymerico Chœda  
 » Gulielmo Tanelli & suis, quamdam vineam  
 » ipsorum Fratrum, quæ quondam fuit Joannis  
 » Molin deffuncti, sitam in territorio vocato de  
 » ulmis Treuchet, ad assensam perpetuam cu-  
 » juslibet anni duodecim sextarios frumenti ad  
 » mensuram Lemovicensem censualem in reas-  
 » sensa prout habet quædam alia in litteris super  
 » hujusmodi assensa confectis die 16<sup>te</sup> mensis Oc-  
 » tobris anno prædicto asseruere plenius contine-  
 » ri, ipsi fratres ex gratia speciali voluere quod  
 » dictus Aimericus & Gulielmus de dictis duo-  
 » decim sextariis frumentis censualibus possint  
 » retrahere sex sextarios frumenti renduales,  
 » & dictam vineam exonerare de eisdem cum &  
 » pro triginta libris monetæ nunc currentis, mu-  
 » tone auri pro triginta solidis computato, vi-  
 » delicet quemlibet sextarium pro centum solidis  
 » dictæ monetæ; infra tres annos à festo proximè  
 » præterito beati Gerardi communiter compu-  
 » tandos; de interesse & arreragiis prius integre  
 » satisfacto. Jur. oblig. renunc. concesser. lit-  
 » teras in meliore forma, præsentibus Aimerico  
 » Germano & J. Valada Lathomo testibus.  
 » Signé AIMERICUS BORSANDI, Notar.  
 [ Actes de Limoges, p. 141. ]

Nos deux septiers de Paris comme rente, se feroient vendus sur ce pied 20 moutons d'or, & chaque septier la moitié de ce prix, autrement 15 liv. ou 10 moutons d'or.

Il est visible par-là que les deniers à l'aiguel, ou les moutons d'or ne devoient, gueres pèser comme nous les estimerons dans le Chapitre VII, qu'autour de 45 grains d'or alliage compris; quoique l'Ordonnance de fabrication les marque de 52 au marc de Paris. Cette piece pourra nous donner quelques idées sur la signification du marc.

Selon un ancien manuscrit de la Bibliothèque du Roi (·) que le Glossaire de du Cange entre les mains de tout le monde rapporte au mot *Marca*, depuis le dernier Août 1358 jusqu'au 20 Avril suivant avant Pâques, on faisoit des royaux d'or fin courant pour 25 sols tour-

(a) » A dicta ultima Aug. 1358, usque ad  
» 20 April. post, ante Pascha, fiebant regales fini  
» cursus 25 f. T., ponderis 66, marcha auri  
» empta 78 l. 15 f. T.

» A dicta 20 April. usque ad 2 Junii 1359,  
» fiebant regales cursus ut supra, ponderis 69,  
» marcha auri empta 80 lib. 12. solid. 6 denar.  
[ pag. 507. tom. 4 ] & pag. 513, pour l'argent,  
18 Martii 102 lib. T.

nois

nois de 66 au marc d'or qui se payoit 78 liv. 15 f. T. ; & du 20 Avril jusqu'au 2 Juin 1359 , il se fabriquoit des royaux d'or fin courans pour 25 f. T. de 69 au marc , ou du poids de 66  $\frac{54}{69}$  grains. Si le marc avoit eu le sens que nous y attachons, celui d'or monnoyé qui se payoit au dernier cas 80 liv. 12 f. T. auroit produit 86 liv. 5 f. T. la valeur du marc d'argent qu'il donne ensuite sur la foi d'un ancien manuscrit , montant le 18 Mars 1359 à 102 liv. 10 f. auroit surpassé celle de l'or.

Voici les principales causes des fautes où sont tombés tous ceux qui ont écrit sur ces matieres.

1°. En traduisant les Auteurs Grecs & Latins , ils ont toujours donné la même valeur au sesterce , à la drachme , à la mine, & au talent, sans envisager les variations rapportées par Pline.

2°. Ils ne se sont point occupés des distinctions entre les numéraires de différens Auteurs qui ne considéroient pas tous, les mêmes expressions sous le même point de vûe. La pinte de Saint Denis n'est pas celle de Paris, & le sesterce de Columelle différoit du sesterce de Pline.

3°. L'on a trop insisté sur la livre de poids, trop peu sur la livre numéraire,

4°. Toutes les pieces d'argent qui valoient depuis un denier jusqu'à 20, 24, & peut-être plus, ont passé pour des deniers parcequ'elles étoient marquées d'un X comme dans l'origine. J'en dirai autant du sesterce qui en formoit le quart.

5°. Au lieu d'additionner les valeurs de deux adverbes numériques joints ensemble, on les a perpétuellement multipliés l'un par l'autre. Toutes les traductions de l'Evangile, Françoises, Angloises, Hollandoises, Allemandes, Catholiques & Protestantes, ont rendu le *septuagies septies* de Saint Matthieu (a) par 70 fois 7 fois, ce qui emporte l'idée de 70 multiplié par 7 ou 490, parcequ'elles ont suivi le Grec, tandis que plusieurs versions de l'Ancien Testament qui ont traduit d'après l'hebreu, ont rendu le *septuagies septies* (b) de la Genèse par 77 fois, c'est-à-dire 7 fois par de-là 70, pour marquer un nombre indéfini.

6°. L'on ne s'est point assez dit que les sols d'or, en tant qu'ils ne signifioient que des pieces d'or, augmentoient ou diminuoient proportionnellement de valeur dans les changemens de leur poids & de leur titre.

(a) C. 18. v. 22.

(b) C. 4. v. 24.

7°. Il falloit commencer par examiner avec soin les textes manuscrits ou imprimés , & les corriger en produisant leurs fautes mêmes , afin que les autres pussent voir si nous ne nous sommes point trompés : par exemple , dans le Tome II du Recueil des Ordonnances page 184 , art. 3 , au lieu de 16 sols 2 den. lisez 15 sols ; page 428 , au lieu de monnoie 48<sup>e</sup> , lisez 32<sup>e</sup> ; page 516 au lieu de monnoie 44<sup>e</sup> , lisez 64<sup>e</sup> ; page 551 , au lieu de 4 grains , lisez  $\frac{4}{5}$  de grain , &c.

---

## CHAPITRE VII.

### *Du Talent double ou simple.*

**L**ES dénominations de talent , de mine , de denier ou de dragme , s'appliquoient comme notre livre , notre marc , & notre denier aux poids & aux valeurs ; & dans les affoibliffemens des monnoies , les divisions du poids & du numéraire ne changeoient point. Notre marc est toujours de 8 onces , & notre livre de 20 sols , soit qu'on hausse ou qu'on baisse les especes.

Comme poids, depuis Servius Tullius,

jusqu'à Plin & long-tems après, le talent double désignoit le plus souvent 16 onces poids de marc, au lieu des 72 liv. dont on le fait indistinctement. Le talent simple ne formoit qu'un marc ou 8 onces. Par une conséquence très facile à tirer, le talent étoit fort inférieur à ce qu'on nous en a dit.

Lorsque le talent n'annonçoit qu'une valeur, inséparable cependant du poids, le métal le plus précieux attiroit davantage l'attention, & la pesanteur marquée suivoit celle de l'or, qui se balançoit en valeur numéraire avec le cuivre. Alors dans la proportion de 360 à 1 entre ces deux métaux, le talent double se réduisoit à 25 trois cinquiemes grains d'or, qui multipliés par 360 égaloient en valeur 9216 grains, ou 16 onces de cuivre. Le talent simple se bornoit à 12 quatre cinquiemes grains d'or, répondant à 8 onces de cuivre. Trois endroits d'Herodote vont nous éclairer à cet égard.

Dans les sacrifices (a) que les Chal-

(a) » Les Chaldéens brûlent tous les ans sur ce  
 » grand Autel, quand ils sacrifient à leur Dieu,  
 » le poids de 100000 talens d'encens. Il y avoit  
 » dans ce Temple un marche-pied dont ils esti-  
 » moient l'ouvrage huit cens talens. [Hérodote,  
 1. traduction de Duryer.]

déens offroient à Jupiter Belus , ils brûloient tous les ans sur le grand autel de son Temple à Babilone 100 mille talens d'encens. En supposant qu'il y eût tous les jours des victimes immolées sur cet autel , & en formant seulement le talent de 16 onces, il s'y feroit brûlé près de 274 livres d'encens par jour , ce qui auroit été excessif. Quoique Babilone fût assez proche de la région qui porte l'encens , on n'avoit pas dessein de rendre le Temple inaccessible par la violence de l'odeur & de la fumée : ces 100 mille simples talens, séparément du poids de 12 quatre cinquiemes grains d'or chacun, faisoient près de 139 livres poids de marc , & donnoient plus de 6 onces d'encens pour chacun des 365 jours. La petite différence entre leur année & la nôtre , ne mérite pas d'entrer en considération : ajoutez qu'il y avoit probablement des jours où l'on ne faisoit point de sacrifices.

Sur une des pyramides (a) qui fut 20

(a) » Cheops, qui lui succeda au Royaume, s'abandonna à toutes sortes d'injustices , fit fermer les Temples , & défendit sur toutes choses aux Egyptiens de sacrifier. Il leur commanda ensuite de ne travailler que pour lui. Il en employa quelques-uns à fouiller les carrieres du

ans à bâtir , il y a , dit Hérodote , » des  
 » lettres Egyptiennes qui font connoître  
 » combien on a dépensé pour les Ou-  
 » vriers en raves , en ail , & en oignons ;  
 » & il me souvient que celui qui m'in-  
 » terprêta cette écriture , me dit que tout  
 » cela montoit en argent à la somme de  
 » 1600 talens. Combien doit-on croire  
 » qu'on dépensa pour les outils , pour  
 » les autres vivres , & pour les habits des  
 » Ouvriers.

» Mont d'Arabie , & à traîner de-là jusqu'au Nil  
 » toute la pierre qu'ils en tiroient , & occupa les  
 » autres à la faire passer de l'autre côté de la Ri-  
 » vière , & à la conduire jusqu'à la montagne de  
 » Libie. Il y avoit ordinairement cent mille  
 » hommes qui étoient employés à une besogne  
 » si fâcheuse , & on les changeoit de trois en  
 » trois mois. Le peuple fut gêné dix ans entiers  
 » par ce travail , qui , à mon avis , ne le persé-  
 » cuta pas moins que le bâtiment de la pira-  
 » mide , qui avoit de profondeur cinq stades ,  
 » de largeur dix toises , & de hauteur huit toises ,  
 » & qui étoit toute faite de pierres de tailles gra-  
 » vées de diverses figures d'animaux. L'on em-  
 » ploya dix autres années à la bâtir &c. ainsi l'on  
 » fut 20 ans à bâtir cette pyramide , qui étoit de  
 » figure quarrée , & dont chaque face , qui avoit  
 » quatre-vingts pieds de large & autant de haut ,  
 » étoit faite de pierres bien taillées , & bien liées  
 » ensemble , n'y en ayant pas une qui n'eût au  
 » moins trente pieds de long ». [ Hérodote , l. 3 ,  
 traduction de Duiyer , p. 152. ]



Ces 1600 talens simples représentoient 1600 marcs d'argent ou 800 liv. T. d'alors , qui multipliés par 24 à cause de l'augmentation de Servius Tullius jusqu'à Papirius , auroient fait 19200 liv. T. du quinzieme siecle. Comme les monnoies sont depuis augmentées d'environ 1 à 4 & demi , cette somme d'argent , relativement à nos especes , vaudroit aujourd'hui 86400 liv. , & par rapport à l'encherissement des denrées d'1 à 12 depuis Pline , 230400 liv. de nos monnoies actuelles.

Si nous considerons ce que coûtent nos ponts sur les grandes rivières , & nos Eglises les plus vastes , y compris la pierre , le fer , les matériaux en général , & la main d'œuvre , nous sentirons facilement que cette somme étoit bien suffisante pour l'ail , les raves & les oignons seuls des Ouvriers employés à construire cette pyramide.

J'observerai en passant que le Cheops d'Hérodote qui la fit élever , ne ressembloit pas mal au Pharaon de l'Ecriture ; il fit fermer les Temples , défendit de sacrifier , & chargeoit ses sujets de travaux fort durs : par-là nous aurions la date de sa construction.

La pêche de l'étang (a) ou du lac Mœris, produisoit par jour pendant six mois, un simple talent d'argent ou 1 marc d'argent valant pour lors 10 f. T., & pendant les

(a) » L'étang de Mœris, auprès duquel est ce  
 » labirynthe, donne encore un plus grand sujet  
 » d'admiration; car il a de tour 3500 stades, qui  
 » font 60 schenes; c'est-à-dire autant que la côte  
 » maritime d'Egypte. Ce grand & merveilleux  
 » étang a sa longueur vers le septentrion & le midi;  
 » & à l'endroit où il est le plus profond, il a 50  
 » toises de profondeur. Mais ce qui montre qu'il  
 » a été creusé par la main des hommes, c'est qu'il  
 » y a presque au milieu deux pyramides qui s'é-  
 » levent de cinquante toises par dessus l'eau, &  
 » qui se cachent au-dedans autant qu'elles se dé-  
 » couvrent au-dehors. On voit sur l'une & l'autre  
 » une Statue de pierre assise sur un trône; elles  
 » ont chacune cent toises depuis leur pied jusqu'à  
 » leur faite, & cent toises font une stade de six  
 » cens pieds: la toise est une mesure de six pieds,  
 » ou de quatre coudées; le pied une mesure  
 » de quatre paumes, & la coudée une mesure  
 » de six. L'eau de cet étang ne vient pas de four-  
 » ce, & il ne s'en fournit pas lui-même, car  
 » le terroir est sec & aride; mais le Nil lui com-  
 » munique de ses eaux, qui descendent durant six  
 » mois dans cet étang, & qui durant six mois  
 » s'en retournent dans le Fleuve. Pendant les six  
 » mois que l'eau se retire, la pêche rend au Roi  
 » chaque jour un talent d'argent; & pendant les  
 » six autres qu'elle y revient, la pêche n'y vaut  
 » que vingt mines<sup>cc</sup>. [Hérodote, l. 2.]

fix autres mois 20 mines ou le tiers du talent, c'est-à-dire trois sols quatre deniers Tournois, qui revenoient à deux onces d'argent un tiers. Il rapportoit tous les ans au Roi deux cens quarante-trois un tiers marcs d'argent, c'est-à-dire cent vingt-une livres treize sols huit deniers d'alors, montés du tems de Pline à deux mille neuf cens vingt livres huit sols, qui passeroient aujourd'hui en especes de France 13119 liv. Et comme la même somme au tems des Empereurs, étoit douze fois plus utile qu'elle ne l'est de nos jours; ces 121 liv. 13 f. 8 d., ou ces 2920 liv. 8 f. se balanceroient avec 35044 liv. 16 f. d'à-présent. En supposant ces talens doubles, les mêmes sommes doubleroit : les 230400 liv. monteroient à 460800 liv. d'aujourd'hui, & les 35044 liv. 16 f. à 70089 liv. 12 f. Hérodote ne dit rien ici qui choque la vraisemblance, l'extraordinaire n'est que dans les explications qu'on en a faites. Cet étang, quoique formé de main d'homme, étoit prodigieux par son étendue, & par son volume d'eau.

Il s'agissoit ici de valeurs. Dans les deux exemples qui suivent, il n'étoit question que du seul poids, & par conséquent du double talent de 16 onces, ou

du simple talent de 8 onces poids de marc.

Les Assyriens (a) fabriquoient des bateaux de peaux tendues sur des perches de saule, & arrondis comme des boucliers. Ils s'en servoient pour transporter par l'Euphrate à Babylone diverses marchandises, principalement du vin de

(a) » Les bateaux dont on se sert sur ce Fleuve  
» pour aller en Babylone, sont tous faits de  
» peaux. Ce sont les Arméniens qui habitent au-  
» dessus des Assyriens, qui y travaillent & les  
» font avec des perches de saule qu'ils plient, &  
» qu'ils revêtent de peaux, en mettant au-dehors  
» la partie où il n'y a point de poil, & les ten-  
» dent de telle sorte qu'elles ressemblient à un  
» plancher. Ils n'y mettent ni poupe ni proue ;  
» mais ils les arrondissent à la façon d'un bou-  
» clier. Ils mettent de la paille au fonds, puis  
» ils les abandonnent au Fleuve, chargés de  
» diverses marchandises, & principalement de  
» vin de palme : au reste, deux hommes les  
» conduisent avec chacun un aviron. Ils en font  
» de fort grands & de forts petits. Les plus grands  
» portent le poids de cinq mille talens, & l'on  
» peut mettre un âne dans chaque petit bateau ;  
» mais on en met plusieurs dans les grands.  
» Lorsqu'ils sont arrivés à Babylone, & qu'ils y  
» ont déchargé ce qu'ils portent, ils vendent  
» aussi les perches du bateau, & la paille qui  
» étoit dedans, & remettent les peaux sur les  
» ânes, qu'ils remènent en Arménie. Car comme  
» ce Fleuve est rapide, il est impossible de le  
» remonter ». [ Héródote, l. 1. ]

palmier : deux hommes les conduisoient chacun de leur aviron : les plus grands portoient le poids de 5000 talens. Ce feroit, suivant notre estimation, en talens doubles 5000 l. pesant : 12 poinçons de vin de palmier n'auroient pas fait un plus grand poids; peut-être même ces sortes de bateaux se bornoient-ils à 6 poinçons ou à 2500 livres pesant, en supposant le talent simple.

A l'égard des cordages (a) qui devoient maintenir ensemble les vaisseaux du pont construit sur le Bosphore par ordre

(a) » Ils mirent en travers-trois cens soixante  
 » vaisseaux, dont les flancs regardoient le Pont-  
 » Euxin, & du côté qui regardoit l'Hellespont,  
 » ils en mirent trois cens, qu'ils disposèrent en  
 » piramides, afin de rompre le cours de l'eau.  
 » Ils jetterent dans l'eau de grosses ancrs de  
 » part & d'autre, pour affermir tous ces Vais-  
 » seaux contre la violence des vents.... Après  
 » cela ils planterent des pieux en terre, & y  
 » attacherent de gros anneaux, & avec des ma-  
 » chines, ils tordirent & banderent les cordages  
 » de filasse qui étoient faits à deux cordons, &  
 » ceux de roseaux qui étoient faits à quatre.  
 [ Les Phéniciens avoient fait ceux de cordages,  
 les Egyptiens ceux de joncs. ] » Mais comme  
 » ceux de filasse étoient beaucoup plus forts, ils  
 » étoient aussi plus pesans; de sorte que chaque  
 » coudée avoit un talent de pesanteur ». [ Hérodote, l. 7. ]

de Xercès , les uns étoient de filasse à deux cordons ; les autres de roseau à quatre cordons , à-peu près comme nos cordes à puits. Ceux de filasse étoient beaucoup plus forts , ils pesoient aussi davantage ; chaque coudée pesoit un talent.

Les cordages de chanvre à deux cordons ne devoient pas excéder de beaucoup trois pouces de circonférence, puisqu'ils n'étoient faits que pour amarrer des vaisseaux fort proche les uns des autres , & qu'on pouvoit les redoubler ou en faire plusieurs tours pour multiplier leur force. Il paroît même qu'on ne cherchoit pas la plus grande puisqu'on employoit des cables de jonc. Or , suivant la regle présentée par M. Bouguer (a) dans son excellent *Traité de Navire* , les cordages de trois pouces de circonférence ne pesent que  $5 \frac{12}{13}$  onces sur la longueur d'un pied. Quand ceux de Xercès auroient été un peu plus gros que nous ne les supposons,

(a) » La pesanteur moyenne en livres, qu'a  
» un pied de cordage , est égale à la vingt-  
» cinquième partie du quarré de sa grosseur «.  
[ Voyez M. Bouguer , pag. 96 & 240. ]

Suivant le livre intitulé , *l'Art de bâtir les Vaisseaux* , pag. 26 ( où le poids des cordages de cent brasses est évalué ) un cable de quatre pouces de circonférence , pese 325 livres ; cest 10 onces deux cinquièmes le pied.

& la coudée un peu plus grande que notre pied de Roi, ils ne devoient gueres peser que 8 de nos onces poids de marc dans la longueur d'une coudée, ou 16 onces au plus, ce qui est bien éloigné des 72 livres qu'on donne indistinctement au talent.

Philippe Roi de Macédoine & pere d'Alexandre, regnoit plus de 350 ans avant J. C. & précédoit le premier affoiblissement des monnoies romaines. Un double talent du poids de deux marcs d'argent valoit alors une livre Tournois.

Dans cet état des monnoies Bucephale (a) se vendit 13 talens, c'est-à-dire 26 liv. d'alors, ou 26 marcs d'argent; mais cette livre numéraire & cette livre pesant d'argent valoient du tems d'Aulugelle 24 liv. T. numéraires : il nous en donne lui-même la réduction (b). Ces

(a) Plutarque, dans la Vie d'Alexandre, p. 812 de la Traduction d'Amiot, dit : » Comme » *Philonicus Theffalien* eut amené au Roi *Philippus* le cheval *Bucephale* pour le lui vendre en demandant treize talens, &c. ». Amiot fixa cette somme à 7800 écus de son tems, & M. Dacier dans sa note à 39000 liv. Plin écrit » *Sedecim talentis ferunt ex Philonici Pharsalii* » grege emptum l. 8. c. 42. ». Je crois que de xiiij. on a fait xvj.

(b) » *Equus Alexandri regis, & capite & no-*

13 talens , dit-il , selon notre maniere de compter font 312 , en sous-entendant le mot de livres , 13 fois 24 liv. composent en effet 312 liv.

Plutarque met Bucephale au même prix de 13 talens, Pline le porte à xvi talens, peut-être par erreur de Copistes, qui de deux i, dont l'un étoit un peu incliné, ont fait un v, & de xiii s'est formé xvi.

Joseph qui connoissoit également les monnoies de son pays, & celles des Romains au tems de Vespasien, donnoit au talent 2400 sicles, quand il dit que le poids dont on soulageoit la chevelure d'Absalon montoit (a) à 200 sicles ou à 5 mines.

Comme les 5 mines formoient la douzieme partie du talent de 60 mines; douze fois 200 sicles portoient le talent à 2400 sicles. Or, le poids du double talent allant à 9216 grains d'or, celui du

» mine Bucephalus fuit, emptum Cares scripsit  
» talentis 13 & Regi Philippo donatum; æris  
» nostri summa est 312. [Aulugelle, l. 5, c. 2.]

(a) » Absalon avoit la tête si belle, que lorsqu'on coupoit ses cheveux au bout de huit  
» mois, ils pesoient deux cens sicles, qui sont  
» cinq livres (ou cinq mines) α. [Joseph, Hist. des Juifs, l. 7. c. 251.]



simple talent à 4608 grains ; les 5 mines doubles pesoient 768 grains, les 5 mines simples 384 grains. Dans la proportion douzieme ces 384 grains d'or égaloient en valeur 4608 grains ou 8 onces d'argent. Voilà probablement ce qu'on retranchoit en cheveux de tems en tems de ceux d'Abfalon.

Les chevaux (a) que Salomon achetoit 150 sicles piece ne lui revenoient qu'à une once au plus ; ils auroient même absolument pû ne se payer que 6 onces d'argent, suivant ce qu'on vient d'offrir pour la chevelure d'Abfalon.

Un seul endroit de l'Histoire ancienne de M. Rollin suffira pour faire voir le peu de fond qu'on doit faire sur ce qui lui a paru de plus raisonnable par rapport au sujet que nous traitons.

» Quand on songe (b), dit-il, aux  
» millions innombrables d'or & d'argent  
» amassés par David & par Salomon, &

(a) » Egrediebatur autem quadriga ex Ægypto  
» 600 siclis argenti, & equus 150, atque in  
» hunc modum cuncti reges Hethæorum & Siriz  
» equos venundabant. [Rois, l. 3. c. 10. v. 29.]

Si les 2400 sicles du talent répondoient à seize onces pesant d'or, les 150 sicles exprimoient une once d'or.

(b) Hist. anc. tom. 10. p. 415.

» employés pour la construction & pour  
» l'ornement du Temple de Jérusalem,  
» ces richesses immenses dont le dénom-  
» brement effraie , étoient en partie le  
» fruit du commerce que David avoit  
» établi en Arabie , en Perse , & dans  
» l'Indostan , à la faveur de deux ports  
» qu'il avoit fait bâtir en Idumée sur  
» l'extrémité de la mer rouge , & que  
» Salomon augmenta encore considéra-  
» blement , puisque dans un seul voyage  
» sa flotte lui rapporta 450 talens d'or  
» qui font plus de 135 millions. La Ju-  
» dée n'étoit qu'un petit pays , & cepen-  
» dant le revenu annuel du tems de Sa-  
» lomon y montoit à 666 talens d'or, ce  
» qui fait près de 200 millions.

Etoit-il possible que la Judée produisît à Salomon 200 millions par an , l'étendue n'en passoit gueres celle de la Normandie. Plus le peuple en étoit abondant , plus la consommation nécessaire des productions de la terre divisée entre les familles , empêchoit que les récoltes ne se convertissent en argent pour payer de gros subsides. Les vaisseaux de Salomon n'étoient pas sans doute si grands que les nôtres. Comment une seule de ses flottes pouvoit-elle rapporter par le commerce en un voyage 135 millions ?

qu'envoyoit-il en échange pour avoir des retours si considérables ? (a) un peu de bled , de vin & d'huile , selon Joseph. La quantité des habitans ne leur permettoit pas de faire sortir beaucoup de grains. La petitesse du pays ne comportoit que très peu de vignes , par conséquent peu de vins à exporter , & peu de bois pour construire des vaisseaux , ou pour des forges & des ouvrages métalliques. Quelles étoient les Manufactures de la Palestine capables de fournir aux envois ? les richesses de la terre étoient-elles au premier occupant ? Elle se trouvoit dès lors fort peuplée , & chacun défendoit ses possessions. Le Temple de Salomon a couté des sommes considérables ; nous ne saurions douter de sa magnificence , mais la Nation n'avoit qu'un seul Temple. Si l'on avoit mis à Saint Pierre de Rome tout ce qui a été dépensé aux autres Eglises de la ville & de la campagne dans une même étendue de pays que la Judée , cette Eglise toute superbe qu'elle est , le

(a) » Salomon permit à Hiram , Roi de Tyr ,  
» de tirer tous les ans de ses Etats , deux mille  
» mesures de bled-froment , deux mille baths  
» d'huile , & deux mille baths de vin. Chaque  
» bath contenoit soixante-douze pintes ». [ Joseph , de M. d'Andilly , l. 8. c. 2. ]

feroit encore infiniment davantage sans que le peuple en eut été plus chargé. Je laisse à part les tableaux de plusieurs de nos Eglises. Cette dépense, interdite au Temple de Jérusalem, se convertissoit en architecture.

David ne prétendoit pas rendre un compte exact des fonds qu'il avoit mis à part pour le Temple, quand il dit que sur la médiocrité de ses revenus, il avoit épargné pour sa construction cent mille talens (a) d'or, mille fois mille talens d'argent, un poids innombrable d'airain & de fer. Il se sert d'une hyperbole pour marquer une très grande quantité, & les mots qu'il infere *æris & ferri non est pondus* l'annoncent clairement. Prendrions-nous à la lettre ce qui est dit de Salomon, que de son tems l'argent étoit aussi commun à Jérusalem que les pierres (b), & qu'on y vit autant de cedres qu'il y avoit

(a) » *Ecce ego in paupertate mea præparavi*  
 » *impensas domus Domini, auri talenta centum*  
 » *millia, & argenti mille millia talentorum,*  
 » *æris verò & ferri non est pondus* «. [Paralip.  
 l. 1. c. 22. v. 14.]

(b) » *Tantumque copiam præbuit argenti in*  
 » *Jerusalem quasi lapidum, & Cedrorum tan-*  
 » *tam multitudinem velut Sicomorum quæ gi-*  
 » *gnuntur in Campestribus.* [Paralip. l. 2. c. 9.  
 v. 27.]

de sicomores dans les campagnes.

M. de Sacy estime les 100 mille talens d'or 6500 millions ou six milliards & demi , & le million de talens d'argent 4600 millions , ou 4 milliards & 600 millions (a). M. Arbuthnot évalue l'or à 547 millions 500 mille livres sterlin , l'argent à 342 millions de livres sterlin. Cette quantité d'or & d'argent ne se rassembleroit pas aujourd'hui dans toute l'Europe : elle ne s'accorderoit pas même avec ce qui est dit au vingt-neuvieme Chapitre du premier Livre des Paralipomenes qui offrent un juste calcul.

Pour donner quelque idée de ces dépenses & du commerce d'alors , appliquons aux Juifs le numéraire des Romains ; quoique David & Salomon précédassent Servius Tullius d'environ 500 ans , les monnoies peuvent avoir long-tems conservé la même valeur par toute la terre : un marc d'argent valant dans l'origine 10 s. T. , celui d'or valoit 6 liv. T. , & la livre d'or de 16 onces égaloit 12 liv. ; ainsi les 450 doubles talens

(a) M. de Sacy , notes sur le quatorzieme verset du vingt-deuxieme chapitre du I. Livre des Paralipomenes , & M. Arbuthnot , *Tables of anciens coins* , c. 21. p. 207.

(a) d'or que les vaisseaux de Salomon rapportoient d'ophrim, ne représentoient que 3400 liv. d'alors composées de 450 livres de 16 onces, ou de 900 marcs d'or de même valeur, que 10800 marcs d'argent, qui rendroient aujourd'hui 586794 liv. 3 s. 4 d. monnoie de France.

Les 666 pareils talens d'or (') qu'il retiroit annuellement de la Judée montoient à 7992 liv. de sa monnoie contenant, ainsi que 191808 liv. sous Papirius, 666 liv. de 16 onces ou 1332 marcs d'or : leur valeur répondoit à 15984 marcs d'argent qui font 368343 liv. de nos espèces actuelles.

Ces évaluations expliqueroient très bien les sommes fournies pour la construction du Temple. David donna de ses épargnes 3000 talens d'or & 7000

(b) » Misit ergo Hiram per manus servorum  
» suorum naves, & nautas gnaros maris, & abierunt cum servis Salomonis in Ophir. Tul-  
» runtque inde 450 talenta auri, & attulerunt  
» ad Regem Salomonem ». [ Paralip. l. 2. c. 8. v. 18. ]

(a) » Erat autem pondus auri quod afferebatur  
» Salomoni per singulos annos 666 talenta auri,  
» excepta ea summa quam legati diversarum  
» Gentium, & negotiatores afferre consueverant.  
[ Paralip. l. 2. c. 9. v. 13. & 14. ]

talens d'argent. Les principaux du Peuple offrirent pour les ouvrages de la Maison de Dieu 5000 talens d'or, 10000 sols d'or, 10000 talens d'argent, 18000 talens de cuivre, & 100000 talens de fer. Ces sommes qui n'étoient encore que les premiers fonds seroient exorbitantes, si 450 talens avoient fait 135 millions de notre monnoie.

David présenta 3000 talens (a) ou 3000 livres pesant d'or revenantes à 72 mille marcs d'argent, ou à 36000 livres numéraires de son tems.

Il y joignit en argent 7000 talens ou 7000 livres pesant qui faisoient 7000 livres d'alors.

Ces deux sommes ensemble produisoient 43000 liv. d'alors ou environ

(a) »! Ego autem totis viribus meis præparavi  
» impensas domus Dei mei. Aurum ad vasa  
» aurea, & argentum in argentea, æs in ænea,  
» ferrum in ferrea, ligna ad lignea, & lapides  
» Onichinos, & quasi Stibinos, & diversorum  
» colorum, omnemque preciosum lapidem, &  
» marmor Parium; & super hæc obtuli in do-  
» mum Dei mei, de peculio meo, aurum & argen-  
» tum do in templum Dei mei, exceptis his quæ  
» præparavi in ædem sanctam 3000 talenta auri  
» de auro Ophir, & 7000 talentorum argenti  
» probatissimi ad deaurandos parietes templi «.  
[ Paralip. l. 1. c. 29. v. 2, 3, 4. ]

4644000 liv. d'aujourd'hui , en ne comptant le marc d'argent presque fin , que sur le pied de 54 liv.

Ce qui provenoit des offrandes particulières (a) du peuple montoit à 5000 talens , ou à 5000 livres d'or , égales en valeur à 120 mille marcs d'argent , ou à 60000 liv. en monnoie de ce Prince , qui feroient actuellement 6480000 liv. de France.

En bornant le sol d'or aux 144 grains de ce métal , qui valoient du tems de Papirius 3 liv. attiques ou Rocheloises , autrement 4 liv. 10 f. T. , & sous David 3 f. 9 d. T. , les 10 mille sols d'or ne formoient que 2500 onces d'or pareilles en valeur à 3750 marcs d'argent qui répondoient pour lors à 1875 liv. , & de nos jours à 202500 liv.

Les 10000 talens d'argent ou 20000 marcs d'argent produisant alors 10000 l. numéraires , donneroient 1080000 de nos monnoies.

Toutes ces sommes , sans parler du cuivre ni du fer , faisoient alors 114875 liv. T. numéraires , & 229750 marcs

(a) » Dederuntque in opera domus Dei talenta  
» 5000 , & solidos 10000 argenti talenta 10000 ,  
» & æris talenta 18000 , ferri quoque 100 millia  
» talentorum. [ Paralip. I. I. c. 29. ]



d'argent qui approcheroient aujourd'hui de 12406500 liv.

Ces fonds convertis en matériaux dans le cours de plusieurs années n'exigeoient point en Judée une quantité excessive d'or & d'argent.

Il y en avoit là plus qu'il n'en falloit pour entreprendre un vaste édifice , & pour en payer une bonne partie.

Afin de faire l'emploi des sommes immenses qu'on a imaginées , on a dit que les murs du Temple étoient revêtus de lames d'or , tandis que le texte porte seulement que David avoit donné pour les construire , & les dorer en quelques parties.

Peut-être même ne s'agissoit-il que de simples talens qui n'auroient fait en poids & en valeur que la moitié des sommes précédentes. Car un marc d'argent rendoit autrefois pour le moins autant de service , que trois marcs de nos jours. Dès lors les 229750 marcs d'argent triplés , ou 689250 marcs , auroient passé 37219000 liv. d'aujourd'hui , & la moitié de cette somme pouvoit suffire pour commencer le Temple de Jérusalem.



## C H A P I T R E V I I I.

*Des divisions du Talent , & de la taille des especes.*

Nous entrons dans la partie des monnoies la plus difficile : je vais proposer mes soupçons sur le talent , sur la livre , sur le marc , & tâcher de concilier les fabrications des Anciens avec les nôtres.

Que le marc d'argent vaille parmi nous 54 liv. , la livre numéraire de 20 sols fera la cinquante-quatrième partie du marc , le sol la 1080<sup>me</sup> , le denier la 4896<sup>me</sup>. Que le marc vaille 6 liv. , la livre numéraire fera la sixième partie du marc , le sol , la 120<sup>me</sup> , le denier la 1440<sup>me</sup>.

Par-là quand on connoît la valeur & le poids d'une piece de monnoie , on a celle du marc des mêmes especes ; & réciproquement lorsque la valeur du marc est indiquée , on fait le poids des especes d'une valeur donnée.

Il en étoit de même du talent & de ses divisions : leur poids & leur valeur se

se conformoient aux changemens des dénominations de monnoie premiere, monnoie seconde, monnoie troisieme &c., & il y avoit divers talens. Nous avons parlé du double & du simple, nous allons parler du petit & du grand.

Sur le pied de monnoie douzieme, le petit talent exprimoit, depuis Papi-rius, 3 livres numéraires, & contenoit comme Rochelois trois onces d'argent, comme Parisis deux onces & demie, comme Tournois deux onces.

L'habitude où l'on étoit de compter en rangeant les pieces par quatre, avoit fait nommer *compte* toute valeur quadruplée. Un compte de deniers, de sols, de livres exprimoit 4 deniers, 4 sols, 4 livres. Deux comptes des mêmes valeurs faisoient 8 deniers, 8 sols, 8 livres. Trois comptes formoient 12 deniers, 12 sols, 12 livres, & ainsi du reste.

En quadruplant la monnoie douzieme & les 3 liv. du talent, il s'en formoit ce qu'on appelloit le grand talent, monnoie quarante-huitieme, ou 12 livres numéraires, qui contenoient au même tems, comme Rocheloises, 6912 grains ou 12 onces d'argent; comme Parisis, 5760 grains ou 10 onces d'argent; com-

me Tournois , 4608 grains ou 8 onces d'argent poids de marc.

Dans la monnoie vingt-quatrième , le double talent ou la livre fictive représentoit en tournois 12 livres , le simple talent ou le marc fictif désignoit 6 liv. T. , qui répondoient à quatre onces d'argent. La valeur du marc fictif se déterminoit tout-d'un-coup en prenant le quart de la monnoie dont le pied étoit indiqué.

Le grand talent ou quadruple , de 12 liv. , étoit quatre fois plus fort que le petit talent de 3 livres , qui répondoient en tournois à deux onces d'argent : 20 livres quadruples du grand talent , égaloient 80 livres du petit. Dans le Traité des Romains avec Antiochus (a) , il s'agissoit de grands talens , qui produisoient en monnoie quatre-vingtième , quadruple , 80 liv. T. , *Romanis ponderibus* ; c'est-à-dire six marcs deux tiers , ou cinquante-trois onces un tiers d'argent fin. Les douze mille talens d'argent semblables , formoient 80000 marcs d'argent fin , ou neuf cens soixante mille livres tournois d'alors , qui ne s'éloignoient pas de qua-

(a) » Argenti boni 12000 Attica talenta dato  
» intra 12 annos pensionibus æquis , talentum ne  
» minus pondo 80 Romanis ponderibus pendat.  
[ *Tit-Live* , l. 38 , ç. 38. ]

tre millions trois cens quarante-six mille livres de nos espèces. La somme entière étoit payable en douze années par égales portions. Ainsi Antiochus devoit fournir par an 6666 marcs & deux tiers d'argent, ou 80000 livres T. d'alors. La même somme numéraire, tant à cause de l'augmentation de la valeur numéraire, que de la diminution dans la valeur intrinsèque de l'argent, étoit douze fois plus utile qu'elle n'est à présent. Dès-lors ce Prince étoit obligé de payer par an l'équivalent de neuf cens soixante mille livres de nos monnoies actuelles.

Le grand talent de 80 liv. numéraires Attiques ou Rocheloises auroit pesé quatre-vingts onces ou dix marcs d'argent, & valu 120 livres tournois. Dans ce cas même le marc d'argent valoit 12 livres d'un autre numéraire. Plaute (a) évalue aussi deux talens à cent soixante livres ou mines. C'étoit à 80 liv. chaque talent.

Le *pondo*, ou la livre numéraire du grand talent monnoie douzième, pesoit en argent comme Rocheloise 576 grains.

(a) » Quatuor quadraginta illi debentur minæ ,

» Talentis magnis totidem quot ego & tu sumus.

*Mostellaria* , Acte 3. scene 1. vers 102 & 114.

comme Parisis quatre cens quatre-vingts grains , comme Tournois trois cens quatre-vingt-quatre grains.

La double drachme , autrement didrachme , *solidum* , ou notre double gros de quarante deniers , que nous exprimons par trois sols quatre deniers , sixieme partie du *pondo* ou de la livre numéraire , pesoit en argent comme Rocheloise , quatre - vingt - seize grains , comme Parisis quatre - vingts grains , comme Tournois soixante-quatre grains.

La drachme , le *denarius* , ou le simple gros de vingt deniers , pesoit en argent comme Rochelois quarante-huit grains , comme Parisis quarante grains , comme Tournois trente-deux grains.

Le sol de douze deniers pesoit en argent , comme Rochelois vingt-huit grains quatre cinquiemes : voilà le denier sterling , autrement estelling , ou le poids d'Angleterre , dont on s'est long - tems servi dans nos monnoies : comme Parisis vingt-quatre grains ; voilà notre denier de poids : comme Tournois dix - neuf grains un cinquieme.

Le sesterce ou le blanc , quart du simple gros , pesoit en argent comme Rochelois douze grains , comme Parisis dix grains , comme Tournois huit grains.

Le sesterce , quart du fol de douze deniers , autrement dit as , liard de France & farthing d'Angleterre , pesoit en argent comme Rochelois sept grains un cinquieme , voilà le felin ; comme Parisis six grains , comme Tournois quatre grains quatre cinquiemes.

L'obole du blanc , ou la piece de deux deniers & demi , pesoit en argent comme Rocheloise 6 grains , comme Parisis cinq grains , comme Tournois quatre grains , voilà le carat.

Le sesterce , quart du blanc , de cinq deniers , pesoit en argent comme Rochelois trois grains , comme Parisis deux grains & demi , comme Tournois deux grains. Ce sesterce étoit notre véritable denier Parisis , puisqu'il valoit & pesoit un quart en sus du denier Tournois.

Le denier numéraire , le teronce (a) , ou le petit denier , tiers de l'as ou du liard , & la quarantieme partie du *dena-*

(a) Cicéron emploie fréquemment l'expression de teronce. Le seul cinquieme livre de ses lettres à Atticus , nous en fourniroit plusieurs exemples.

» Sic in Provincia nos gerimus quod ad abstinen-  
 » tiam attinet ut nullus teruntius infumatur in  
 » quemquam. [ Lettre 17. ] Atque etiam spero toto  
 » anno Imperii nostri teruntium sumptus in Pro-  
 » vincia nullum fore. [ Lettre 20. &c. ]

rius , autrement du double gros , pesoit en argent comme Rochelois deux grains deux cinquiemes , comme Parisis deux grains , comme Tournois un grain trois cinquiemes.

L'obole ou maille , moitié du denier numéraire , pesoit en argent comme Rocheloise un grain un cinquieme , comme Parisis un grain , comme Tournois quatre cinquiemes de grain.

La pite ou festerce du denier numéraire , c'est-à-dire le quart du denier & la moitié de l'obole , pesoit en argent comme Rocheloise trois cinquiemes de grain , comme Parisis un demi grain , comme Tournois deux cinquiemes de grain.

La semi-pite ou le festerce , quart de l'obole , pesoit en argent comme Rocheloise trois dixiemes de grain , comme Parisis un quart de grain , comme Tournois un cinquieme de grain.

La semi-pite même entroit anciennement dans les comptes sous le nom générique de denier ou de festerce. Il est à croire que pour déterminer le sens de ces dénominations , on les accompagnoit de traits distinctifs , tels que notre T & notre P , servant à désigner le Tournois ou notre Parisis. Ceux qui écrivoient & qui s'entendoient eux-mêmes , supprimoient



fréquemment ces traits ; on en trouve une infinité d'exemples dans de vieux manuscrits. Les Copistes pour ménager leur peine , ont ensuite obmis ces caractères , tout marqués qu'ils pouvoient être. Nous négligeons assez souvent dans l'Ecriture les points , les virgules , & les accens , dont le changement dénature quelquefois entierement nos pensées.

Chez les Romains , la libelle de quatre téronces ou de quatre deniers numéraires , étoit la dixieme (a) partie du *denarius* de quarante deniers , comme le téronce en représentoit la quarantieme partie. En multipliant par soixante cette libelle composée en Rochelois de neuf grains trois cinquiemes d'argent , en Parisis de huit grains , en Tournois de six grains deux cinquiemes , ils en formoient

(a) » De libella sestertii hæc sunt Volusii Mæ-  
 » tiani verba : est autem libella sestertii decima  
 » pars , teruntius quadragesima , quæ duæ partes  
 » junctæ octavam sestertii id est semissem effi-  
 » ciunt , nam octos libellis id est octodecimis ,  
 » teruntii octo , id est octo quadragesimæ , quæ  
 » fiunt quatuor vicesimæ hoc est duæ decimæ ad-  
 » jectæ complent sestertium. Sunt enim in ses-  
 » tertio libellæ decem , singulæ viginti teruntii  
 » quadraginta. Infra semissem nemo rationem  
 » sestertiariam ducit. Hostus , rei nummarie. L. 2.  
 c. 3. ]

leur *pondo* , ou la livre numéraire.

Nous en usions à-peu-près de même en donnant à la libelle soixante deniers , qui se quadruploient ensuite pour faire la livre.

Ils distinguoient plusieurs libelles , les unes de deniers , les autres de sesterces ( ) , quelques-unes simples , quelques autres doubles.

Nous comptions pareillement des livres de deniers , de mailles , des livres simples , doubles , &c.

La libelle simple représentoit parmi nous vingt sols de pites ; c'est à-dire , en termes de Monétaires , deux cens quarante pites , soixante deniers , vingt liards , ou cinq sols. Elle pouvoit se nommer quart de monnoie , ou quart de livre.

La libelle double signifioit vingt sols de maille ou d'oboles , autrement deux cens quarante oboles , cent vingt deniers , quarante liards , dix sols. Voilà la demi-monnoie , ou la demi-livre.

Notre vraie livre , telle que nous l'en-

(a) » Libella duplex est una denarii , altera  
» sestertii , de priore Varro lib. 4. de lingua latina  
» ita loquitur nummi denarii decima libella ,  
» & erat ex argento parva. [ Hostus , rei num-  
marix , l. 2. c. 3. ]

visageons , étoit quadruple de la simple libelle , & se composoit de deux cens quarante deniers , de quatre-vingt liards, ou de vingt sols. C'est-là ce qu'on nommoit monnoie premiere , ou une livre.

Chaque denier en fait du Tournois , contenant depuis Papirius un grain trois cinquiemes d'argent fin , les soixante deniers Tournois de la libelle exprimoient quatre-vingt-seize grains d'argent ; les cinq sols , les soixante deniers , & les quatre-vingt-seize grains d'argent quadruplés donnoient pour la livre tournois vingt sols , deux cens quarante deniers , & trois cens quatre-vingt-quatre grains d'argent.

En terme de monnoie , la livre avoit une autre acception , & ne formoit pas toujours la même pesanteur , ni la même valeur. On la divisoit idéalement , par rapport au Tournois , en soixante parties , composées ensemble de quatre-vingt-seize grains d'argent pour chaque denier representatif de cinq sols , ou de soixante deniers Tournois numéraires , que les especes à fabriquer devoient valoir. Deux cens quarante de ces pieces quelconques , ou les soixante pieces quadruplées s'appelloient une livre.

Si l'on envisageoit des pieces de deux

deniers Tournois , on appelloit cette livre monnoie seconde , ou de dix sols : la livre de cent vingt pieces de cent quatre-vingt-douze grains quadruplée montoit à quarante sols , & à sept cens soixante-huit grains de poids d'argent.

Quand on consideroit des pieces de trois deniers Tournois , notre liard , ou l'as Romain , on les appelloit monnoie troisieme , ou de quinze sols. Cette livre de cent quatre-vingts pieces , ou de deux cens quatre-vingt-huit grains , autrement de demi-once d'argent , comme Plin le déclare en ces termes , *assēs semunciales facti* , étant quadruplée , se portoit à soixante sols , ou à deux onces d'argent : voilà notre écu de compte.

Qu'il fût question de pieces de six deniers ou du *semis* , on les appelloit monnoie sixieme , ou de trente sols : cette livre de trois cens soixante pieces ou d'une once étant quadruplée , revenoit à six livres , ou à quatre onces d'argent.

Lorsqu'on fabriquoit des pieces de douze deniers , ou des sols Tournois , on les nommoit monnoie douzieme ou de soixante sols. Cette livre de sept cens vingt pieces ou de deux onces étant quadruplée , exprimoit en valeur douze livres Tournois , & en poids d'argent huit onces.

Il en étoit de même pour les gros de vingt deniers Tournois , la monnoie nommée vingtième représentoit cent sols, ou douze cens pieces de un grain trois cinquiemes d'argent fin chacune ; ensemble de dix-neuf cens vingt grains d'argent. Cette livre quadruplée répondoit à sept mille six cens quatre-vingts grains , ou à treize onces un tiers d'argent , qui valaient vingt livres Tournois , en quadruplant les cent sols Tournois. Le marc d'argent restoit en tous ces cas sur le pied de douze livres Tournois.

Ce que nous venons de dire de la livre Tournois s'adapteroit au numéraire Rochelois & Parisis , en observant seulement les pesanteurs que nous avons assignées aux deniers de ces numéraires , c'est-à-dire deux grains d'argent au denier Parisis , & deux grains deux cinquiemes d'argent au denier Rochelois.

On pouvoit également compter la livre de vingt pieces , au lieu de soixante ; mais pour lors on multiplioit par douze les valeurs qu'elles formoient , & ensuite leur poids en argent par quatre pour chaque denier de leur valeur. Au dernier cas, par exemple , où il s'agissoit de pieces de vingt deniers , les vingt pieces d'un sol huit deniers chacune , donnoient

tout-d'un-coup , en les multipliant par douze , vingt livres : comme il étoit ici question de pieces de vingt deniers Tournois , les quatre-vingt-seize grains de poids d'argent pour un seul denier Tournois , multipliés par quatre-vingts , auroient également donné sept mille six cens quatre-vingts grains , ou treize onces un tiers à la livre d'argent.

Le marc d'argent se divisant idéalement en 160 gros Tournois , lorsque ce gros valoit 18 deniers Tournois , le marc d'argent fin produisoit 12 livres Tournois. A 20 deniers le gros , un marc d'argent exprimoit 13 liv. 6 sols 8 deniers : à 22 deniers le gros , un marc d'argent rendoit 14 liv. 13 sols 4 deniers , & ainsi à proportion. Si l'on fabriquoit des gros pour 9 deniers de cours , un marc d'argent ne valoit plus que 6 livres Tournois ; mais alors il se trouvoit à 6 deniers de loi : que le gros dût courir pour 6 deniers Tournois , le marc du titre de 4 deniers valoit 4 livres Tournois. On connoissoit par-là l'état des monnoies dans les Actes, dont toute l'explication se réduit à marquer la simple valeur du gros Tournois : *Computato grosso Turonensi pro 20 , pro 24 denariis &c.*

Bouteroue & le Blanc conviennent

tous deux que nos monnoies de la premiere Race , de la seconde & du commencement de la troisieme , étoient semblables pour la valeur , pour la taille & pour le titre , à celles des Empereurs : ils pouvoient ajouter jusques vers le regne de François I. Mais les monnoies 18mes & 500mes , sous le Roi Jean , leur ont fait croire que le marc d'argent soit de pur fin , soit d'argent le Roi , qui se calculoient de même , avoit passé par différens degrés , de quatre livres dix sols à cent vingt-cinq livres , pour redescendre quelquefois subitement de 100 livres à 6 livres , 7 livres & 8 livres.

Boizard , page 304 , entend de même ces expressions. L'Auteur de la Préface , sur le troisieme tome du Recueil des Ordonnances , les a suivis. Persuadé que tant de personnes intelligentes qui avoient étudié la matiere à fonds , ne se trompoient pas , j'ai déterminé comme eux la valeur du marc de fin , dans l'Essai sur les monnoies. Leur idée me répugnoit pourtant , & j'ai marqué mes doutes à ce sujet , page 208 du même ouvrage. Il n'étoit pas naturel qu'on changeât les especes d'un jour à l'autre , & qu'on les fît tomber de trois cens soixante livres , ou même de cent vingt livres à sept livres dix sols , six livres.

Le travail que j'ai fait depuis, & l'uniformité des prix, aux changemens près qu'exigent des circonstances particulières, m'ont fait penser qu'autrefois le marc désignoit comme la livre, tantôt une plus foible, tantôt une plus forte quantité d'or & d'argent fin; & que nous avions deux sortes de marcs, l'un fictif, qui changeoit en raison du pied de la monnoie; l'autre effectif & toujours de huit onces.

C'est pour cela que dans les évaluations des monnoies décriées en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Flandre, nous ne trouvons qu'une seule sorte de Francs, de Royaux, d'Ecus à la Couronne & au Soleil, &c. quoique suivant nos Ordonnances de fabrications il paroisse que leur poids & leur titre aient changé fort souvent.

Un seul exemple suffira. L'Ordonnance de Charles VI, du 12 Octobre 1417, spécifie les Ecus à la Couronne de soixante-quatre au marc de Paris; celle du 7 Mars 1418, porte les Ecus-Couronne de semblable forme que les derniers, à vingt-trois karats, & de soixante-sept au marc de Paris. Ces mêmes Ecus-Couronne, dans l'instruction pour les Changeurs d'Anvers, en 1633, font de vingt-



deux karats quatre grains & demi, de deux estrellins sept as, ou de soixante-trois grains neuf dixiemes poids de marc. Le poids diminuoit quelquefois lorsque le titre étoit plus fort, il augmentoit à proportion lorsque le titre étoit plus foible; mais les variations n'étoient pas bien considérables.

Quand le marc fictif étoit plus fort, on y tailloit plus de pieces, leur poids & leur titre ne se trouvoient point altérés. Six onces à trois deniers de loi composent huit cens soixante-quatre grains d'argent, & deux mille cinq cens quatre-vingt-douze grains de cuivre. Huit onces à trois deniers de loi contiennent deux onces d'argent & six onces de cuivre. Qu'on divise les six onces à trois deniers de loi, entre quarante pieces, chacune d'elles pesera quatre-vingt-six grains deux cinquiemes, dont vingt-un trois cinquiemes d'argent, & soixante-quatre quatre cinquiemes de cuivre. Les huit onces à trois deniers de loi, divisées entre cinquante-trois pieces un tiers, donneroient pour chacune le même poids en argent comme en cuivre, & il n'y auroit nulle différence des premières aux dernières.

Le marc effectif formoit la balance

\* \*

entre les especes , & dans la monnoie dix-huitieme jusqu'à quatorze cens quarantieme , il valoit d'ordinaire en argent fin, argent le Roi, douze livres Tournois, neuf livres douze sols Parisis , & huit livres Rocheloises.

Quand le marc fictif ne valoit que trois livres Tournois , son poids en argent n'étoit que de (a) deux onces.

Lorsque sa valeur se réduisoit à trente sols Tournois , sa pesanteur se réduisoit de même à une once d'argent.

Et par le mot de marc , on entendoit assez communément cent soixante deniers ou pieces ; comme par le mot de livre , deux cens quarante deniers , quelle que fut leur valeur. Ainsi le marc de sols valoit cent soixante sols ou huit livres ; le marc de deniers exprimoit cent soixante deniers , ou treize sols quatre deniers ; le marc de mailles cent soixante mailles , ou six sols huit deniers ; le marc de pites 160 pites , ou 3 sols 4 deniers.

C'est ce que nous établirons dans le chapitre suivant (b).

(a) En 1213 , *La Marca era 2 oncie d'oro , cioè denari 48. questi fanno grani 1152.* [ *Argellatus.* tom. 2. p. 20r. ]

(b) » Du tems de S. Louis , dit M. de Valbonet qui a suivi les idées de le Blanc , » le sol étoit de

## C H A P T R E I X.

*Du pied de la Monnoie.*

**L**A France tenoit des Grecs & des Romains deux sortes d'especes ; les sim-

» onze deniers douze grains de loi , & pesoit un  
» gros sept grains & demi . . . . Quelque tems  
» avant la fin du regne de Philippe le Bel , le sol  
» n'avoit plus qu'un denier deux grains de fin , ce  
» qui faisoit une différence dans les monnoies de  
» trois pour un de la forte à la foible «. [ Hist. du  
Dauphiné , tom. 2 pag. 60. ]

Sur les affoiblissements des monnoies du même tems , écoutons J Villani , Auteur contemporain , p. 390. » Doppo la sconfitta di Courtray ,  
[ vers 1302. ] » il Re di Francia per fornir sua  
» guerra fece falsificar sue monete : la bona moneta  
» de Tornesi grossi ch'era a 11 onze e  $\frac{1}{2}$  di  
» fine , tanto il fece peggiorare che quasi tornò à  
» mezzo : e così la moneta , e così l'oro che di  
» 23  $\frac{1}{2}$  carati la recò a meno di 20 , facendole  
» correr per piu assai che non valeano . . . la sua  
» moneta non tornò alla valuta del terzo.

D'après ce passage , suivant mes principes , la valeur du marc d'argent presque fin étoit montée de douze livres à trente-six livres , & le sol Tournois qui pesoit dans la forte monnoie dix-neuf grains un cinquieme du même argent , n'en contenoit dans la plus foible de ce Prince , que six deux cinquiemes.

ples formoient ce qu'on nommoit parmi nous le petit Tournois : les quadruples revenoient au tetradrachme , & valoient quatre fois plus que les petits tournois.

En fait d'especes quadruples dans le numéraire tournois, un quart valoit 5 sols, & pesoit en argent 96 grains ; une demie répondoit à 10 sols , & pesoit en argent le tiers d'une once. La monnoie premiere offroit une livre numéraire , & en poids d'argent les deux tiers d'une once. La monnoie seconde indiquoit deux livres numériques , & formoit 1 once un tiers d'argent. La monnoie troisieme exprimoit 3 liv. ou 2 onces d'argent. Pour abreger la monnoie 6<sup>e</sup> désignoit 6 liv. & 4 onces d'argent ; la monnoie 12<sup>e</sup> représentoit 12 liv. numériques & 8 onces d'argent ; la monnoie 24<sup>e</sup> valoit 24 liv. composées de 2 marcs d'argent ; la monnoie 48<sup>e</sup> donnoit 48 liv. ou 4 marcs d'argent , & ainsi à proportion. Je parle ici d'especes toujours quadruples.

A l'égard des especes simples qui n'étoient que (a) le quart des autres , la

(a) » *Libra magna quæ & fortis vocabatur , ali-*  
 » *quando grossorum dicebatur , hoc est de dena-*  
 » *riis grossis , eratque parvâ quadruplo maior :*  
 » *stabatque 20 solidis magnis seu fortibus , hoc*  
 » *est 80 parvorum , seu 30 grossis ita dictis , quia*

monnoie premiere valoit 5 sols ; la monnoie seconde 10 sols ; la monnoie troisieme 15 sols ; la monnoie fixieme 30 sols ; la monnoie vingt-quatrieme 6 liv. : & le poids en argent se réduisoit au quart de celui des valeurs précédentes.

Les monnoies 24<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup>, 36<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup>, 500<sup>e</sup>, &c. vont s'éclaircir par l'analyse de quelques Ordonnances, où nous distinguerons le marc fictif & le marc réel.

Celle du Roi Jean du 30 Décembre 1355, Tome 3, page 37 enjoint : » que  
» l'on fasse monnoie blanche & noire  
» sur le pied de monnoie 24<sup>e</sup>, en donnant de chacun marc d'argent nommé  
» Argent le Roi 6 liv. T. ; sur lequel  
» pied l'on fasse deniers blancs qui seront à 3 den. de loi argent le Roi, &  
» auront cours pour 10 d. T. la piece, &  
» de 8 sols de poids audit marc de Paris.

Dans la monnoie 24<sup>e</sup> le marc fictif n'étoit que de 4 onces contenant au titre de 8 den. 1536 grains d'argent, & 768 grains de cuivre. Si l'on divise ces quan-

» 40 hodiernos venetos solidos conficiunt. Soli-  
» dus enim fortis quadruplo solidum parvum superabat, ita ut binos hodiernos haberet, &c.  
[ Bartholomæi J. C. de Tridentinarum, Veronensium, Meranensiumque monetarum valore Dissertatio. Argelatus, tom. 2. pag. 241. ]

tités de matiere par 96 blancs qu'indiquoient les 3 sols de poids au marc; chaque blanc avoit 16 grains d'argent, & 8 grains de cuivre, & pesoit 24 grains.

Pour tailler sur le même pied les gros de 10 den. de petits tournois, qui n'étoient que le quart des autres, ces 96 pieces au marc se quadruploient; & en divisant par 384 les mêmes quantités d'argent & de cuivre, les dix deniers de petits tournois se seroient réduits à 4 grains d'argent, & à 2 grains de cuivre. Occupons nous des especes quadruples.

Les mots de monnoie 24<sup>e</sup> annonçoient que la quantité des especes qui devoient entrer en deux marcs d'argent fin vaudroit 24 liv. T. Ces 24 pieces multipliées par 5 sols égaloient 6 liv. ou 1440 deniers. Chacun des deniers numéraires, devoit contenir en tournois un grain trois cinquiemes d'argent fin, & ensemble 2304 grains qui formoient pour lors le marc idéal de Paris. Les 2304 grains convertis en deniers parisis déclaroient que la livre idéale ou fictive, devoit produire dans le numéraire parisis 2304 deniers numéraires ou 9 liv. 12 s. parisis égaux à 12 liv. T., & le marc fictif 4 l. 16 s. P. ou 6 liv. T.

Ici les mots *en donnant* ou *en tirant*

*de chacun marc d'argent* , que nous verrons dans d'autres Ordonnances , sembloient synonymes. D'ordinaire , les premiers signifioient en payant.

Ces 6 liv. T. indiquées établissoient la valeur du marc fictif de 2304 grains d'argent : 12 liv. T. formoient celle du marc effectif de 4608 grains ; & 24 liv. T. qui sont le quadruple de 6 liv. exprimoient sur le pied de monnoie 24<sup>e</sup>, ce qu'une livre de deux marcs effectifs ou de 9216 grains d'argent fin devoit produire.

Les 8 sols de poids au marc annonçoient 96 pieces de taille au marc idéal. Divisant les 9216 grains par 384 pieces qui sont le quadruple de 96 , ou 2304 par 96 , ce qui est absolument indifférent , chacune de ces pieces devoit peser 24 grains.

Comme le titre n'en étoit qu'à 8 deniers de loi , si l'on déduit le tiers des 24 grains , il se trouvoit dans la piece de 10 den. T. 16 grains d'argent fin , & 8 grains d'alliage. Dix fois un grain trois cinquiemes d'argent fin , comme nous l'avons dit ci-devant , pour chaque denier tournois numéraire donnent aussi 16 grains.

Les doubles de ces blancs ou les gros

de 20 den. T. pesoient 48 grains , dont 32 grains d'argent fin & 16 grains d'alliage.

Passons aux especes d'or de cette Ordonnance , nous reviendrons ensuite aux autres d'argent.

» Voulons que l'on fasse deniers d'or  
 » à l'aiguel qui seront de 52 de poids  
 » au marc de Paris , & auront cours pour  
 » 20 sols parisis la pièce , en donnant , à  
 » tous Changeurs & Marchands fré-  
 » quentans nosdites monnoies , de cha-  
 » cun marc d'or fin , qu'ils apporteront  
 » en icelles , 50 d'iceux deniers d'or à  
 » l'aiguel.

Les deniers d'or fin à l'aiguel fabriqués au même tems, de 52 pieces au marc idéal de Paris qui se trouvoit pour lors de 2304 grains pesoient effectivement  $44\frac{4}{13}$  grains piece; mais dans la proportion de 12 à 1 entre l'or & l'argent , chaque denier à l'aiguel ne contenoit que 40 grains pesant d'or fin ; il y entroit donc  $4\frac{4}{13}$  grains d'alliage , & ces pieces d'or approchoient de 22 carats. En argent fin , suivant ce qu'on vient d'exposer , les 20 sols parisis ou 25 sols tournois , contenoient 480 grains , dont la douzieme partie étoit aussi de quarante grains d'or fin ; 12 den. tournois numé-



raires offroient 19 grains un cinquieme d'argent fin sans regarder l'alliage, & en or fin un grain trois cinquiemes.

On faisoit aussi pour lors des deniers doubles à l'aiguel qui pesoient  $88 \frac{8}{13}$  grains d'or au même titre, & valoient le double des autres. Il ne nous reste plus gueres en fait de ces especes & de beaucoup d'autres que les monnoies doubles. Les simples n'étoient souvent qu'une monnaie de compte, comme on fait aujourd'hui des pieces de 3 liv. sans en faire d'une livre.

La même Ordonnance prononçoit qu'il seroit fabriqué trois autres sortes d'especes d'argent de bas aloi, ou de billon.

„ 1°. Des deniers doubles tournois qui  
„ seront à 2 deniers 18 grains de loi du-  
„ dit argent, & de 13 f. 9 den. de poids  
„ audit marc, & auront cours pour 2 de-  
„ niers tournois la piece.

Les 2 marcs, ou 9216 grains d'argent de la monnaie 24<sup>e</sup>, divisés par 660 pieces de 2 d. T., qui formoient le quadruple des 165 indiqués par 13 f. 9 d. de poids; ou les 2304 grains divisés par 165, chacune de ces pieces de 2 d. T. pesoit  $13 \frac{53}{55}$  grains, dont  $3 \frac{11}{15}$  grains d'argent fin, &  $10 \frac{42}{55}$  grains d'alliage.

13  $\frac{53}{55}$  grains de poids à 2 deniers 18 grains de loi ne donneroient non plus que cette quantité d'argent & de cuivre. Deux fois un grain trois cinquiemes d'argent fin égaloient aussi 3 grains un cinquieme d'argent fin ou 2 d. T.

» 2°. Et petits parisis à 2 den. 7 grains  
 » dudit argent, & de 18 f. 4 den. de  
 » poids audit marc, & auront cours  
 » pour un petit denier parisis la piece.

Dans le numéraire parisis dont 4 sols égaloient 5 solstournois, la multiplication des 24 pieces de la monnoie 24<sup>e</sup> par 4 sols parisis produisoit 96 sols parisis, ou 4 liv. 16 sols parisis, c'est-à-dire 1152 deniers parisis. Quadruplant 4 liv. 10 f. parisis, les deux marcs d'argent fin valoient tout-d'un-coup 19 liv. 4 sols parisis égaux à 24 livres tournois. Chacune de ces 1152 pieces ou petits deniers parisis, contenoit deux grains d'argent fin, comme nous l'avons dit ci-devant. Les 1152 deniers parisis ensemble composoient les 2304 grains du marc, qui revenoient, en les quadruplant, à 9216 grains, ou à deux marcs effectifs de 8 onces chacun. Divisant cette quantité de grains par 880, ou par le quadruple des 220 pieces que déterminoient les 18 f. 4 den. de poids, chacun de ces deniers parisis

parisis pesoit 10  $\frac{416}{880}$  grains. Si l'on en retranche les deux grains d'argent fin qui formoient le denier parisis ; chacun des mêmes deniers contenoit outre les deux grains d'argent fin 8  $\frac{416}{880}$  grains d'alliage : voilà toujours le marc à 9 liv. 12 sols parisis égaux à 12 liv. tournois.

3<sup>e</sup>. » Et petits deniers tournois de deux  
» deniers tournois ( c'est une faute que  
corrige la fin de cet article, il y en a déjà  
eu un pour les pieces de deux deniers  
tournois, lisez donc d'un denier tour-  
nois ), » à deux deniers de loi dudit ar-  
» gent & de 20 sols de poids audit marc,  
» & auront cours pour un denier tour-  
» nois.

Les vingt sols de taille exprimoient deux cens quarante pieces ; en les quadruplant, elles montoient à neuf cens soixante. Si l'on divise par neuf cens soixante les neuf mille deux cens seize grains de la monnoie vingt-quatrieme, chaque denier Tournois pesoit neuf grains trois cinquiemes, dont un grain trois cinquiemes d'argent fin, & huit de cuivre. Otant aussi des neuf grains trois cinquieme, un sixieme ; parceque le titre de ces especes n'étoit qu'à deux deniers de loi, on retrouveroit les huit grains d'alliage, & un grain trois cinquiemes d'argent fin.

„ 4°. Et de petites mailles Tournois  
„ à un denier douze grains dudit argent,  
„ & de trente sols de poids audit marc,  
„ & auront cours pour une maille Tour-  
„ nois la piece.

Les trente sols de poids indiquoient trois cens soixante pieces, qui revenoient en les quadruplant à quatorze cens quarante. Si l'on divise les neuf mille deux cens seize grains de la monnoie vingt-quatrieme par quatorze cens quarante, chaque maille Tournois pesoit six grains deux cinquiemes, dont quatre cinquiemes de grain d'argent fin, & cinq grains trois cinquiemes d'alliage. Six grains deux cinquiemes d'argent, au titre de un denier, douze grains se réduisent à cinq grains trois cinquiemes de cuivre, alliés à quatre cinquiemes de grain d'argent. Ces especes auroient été bien legeres; mais l'on en voit en Allemagne, & même en or d'aussi foibles.

En suivant la méthode ordinaire, il feroit entré dans ces especes du 30 Décembre 1355, le double d'argent & de cuivre.

Les blancs pesoient quarante-huit grains, dont trente-deux d'argent, & seize de cuivre, le marc courant auroit valu 4 liv. T., celui de fin 6 liv. T.

Les deniers d'or à l'Aiguel auroient pesé quatre-vingt-huit grains huit treiziemes ; le marc courant auroit produit cinquante-deux livres Parisis , ou soixante-cinq livres Tournois.

Les deniers doubles Tournois , contenoient vingt-sept grains cinquante-un cinquante-cinquiemes ; savoir six grains vingt-deux cinquante-cinquiemes d'argent , & vingt-un grains vingt-neuf cinquante-cinquiemes de cuivre. Le marc courant produisoit vingt-sept sols six deniers ; celui de fin six livres.

Les petits Parisis consistoient en vingt-quatre grains , dont quatre d'argent , & vingt de cuivre ; le marc courant formoit dix-huit sols quatre deniers Parisis , ou vingt-deux sols onze deniers Tournois ; le marc de fin quatre livres seize sols Parisis , ou six livres Tournois.

Les deniers Tournois pesoient dix-neuf grains un cinquieme , surquoi trois un cinquieme d'argent , & seize de cuivre. Le marc courant valoit vingt sols Tournois ; celui de fin six livres.

Les mailles Tournois contenoient douze grains quatre cinquiemes , dont un trois cinquiemes d'argent , & onze un cinquieme de cuivre : le marc courant auroit rendu 15 s. T. , celui de fin 6 liv.

Les Lettres Patentes de Charles VII, du 26 Mai 1447, portent qu'il sera fabriqué sur le pied de monnoie trente-fixieme gros Tournois, pour deux sols six deniers Tournois, de cinq sols huit deniers de poids, ou de soixante-huit au marc, à onze deniers huit grains argent le Roi, en payant du marc d'argent huit livres dix sols Tournois.

*Item*, sur le pied de monnoie trente-deuxieme, blancs de dix deniers Tournois de cours, de six sols huit deniers de poids, ou de quatre-vingts au marc, à cinq deniers de loi argent le Roi, semblables à ceux qui étoient en commerce, & qu'il sera donné pour marc d'argent alayé à ladite loi, sept livres dix sols Tournois.

Et petits blancs de cinq deniers Tournois de cours à l'équipollent des blancs de dix deniers T., pareillement monnoie trente-deuxieme.

En monnoie trente-fixieme, le marc fictif de six onces à onze deniers huit grains, revenoit à trois mille deux cens soixante-quatre grains d'argent alliés à cent quatre-vingt-douze grains de cuivre. Les gros Tournois de cette fabrication pesoient cinquante grains quatorze dix-septiemes, dont quarante-huit d'ar-

gent , & deux grains quatorze dix-septiemes de cuivre. Les six onces à ce titre composant le marc idéal , produisoient huit livres dix sols Tournois : huit onces semblables feroient montées à onze livres six sols huit deniers , & le marc réel de fin auroit rendu douze livres.

Dans la monnoie trente-deuxieme , le marc fictif de cinq onces un tiers , à cinq deniers un tiers argent le Roi , contenoit douze cens quatre-vingts grains d'argent le Roi , & dix-sept cens quatre-vingt-douze grains de cuivre. Les quatre-vingts blancs qu'on tailloit dans ce marc idéal pesoient trente-huit grains deux cinquiemes , dont seize grains d'argent , & vingt-deux grains deux cinquiemes de cuivre.

Un marc fictif de cinq onces un tiers pour ces especes à 5 deniers de loi , produisoit 3 livres 6 sols 7 deniers. Le marc réel du même titre auroit produit cinq livres Tournois , & celui de fin , allié à onze onces cent quinze grains un cinquieme de cuivre , douze livres Tournois.

Il en étoit de même des petits blancs de cinq deniers Tournois , qui étoient taillés en proportion,

Nous voyons pourquoi le marc d'argent en monnoie trente-deuxieme , ne se

payoît que sept livres dix sols , tandis qu'il se payoit huit livres dix sols dans la monnoie trente-sixieme. Le marc fictif dans la monnoie trente-deuxieme , n'alloit qu'à cinq onces un tiers d'argent , & dans la monnoie trente-sixieme à six onces.

Trois des blancs de dix deniers Tournois chacun , égaloient en valeur un gros Tournois de trente deniers , & pesoient ensemble après avoir ramené les fractions au même dénominateur , quarante-huit grains d'argent , & soixante-sept grains dix-sept quatre vingt-cinquiemes de cuivre , contre quarante-huit grains d'argent & deux grains soixante-dix quatre-vingt-cinquiemes de cuivre qui entroient dans chaque gros Tournois.

Si nous jugeons de ces especes par la méthode usitée , les gros de soixante-huit au marc pesoient soixante-sept grains treize dix-septiemes , dont soixante-quatre d'argent , & trois grains treize dix-septiemes de cuivre. Le marc courant produisoit huit livres dix sols Tournois , celui de fin neuf livres.

Les blancs de quatre-vingts au marc pesoient cinquante-sept grains trois cinquiemes , dont vingt-quatre d'argent , & trente-trois grains trois cinquiemes de



cuivre. Le marc courant produisoit trois livres six sols huit deniers, le marc de fin huit livres Tournois.

Il y auroit eu une disproportion sensible entre ces especes. Trois blancs contenant ensemble soixante-douze grains d'argent & cent grains quatre cinquiemes de cuivre, n'auroient pas valu plus qu'un gros Tournois où il n'y avoit que soixante-quatre grains d'argent, & trois grains treize dix-septiemes de cuivre. Cette disproportion ne se trouve pas dans la méthode que je propose.

Passons tout-d'un-coup à la monnoie cinq centieme, suivant laquelle on a fait monter la valeur du marc d'argent à cent vingt-cinq livres, quoiqu'il se pût faire qu'il ne valût encore que douze livres.

L'Ordonnance de Charles V, Régent, du 13 Mars 1359, tom. 3. pag. 400, établit » qu'il sera fait des deniers blancs » à l'Etoile, à un denier douze grains » de loi argent le Roi, & de dix sols » cinq deniers de poids au marc de Paris, ayant cours pour deux sols six deniers Tournois, sur le pied de monnoie cinq centieme.

La monnoie cinq centieme exprimoit deux mille cinq cens sols, ou cent vingt-cinq livres de trente mille deniers : mais

ces trente mille deniers de un grain trois cinquiemes d'argent chacun , formoient quarante-huit mille grains , & en les quadruplant cent quatre-vingt-douze mille grains , ou quarante-un marcs deux tiers d'argent fin.

Qu'on divise indifféremment quarante-huit mille grains par cent vingt-cinq pieces , ou cent quatre-vingt-douze mille grains par cinq cens , on trouvera de même que chacune de ces pieces de deux sols six deniers Tournois , devoit peser trois cens quatre-vingt-quatre grains. Comme elles étoient au titre de un denier douze grains , il y entroit quarante-huit grains d'argent , & trois cens trente-six grains de cuivre.

Je ne connois avant le regne de Louis XIV , aucunes especes d'argent qui approchent de cette pesanteur. Celles en question pouvoient être de véritables piedforts qui se subdivisoient en autant de parties qu'on vouloit. Supposons qu'elles se partageassent en huit , les huit ensemble faisoient vingt quatre deniers Paris , égaux à trente deniers Tournois. Chacune d'elles formoit un liard Paris du poids de quarante-huit grains , dont six d'argent & quarante-deux de cuivre. Quelques-uns de ces blancs du Roi Jean,

gravés dans le Blanc , quoiqu'un peu affoiblis par le tems , pesent encore quarante-six grains.

Peut-être aussi ces sortes d'especes étoient-elles en petits Tournois , & se réduisoient-elles au quart. Ainsi ces deniers blancs à l'étoile pesoient quatre vingt-seize grains , dont douze d'argent & quatre-vingt-quatre de cuivre ; ceux du poids de quarante-huit grains en auroient fait les moitiés , & leur valeur n'auroit été que d'un sol Parisis , ou de quinze deniers Tournois.

Il faudroit porter le même jugement des autres blancs à l'étoile de deux sols six deniers frappés sur le pied de monnoie 400me , par Ordonnance du 28 Janvier 1359 , tom. 3. p. 339 , au titre de un denier douze grains , & de huit sols quatre deniers de poids.

Les trois mille huit cens quarante grains divisés par cent , ou les cent cinquante-trois mille six cens grains par quatre cens , auroient également fait monter le poids de ces autres blancs à trois cens quatre-vingt-quatre grains , dont quarante-huit grains d'argent , & trois cens trente-six d'alliage : je les traiterois comme ceux de la monnoie 500me , qui ne différoit point ici de la monnoie

400me, si ce n'est que dans la première on tailloit un plus grand nombre de pièces sur quarante-un marcs deux tiers d'argent, dans la seconde une moindre quantité sur trente-trois marcs deux onces deux tiers d'argent : dans l'une & l'autre espece le marc d'argent ne produisoit que douze livres Tournois.

Afin qu'on choisisse entre la méthode que j'ai hasardée, & l'ancienne qu'on pratiquoit, donnons des deux façons l'analyse de deux fabrications de 1422. On remarquera qu'elles rentreront l'une dans l'autre en quelque sorte, mais avec de grandes différences. La maniere qui se rapprochera davantage, par la balance & par les essais, du poids & du titre des especes qu'on peut avoir conservées, mériteroit la préférence.

Quelques-unes de nos monnoies sont décrites dans les Ordonnances des Généraux qu'a rassemblées M. de Bisseaux ; celles-ci ne s'y trouvent point, mais il en est fait mention dans un manuscrit antérieur, autant qu'on en peut juger par l'écriture, à l'an 1500. M. l'Abbé Carpentier, célèbre par la continuation de Ducange, qui deviendra encore plus précieuse quand ses Supplémens en état de paroître, seront imprimés, a bien voulu m'en donner la communication.

» Le 20 Mai 1422, *suivant ce Manuscrit*, fut ordonné de faire gros de  
 » vingt deniers Tournois la piece, à huit  
 » grains de loi argent le Roi, & de dix  
 » sols de poids sans muer nulle différen-  
 » ce, & de donner du marc d'argent  
 » quatre-vingt-dix livres Tournois.

En suivant l'ancienne méthode, la monnoie étant alors 1440<sup>me</sup>, les gros de vingt deniers Tournois de cours, & de cent vingt au marc, à huit grains de loi, auroient pesé trente-huit grains deux cinquiemes, dont un grain un quinzieme d'argent & trente-sept cinq quinziemes de cuivre. Le marc courant produisoit dix livres Tournois, celui de fin allié à trente-cinq marcs de cuivre, trois cens foixante livres.

Calculant par la méthode que j'ai envisagée, le gros auroit pesé en especes quadruples onze cens cinquante-deux grains, dont trente-deux d'argent & onze cens vingt de cuivre. La livre idéale exprimoit 720 livres, & le marc semblable trois cens foixante livres. Le marc fictif répondoit à trente marcs d'argent alliés à mille cinquante marcs de cuivre.

On aura la même peine à se persuader que le marc d'argent ait valu trois cens foixante livres Tournois, ou que le gros

Tournois de vingt deniers , ait pesé onze cens cinquante-deux grains à huit deniers de loi. La dernière difficulté se sauroit , en supposant que ces gros de vingt deniers se partageoient en pieces de deux deniers & de un denier T. , les premières n'auroient pesé que cent quinze grains un cinquième , les secondes que cinquante-sept grains trois cinquièmes au même titre de huit grains.

Ces especes , en tant que simples & considérées comme ce qu'on appelloit petits Tournois , n'auroient contenu que le quart du poids qu'on vient de marquer , c'est-à-dire huit grains d'argent le Roi , & deux cens quatre-vingts grains de cuivre , auquel cas le petit denier Tournois réduit au quart des autres deniers Tournois , ne pesoit que deux cinquièmes de grain d'argent & quatorze grains de cuivre. Il seroit entré onze mille cinq cens vingt de ces petits deniers Tournois au marc de fin , qui seroit monté de douze livres à quarante-huit livres Tournois , au lieu d'aller à trois cens soixante livres. Un passage du Journal de Charles VI & de Charles VII , pag. 71 , semble l'annoncer en ces termes : *Un écu d'or de dix-huit sols* ( Parisis , ou de vingt-deux sols six deniers Tournois ) *valoit quatre francs*

*& plus , un bon Noble d'Angleterre , huit francs.*

Au 29 Octobre 1422 , on revint à la forte monnoie , la fabrication des gros fut abandonnée pour frapper des blancs. Voici ce que porte le Manuscrit.

» Le 29 jour d'Octobre 1422 , fut or-  
» donné de faire blancs de dix deniers  
» Tournois la piece , à quatre deniers  
» douze grains argent le Roi , & de sept  
» sols six deniers de poids sur le pied de  
» monnoie quarantieme , & pour diffé-  
» rence trois fleurs-de-lys en un écu , &  
» une grande couronne dessus , & devers  
» la croix deux K , & deux fleurs-de-lis  
» entre les bâtons de ladite croix , & de  
» donner du marc d'argent sept livres  
» dix sols Tournois «.

Ces blancs dans la monnoie quarantieme , suivant l'ancienne méthode , à quatre deniers douze grains de loi , & de quatre-vingt-dix au marc , pesoient cinquante-un grains un cinquieme , dont dix-neuf un cinquieme d'argent , & trente-deux de cuivre ; le marc courant produisoit trois livres quinze sols Tournois , le marc de fin A. R , dix livres Tournois.

Selon mes idées , les blancs ci-dessus pesoient quarante-neuf grains un tiers ,

dont seize d'argent , & trente-trois un tiers d'alliage ; la livre idéale exprimoit vingt livres , le marc fictif dix livres Tournois. Mais ce marc idéal ne contenoit que six onces sept huitiemes d'argent le Roi , enforte que le marc effectif de fin auroit toujours valu douze livres Tournois.

» *Item* , ledit jour fut ordonné de faire  
 » petits blancs de cinq deniers Tour-  
 » nois la pièce , à quatre deniers de loi  
 » A. R , & de treize sols quatre deniers  
 » de taille , & pour différence trois fleurs-  
 » de-lis en un écu , & devers la croix  
 » un K , & une fleur-de-lis entre les bâ-  
 » tons de ladite croix , & de donner du  
 » marc d'argent sept livres dix sols «.

Les petits blancs , dans la maniere usitée , de cent soixante au marc , à quatre deniers de loi , pesoient vingt-huit grains quatre neuviemes , dont neuf trois cinquiemes d'argent , & dix-neuf un cinquieme de cuivre ; le marc courant produisoit trois livres six sols huit deniers ; celui de fin dix livres Tournois , payé sept livres dix sols Tournois.

Par mon calcul , ces mêmes blancs de cent soixante au marc fictif , pesoient vingt quatre grains , dont huit d'argent & seize d'alliage ; la livre idéale faisoit



vingt livres , le marc idéal dix livres , & le marc réel de huit onces auroit produit douze livres Tournois.

» *Item* , ledit jour fut ordonné de  
» faire doubles de deux deniers Tour-  
» nois la piece , à deux deniers de loi  
» A. R , & de seize sols huit deniers de  
» poids ; & pour différence , de vers la  
» pile un K & deux fleurs de-lis , & la  
» croix toute pleine , & de donner du  
» marc d'argent six livres quinze sols  
» Tournois «.

Selon l'ancienne maniere , les doubles deniers du 29 Octobre 1422 , courant pour deux deniers Tournois , de deux cens pieces au marc , à deux deniers de loi , pesoient vingt-trois grains un vingt-cinquieme ; savoir , trois grains vingt-un vingt-cinquiemes d'argent , & dix-neuf cinq vingt-cinquiemes de cuivre. Le marc courant produisoit trente-trois sols quatre deniers , celui de fin dix livres Tournois.

Conformément à l'autre division , ces doubles pesoient dix-neuf grains un cinquieme , dont trois un cinquieme d'argent , & seize grains de cuivre. La livre idéale exprimoit vingt livres Tournois , & le marc fictif dix livres.

» *Item* , petits deniers de un denier

» Tournois la piece , à un denier douze  
» grains de loi A. R , & de vingt-cinq  
» sols de poids , & pour différence , de-  
» vers la pile une fleur-de-lis & un K ,  
» le marc d'argent six livres quinze sols ,  
» comme dessus «.

Ces petits deniers de trente au marc , à un denier douze grains de loi , selon l'ancienne méthode , pesoient quinze grains neuf vingt-cinquiemes ; savoir , un grain vingt-trois vingt-cinquiemes d'argent , & treize onze vingt-cinquiemes de cuivre. Le marc courant produisoit vingt-cinq sols , celui de fin dix livres.

Autrement ils pesoient douze grains quatre cinquiemes , surquoi un grain trois cinquiemes d'argent le Roi , & onze grains un cinquieme de cuivre. La livre fictive exprimoit 20 liv. T. ; le marc fictif 10 liv. T. Voilà les deniers Tournois de poids de un grain trois cinquiemes d'argent , comme nous l'avons dit.

» *Item* , petites mailles d'une obole  
» tournois la piece , à un denier de loi  
» argent le Roi , & de trente-trois sols  
» quatre deniers de poids , & pour dif-  
» férence devers la pile une fleur-de-lis  
» seulement : marc d'argent six livres  
» quinze sols Tournois comme dessus.

Ces mailles de quatre cens au marc ,

à un denier de loi dans l'ancienne maniere , pesoient onze grains treize vingt-cinquiemes : dont vingt-quatre vingt-cinquiemes de grain fin , & dix grains quatorze vingt-cinquiemes de cuivre. Le marc courant produisoit seize fols huit deniers Tournois , celui de fin dix livres Tournois.

De l'autre façon elles pesoient neuf grains trois cinquiemes , dont quatre cinquiemes en argent , & huit grains quatre cinquiemes en cuivre. La livre idéale désignoit vingt livres , & le marc semblable dix livres Tournois , la livre réelle vingt-quatre livres , & le marc réel douze livres.

» Et commença le cours de ces monnoies le premier Novembre 1422 «.

Il suffira de donner un simple précis de quelques pieds de monnoie , les autres se rempliront facilement par les parties aliquotes.

En monnoie douzieme , les especes quadruples contenoient un marc d'argent , les especes simples deux onces. Le marc exprimoit trois livres , la livre faisoit six livres.

En monnoie vingt-quatrieme , les especes quadruples contenoient deux marcs d'argent , les especes simples quatre on-

ces ; le marc valoit six livres , la livre produisoit douze livres.

Qu'on joigne la monnoie vingt-quatrieme & la monnoie douzieme , on aura pour la monnoie trente-sixieme en especes quadruples trois marcs , en especes simples six onces ; le marc produisoit neuf livres , la livre dix-huit livres.

En monnoie trente-deuxieme , il n'y a qu'à augmenter d'un tiers la monnoie vingt-quatrieme , on aura en especes quadruples deux marcs deux tiers , & en especes simples cinq onces un tiers d'argent ; le marc valoit huit livres Tournois , la livre 16 liv. Tournois.

La valeur du marc fictif augmentoit naturellement , lorsque son poids augmentoit ; elle diminuoit , au contraire , dans les affoibliffemens du poids du marc fictif , sans que les proportions changeassent.

Par exemple , au tems de Budée le marc fictif d'argent étant de huit onces , comme notre marc actuel , & valant neuf livres douze sols Parisis , ou douze livres Tournois ; le septier de bled moyen , pour éviter les fractions , se vendoit seize sols Parisis , ou vingt sols Tournois ; c'étoit la douzieme partie du marc , ou trois cens quatre-vingt-quatre grains d'argent.

Sous Philippe-Auguste III , un marc fictif se trouvant de deux onces d'argent , le prix du pareil septier de bled se déclaroit par quatre sols Parisis ou par cinq sols Tournois , qui faisoient toujours la douzieme partie du marc idéal de deux onces effectives , mais réduites à la valeur de quarante-huit sols Parisis , ou de trois livres Tournois.

Voilà l'explication des deux loix , l'une de Valentinien I , & de Valens (a). *Pro imminutione , que in estimatione solidi forte tractatur ; omnium quoque precia specierum decrescere oportet.* L'autre de Constantin : *Pro minutione nummorum , venalium quoque rerum precia minuantur.*

Le compte du Domaine de 1202 , rapporté par M. Brussel dans son usage des Fiefs , offre pour comparaison les articles suivans :

Aux Moines d'Evreux (b) , pour un muid de froment soixante-seize sols ; c'étoit six sols quatre deniers quadruples le septier. Dans l'état de M. Dodun , le septier d'Evreux de six boisseaux , du

(a) Code , liv. 11 , tit. 10½ , loi 2 ; & Basiliq. liv. 54 , tit. 18 , cap. 1.

(b) » Monachi Ebroidaci , pro uno modio frumenti 76 solid. [Tom. II. p. cXLVII.]

poids de quarante-six livres chacun en froment , pese deux cens soixante-seize livres ; & suivant l'état de l'Intendance de Rouen , notre septier de Paris égale quatre boisseaux trente-un trente-deuxiemes d'Evreux. Sur ce pied le boisseau d'Evreux peseroit en bled quarante-huit livres cinquante-huit cent cinquante-neuviemes , & les six boisseaux iroient à deux cens quatre-vingt-dix livres dix cinquante-troisiemes.

D'une & d'autre maniere , pour faire l'équation du septier d'Evreux avec celui de Paris , il faudroit diminuer environ un cinquieme du prix du septier de bled d'Evreux , & par ce retranchement notre septier de bled moyen , mesure de Paris , revenoit alors communément à cinq sols Tournois quadruples , contenant ensemble trois cens quatre-vingt-quatre grains d'argent , & représentant vingt sols Tournois , selon notre maniere de compter.

Nous en dirions autant des deux articles qui suivent & se trouvent énoncés à la mesure de Paris , en observant que le mot *Bladum* , signifioit quelquefois du seigle , moins cher que le froment , & quelquefois du bled dont le prix baissoit quand sa qualité étoit altérée.

Pour six muids & demi de bled vendus

à la mesure (a) de Paris vingt-une livres quinze sols, c'étoit trente-trois sols cinq deniers sept treiziemes le muid, & deux sols neuf deniers six treiziemes quadruples le septier.

Sans recourir au Rochelois, ni même au Parisis pour augmenter le prix, j'aime mieux croire qu'il étoit question de bled d'une mauvaise qualité, car en passant l'article qui suit immédiatement, on lit :

Pour vingt-un septiers d'avoine (b) à la mesure de Paris, sept livres dix sols. C'étoit six sols onze deniers trois septiemes Tournois, qui revenoient en les quadruplant, par la raison que nous avons touchée, à vingt-sept sols neuf deniers cinq septiemes Tournois, & à environ cinq cens dix-neuf grains deux cinquiemes d'argent. L'avoine auroit été cette année plus chère que le bled, ce qui arrive quelquefois de nos jours. Quand elle monte à vingt-quatre livres, nous la payons autour de deux mille trente-deux grains d'argent fin le septier.

(a) » Pro 6 modis & dim' Bladi venditis ad  
» mensuram Par' 21 lib. 15 solid. [Tom. II.  
p. CLXI. ]

(b) » Pro 21 sect' avenæ ad mensuram Par.  
» 7 lib. 6 solid. [Tom. II. p. CLXI. ]

Par-là les augmentations prodigieuses des monnoies sous Charles VII, Jean le Bon & Philippe le Bel s'évanouissent ; le regne de François I, après la bataille de Pavie, n'offre point d'altérations semblables.

On ne sauroit pourtant disconvenir qu'il n'y ait eu sur les monnoies de notre Monarchie, avant Louis XII, des augmentations d'un à quatre, ou environ, soit par la volonté du Prince, soit par celle du Peuple qui voyant de la disproportion entre les especes, recherchoit les meilleures, & les prenoit sur un pied plus haut que leur cours fixé.

Par Ordonnance de Charles VI, du 20 Janvier 1416, les écus Couronne d'or valoient vingt-deux sols six deniers ; & par Ordonnance du même Roi, du 7 Mars 1418, ils avoient cours pour trente sols Tournois.

Mettant à part ces tems de trouble & de confusion, pendant lesquels on voit bien quelque augmentation du prix des denrées ; mais qui pouvoit être un simple effet des malheurs de la guerre, & fort inférieure à celle qu'on donne aux monnoies, il paroît en général que depuis Servius Tullius jusqu'à Papirius, les prix des grains étoient montés de



un à vingt-quatre ; & depuis Papirius jusqu'à nous , de un à douze.

Ces sondes , pourvu qu'on sache s'en servir , ou s'en faire de plus convenables , dirigeront notre jugement sur plusieurs passages des anciens Auteurs.

---

## C H A P I T R E X.

*Des trois Maisons de Cicéron , & du produit des fonds de Terre vers le siecle d'Auguste.*

**L**ES sommes énoncées dans les anciens Auteurs augmenteroient un peu pour nous, si nous les considérions en or : elles diminueroient au contraire si nous les envisagions en cuivre à cause du changement de proportion entre ces métaux.

Pour découvrir si le rapport entre les maisons & les terres s'est soutenu comme celui des grains & des autres denrées , & pour apprécier les dépenses des Anciens , mettons quelques-unes de leurs maisons en 'parallele avec les nôtres de Paris & des campagnes.

Rome ne commença, suivant Pline, à se remplir de belles maisons qu'au bout

de 600 ans (a). Celle de M. Lepidus qui fut Consul avec Q. Catulus vers l'an 676 de la fondation , étoit alors la plus distinguée. 35 ans après on en comptoit une centaine qui l'emportoient en magnificence. Il nomme entre autres les maisons de Catulus , de l'Orateur Crassus , de Domitius Ænobarbus , & donne la préférence sur toutes à celle de M. Aquilius , simple Chevalier Romain.

Nous n'y voyons pas combien elles avoient coûté à bâtir , ni combien elles se seroient vendues ; mais il observa que P. Clodius , tué par Milon , avoit acheté la sienne (b) cinq millions de sesterces.

Par rapport aux maisons de Campagne,

(a) » Domus pulchrior non fuit Romæ quàm  
 » Lepidi ipsius , & herculè intra annos 35 eadẽ  
 » centesimum locum non obtinuit. [ Pline , l. 36.  
 c. 15. ] » Crassus orator fuit in primis nominis  
 » Romani , domus ei magnifica , sed aliquanto  
 » præstantior in eodem Palatio Q. Catuli qui Cim-  
 » brosum C. Mario fudit. Multo vero pulcher-  
 » rima consensu omnium ætate ea in colle vimi-  
 » nali , C. Aquilii equitis Romani , clarioris illâ  
 » etiam quam Juris scientiâ. [ Pline , l. 17. c. 1. ]

(b) » P. Clodius quem milo occidit sestertium  
 » centies & quadragies octies domo empta habi-  
 » taverit , quod equidem non secus ac regum  
 » insaniam miror. [ Pline 36 , c. 13. ]

celle

celle de Marius près de Baie , devoit être agréable par sa situation (a). Cornélie , si nous en croyons Plutarque , l'avoit achetée soixante - quinze mille drachmes , & quelque tems après Lucullus en donna deux cens cinquante mille drachmes : tant le luxe , dit-il , étoit augmenté.

Ce même Auteur , qui vivoit un siècle après Cicéron , écrit dans sa Vie „ que sa „ femme Terentia lui avoit apporté en „ dot cent vingt mille drachmes ; qu'il „ eut une succession dont il retira envi-

(a) „ Cornélie l'avoit achetée soixante-quinze „ drachmes , & peu de tems après Lucullus l'acheta deux millions cinq cens mille sesterces , „ tant le prix des choses & la dépense haussèrent „ très promptement , & tant le luxe reçut d'accroissemens en ce peu d'années. [ Vie de Marius, tom. 4 , pag. 159 , de M. Dacier. ]

Les deux cens cinquante mille drachmes , alloient , selon Budée , à un peu plus de cinq cens mille écus Couronnes , dont chacun pesoit soixante-grains d'or à vingt-trois karats ou environ.

„ Plutarchus in Mario de domo vel Prætorio „ loquens , circa Misenum ad voluptatem etiam „ effeminatam condito , hanc inquit domum Cornelia fertur quinque & septuaginta drachmarum millibus emisse : postea tempore non admodum multo interlapso , L. Lucullus hanc eandem quingentis drachmarum millibus emit „ & ducentis præterea. [ Budée , l. 3 , p. 91. ]

» ron quatre-vingt-dix mille drachmes ;  
» & qu'avec ce peu de bien il vécut fort  
» honnêtement & fort sagement , ayant  
» toujours avec lui un certain nom-  
» bre de Grecs & de Romains Savans  
» dans les Lettres ». Ce sont les propres paroles de la traduction de M. Dacier.

M. Middleton parle différemment de l'état de sa fortune. La maison , dit-il , que Cicéron acheta (a) de M. Crassus à Rome sur le Mont Palatin , près de la Maison paternelle , échue vraisemblablement à son frere Quintus , lui coûta près de trente mille livres sterling ; ce seroit environ sept cens mille livres de France. Rome n'en contenoit gueres de plus belles : celle-ci avoit été bâtie depuis une trentaine d'années par le célèbre M. Livius Drusus , Tribun du Peuple.

On raconte que l'Architecte croyant se faire un mérite , en lui disant qu'il la tourneroit de maniere que la vue de personne n'y pourroit plonger : Drusus lui répondit, disposez-la plutôt de façon que la Ville puisse découvrir tout ce qui s'y passera.

(a) The history of M. Tullius Cicero. [ Par M. Coniers Middleton , p. 249.

Elle étoit sur une éminence , dans le centre des affaires , en face de la place du Rostre , où le peuple s'assembloit fréquemment : le portique ou la colonne que Catulus éleva des dépouilles des Cimbres , la joignoit & lui servoit de décoration. Cicéron emprunta de Sylla , sur le pied de six pour cent , une partie de la somme qu'il avoit à payer pour son acquisition.

J'expliquerai dans un moment sur quel pied les Romains tiroient l'intérêt de leur argent. L'idée qu'on attache aux mots *usura semissis* , & à ceux-ci , *omnino semissibus magna copia est* , mettroit Cicéron en contradiction avec lui-même & avec ses propres Réglemens.

Après l'exécution des Grands de la Ville , complices de la Conjuración de Catilina , Clodius , Tribun du Peuple , poursuivit Cicéron pour avoir ôté la vie à des Citoyens. La cabale & la brigue l'emportèrent sur l'éloquence : Cicéron fut condamné , ses maisons livrées au pillage ; & afin qu'il ne pût jamais rentrer dans celle de Rome , le terrain en fut consacré pour un Temple en l'honneur de la Liberté. Au bout de quelque tems le vent du Peuple changea : Pompée fit absoudre Cicéron ; le Sénat le ré-

tablit dans la meilleure partie de ses biens , & pourvut sur le reste à son indemnité.

Les Consuls lui adjugerent pour sa maison (.) de Rome deux millions de sesterces ; pour celle de Tusculum cinq cens mille sesterces , pour celle de Formies deux cens cinquante mille sesterces.

(a) » Nobis superficiem *Ædium* Consules de  
» Consilii sententia æstimarunt H S. vicies , cœ-  
» tera valde illiberaliter , Tusculanam villam  
» quingentis millibus , Formianum H S. ducentis  
» quinquaginta millibus , quæ æstimatio non  
» modo vehementer ab optimo quoque , sed  
» etiam à plebe reprehenditur. [ Cicéron, lettre 2  
à Atticus , liv. 4. ]

» Deux millions de sesterces , environ cent  
» quatre-vingt-six mille liv. , dit M. l'Abbé Mont-  
» gaut. Il avoit emprunté une pareille somme de  
» P. Sylla pour l'acheter ; & comme il ne se  
» plaint pas de cette estimation , il semble qu'il  
» ne l'avoit achetée gueres davantage. Cependant  
» la plûpart des Commentateurs lui font dire  
» dans une autre Lettre , qu'elle lui avoit coûté  
» trois millions cinq cens mille sesterces ; & si  
» l'on y joint les embellissemens & les réparations  
» qu'il y fit , elle ne pouvoit pas lui revenir à  
» moins de quatre millions de sesterces.

Quoique M. l'Abbé Montgaut differe assez considérablement de moi dans ses estimations , nous nous rencontrons ici au même point. Il change entierement d'idée , dans sa note sur la treizieme Lettre du premier livre à Atticus.

Deux millions de deniers numéraires auroient fait alors cinquante-un mille six cens soixante-six livres treize sols quatre deniers Tournois, ou trois mille quatre cens soixante-douze marcs une once quatre cens quarante-huit grains d'argent fin, qui vaudroient aujourd'hui suivant le cours de nos monnoies, cent quatre-vingt-huit mille six cens cinquante livres.

Mais les deux millions de sesterces, qui n'étoient que la pite ou le quart du denier, ne formoient que douze mille neuf cens seize livres treize sols quatre deniers Tournois d'alors, ou huit cens soixante-huit marcs deux cens cinquante-six grains d'argent fin, & par conséquent quarante sept mille cent soixante-deux livres dix sols d'aujourd'hui, suivant le taux de nos especes.

Columelle, contemporain d'Auguste & de Tibere, va nous fournir des termes de comparaison. Il expose qu'en Italie sept *jugera* de terres propres pour la vigne se vendoient de son tems six à huit mille sesterces (a) : un esclave qui servoit à les façonner s'achetoit le même

(a). Columelle, l. 3. c. 3. Voyez la note ci-après, qui commence par *Vinitor*, &c. dans ce même chapitre.

prix , ou l'équivalent du terrain qu'il cultivoit.

Chacun de ces *jugera* , sur le pied de huit mille sesterces les sept, auroit coûté onze cens quarante-deux sesterces six septiemes ; sur le pied de six mille il seroit revenu à huit cens cinquante-sept sesterces un septieme.

Dix-sept cens cinquante *jugera* semblables aux premiers , ou deux mille trois cens trente-trois un tiers semblables aux seconds , auroient également représenté les deux millions de sesterces de la maison de Cicéron à Rome.

Deux cent cinquante fois huit mille sesterces , formant les deux millions de sesterces , auroient payé deux cent cinquante fois autant de terrain que Columelle vient d'en marquer, & dix-sept cens cinquante *jugera* semblables faisoient le pair de la maison de ville de Cicéron.

On ne changeroit rien à sa valeur en la comparant à une plus grande quantité de terres inférieures en qualité , par conséquent en prix. Ce qu'on augmenteroit d'un côté , se diminueroit de l'autre.

Si les mesures des terres , comme celles des grains , se proportionnoient aux numéraires de Grece , d'Egypte & de Tos-



câne : il y en avoit de trois sortes , & le *jugerum* étoit notre demi-arpent.

Celui des Grecs , adopté d'ordinaire par les Romains (a) , de vingt-huit mille huit cent pieds de Roi quarrés , contenoit dix perches de vingt quatre pieds chacune sur cinq perches ; il faisoit la moitié de notre arpent de vingt-quatre pieds pour perche , & de cent perches

(a) » *Jugerum quadratorum pedum habet*  
 » 28800 , qui pedes efficiunt scrupula 288 , si  
 » semper quadraret , & in agendis mensuris , in  
 » longitudinem pedes haberet 240 , in latitudi-  
 » nem pedes 120. [ Columelle , l. 5. c. 1. ]

» *Jugerum quod quadratos duos actus habeat.*  
 » *Actus quadratus qui & latus est pedes 120 , &*  
 » *longus totidem.* [ Varron , lib. 1. cap. 10. de Re  
 Rustica ]

» *Jugerum vocatur quod uno jugo boum in*  
 » *die exarari potest , actus in quo boves age-*  
 » *rentur cum aratur uno imperu justo. Hic erat*  
 » 120 pedum , duplicatusque in longitudinem ju-  
 » gerum faciebat. [ Pline , l. 18. c. 3. ]

» *Jugeri mensuram 240 longitudinis pedes esse,*  
 » *dimidiumque in latitudinem patere.* [ Quinti-  
 lien , l. 1. c. 10. ]

» *Jugerum est tantum spatii quantum uno die*  
 » *par boum arare potest , ejusque mensura 240*  
 » *in longitudine , 120 in latitudine.* [ Appien ,  
 l. 1. ]

Notre arpent à vingt-deux pieds pour perche , contient quarante-huit mille quatre cens pieds quarrés ; les sept arpens forment deux cens un mille six cens pieds quarrés , qui , divisés par qua-

semblables ou de cinquante - sept mille six cents pieds quarrés.

Le *jugerum* d'Egypte de vingt-quatre mille deux cents pieds de Roi quarrés , étoit la moitié d'un arpent de cent perches à vingt-deux pieds pour perche , ou de quarante-huit mille quatre cents pieds quarrés ; dix perches sur cinq , de vingt-deux pieds chacune , le composoient : peut-être en toute rigueur chacune de

rante-huit mille quatre cents , font quatre arpens & huit mille pieds. Si l'on a égard à la différence de l'ancien pied Romain , qui est , suivant Eischenmid , p. 102 , *de ponderibus & mensuris* , à celui de Paris , comme treize cents trente-quatre & demi à quatorze cents quarante ; l'arpent d'Italie ne feroit qu'environ vingt-quatre mille trois cents quarante-six pieds quarrés de France , & il ne passeroit gueres la moitié de notre arpent de quarante-huit mille quatre cents pieds quarrés. Les sept arpens d'Italie n'iroient pas tout à-fait à quatre arpens. Budée l'estime comme je l'ai estimé.

» Quæ 22 pedes perticæ statuit & 48400 pe-  
 » des habet ; hæc ad jugerum composita , eam-  
 » dem habet proportionem quam 484 ad 288 ,  
 » quæ ut major est fescupla , sic paulo minor est  
 » dupla. [ l. 5 , pag. 142. ].

Dans la proportion de quatre cent quatre-vingt-quatre à deux cent quatre-vingt-huit , les dix-sept cinquante arpens d'Italie donneroient juste mille quarante-un arpens , cent cinquante-six quatre cents quatre-vingt-quatriemes arpens de France : j'ai égligé la fraction.

ces perches ne passoit-elle guere vingt-un pieds de Roi neuf dixiemes. La différence est trop petite pour nous y arrêter ici.

Le *jugerum* Toscan de dix-neuf mille deux cens pieds quarrés , formoit la moitié d'un arpent de trente-huit mille quatre cens pieds quarrés:il exprimoit un peu moins de cent quatre-vingt-seize pieds sur quatre-vingt-dix-huit pieds de Roi , qui feroient dix-neuf mille deux cens huit pieds quarrés : chacune de ces perches auroit approché de dix-neuf pieds & trois cinquiemes.

Je suspendrai mon jugement sur ces mesures jusqu'à ce qu'on m'ait envoyé celles des trois Pyramides d'Egypte ; on me les a fait espérer d'Angleterre. Il seroit essentiel d'avoir les quatre côtés de chacune , & de s'assurer si elles sont quarrées , ou orientées comme on le dit. Leurs bases & leurs hauteurs bien établies serviroient à vérifier les témoignages de Pline , de Diodore , d'Hérodote & de Strabon. On corrigeroit par-là une erreur sensible de Copiste dans l'endroit où Pline expose le quarré de la baze & celui du sommet de la plus grande des trois.

... Le passage de Pline porte : *Amplissima*  
L v

(*Pyramidum*) *oĉto jugera obtinet ſoli, quatuor angulorum paribus intervallis per oĉtingentos oĉtoginta tres pedes, ſingulorum laterum latitudo, à cacumine, pedes quindecim.* Dans le Pere Hardouin, quinze un demi; dans d'autres vingt-cinq.

Soit que les premiers manuscrits portaſſent *oĉtodecim*, ou *decem & oĉto*, ou en chiffres Romains XVIII *jugera*, on a ſupprimé par inadvertance le *decem* ou X., il n'eſt plus reſté que VIII, ou *oĉto jugera*.

Enſuite, au lieu de DCC & XXXIII. qui ne font que ſept cent trente-trois, on a pris la conjonction ET pour CL, & l'on a lu DCCCLXXXIII. ou huit cens quatre-vingt-trois. En marge même d'une Edition de Lyon de 1606, très commune, on lit, *aliàs ſeptingintos.*

Les dimensions que nous avons uniquement de la grande, & d'un ſeul côté, à ce qu'il ſemble, ſe contrarient. Greaves n'eſt point d'accord avec M. de Chazelles, ni avec d'autres qui prétendent l'avoir meſurée.

Comme les meſures ne ſont point uniformes, & que les terres different en qualité, eſtimons le rapport du *jugerum* avec notre arpent de France.

Le *jugerum* de vingt-huit mille huit

cens pieds quarrés feroit un peu moins des deux tiers de notre arpent de cent perches quarrées de vingt-deux pieds chacune. Les sept *jugera* revenoient à quatre arpens & un sixieme des nôtres. Quarante-deux *jugera* égaloient vingt-cinq de nos arpens; & les dix-sept cens cinquante *jugera* de Columelle n'auroient exprimé que  $1041 \frac{14}{11}$  arpens de France : nous pouvons négliger la fraction des  $\frac{14}{11}$ .

Un Vigneron façonne communément par an quatre arpens de vigne & quelque chose (1) de plus en France. L'Esclave de Columelle suffisoit au même travail; la réduction des sept *jugera* d'Italie à quatre de nos arpens & un sixieme est donc assez juste.

Les huit mille sesterces de Columelle, prix des sept *jugera*, valoient quarante-une livres treize sols quatre den. Tournois d'alors, égaux à trois marcs trois onces quatre cens quarante-huit

(a) » Nam ut amplissimas impensas vineæ possunt, non tamen excedunt 7 jugera unius operam vinitoris. [ Columelle, l. 3. c. 3. ]

» Saferna scribit satis esse ad jugera octo vinearum hominem unum. [ Varro de Re rustica, l. 1. c. 18. ]

grains d'argent fin monnoyé , à raison de douze livres le marc.

Chacun de ces sesterces , ou pites du blanc de cinq deniers numéraires Tournois , égaloit deux grains d'argent fin.

Si le marc d'argent fin répondoit , du tems de Ciceron , comme dans nos Coutumes , à douze septiers de froment , mesure de Paris , les trois marcs trois onces quatre cens quarante-huit grains procuroient alors quarante-un septiers deux tiers de bled , qui vaudroient aujourd'hui , à dix-huit livres le septier , sept cens cinquante livres : chacun de ces arpens destiné à mettre en vigne auroit représenté cent quatre-vingt livres d'aujourd'hui ; & les sept cens cinquante livres , prix des quatre arpens un sixieme de France , multipliées par deux cens cinquante , pour égaler la valeur de la maison de Ciceron à Rome , monteroient à cent quatre-vint-sept mille cinq cens livres d'aujourd'hui. Il en feroit de même en multipliant nos mille quarante-un arpens quatorze vingt-uniemes de France par cent quatre-vingt.

En plusieurs Provinces de France , notre arpent de terre qu'on voudroit planter en vigne , se vendroit communément

autour de 180 liv. Dans les cantons excellens , par exemple en Bourgogne & en Champagne , il iroit beaucoup plus haut. Plin nous produit des exemples de *jugera* plus chers.

Une considération de Columelle dans ce même Chapitre va nous mettre à portée de fixer la valeur de ces biens & de nos arpens destinés à la vigne.

La dépense du plant des échalas & des osiers nécessaires pour les sept *jugera*, montoit , suivant le même Auteur , à quatorze mille sesterces , l'achat du terrain à huit mille. Ainsi le prix de la terre étoit à ces dépenses comme huit à quatorze.

Il n'entre point dans les frais des fossés & de la plantation , ou de la main d'œuvre , parceque les Romains faisoient faire ces ouvrages par leurs Esclaves ; & il a tiré le prix de celui qui devoit y travailler. Perdons-les comme lui de vue , & considérons uniquement à combien les trois articles qu'il estimoit , iroient sur un de nos arpens à vingt-deux pieds pour perche.

n Champagne on employe du plant (a)

(a) » Il y a des lieux où les griffes ne réussissent pas , & il faut les connoître. Alors il faut arracher ces plantes , & en mettre de nouvelles à

avec des racines, qui coute 10 livres le millier. Ceux qui veulent y former leurs vignes de plant sans racines, & ne prendre que des boutures & des brins de sarment coupé, payent le millier cinquante à soixante sols; mais on prend plus volontiers dans cette Province du plant avec des racines ou du chevelu, parceque la vigne en rapporte plutôt; & c'est de ce plant que Columelle parloit.

On met d'ordinaire huit milliers (a)

» racines, qu'on achete & qu'on fait choisir dans  
 » les pepinieres, qui sont communes dans le Pays.  
 » On achete ordinairement ces plantes une pistole  
 » le millier. [ *Maison Rustique*, tom. 2, p. 488.]

(a) » Cato abdicat interesse medio tempera-  
 » mento inter binas vites oportet pedes quinos,  
 » minimum autem lato solo pedes quatuor, te-  
 » nui plurimum octo. Subtilitas parcimoniae com-  
 » pendia invenit cum vinea in pastinato feritur,  
 » obito seminarium faciundi, ut vivi radix loco  
 » suo & malleolus qui transferatur inter vites  
 » & ordines feratur; quæ ratio in jugera circiter  
 » 1600 vivi radicum donat. Interest autem  
 » biennium fructus qui tardius in sato provenit  
 » quam in translato. [ *Pline*, l. 17, c. 22. ]

Dans un arpent de vigne à vingt-deux pieds pour perche, ou de quarante-huit mille quatre cents pieds quarrés, en plantant huit mille pieds, chaque pied de vigne occuperoit six pieds & un vingtième quarrés. S'il se trouvoit douze mille sèps après les provins faits; chaque sep occuperoit quatre pieds un-déux mille cinq centièmes pieds quarrés.



de plant par arpens : il faut autant de milliers d'échalas que de milliers de plants. Les échalas y sont de différentes longueurs, & de chêne ou de faule.

Les meilleurs en chêne (a) & les plus longs de six pieds, s'achètent seize à dix-huit livres le millier. Les petits en chêne de quatre pieds, ne valent que huit à neuf livres le millier. Ceux de bois commun, par exemple de faule, sur six pieds de longueur, coutent douze à quatorze livres le millier. Du même bois sur quatre pieds de long, ils ne vont qu'à sept ou huit livres le millier.

(a) » Pedamenta optima quæ diximus aut ridica, robore, oleaque, aut si non sunt pali è junipero, cupresso, laburno, sambuco, reliquorum generum sudis omnibus annis reciduntur. [ Plin, l. 17. c. 20. ]

» Pedamentum vinearum aut est fissile ut ridica, aut est teres ut palus [ Budée, lib. 5. ]  
Ridica est l'échalas de quartier de chêne.

» A Rome & aux environs, au lieu d'échalas de chêne, on se sert d'une espèce de roseau pour soutenir les vignes ; ce qui est d'autant plus commode que ces roseaux croissent sur le lieu même. On réserve toujours un petit canton de terre pour y planter ces roseaux, qui ressemblent assez à ceux qu'on porte à Paris depuis quelque tems, légers, couleur de lait, & noués de distance en distance d'environ de six à sept pouces. [ Savari, Dictionn. du Commerce, au mot *Echalas*. ]

Les vignes d'Italie se poussent plus haut, & se mariant souvent aux arbres, pouvoient exiger des échaldas semblables à ceux d'Alsace, dont plusieurs sont de huit à dix pieds de haut, & quelques-uns de huit à dix pouces de circonférence ; mais alors il en faut une moindre quantité, & les choses reviendroient à peu près au même.

L'osier ne s'y paie guere, parceque d'ordinaire on le prend sur soi, & la quantité de paille nécessaire pour accoler les vignes d'un arpent, monte à quatre gerbes, qu'on peut estimer vingt à quarante sols.

Les trois objets de dépense pour un de nos arpens de Champagne, reviendroient, suivant les hauts prix, à deux cens vingt-six livres ; savoir, quatre-vingt livres pour huit milliers de plant à dix livres le millier, cent quarante-quatre livres pour huit milliers d'échaldas à dix-huit livres le millier, deux livres pour quatre gerbes de paille.

Dans le Gâtinois & dans l'Orléanois, on ne plante que des boutures, qui se paient de cinquante à soixante sols le millier : mais il faut revenir au plant à racines de Columelle ; cet article à dix livres le millier ne changera point.

Les échaldas de chêne n'y ont que quatre

pieds de longueur , & coutent , pris dans la Forêt d'Orléans , quinze à dix-sept livres le millier ; la voiture en augmente le prix suivant la distance où l'on se trouve des bois.

On estime communément qu'il faut cent vingt livres pour garnir d'échalas un arpent de vigne , parcequ'en plantant il y a des sèps qui manquent , & les huit milliers de plant ne prennent pas tous ; ce qui périt épargne une quantité d'échalas , qu'il faut pourtant remettre par la suite quand on fait les provins.

Les huit milliers d'échalas à dix-huit livres le millier iroient au même prix qu'en Champagne , il en seroit de même de la paille pour accoler la vigne : sa préparation sur notre arpent en Champagne , en Gâtinois & dans l'Orléanois , causeroit parmi nous , suivant les idées de Columelle , une dépense de deux cens vingt-six livres.

Il n'en couteroit pas tant si l'on employoit des échalas de faule ou de bois commun , tels qu'ils sont indiqués dans Pline , ou des roseaux , comme on s'en sert en quelques endroits de l'Italie ; ou si l'on employoit du plant sans racines , la dépense ne seroit pas moitié de la précédente , puisqu'elle ne monteroit guere

qu'à quatre-vingt-feize livres. Les huit milliers de plants à soixante sols le millier couvreroient vingt quatre livres : les huit milliers d'échalas à huit livres le millier ne passeroient pas soixante-quatre livres : les pailles , liens & osiers , si l'on veut , huit livres.

En s'arrêtant aux plus hauts prix effectifs de notre tems , afin de ne rien affoiblir , les quatorze mille sesterces de Columelle représenteroient environ neuf cens quarante-une livres treize sols quatre deniers d'aujourd'hui , ou environ dix-sept marcs deux onces trois cens dix grains d'argent fin ; & les huit mille sesterces , prix des mêmes arpens , feroient cinq cens trente-huit livres de France , ou neuf marcs sept onces cent trente-deux grains d'argent fin parmi nous.

Il sembleroit par là que notre arpent de France , pareil à celui de Columelle , ne passeroit guere cent vingt-neuf livres deux sols quatre deniers quatre cinquième de notre monnoye actuelle.

Même rapport se trouveroit entre les cinq cens trente-huit livres d'aujourd'hui pour l'achat, & les neuf cens quarante-une livres treize sols quatre deniers de dépense pour la préparation de la vigne sur nos quatre arpens un sixième , qu'entre

les huit cens , & les quatorze mille sesterces de Columelle.

Les quatorze mille sesterces (a) formoient alors en numéraire soixante-douze livres neuf sols sept deniers , & en poids d'argent fin , six marcs trois cens cinquante - deux grains , qui vaudroient de notre monnoie actuelle environ trois cens trente-quatre livres dix sols : avec cette somme on n'en paieroit à présent que dix-huit à vingt septiers , mesure de Paris ; on en auroit acquis autrefois soixante - douze septiers onze douzièmes de froment , mesure de Paris , qui vaudroient communément de nos jours & dans la Capitale , treize cens douze livres dix sols.

A ce compte les frais estimés par Columelle relativement au bled , iroient aujourd'hui sur un arpent de France à trois cens quinze livres , ce qui ne s'éloigne pas infiniment des deux cens vingt - six livres de dépense actuelle en France pour les mêmes objets , en supprimant l'achat de l'osier. Nous donnons seulement dix-sept marcs deux onces trois cens grains d'argent fin contre six marcs trois cens

(a) La dépense de deux mille sesterces par *jugerum* , alloit sur les sept à quatorze mille sesterces.

cinquante-deux grains qu'on auroit autrefois payés.

De fort bonnes vignes & dans de bons terroires auroient été beaucoup au-delà de celle de Columelle. Ses sept *jugera*, mesure d'Italie, revenoient ensemble à quarante-une livres huit sols quatre deniers Tournois d'alors.

Acilius Sthenelus vendit (a), au rapport de Pline, soixante *jugera* de vigne dans le territoire de Nomente CCCC, c'est-à-dire, en sous-entendant le mot de mille, quatre cent mille sesterces, exprimant deux mille quatre-vingt-trois livres six sols huit deniers Tournois d'a-

(a) Summam ergo adeptus est gloriam Acilius Sthenelus è plebe libertina LX. jugerum non amplius vineis excoltis in nomentano agro usque CCCC. nummum venundatis. [ Pline, l. 14, c. 4. ]

[ CCCC. nummum. ] Ita Reg. 2. alique : hoc est quadringenties nummum sive festertium millibus, nam lineola super posita ut sæpè monuimus centeni millia subintelligi indicat. Sunt ea monetæ Gallicæ Turonicæ ut aiunt libræ 4000000, seu quatuor millones, qua ex æstimatione libris circiter 67100 jugerum unum quodque vœniit &c. [ Note du P. Hardouin. ]

Voici deux autres de ses notes sur le même chapitre de Pline. La première, sur ces mots : *Sed maxima ejusdem stheneli opera*, &c.

» [ D C. nummum. ] centena millia ut prius

lors. Chacun de ces *jugera*, tout planté à la vérité, seroit revenu à six mille six cents soixante-six sesterces deux tiers, ou à trente-quatre livres quatorze sols cinq deniers un tiers Tournois; ceux de Columelle à planter n'alloient qu'à onze cents quarante-deux sesterces six septièmes, ou à cinq livres dix-huit sols trois deniers trois septièmes. En augmentant leur prix des frais de la plantation, ou de deux mille sesterces, chaque *jugerum* de Columelle ne seroit monté qu'à trois mille cent quarante-deux sesterces six septièmes.

Deux mille quatre-vingt-trois septiers un tiers de bled, mesure de Paris, répondant pour lors aux deux mille quatre vingt trois livres six sols huit deniers Tournois, prix des soixante arpens d'Acilius Sthenelus, approcheroient aujourd'hui de trente-sept mille livres, suivant

- » lineola superposita signari remur. Sunt autem
- » sexcenties sestertium centena millia libræ Gal-
- » licæ 6000000, sive sex milliones.

La seconde sur l'endroit qui suit :

- » [ Quadruplicato. ] Emerat Palæmon sexcen-
- » ties sestertium, ut diximus, quæ summa quadru-
- » plicata efficit Gallicæ monetæ libras 24000000
- » sive 24 milliones.

De pareilles explications ont rendu Plin: incroyable.

la valeur du bled, & de neuf mille quatre cents trente-deux livres dix sols, suivant la valeur des cent soixante-treize marcs quatre onces cinq cents douze grains d'argent fin, qui composoient alors les quatre cents mille festerces.

Dans un Acte de l'an cinq cents trente-neuf (a), rapporté par M. Maffet, & par M. Terrasson, vingt *jugera* au territoire de Faenza, qualifiés d'excellens *culti*, *optimi*, *arbusati*, & plantés d'arbres fruitiers, sont vendus cent dix sols d'or, ou trois cents trente livres; le *jugerum* revenoit à seize livres dix sols Tournois d'alors.

(a) « Ex fundo quod concordiacos nuncupator  
 » culti, optimi, arbusati jugera 20 tantum Fa-  
 » ventino territorio constitutis . . . . ut optima  
 » maximaque sunt . . . . pratis, pascuis, silvis,  
 » salictis, sationibus, arboribus, pomiferisque,  
 » & omnem jure proprietatemque eorum sicut  
 » à supra scriptis venditoribus possessa sunt precii  
 » nomine id est auri solidos Dominicos probatos,  
 » obrizatos, optimos penfantes numero centum  
 » decem tantum ». [ Preuves de l'Histoire de la  
 Jurisprudence Romaine, par M. Terrasson, p. 69 ;  
 cette vente est de 539. ]

En 572, neuf onces & les trois quarts d'un arpent sont vendues cinq sols d'or : c'étoit sur le pied de cinq sols huit deniers d'or, ou de vingt livres l'arpent, en comptant le sol d'or pour trois livres d'alors. [ Edition de la Jurisprudence Romaine, pag. 78 & 79. ]



On a vû , dans le second Chapitre, des arpens de terres labourables achetés dix livres Tournois au douzieme siecle. Les vergers se vendent mieux , mais aussi le *jugerum* étoit fort inférieur à notre arpent.

La maison de Cicéron à Rome se feroit balancée avec trois cens *jugera* tels que ceux d'Acilius Sthenelus , comme avec dix-sept cens cinquante de ceux de Columelle.

Reste à savoir si les meubles étoient entrés dans les deux millions de sesterces , ou s'il y avoit eu une estimation & une indemnité séparée pour les meubles qui avoient été pillés.

Les mots *nobis superficiem ædium* (a) , peuvent faire penser que cette somme n'avoit trait qu'au seul bâtiment & à la superficie du terrain ; mais je crois que ce dédommagement tomboit aussi sur les meubles.

En considérant le pied sur lequel on retiroit alors l'intérêt de l'argent , toute maison qui auroit valu cent trente mille livres d'aujourd'hui en nature de bled , se feroit louée par an , du vivant de Cicéron , douze mille livres de nos jours.

(b) Voyez la note ci-devant.

Sa maison de Rome , en faisant distraction des meubles , auroit véritablement représenté une maison de Paris d'environ cent trente mille livres de notre monnoie. On pourroit même plutôt insister pour le moins que pour le plus.

Une maison de ce prix , à Paris , exigeroit pour des meubles honnêtes , mais sans magnificence , comme devoient être ceux de Cicéron , autour de cinquante-cinq mille francs.

Dans une Lettre à ses Amis , Cicéron parlant du prix de sa maison de Rome , acquise toute nue , & meublée ensuite à son goût (a) , dit qu'il l'a achetée XXXV.

Ces lettres numériques ne signifioient pas certainement *tricies quinquies* , ni les trois millions cinq cens mille sesterces , qu'entend M. l'Abbé Montgaut. Ils auroient passé de beaucoup la somme qu'on

(a) » Ego tua gratulatione commotus quod ad  
» me pridem scrip'teras velle te bene evenire  
» quod de Crasso domum emissem. Emi eam  
» ipsam domum XXXV. aliquando post tuam  
» congratulationem ». Cicéron à ses Amis , l. 5 ,  
lettre 6. ]

Cet endroit a été traduit. » Je l'ai effective-  
» ment achetée quelques jours après , trois mil-  
» lions cinq cens mille sesterces » ; [ en sous-  
entendant *centenis millibus sestertiorum* , après  
ceux de *tricies quinquies*.

lui

lui donnoit pour l'indemniser, & Cicéron se feroit plaint à cet égard, comme il faisoit au sujet de ses maisons de Tusculum & de Formies.

Les XXXV, en sous-entendant le mot de Mille, ce qui est très ordinaire en fait de nombres dans les Auteurs Latins, ainsi que dans les Inscriptions lapidaires, désignoient trente-cinq mille pieces de dix blancs, autrement de cinquante deniers Tournois. Les trente-cinq mille ensemble composoient un million sept cents cinquante mille deniers Tournois, ou le même nombre de sesterces. Il sembleroit qu'en lui accordant, pour l'indemniser, deux millions de sesterces, le Sénat avoit estimé ses meubles deux cents cinquante mille sesterces, ou un septieme du prix de sa Maison.

Peut-être lui accordoit-on une bagatelle de plus ou de moins que la valeur de son acquisition & de ses meubles; mais avec si peu de différence, qu'il ne s'éleve point contre l'estimation du Sénat.

Dans une lettre à ses Amis (a), il

(a) » Messala Consul Autronianam domum  
» emit sestertium CCCC. XXXVII Quid id ad  
» me, inquires? Tantum quod ea emptione & nos

justifie son acquisition par le prix que le Consul Messala venoit de payer la maison d'Autronius.

Sans doute il parloit en cette occasion , comme font encore beaucoup de personnes ; afin que son marché parût d'autant meilleur , il le comparoit à un autre plus cher.

Messala avoit acheté sa Maison CCCCXXXVII ; c'est-à-dire quatre cens trente-sept mille drachmes de cinq de-

» bene emisse judicati sumus. «. [ Cicéron , l. 1. ep. 13 , à Atticus. ]

M. l'Abbé Mongaut fait sur cet endroit la remarque suivante.

» Quatre cens trente-sept mille sesterces , en-  
 » viron quarante-un mille soixante-dix-huit liv.  
 » Je suis persuadé , aussi-bien que Casaubon , qu'il  
 » y a ici erreur dans le Texte ; ce qui est arrivé  
 » souvent aux Copistes , qui la plupart n'ont pas  
 » compris la maniere de compter des Romains ,  
 » & qui l'ayant trouvée en abrégé , ont pû se  
 » tromper plus facilement. Cicéron parle d'un  
 » achat considérable , & qui avoit fait du bruit ,  
 » d'une maison qui faisoit honneur à un homme  
 » de la qualité de Messala , d'une acquisition  
 » qu'on pouvoit comparer à la sienne. Or tout  
 » cela ne peut convenir à une maison de quarante-  
 » un mille livres , dans un tems où l'argent étoit  
 » très commun. Celle de Cicéron avoit coûté  
 » trois millions cinq cens mille sesterces , ou  
 » environ trois cens vingt-neuf mille livres.

niers piece, tandis que Cicéron n'avoit payé la sienne que trois cens cinquante mille des mêmes drachmes ou blancs de cinq deniers : c'étoit environ un quart de plus que celle de Cicéron.

L'état & la fortune du dernier exigeoient qu'il fût logé décemment ; mais toute maison de Paris de cent trente mille livres, louée quatorze ou quinze mille livres par an, comme elle l'auroit été pour lors, feroit aujourd'hui fort honnête pour quelqu'un d'une naissance commune.

Les deux millions de sesterces égaloient alors dix mille trois cens seize  $\frac{2}{3}$  septiers de bled, mesure de Paris, dont l'intérêt au denier 12, & il étoit encore plus fort chez les Romains, auroit été à huit cens cinquante-neuf septiers huit neuvièmes de bled, qui ne s'éloigneroient pas aujourd'hui de quinze mille livres.

Dans sa première Philippique (a), il déclare qu'il avoit eu de succession ou par testament *ducenties sestertium*, c'est-à-dire vingt millions de sesterces, ou dix fois plus que le prix de sa maison de Rome.

(a) » Ego enim amplius sestertium ducenties  
» acceptum hæreditatibus retuli «. [Cicéron, II.  
Philippique, c. 16.

Ce bien en fonds auroit représenté environ dix-huit cents cinquante mille livres d'aujourd'hui.

Sa maison de Tusculum , de cinq cens mille sesterces , y compris l'estimation des meubles pillés, formoit le quart de celle de Rome, que nous avons portée à cent quatre-vingt-cinq mille livres de France. Elle se compareroit sur ce pied à une de nos maisons de campagne qu'on vendroit route meublée environ quarante-six mille deux cens livres. L'autre de Formie , pareillement garnie de meubles , évaluée à deux cens cinquante mille sesterces , valoit exactement la moitié de celle de Tusculum , & s'approchoit d'une campagne qui vaudroit parmi nous environ vingt-trois mille livres. Il est vrai qu'il se plaignoit de ce que le Senat avoit estimé trop bas les deux dernieres ; c'est pourquoi l'on pourroit porter celles-ci un peu plus haut que nous ne faisons , & comparer la premiere à une maison de cinquante mille livres ; l'autre de vingt-cinq mille livres , & même un peu au-dessus.

Ciceron avoit eu envie d'acheter à Lavinium une maison de campagne du même prix que la sienne de Tusculum ; il

écrit à Atticus , dans la traduction de M. l'Abbé Mongaut (a).

» Quoique la maison de Phameas à  
 » Lanuvium , soit très agréable , je  
 » crois qu'on l'aura à meilleur marché....  
 » Comme elle étoit à ma bienféance , à  
 » cause de celle que j'ai à Antium , &  
 » que je voyois qu'il m'en coûteroit da-  
 » vantage pour faire rebâtir celle de Tus-  
 » culum , j'en fis offrir cinq cens mille  
 » sesterces.

Si les cinquante mille sesterces qu'on lui demandoit de celle de Canuleius eussent été décuples , ils auroient encore fait la même somme , & ne se seroient pas éloignés de cinquante mille francs de notre monnoie. On se borne d'ordinaire à un prix pour une maison de Ville & de Campagne ; autrement celle dont on demandoit d'abord cinq mille livres , se feroit vendue 3000 livres d'aujourd'hui.

(a) Lettre 9 , liv. 9 , à Atticus , tom. 4 , p. 264 , & Lettre 5 , liv. 10 , à Atticus , tom. 4 , p. 422.

» Philotime m'avoit écrit qu'on auroit cette  
 » Maison de Canuleius pour cinquante mille sesterces , & que Vestenus pouvoit même me la  
 » faire avoir à meilleur marché , si je lui en écrivois. Je le priai de m'en faire rabattre quelque  
 » chose , & il me le promit. Il m'écrivit dernièrement qu'il l'avoit eue pour trente mille sesterces , &c.

Dans ces proportions , la maison de Rome achetée par P. Clodius cinq millions de sesterces , auroit à-peu-près exprimé trois cens soixante-quinze mille livres d'aujourd'hui. On auroit présentement dans Paris une fort belle maison pour ce prix.

La maison de campagne de Marius , près de Baie , achetée par Lucullus deux cens cinquante mille drachmes , auroit coûté la moitié de celle de Cicéron à Rome , ou environ quatre-vingt-dix mille livres d'aujourd'hui. Il faudroit qu'une maison de campagne fût très belle, pour monter si haut.

Cornélie qui n'en avoit donné que soixante-quinze mille drachmes , ne l'avoit pas payée le tiers du prix de Lucullus ; peut-être y avoit-elle fait des embellissemens, ou Lucullus avoit-il satisfait sa fantaisie.

Il est facile de corriger la trente-unieme lettre (a) du treizieme livre, où

(b) » Quanti autem ? Hoc mihi venit in mentem ; C. Albanus proximus est vicinus , is CIO  
 » jugerum de M. Pilio emit, ut mea memoria est ,  
 » H S. CXV , omnia scilicet nunc minoris «.  
 [ Cicéron à Atticus , liv. 13. ep. 31. ]

» Il y a dans le texte CIO *jugerum*, mille arpens,  
 » dit M. l'Abbé Mongaut ; mais il faut absolu-



Cicéron écrit à Atticus , suivant la traduction de M. l'Abbé Mongaut , qui a laissé le nombre d'arpens en blanc. Pour régler le prix que j'y dois mettre , voici ce qui m'est venu dans l'esprit : Caius Albanus , qui a une maison tout auprès , a acheté de M Silius ( 100 ) *jugera* de terre 115 , en sous-entendant mille , c'est à-dire cent quinze mille sesterces. Le *jugerum* revenoit à onze cens cin-

„ ment qu'il y ait faute dans ce chiffre , car il est  
 „ absurde que mille arpens ne coutent que cent  
 „ cinq mille sesterces , c'est-à-dire environ onze  
 „ mille livres , ce qui ne feroit que onze francs  
 „ l'arpent , & cela aux portes de Rome & dans  
 „ un endroit où il y avoit plusieurs Maisons  
 „ de Plaisance , & où les Héritages devoient  
 „ être partagés en plus petites portions , comme  
 „ ils le sont ordinairement aux portes des gran-  
 „ des Villes , surtout dans les endroits dont la  
 „ situation est agréable. C'est ce qui me fait croire  
 „ que c'est plutôt le premier chiffre que le dernier  
 „ qui est corrompu , & c'est pour cela que je l'ai  
 „ laissé en blanc. Je suis surpris qu'aucun Com-  
 „ mentateur n'ait remarqué le peu de rapport  
 „ qu'il y a ici entre les deux sommes. On lit dans  
 „ quelques éditions CC , au lieu de CIO ; c'est à-  
 „ dire 200 au lieu de 1000 : cela diminue la diffi-  
 „ culté ; mais cela ne l'ôte pas entièrement , car  
 „ cela ne fait que cinquante huit livres l'arpent ;  
 „ ce qui ne paroît pas assez pour un endroit comme  
 „ celui où étoient ces jardins au delà du Tibre „.

[ Tom. 5 , pag. 582. ]

quante sesterces ; ceux de Columelle à onze cens quarante-deux six septiemes. }

En examinant les choses de cette façon, l'on approchera beaucoup du vrai, & l'on ne tombera point dans le ridicule des estimations qui nous ont été présentées. C'est sur elle pourtant qu'on s'est fait des idées singulieres du luxe & de la parsimonie des Romains.

Lucullus pouvoit donner (a) un festin très splendide à deux Amis qui venoient le surprendre , sans dépenser trente-six mille francs , & mieux , à quoi l'on suppose que montoient ses repas ordinaires dans la Salle d'Apollon. Ses cinquante mille drachmes , considérées comme des semipites ou des quarts d'oboles , n'alloient plus qu'à 1200 liv. d'aujourd'hui.

La quantité d'Esclaves ne prouvoit point d'immenses fortunes. Si la servitude revenoit en usage , & que les Seigneurs eussent pour serfs tous les Payfans de leurs Terres , à la charge de four-

(a) M. Arbuthnot , pag. 133 , porte les cinquante mille drachmes des festins de Lucullus à seize cens quatorze livres onze sols huit deniers sterlin , qui passeroient trente-trois mille deux cens quatre-vingts livres de notre monnoie : M. Vallace de même. On sent tout-d'un-coup combien cela s'éloigne du vrai.

nir à leur subsistance , ou de leur abandonner dans l'étendue de leurs Seigneuries une portion de terre capable de les faire vivre , ils n'en feroient pas plus opulens.

Tout propriétaire de sept à huit Paroisses , & même de moins , quand elles sont un peu considérables , avoit autrefois jusqu'à cinq ou six mille serfs. Crassus (a) vouloit qu'il n'y eût de gens aisés que ceux qui pouvoient rassembler dans leurs domaines ce nombre de serfs , ou qui possédoient environ soixante-quinze mille livres de rente , comme nous nous exprimerions aujourd'hui.

Il avoit lui même de revenu en fond de terre un million de sesterces , ou environ soixante - quinze mille livres de rente selon le cours de nos especes. On n'a point communément tout son revenu en une seule nature de bien ; c'est pourquoi il est à croire que Crassus jouissoit encore de rentes & d'autres effets utiles ; mais ses richesses n'étoient pas à beaucoup près telles qu'on les imagine , non

(a) M. Crassus negabat locupletem esse nisi qui redivit annuo legionem tueri posset , in agris suis sestertium MM. possedit. [ Pline , lib. 33 , c. 3. ]

plus que celles de Pithius , (a) » qui  
 » traita un jour splendidement , dit-on ,  
 » toute l'Armée de Xerces forte de dix-  
 » sept cens mille hommes , en offrant à  
 » ce Prince cinq mois de paye pour tout  
 » ce monde , avec toutes les provisions  
 » nécessaires pendant ce tems-là. «

Il n'y manquoit plus que l'offre de les recevoir tous chez lui , d'y donner à chacun son lit & sa chambre séparée , & de les faire manger tous ensemble à la même table dans une de ses Sales. Pour donner à ces faits un air de vraisemblance , il falloit que Pithius fût un des Négromans de l'Arioste. Les 8000 Cavaliers qu'un simple Particulier , nommé Prolemée , entretenoit à ses frais , & les mille Conviés qu'il avoit d'ordinaire à sa table , & pour chacun une coupe d'or , qu'on renouvelloit encore à chaque service , passeroient très bien dans un conte de Fées.

En dédommagement des *mille* que les Copistes ont retranché souvent mal-à-propos , ils en ont fréquemment restitué d'autres dans des endroits où ils sont étonnés de se trouver.

Etoit-il naturel que l'intérêt de l'ar-

(a) Hist. anc. de M. Rollin , tom. 10. p. 414.

gent se trouvant si foible chez les Romains , au sentiment de M. Rollin , les fonds de terre y rapportassent autant qu'il le dit.

Suivant lui , sept arpens de vigne en Italie mis en état , coutoient trente-deux mille quatre cens quatre-vingt sesterces , qu'il évalue ( *a* ) à quatre mille

( *a* ) » Avant que de finir cet article des vignes ,  
 » je ne puis m'empêcher d'extraire un endroit de  
 » Columelle , qui fait connoître quel profit on en  
 » tiroit de son tems. . . . Son dessein est de prouver  
 » que la culture des vignes est plus fructueuse &  
 » plus lucrative que toute autre , & que celle  
 » même du bled. Ces frais sont pour l'achat d'un  
 » esclave , qui seul suffit pour cultiver sept arpens  
 » de vigne , huit mille sesterces , qu'il évalue  
 » ci . . . . . 1000 liv.

2°. » Pour l'achat du fonds de sept  
 » arpens , sept mille sesterces , ci . . . 875 liv.

3°. » Pour les échalas & autres dépenses  
 » nécessaires pour sept arpens ;  
 » quatorze mille sesterces , ci . . . 1750 liv.

» Ces trois sommes ensemble font  
 » vingt-neuf mille sesterces , ci . . . 3625 liv.

» Pour l'intérêt de la somme de vingt-  
 » neuf mille sesterces à six pour cent  
 » pendant deux ans , que la terre ne rap-  
 » porte point , & que cette somme est  
 » morte , trois mille quatre cens quatre-  
 » vingts sesterces , ci . . . 435 liv.

» Le total de la dépense monte à  
 » trente-deux mille quatre cens quatre-  
 » vingts sesterces , ci . . . 4060 liv.

soixante livres ; le produit en montoit par an à six mille trois cents sesterces , tiré pour sept cents quatre-vingt-sept livres dix sols , les terres auroient rapporté l'intérêt au denier cinq.

En nous fixant aux vignes , du tems de Columelle , sept *jugera* de vignes en Italie , dont chacun approchoit des deux tiers de notre arpent à vingt deux pieds pour chaque perche , avec les dépenses accessoires , tenoient lieu d'un fonds de 35 mille neuf cents soixante sesterces , ils auroient rendu tous les ans , pour le moins , deux mille cent sesterces , c'est-à-dire trois cents sesterces par *jugerum* , s'il n'avoit produit qu'une seule mesure de vin nommée *culeus*.

Columelle entre dans ce détail. Il dit qu'un Vigneron (a) s'achetoit entre six

» Le produit des sept arpens de vigne par an est  
 » de six mille trois cents sesterces , c'est-à-dire de  
 » sept cents quatre-vingt-sept livres dix sols [Hist.  
 ancienne de M. Rollin , tom. 10 , p. 333 & 334.]

(a) » Vinitor licet sit emprus sex vel potius ses-  
 » tertiis octo millibus , cum ipsum solum 7  
 » jugerum totidem millibus nummorum partum,  
 » vineasque cum sua dote, id est cum pedamentis  
 » & viminibus , binis millibus in singula jugera  
 » positas duco. Fit tum in assem consummatum  
 » precium sestertiorum 29000. Huc accedunt se-  
 » missis usurarum sestertia 3480 , nummi bienni

& huit mille festerces, dont le milieu est sept mille; que les sept *jugera* cou-  
toient huit mille festerces, & qu'il fal-  
loit y dépenser tant en plant qu'en écha-  
las, en osier & en paille pour des liens,  
quatorze mille festerces à raison de deux  
mille festerces par *jugerum*. Il y joint l'in-  
térêt de ces sommes, allant à dix-sept  
cens quarante festerces par demi-année,  
qui font trois mille huit cens quarante  
festerces par an, & six mille neuf cens

» temporis quo velut infantia vinearum cessat à  
» fructu : fit in assem summa sortis ; 2480 num-  
» morum, quod quasi nomen si ut fœnerator cum  
» debitore, ita rusticus cum vineis fecerit, ejus  
» summæ ut in perpetuum prædictam usuram  
» semissium Dominus constituat, percipere debet  
» in annos singulos 1740 sestertios nummos,  
» qua computatione vincit tamen redditus 7 jüge-  
» rum secundum opinionem Græcini, usuram  
» 3480 nummorum. Quippe ut deterrimi generis  
» sint vineæ, tamen si cultæ singulos utique cu-  
» leos vini, singula eorum jugera peræquabunt.  
» Utque 300 nummis, 40 urnæ vaneant, quod  
» minimum precium est annonæ, consumant  
» tamen 7 culei sestertia 2100 nummos, ea  
» porro summa excedit usuram semissium, atque  
» hic calculus quem posuimus Græcini rationem  
» continet : sed nos extirpanda vineta censemus  
» quorum singula jugera minus quàm 3 culeos  
» præbent, & adhuc tamen sic computavimus  
» quasi nullæ sint vivi radices quæ de pastinato  
» eximantur, cum soli ea res omnem impensam,

soixante sesterces pour les deux années que la vigne étoit infructueuse ; sans insister sur ce que la vie même du Vigneron étoit casuelle, & que les échalas périssent au bout de quelques années.

Toutes ces parties ensemble vont à trente-cinq mille neuf cents soixante sesterces : les deux mille cent sesterces que le Propriétaire auroit tirés des sept *jugera* dans les années où le vin étoit à bas prix, établissoient l'intérêt de son fonds au dernier dix-sept, vingt-six deux-cens-dixièmes. Il montre ensuite qu'on retiroit de son argent, mis en vigne, plus qu'on

» terreni pretio suo liberet, si modo non Pro-  
 » vincialis sed Italicus ager est. Neque id cuiquam  
 » dubium esse debet, cum & nostram & Julii  
 » Attici rationem disperfit Nos jam enim 20000  
 » malleolorum per vinearum jugerum inter ordines  
 » pangimus. Ille minus 4000 deponit, cujus ut  
 » vincat ratio, nullus tamen vel iniquissimus lo-  
 » cus non majorem quæstum reddet quam acce-  
 » perit impensam. Si quidem ut cultoris negligen-  
 » tia 6000 feminum intereant, reliqua tamen  
 » 10000 tribus millibus nummorum libenter &  
 » cum lucro redemptor emerit, quæ summa tertia  
 » parte superat duo millia sesterteria, quanti cons-  
 » tare jugerum vinearum prædiximus. Quanquam  
 » nostra cura in tantum jam processit, ut non  
 » inviti sestertertiis sexcentis nummis singula millia  
 » vivi radices à me rustici mercentur, sed vix  
 » istud alius præstiterit ». [ Columelle, L. 3,  
 c. 3 ].



n'en auroit retiré si on l'avoit placé à constitution. Deux mille cent festerces , en réduisant tout au plus bas , passoient déjà sensiblement les dix - sept cens quarante festerces , qui faisoient la demi-année de la rente constituée. Voilà le précis du Chapitre de Columelle.

Un Vigneron s'achetoit . .	7000 fester.
Les sept jugera. . . . .	8000
Les échalias & les osiers , y compris la paille , à 2000 festerces par juge- rum se payoient . . . . .	14000 fester.

---

TOTAL . . . 29000 fester.

Il examine ce que cette somme auroit produit en la mettant à constitution , & il considère qu'on en auroit retiré au bout de six mois dix-sept cens quarante festerces , & par an trois mille quatre cens quatre-vingt. Les vingt-neuf mille festerces de capital , divisés par les trois mille quatre cens quatre - vingt festerces de rente donnent le denier huit vingt-neuf quatre-vingt-septiemes par an.

Le Particulier étoit deux ans sans rien retirer de la terre dont il avoit fait l'ac-

quisition , pour la mettre en vigne. Au bout de la premiere , le fonds de la vigne lui revenoit à trente-deux mille quatre cens quatre-vingt sesterces ; au bout de la seconde , à trente - cinq mille neuf cens soixante sesterces , sans avoir égard au petit intérêt des intérêts.

Si le Propriétaire, dit-il , veut comparer le produit qu'il tire de sa vigne vis-à-vis de ce qu'un homme perçoit du même argent placé à rente , & qu'il balance ce qui lui reviendra de la vigne contre la demi année de l'intérêt de l'autre , il verra qu'il en retirera plus que la moitié du produit de la rente , en mettant les choses tout au plus bas.

Les plus mauvaises vignes , dont on prend soin , rendent par *jugerum* une piece de vin , ou un *culeus* , contenant quarante urnes : ces quarante urnes se vendent , au meilleur marché , trois cens sesterces. Ainsi des sept *jugera* de vigne , dans l'espece la moins favorable , on retireroit annuellement deux mille cent sesterces qui passeroient la moitié des trois mille quatre cens quatre vingt sesterces d'intérêt par an , ou les dix-sept cens quarante sesterces qu'on auroit retirés pour l'intérêt des six mois de son capital , en plaçant son argent à constitution.

Columelle marquoit le prix du vin dans un tems de la plus grande abondance ; & il nous en avertit lui-même , *quod minimum pretium est annonæ*. Son amphore simple , qui faisoit la vingtième partie du *culeus* ne feroit revenue qu'à quinze sesterces. Martial l'estimoit communément vingt deniers Tournois , puisqu'en réduisant au quart son prix ordinaire , elle feroit tombée à cinq deniers Tournois.

Le *culeus* avoit vingt amphores ou quarante urnes , & l'amphore , selon Budee , étoit d'un pied cube. Il compare le *culeus* à deux muids & demi de Paris. M. Auzout , ayant rempli d'eau de Trevi à Rome le conge de Vespasien , y trouva cent neuf onces moins un denier poids de marc. Comme le *culeus* tenoit cent soixante congés , il auroit été égal à mille quatre-vingt-neuf liv. neuf onces un tiers de poids , qui feroient environ un muid & deux cens cinquante-six pintes de vin dix-neuf vingt-quatrièmes , mesure de Paris , & près de deux de nos muids.

Mais il y avoit deux sortes de congés , d'amphores & de *culeus*. Toutes les idées qu'on nous a données sur les mesures , ainsi que sur les monnoies des

Anciens , veulent être examinées.

Le conge du Palais Farnese étoit le pied-fort ou le quadruple du conge usuel & ordinaire. Quelques personnes buvoient d'un seul trait deux ou trois des derniers. Ceux-ci ne formoient que les neuf dixiemes de notre pinte. Le *culeus* de cent soixante simples conges égaloit cent quarante-quatre de nos pintes , ou notre demi muid de Paris ; & l'amphore , vingtieme partie de ce *culeus* , contenoit sept pintes un cinquieme semblables.

Ces cent quarante pintes en vin nouveau valoient communément trois cens sesterces , répondant à trente-un sols trois deniers d'alors , ou à une once vingt-quatre grains d'argent fin poids de marc , qui vaudroient de notre monnoie sept livres un sol cinq deniers sept onziemes ; & la vingtieme partie du *culeus* pour la simple amphore seroit revenue à dix-huit deniers Tournois trois quarts , ou

(a) » Novellius Torquatus Nediolanensis ad  
 » Proconsulatum usque , è prætura honoribus gestis , tribus congiis , unde & cognomen illi fuit ,  
 » epotis uno imperu , spectante miraculi gratia  
 » Tiberio Principe , &c. Tergillina Ciceronem  
 » Marci filium binos congios simul haurire solitum ipsi objicit «. [ Pline , l. 15 , c. 22. ]

à trente grains d'argent fin , dont la valeur iroit parmi nous à sept sols dix-sept vingt-uniemes. A ce compte notre pinte de vin , mesure de Paris , valoit au tems de Columelle deux den. Tournois vingt-neuf quarante - huitiemes , ou quatre grains un sixieme d'argent fin poids de marc.

Un *jugerum* d'Italie , qui n'auroit rendu qu'un *culeus* égal à notre demi muid , ne méritoit pas d'être cultivé. A trois *culeus* il rapportoit quatre cens trente-deux pintes , & sur ce pied notre arpent de vigne , mesure de France , rendroit sept cens vingt-cinq pintes dix - neuf vingt-cinquiemes , ou  $2 \frac{149}{188}$  de nos muids , c'est-à-dire un peu plus de deux muids & demi de Paris. Le *jugerum* devoit rendre au moins deux *culeus* : c'est pourquoi si nous doublons les trois cens sesterces à cause des deux *culeus* , le propriétaire de la vigne retiroit des sept ju-

(a) » His verbis Columella vineam conseri in  
 » singula jugera tribus millibus nummum signi-  
 » ficat , quibus si operam vinitoris addas , qua-  
 » tuor jam erunt millia sine usuris biennii semis-  
 » sibus quo vinea novella cessat. Hæ ducentos  
 » quadraginta nummos valent. Ita singula jugera  
 » amplius centenis aureis nostris conferebantur «.  
 [ Budée , l. 5. p. 185. ] Voyez aussi ce qu'il dit à  
 ce sujet , l. 1. p. 29. v°.

gera quatorze *culeus* répondant à quatre mille deux cents sesterces, ou l'intérêt au denier huit  $\frac{59}{103}$  de ces trente-cinq mille neuf cents soixante sesterces.

Les quatre mille deux cents sesterces exprimoient vingt-une livres dix-sept s. six d. T. d'alors, & contenoient un marc six onces trois cents trente-six grains d'argent fin, qui vaudroient quatre-vingt-dix-neuf livres huit deniers dix onzièmes de notre monnoie actuelle.

Le *jugerum* rendoit fréquemment, selon (a) Pline, sept *culeus*, ou cent quarante amphores de vin; & ce vin vieux de deux cents ans (b) se vendoit cent fef-

(a) » Sæpè numero 7 culeos singula jugera;  
» hoc est amphoras 140 multi dedere... Cato  
» 10 culeos redire ex jugeribus scripsit. [Pline, l. 14. c. 4.]

(b) » Durantque vina adhuc 100 fere annis. ..  
» quo fit ut ejus temporis æstimationem in singulas amphoras 100 nummi statuuntur. Ex his  
» tamen usura multiplicata semissibus quæ civilis  
» & modica est in C. Cæsaris Germanici filii  
» principatu annis 160 singulas uncias vini confutisse nobili exemplo docuimus. [Pline, l. 14. c. 4.]

Il ajoute, l. 14. c. 14. » P. Licinius Crassus &  
» L. Cæsar censores anno urbis conditæ 665, edixerunt ne quis vinum Græcum, Amminæumque,  
» octonis æris singula quadrantalia venderet: hæc enim verba sunt.

cerces l'amphore. Il estimoit par-là son amphore quatre sesterces un sixieme: Columelle la mettoit à quinze sesterces, mais il en résultoit la même quantité d'argent.

Les sesterces de Pline étoient plus forts que ceux de Columelle & dans la proportion de trente-six à dix. Ceux-là étoient les sesterces ou quart du sol Attique ou Rochelois, & pesoient 7 grains un cinquieme d'argent fin; ceux de Columelle qui étoient des quarts de blanc de cinq deniers Tournois, ne contenoient que deux grains d'argent fin.

C'étoit la même chose que si Pline eût dit qu'on retiroyt par an de son vin, en le gardant, douze pour cent, ou qu'on avoit l'intérêt de son argent au denier huit & un tiers qui étoit honnête & raisonnable, & qu'en deux cens ans le capital rentroit vingt quatre fois, en cent ans douze fois: voilà ce qu'il entend par le mot *uncias*.

Les propres termes de l'Ordonnance qu'il rapporte *octonis aris* signifioient le denier huit & un tiers, & défendoient de vendre le vin vieux d'année en année un huitieme au-dessus de ce qu'il valoit l'année précédente.

L'amphore, vingtieme partie du cu-

*leus*, se vendoit en vin nouveau de l'année quinze sesterces ; après que le vin avoit été gardé 200 ans elle valoit cent sesterces. Dans l'espace de deux cens ans de tems on auroit retiré son fonds plus de vingt-trois fois , au juste vingt-trois fois & un tiers. Dans le même espace de tems au denier vingt, qui est le taux d'aujourd'hui, les intérêts égaleroient dix fois le capital.

Puisque les quarante urnes de vin , ou les vingt amphores du *culeus* se feroient vendus le même prix qu'auroient exprimé les trois cens soixante sesterces de Columelle , la même amphore valoit quinze des derniers sesterces.

Sur le pied du denier huit un tiers les quinze sesterces , prix de l'amphore , au bout de huit années un tiers rendoient par le doublement du prix quinze autres sesterces , ou bout de vingt cinq ans quarante-cinq sesterces , au bout de cent ans 180 sesterces , au bout de deux cens ans 36 sesterces , & dans ce nombre il entreroit vingt quatre fois celui de quinze sesterces qui formoient le capital.

Chacun de nos arpens de France dont quatre un sixieme égaloient sept *jugera* d'Italie , auroit produit en vigne cinquante-deux sols six den. Tournois deux



cinquiemes d'alors , contenant une once quatre cens vingt-huit grains d'argent fin , qui ne vaudroient gueres que cinquante-neuf liv. 12 s. 6 den. d'aujourd'hui. Aussi Columelle conseille-t-il d'arracher les vignes quand elles rendent moins de trois *culeus* par *jugerum*.

Nous n'avons , ajoute Columelle , rien compté pour le jeune plant qu'on pourra vendre. Si l'on veut y avoir égard, on verra que le profit qu'on en peut tirer payeroit grassement une partie des frais. On leveroit sur chaque *jugerum* vingt milliers de plant : Græcinus n'en compte que seize ; tenons nous à ce nombre. Quand sur seize milliers il en périroit six par la faute des gens chargés d'en prendre soin , les dix milliers restans se vendroient toujours trois mille sesterces, & cette somme passeroit d'un tiers les deux mille sesterces que le plant , les osiers & les échalas , y compris les pailles pour chaque *jugerum* , auroient coûté. Les gens de la campagne m'ont acheté de ce plant jusqu'à six cens sesterces le millier. Columelle parloit sans doute d'un plant exquis & nouveau dans le pays.

Les prix du *culeus* de cent quarante-quatre de nos pintes sont faciles à con-

cilier avec celui du plant. Celui du vin étoit quelquefois de même valeur que le millier de plant, puisqu'ils alloient l'un & l'autre à trois cens sesterces; aussi cent quarante - quatre pintes de vin se vendroient-elles très souvent autour de dix livres comme le millier de plant.

Suivant la Maison Rustique, „ on „ achette ordinairement ces plantes une „ pistole le millier; & un particulier „ qui a beaucoup de vignes, fait lui-même ses pépinières“. On m'a dit aussi en Champagne que le millier de plant y valoit encore le même prix.

Notre pinte de vin, mesure de Paris, qui approchoit, suivant Martial, de trois deniers, étoit presque de la même valeur à Limoges sous le regne de François Premier; & l'augmentation des prix du vin ne s'y éloigneroit gueres de celle du bled. En faisant un prix moyen des dix années de 1500 à 1509, la pinte de vin s'y feroit vendue  $3 \frac{1}{880}$  deniers. Dans les dix années de 1749 à 1758 elle y valoit vingt-trois deniers quinze quatre-vingt-huitiemes. La même quantité de bled, qui se payoit à Limoges dans les dix premières années sept livres cinq sols un denier, s'achetoit dans les dix dernières quarante-cinq livres dix-huit sols huit deniers,

deniers. De mémoire d'homme, selon Budée (a), on n'avoit point vu le muid de vin françois au-dessus de vingt-quatre livres, qui composoient pour lors deux marcs d'argent fin. Son prix alloit d'ordinaire aux environs de quatre liv. dix sols.

Pline (b) observe qu'un terrain de Nomentane à dix milles de Rome, acheté six cents sesterces, mis en vignes & cultivé avec soin, produisit au bout de quatre années quatre cents sesterces par an, & fut payé dix ans après par Seneque homme sensé, deux mille quatre cents sester-

(a) » Quippe in Galliâ ut gelicidium, uredo;  
» summam caritatem inferant . . . nemo tamen  
» meminit in hac urbe modium vini qui am-  
» photas 8 capit, pluris 12 aureis vænire, duntaxat  
» vernaculi. [ Budée, l. 5, p. 183 ]

(a) » Sed maxima ejusdem Stheneli opera,  
» Rhemmio Palæmoni alias Grammaticæ artis  
» celebri, in hisce 20 annis mercato rus 600  
» nummum, in eodem nomentano. Decimi lapi-  
» dis ab urbe diverticulo, pastinatis de integro  
» vineis . . . . . intra octavum annum CCC.  
» nummum emptori addita pendente vindemia.  
» Novissime Annæo Seneca Principe tam erudi-  
» tionis ac potentiæ, quæ tum nimia fuit super  
» ipsum, minime utique miratore inanium, tanto  
» prædii hujus amore capto . . . emptis quadri-  
» plicato vineis illis intra decimum fere curæ au-  
» num. [ Pline, l. 14, c. 4. ]

ces ; son acquisition , sans entrer dans les façons , lui revenoit au denier six.

Quant aux autres natures de terres , les prés , les pâturages & les bois , au dire de Columelle , étoient d'un (a) bon rapport , lorsqu'un *jugerum* rendoit par an cent sesterces ; mais l'argent étant alors bien plus utile qu'il ne l'est à présent , ces cent sesterces composés de deux cens grains d'argent fin servoient autant que six cens grains , ou environ sept livres deux sols d'aujourd'hui.

Un *jugerum* de certaines terres , selon Varron , se seroit affermé trois cens sesterces par an (b). Mille grives qui se prenoient tous les ans dans une campagne , & dont on tiroit quinze cens deniers ou six mille sesterces , égaloient ce qu'on auroit loué deux cens *jugera* de terre à reaté. Il ne dit point quelle en étoit la nature : mais le *jugerum* y rendoit vingt-cinq grives ; l'arpent de France plus éten-

(a) » Cum prata , pascua & silvæ , si centenos  
» sestertios singula jugera efficiunt , optime Do-  
» mino consulere videntur «. [ Columelle , l. 3 ,  
c. 3. ]

(b) » 5000 Scio vixisse turdorum denariis  
» ternis , ut H. S. 6000 ea pars Villæ reddiderit  
» eo anno bis tantum quam tuus fundus 200  
» jugerum Reate reddit «. [ Varro , de Re Rustica ,  
l. 3. ]

du auroit représenté 42 grives. Comme elles se payent à Paris, quand elles sont grasses, autour de six sols, le produit de notre arpent se seroit comparé à près de deux onces, ou à environ douze livres d'aujourd'hui.

Dans le tems où l'on faisoit valoir presque toutes les terres par ses serfs, les frais se prenoient entierement sur les possesseurs; & chaque arpent de terre, dont on retireroit par l'exploitation 30 livres, s'affermeroit à peine trois livres par an.

---

## CHAPITRE XI.

*De l'intérêt de l'argent chez les Anciens.*

**L'**INTEREST légitime s'est toujours distingué de l'usure. L'un a de tout tems un peu excédé le produit qu'auroient pû rendre les fonds de terres labourables aux personnes les plus intelligentes. L'autre n'a jamais eu de bornes marquées que par la cupidité d'une part, & le besoin ou la folie d'autre, qui peuvent être extrêmes, & se prêtent à tout.

L'usure exige pourtant assez communément entre le double & la moitié en

fus du profit permis par les Loix. Aujourd'hui que les rentes sont au denier vingt, les Usuriers demanderoient tantôt le denier dix, tantôt le denier quinze. Ils stipuloient autrefois le denier six & sept quand on constituoit au denier dix. Au tems de Dumoulin, ou la loi autorisoit le denier douze, *il se passoit, dit-il, des contrats portant action de profit de quinze pour cent par an, c'étoit au denier six deux tiers. Dans un accommodement de l'an 1558, un Marchand Toulousain réputoit grace que le Banquier se contentât de quatre & demi pour foire de Lyon, qui expriment à dix-sept pour cent par an.*

Son témoignage sur les contrats des anciens, ainsi que sur toutes les matieres qu'il a traitées, est d'un très-grand poids.

Cent écus de capital rapportoient par an, suivant lui, dans la pleine centesime, dont les intérêts se payoient tous les mois, 12 écus de rente (a), ou 1 écu par mois,

(a) » Cum hæc ratio centesimæ 12 nummos  
 » annuos in singulos centenarios pariat, &  
 » menstruos singulos, facile patet ideo centesimam dictam quod centesimo mense sortem æquat; usurarum enim dies olim in singulos menses cedere existimabantur, ut hodiè moribus hujus urbis tertio quoque mense cedunt earum pensitationum dies. [ Budée, lib. 1, p. 30. ]

Dans l'usure deunciale , onze écus par an ; dans la dextantale , dix écus ; dans la dodrantale , neuf écus ; dans la bessale , huit écus ; dans la septunciale , sept écus ; dans la semisse , six écus ; dans la quincunciale , cinq écus ; dans la quadrantale , quatre écus ; dans la trientale trois écus ; dans la sextantale , deux écus ; dans l'unciale , un écu ; dans la semunciale , la moitié d'un écu par an.

» En forte , dit-il (a) , que dans la  
» pleine centesime les intérêts égaloient  
» le capital en huit ans & un tiers.

» Dans la deunciale , en cent neuf  
» mois & la onzieme partie d'un mois ,  
» ou en neuf ans un mois , & la onzieme  
» partie du mois.

» Dans la dextantale , en cent vingt  
» mois , ou en dix ans.

» Dans la dodrantale , en cent trente-  
» trois mois & un tiers , ou en onze ans  
» un mois & dix jours.

» Dans la bessale , en cent cinquante  
» mois , ou en quatorze ans sept mois.

» Dans la semisse , en deux cens mois ,  
» ou en seize ans huit mois.

» Dans la quincunciale , en deux cens  
» quarante mois , ou en vingt ans.

(a) Traité sommaire des Contrats , Usures, &c.  
tom, 2 , p. 348.

» Dans la trientale, en trois cens mois,  
 » ou en vingt-cinq ans.

» Dans la quadrantale, en quatre cens  
 » mois, ou en trente-trois ans quatre  
 » mois.

» Dans la sextantale, en six cens mois,  
 » ou en cinquante ans.

» Dans l'unciale, en douze cens mois,  
 » ou en cent ans.

» Dans la semunciale, en deux mille  
 » quatre cens mois, ou en deux cens  
 » ans.

Ce système, tout conforme qu'il pouvoit être au sentiment de Budée, l'un des plus savans hommes de son tems, est absolument insoutenable.

1°. L'usure semunciale, ou la réduction à un demi pour cent auroit ruiné en un instant tous les particuliers qui avoient des rentes.

2°. On veut l'établir dans les premiers âges, où la République naissante n'avoit encore ni forces ni richesses, l'an 408 de Rome. La réduction supposée de un pour cent précédoit celle-ci de dix ans.

3°. Nous ne saurions admettre tout à la fois, & dans un même tems, des constitutions si inégales.

4°. Il y a toujours eu nécessairement



une proportion certaine entre l'intérêt de l'argent & le produit des terres. Si l'usure femunciale n'avoit rendu qu'un demi pour cent par an, on n'auroit jamais porté son argent à constitution ; les Usuriers mêmes l'eussent mis en fonds de terre , qui auroient rapporté beaucoup davantage, & avec une sûreté bien plus grande. Les terres en général (dira-t-on) ne rendoient pas davantage, elles n'auroient pas fait en ce cas vivre leurs possesseurs , & l'on auroit cessé de les cultiver , ce qui auroit entraîné la ruine de la République. Nous achetons bien une métairie de cinquante écus de rente , parcequ'il n'y a qu'une petite quantité de bâtimens dont les charges sont proportionnées à la médiocrité du produit. S'il falloit entretenir cinquante Fermes , qui ne rapporteroient ensemble que cinquante écus, nous aimerions mieux en abandonner les terres. On ne peut pas même dire que les mots *usura semisses* employés par Cicéron & par d'autres du même tems , exprimassent des intérêts à six pour cent. Le produit des terres auroit encore excédé l'intérêt de l'argent , comme il résulte du Chapitre précédent.

5<sup>e</sup>. Suivant une Lettre de Pline le

jeune (a) à Trajan , les rentes étoient sur le même pied du tems de ce Prince , que du vivant de Lucullus (b) & de Ciceron ( ) c'est-à-dire , à un pour cent par mois , ou au denier huit un tiers par an.

(a) » Pecuniæ publicæ , Domine , providentia  
 » tua , & ministerio nostro , & jam exactæ sunt  
 » & exiguntur , quæ vereor ne ociosæ jaceant ,  
 » nam & prædiorum comparandorum , aut nulla  
 » aut rarissima occasio est , nec inveniuntur qui  
 » velint debere Reipublicæ præsertim duodenis  
 » assibus , quanti à privatis inveniantur. Despice  
 » ergo , Domine , numquid minuendam usuram ,  
 » ac per hoc idoneos debitores invitandos putas.  
 [ Pline à Trajan , ep. 62 , l. 10. ]

» Duodenos asses appellat plenam centesimam ,  
 » eo modo loquendi quo nunc in ea re utimur ,  
 » duodecimum denarium , vel decimum quintum  
 » dicentes «. [ Budée , l. 1 , p. 30. ]

(b) » Lucullus premierement régla l'usure à un  
 » pour cent par mois ; en second lieu il retrancha  
 » & abolit toute usure qui passoit le capital ; &  
 » enfin , ce qui fut même le plus grand point , il  
 » ordonna que les Créanciers jouiroient de la  
 » quatrieme partie des biens & des revenus de  
 » leurs Debiteurs , & que celui qui auroit ajouté  
 » l'usure au capital , perdrait l'un & l'autre ; de  
 » sorte que par ce moyen en moins de quatre ans  
 » toutes les dettes furent acquittées , & que tous  
 » les biens en fonds se trouverent libres & dé-  
 » chargés , & furent rendus aux Propriétaires «.  
 [ Plutarque , vie de Lucullus , traduction de M.  
 Dacier ]

(c) » Ei tamen sic nunc solvitur , tricesimo

6°. Elles étoient encore presque les mêmes parmi nous il y a quatre ou cinq cens ans , & nos anciens usages font le meilleur commentaire de l'antiquité, dont il faut toujours éclaircir les endroits obscurs par les points lumineux.

7°. Comment des intérêts légitimes auroient-ils pu rendre le capital en cent mois , & ne le plus rendre un siècle ou deux après, qu'en cent ou deux cens ans ? Tel auroit été le sort des usures appellées unciales ou semunciales. Comment ensuite seroit-on revenu du denier deux cent au denier huit , pour repasser peu à peu au denier vingt.

Je pense donc que l'intérêt divisé chez les Romains , comme la livre de douze onces , répondoit aux douze mois de l'année , & qu'il changeoit uniquement de nom suivant le nombre de mois qu'embrassoient les termes des payemens, ou suivant l'espace de tems pour lequel ils prêtoient leur argent : car ils n'étoient pas tenus comme nous d'en faire une aliénation à perpétuité.

Lorsque les rentes étoient au denier huit un tiers , ou de douze pour cent

» quoque die talenta Attica 33 , & hoc ex tri-  
» butis , nec id satis efficitur in usuram mens-  
» truan ». [ Ciceron à Atticus , l. 6. ep. 1. ]

par an , celles qu'ils appelloient unciales étoient d'un pour cent payables tous les mois. Les semunciales , ou *ad semunciam* , d'un demi pour cent , payables tous les quinze jours. Le mot de *semuncia* , moitié de l'once , emportoit la réduction du terme & de la somme dûe à la moitié ; c'est ainsi que si nous remboursons à la moitié d'un quartier , nous ne payons que la moitié de ce qui étoit dû pour le terme entier.

Les sextantales étoient de deux pour cent , payables tous les deux mois.

Quadrantales , de trois pour cent , payables par quartier de l'année.

Triantales , de quatre pour cent , payables tous les quatre mois.

Quincunces , de cinq pour cent , payables tous les cinq mois.

Semisses , de six pour cent , payables par demi-années.

Septunces , de sept pour cent , payables tous les sept mois.

Bessales , de huit pour cent , payables tous les huit mois.

Dodrantales , de neuf pour cent , payables tous les neuf mois.

Dextantales , de dix pour cent , payables tous les dix mois.

Deunciales , de onze pour cent , payables tous les onze mois.

*In affem*, de douze pour cent, payables par année.

C'est pourquoi je traduirois simplement le passage de Cicéron *Fœnus ex triente idib* (a) *Quint factum erat bessibus*.

(a) Quoique la traduction de M. l'Abbé Montgaut soit admirable, il s'est quelquefois écarté du sens de son Auteur. Voici comment il rend ce passage de Cicéron. » Transportez-vous maintenant » avec moi dans le champ de Mars, vous y trouverez les brigues plus échauffées que jamais : » en voici une bonne preuve. L'argent est monté » tout-d'un-coup le quinzième de Juillet, du denier 24 au denier 12 «. ] Liv. 4, lettre 15 à Atticus, tom. 2, pag. 289 ]

Cicéron vouloit-il dire qu'on empruntoit à un denier plus fort pour gagner des suffrages, ou plutôt qu'on achetoit la voix de ses débiteurs, en reculant le terme des paiemens qu'ils avoient à faire.

Je crois qu'il faudra encore changer quelque chose à sa traduction dans un autre endroit. *Usuras earum quas (publicani) pactionibus ascripserunt, servavit etiam Servilius. Ego sic, diem statuo satis laxam, quam ante si solverint, dico me centesimas ducturum, si non solverint, ex pactione.* » Servilius leur adjugeoit l'intérêt marqué dans leur Traité avec les Villes ; pour moi » je donne aux Débiteurs un terme raisonnable, » à condition que s'ils paient dans ce tems-là, ils » ne donneront qu'un pour cent par mois, & qu'autrement ils payeront l'intérêt que leur obligation » porte «. [ Liv. 6, première lettre à Atticus, tom. 3, p. 225. ]

Il me paroît que Cicéron dit, je leur donne un

On s'est relâché vers le quinze Juillet à ne demander que tous les huit mois l'intérêt de son argent , qu'on exigeoit auparavant tous les quatre mois.

Il n'est gueres vraisemblable qu'à Rome les Citoyens riches & chargés d'emplois, voulussent avoir l'embarras de toucher chaque mois une portion de leurs revenus annuels. Probablement ils donnoient à leurs débiteurs des termes de trois , de quatre ou de six mois , qui leur étoient avantageux. Nous en usons de même pour les petits objets. Nos cens ne se touchent d'ordinaire qu'au bout d'un certain nombre d'années ; mais les créanciers intéressés à percevoir tous les mois des parties de leur revenu , & à remplacer celles qui leur rentroient dans des intervalles fort courts (a) , stipuloient pres-

terme honnête & assez long pour payer , avec assurance que s'ils en préviennent l'échéance , on leur rabattra l'escompte , sinon qu'ils n'auront aucune diminution.

(a) » Caius Septimius qui rem publicam ger-  
» bat œeneravit pecuniam publicam sub usuris so-  
» litis. Fuit autem consuetudo , ut intra certa  
» tempora , non inlatis usuris graviores inflige-  
» rentur «. [ Digeste , l. 21 , de Usuris. ]

» Seia mutuam pecuniam accepit à Septimio ,  
» de Usuris ita convenit , nisi suo quoque die  
» usura supra dictæ solverentur , vel post tertium

que toujours des peines pécuniaires contre les débiteurs qui s'arrieroient.

L'abus de ces clauses insérées dans les contrats, détermina Justinien à rendre l'Ordonnance qui suit.

Si quelqu'un (a) s'est soumis à une augmentation d'intérêts faute de servir une rente exactement; par exemple, s'il s'est obligé de payer cinq pour cent tous les cinq mois, avec condition expresse que s'il manquoit d'acquitter les arrérages il payeroit l'intérêt de l'intérêt, il faudra le condamner simplement du jour

» menssem, tunc in majores usuras Seia teneretur,  
» & deinceps per singulas pensiones &c. [ Dig.  
» l. 21, de Usuris. ]

» Pecuniæ fœnebris intra diem certum debito  
» non soluto, dupli stipulatum in altero tanto  
» supra modum legitimæ usuræ, respondi non  
» teneri. [ Digeste, l. 22. ]

(a) » Cum quidam cavisset se quotannis quin-  
» cunces usuras præstaturum, & si quo anno non  
» solvisset tum totius pecuniæ ex die qua mutua-  
» tus esset semisses soluturum, & redditis per  
» aliquot annos usuris mox stipulatio commissa  
» esset &c. Sic temperanda res est, ut in futurum  
» duntaxat ex die cessationis crescat usura. [ Digeste, l. 22. de Usuris. ]

Charles VI donna des Lettres, qui portent que pendant dix ans les Juges ne pourront condamner à l'amende les Juifs qui auront exigé l'intérêt de l'intérêt de ce qui leur est dû. [ Ordonnances, tom. 7, pag. 171. ]

qu'il se trouve en retard , & non du jour de la passation du contrat.

On peut objecter que le mot *Quotannis* veut dire tous les ans , & qu'il est impossible de payer chaque année une rente de cinq mois en cinq mois. Cette objection seroit la même que si l'on disoit qu'aucun censitaire ne sauroit devoir un tiers de chapon par an , parcequ'il n'y a point de tiers de chapon. Le débiteur étoit tenu de payer cinq pour cent de cinq mois en cinq mois jusqu'au remboursement ; c'est-à-dire , pendant toutes les années qu'il étoit débiteur du principal.

La Loi suivante a fait supposer à Dumoulin les distinctions d'intérêts qu'offre son *Traité des Contrats* , &c. C'eut été une illusion que d'attacher à un certain ordre de personnes la faculté de recevoir des intérêts si disproportionnés. On n'auroit emprunté que l'argent des uns , jamais celui des autres. En voici l'explication ( . ). Justinien y regla ce qu'il fera

- (a) » Super usurarum vero quantitate etiam  
 » generalem sanctionem facere necessarium esse  
 » duximus , veterem duram & gravissimam mo-  
 » lem ad mediocritatem deducentes. Ideoque ju-  
 » bemus illustribus quidem personis, sive eas præ-  
 » cedentibus, minime licere ultra tertiam partem



permis d'exiger suivant la différence des états à titre de dommages & intérêts, *usurarum nomine*. Si une rente n'est pas payée dans le courant de l'année, outre l'intérêt légitime & général de douze sols pour cent sols de capital, les créanciers de cette somme, constitués en dignité, ne pourront recevoir que le tiers d'une centesime par an, c'est-à-dire, quatre deniers; les personnes d'une condition moyenne, que la moitié d'une centesime, ou six deniers; les Marchands, que les deux tiers d'une centesime, ou huit deniers; les Trafiquans par mer, qu'une pleine centesime; ou douze deniers. Ainsi l'intérêt que la Loi accordoit à tous les Citoyens, croissoit pour punir avec modé-

» centesimæ, usurarum nomine, in quocumque  
 » contractu vili vel maximo stipulari. Illos vero  
 » qui ergasteriis præsent, vel aliquam licitam  
 » negociationem gerunt, usque ad bessem cente-  
 » simæ usurarum nomine in quocumque contractu  
 » suam stipulationem moderari. In trajectitiis  
 » autem contractibus, vel specierum fœnori dan-  
 » tibus, usque ad centesimam tantummodo stipu-  
 » lari, nec eam excedere, licet veteribus legibus  
 » hoc erat concessum. Cæteros autem homines  
 » dimidiam tantummodo legem ponere. Qua-  
 » propter hac apertissime lege definimus nullo  
 » modo licere cuiquam usuras præteriti temporis  
 » in sortem redigere, & earum usuras stipulari.  
 [ Code, l. 4, de Usuris, tom. 28. ]

ration la négligence des débiteurs , & montoit du denier huit un tiers au denier 8 quatre trente-septiemes pour les premiers , au denier huit pour les seconds , au denier sept sept dix-neuviemes pour les troisiemes , au denier sept neuf treiziemes pour les derniers.

Ces intérêts ne différoient presque pas de celui que Justinien établit très-clairement dans une autre Loi pour les personnes qui prêteroient des grains aux laboureurs (a). Du muid & du boisseau de bled elles ne pouvoient tirer par an que la huitième partie ; ou du sol numéraire de douze deniers , qu'un denier & demi , ou une silique , qui en faisoit la huitieme partie ; ainsi l'interêt annuel étoit le huitieme du capital.

Cujas prétend qu'on accordoit aux grains un intérêt plus considérable qu'à l'argent , parceque la valeur des grains étant incertaine, ils pouvoient augmenter

(a) » Ad hæc qui fructus aridos credidit agri-  
 » colæ, vel pecuniam in unoquoque anno pro  
 » modio octavam partem modii , pro solido sili-  
 » quam unam , usurarum nomine accipiens ,  
 » terram sive aliquid aliud quod pignori accepit  
 » omnimodo reddat , si aliquid præter hoc com-  
 » miserit ab actione cadat omnimodo «. [ Code,  
 l. 4, tit. 32, §. 16. ]

Le prix , au lieu que l'intérêt de l'argent , qui avoit une valeur certaine , étoit réduit au tiers de celui des grains. Cette raison est frivole ; le bled & les marchandises ne méritent aucun avantage à cause de l'incertitude & du hasard des événemens , qui sont au risque de l'emprunteur : si le prix en peut augmenter , il peut aussi diminuer. De plus , la valeur en est certaine au tems du prêt , & reductible en argent ; mais la signification du mot *filique* n'a point été entendue. Ce mot exprimoit un quart de grain d'or fin , ou trois grains pesant d'argent fin , qui valoient alors un denier Parisis & demi , & faisoient également la huitieme partie du sol Parisis de douze deniers , répondant à deux grains d'or fin , ou à vingt-quatre grains d'argent. La filique de cinq deniers faisoit de même la huitieme partie du sol Salique , ou du double gros de quarante deniers numéraires.

Quoiqu'il fût passé en usage entre les particuliers de ne plus payer les arrérages que par quartier , ou même par demi-année , le fisc continuoit d'exiger tous les mois le payement des rentes qui lui appartenoient , & l'intérêt des sommes échues , ou des dettes exigibles , couroit

à son profit. Antonin le pieux (a), par attention pour ceux à qui il avoit prêté à constitution, consentit qu'ils ne payassent plus que de quatre mois en quatre mois, & qu'ils ne donnassent pour l'intérêt de l'intérêt que le tiers de la centesime par an, en cas qu'ils vinssent à s'arriérer. Voilà ce qu'exprime, selon moi, le *trientarium fœnus*.

Les intérêts en Grece, du tems de Démosthene, alloient quelquefois au denier six par an, comme on peut l'inférer d'un de ses discours pour Nicistrate. J'ai, dit-il, vendu avec privilège un de mes fonds à Pambotade, moyennant seize mines, & il s'est obligé de

(a) » Capitolinus in Antonino Pio, ipse inquit  
» fœnus trientarium hoc est minimis usuris exercuit  
» ut patrimonio suo plurimos adjuvaret «.  
[ Budée, l. 1, p. 32. ]

L'Edit de Charles IX, de Novembre 1573, porte : » afin que les deniers à nous dûs, ne soient  
» de pire condition que ceux de nos sujets, en  
» faveur desquels est permis par nos Ordonnances  
» leur être adjudgé l'intérêt à raison du denier 12,  
» sur les débiteurs, dès le jour que le tems préfix  
» au paiement de la somme principale est  
» expiré, nous avons dit . . . seront tenus sans  
» autre condamnation ni signification, à nous  
» payer dès ledit jour l'intérêt à raison du denier 12 «.

m'en payer jusqu'au remboursement huit oboles d'intérêt par mois de chaque mine; la mine valoit alors quatre-vingt-seize deniers numéraires, & les huit oboles faisoient un denier & un tiers par mois, ou seize deniers par an. Les seize deniers payés annuellement d'un fond de quatre-vingt-seize deniers, font l'intérêt au denier six par an. Cependant Æschine dans un Discours contre Ctesiphon, dit : Ils ont payé par mois à Demosthene une drachme d'intérêt par chaque mine, jusqu'à ce qu'ils pussent rendre le principal. C'étoit alors le même intérêt que chez les Romains, puisque la mine étoit composée de cent drachmes, & que la drachme faisoit aussi une centesime par mois. Cette centesime étoit encore, à ce qu'il semble, l'intérêt ordinaire des Juifs au tems de Nehemies. *Reddite eis hodie agros suos & vineas suas & oliveta sua & domos suas, quin potius & centesimam pecuniæ frumenti vini & olei quam exigere soletis date pro illis.* (Nehemies, l. 2. c. 5. v. 11.

Voici où se réduisent en substance toutes les loix du code 4, titre 2. sur l'usure. 1°. Il n'étoit point dû d'intérêt parmi les Romains pour argent prêté, à moins d'une convention verbale ou par écrit. *Si interrogatione precedente promissio usu-*

*rarum recta facta probetur, licet instrumento conscripta non sit, tamen optimo jure debetur.* Loi 1.

2°. C'étoit au Créancier à fournir la preuve. *Creditor instrumentis suis probare debet quæ intendit, & usuras se stipulatum si potest, &c.* Loi 7.

3°. Les fonds vendus rapportoient intérêt au moment que le prix convenu n'étoit point payé. *Usuras emptor cui possessio rei tradita est si precium venditori non obtulerit quamvis pecuniam obsignatam in depositi causam habuerit, æquitatis ratione præstare cogitur.* Loi 2.

4°. Si le débiteur avoit payé pendant un certain nombre d'années des intérêts plus foibles, sans que le créancier eût fait aucune réserve, la Loi supposoit qu'il avoit consenti à la réduction de la rente. *Adversus creditorem usuras majores ex stipulatu petentem, si probatur per certos annos minores postea consequutus, utilis est pacti exceptio.* Loi 5.

5°. Quelqu'un qui prêtoit des grains pouvoit, suivant la loi, stipuler qu'on lui en rendroit une plus grande quantité dans un certain tems, parcequ'on prévoyoit quelquefois que le prix en diminuera. Dans la cherté de 1709 il étoit aisé de présumer qu'il baisseroit en 1710.

*Frumenti vel hordei mutuò dati accessio etiam ex iusto pacto præstanda est.* Loi 12.

6°. Lorsque les Romains avoient laissé accumuler assez d'arrérages pour qu'ils égalassent le capital, il n'étoit plus dû d'intérêts : *usura per tempora soluta non proficiunt reo ad duplicomputationem, tunc enim ultra sortis summam usura non exiguntur, quoties tempore solutionis summa usurarum excedit eam computationem.* Loi 10.

7°. Anciennement les intérêts des intérêts se joignoient aux capitaux, & produisoient encore de nouveaux intérêts : Justinien abolit cet usage. *Ut nullo modo usura usurarum à debitoribus exigantur, & veteribus quidem legibus constitutum fuerit, sed non perfectissime cautum. Si enim usuras in sortem redigere fuerit concessum, & rursus summâ usuras stipulari, quæ differentia erat debitoribus, à quibus revera usurarum usura exigebantur? Hoc certè erat non rebus, sed verbis tantummodo legem ponere. Quapropter hâc apertissimè lege definimus, nullo modo licere cuiquam usuras præteriti temporis vel futuri in sortem redigere, & earum iterum usuras stipulari. Sed etsi hoc fuerit subsequutum usuras quidem semper usuras manere, & nullum usurarum aliarum incrementum*

*sentire , sorti autem antiqua tantummodò incrementum usurarum accedere.* Loi 28. Les mots de *rursus summa (usurarum) usuras stipulari. . . . Et earum iterum usuras stipulari*, découvrent le sens de la loi par laquelle Justinien défendoit uniquement que les intérêts des intérêts ne pussent produire de nouveaux intérêts.

Dans les premiers tems de la République, l'intérêt de l'argent étoit aussi au denier six. De six livres, ou de cent vingt sols les débiteurs rendoient vingt sols par an ou vingt deniers par mois : & les Loix des douze Tables, dont Aulugelle (a) nous a donné la formule, adju-

(a) Vigenere traduit ainsi la loi des douze Tables : » De dette reconnue & de chose adjudgée » par jugement, le débiteur ait trente jours de » délai, de-là en avant qu'on lui mette la main » sur le collet, & le tire en justice. S'il ne satisfait » à ce qui sera ordonné, ou que personne ne le » plege; que le Créancier l'emmene avec lui & le » mette ou aux ceps, ou aux entraves pesant » quinze livres, & non moins, & encore de » plus, s'il lui plaît qu'il vive du sien. S'il n'en » vit, que celui qui le tient prisonnier lui baille » par jour une livre de bled; s'il en veut davan- » tage qu'il lui donne; s'il ne s'accorde avec lui, » qu'il le tienne es fers par soixante jours, & par » trois marchés consécutifs le fasse appeller aux » comices, & là signifie l'estimation de son dette » adjudgée. Au bout de vingt-sept jours, qu'il soit



geoient pour esclave au créancier le débiteur qui ne payoit pas au tems préfix. Cette rigueur fut depuis modérée par

» fait esclave , ou mené vendre en Transtevre à  
 » des Etrangers. S'il y a plusieurs créanciers , au  
 » troisieme jour de marché, qu'ils le démembrent  
 » & écartellent ; que s'ils coupent plus ou moins  
 » qu'il ne faut , que cela ne leur puisse porter  
 » préjudice «. [ Vigenere sur Tite-Live , tom. 1 ,  
 » p. 1621. ]

Cette loi doit être prise au figuré. Elle prescri-voit des délais & des formalités à observer avant qu'on pût faire condamner quelqu'un à l'esclavage. Les publications se faisoient pendant plusieurs jours de marché , afin de donner le tems aux Créanciers de s'assembler , & aux amis ou parens de payer pour le débiteur. Celui qui le faisoit mettre en prison , lui devoit donner des alimens fixés à deux livres de pain par jour , ( le mot de *libras* au pluriel , indique les deux livres. ) En cas que le prisonnier voulût quelque chose de plus , il l'obtenoit en payant du sien ; s'il y avoit plusieurs Créanciers , ils partageoient après le jugement son prix par contribution au marc la livre , & sans fraude , dans l'intervalle de trois marchés.

Quintilien , liv. 3. c. 6. p. 180 , parlant de cette loi , dit : » Autrefois quand un homme étoit in-  
 » solvable , les douze Tables permettoient de le  
 » livrer à ses Créanciers , qui avoient droit de  
 » partager son corps entr'eux ; loi cruelle , que le  
 » tems & la coutume ont abolie «. [ Traduction de M. l'Abbé Gedoy. ]

» Itaque cum ex re nihil dari possit fama &  
 » corpore judicati atque addicti creditoribus satis-  
 » faciebant «. [ Tite-Live , l. 6 , p. 201. ]

d'autres Loix , qui permirent d'augmenter à la fin de l'année le capital du montant des intérêts échus , & d'en former une rente ; c'est ce qu'on appelloit *anatocisme*.

Tite-Live convient des deux points ; & la partie de son histoire qui les concerne , est fort intéressante. Nous y voyons une peinture très vive du malheureux état du peuple que les victoires conduisoient fréquemment à l'esclavage dans le sein de leur propre ville. Les Citoyens peu nombreux , & qui n'eurent de paie qu'après que l'Etat se fut agrandi , étoient alors obligés de soutenir le poids de toutes les guerres, qui se succédoient les unes aux autres. Les plus mal-aisés d'entr'eux pour faire la campagne empruntoient à gros intérêts de ceux qui se trouvoient plus riches. Ils étoient ensuite exposés à des contraintes rigoureuses : d'un côté parloit la misère , de l'autre l'intérêt (a). L'envie d'une femme saisit ces momens de fermentation pour attaquer le Gouvernement , & pensa le renverser. Le Tribun, son mari , secondant sa passion , proposa des Loix mortifiantes pour le Senat. La première par rapport aux

(a) Tite-Live , l. 6. c. 34.

dettes , en concluant qu'on imputât le paiement des intérêts sur le capital , & qu'on accordât un délai de trois ans pour acquitter le surplus par termes égaux d'années en années. La seconde , que personne à l'avenir ne pût avoir plus de cinq cens *jugera* de terre. La troisième , qu'un des Consuls fût pris parmi le peuple. M. Furius Camillus , & sur sa démission P. Manlius furent créés Dictateurs pour arrêter les desseins du Tribun C. Licinius Stolon. Ses Loix n'étoient point passées , cependant il fut lui-même condamné à (a) une amende de dix mille as par M. Popilius Lenas , parcequ'il étoit en contravention à la Loi sur la quantité des terres , & qu'en fraude il avoit émancipé son fils , pour conserver mille *jugera* qu'il possédoit en les partageant avec lui. L'animosité subsista long-tems entre le Peuple & le Sénat : enfin les esprits s'adoucirent.

Tout étoit disposé pour la paix , dit Tite-Live , (b) les nouveaux Consuls

(a) Tite-Live , l. 7 , c. 16.

(b) » Inclinatorum semel in concordiam animis ;  
 » novi Consules scœnebrem quoque rem quæ  
 » detinere animos videbatur levare aggressi , so-  
 » lutionem alieni æris in pristinam curam verte-  
 » runt. Quinque viris creatis quos mensarios ad-

reprirent en considération l'affaire des usures. Ils jugerent que le Ministère devoit travailler à la liquidation des dettes particulieres, & commirent cinq personnes à qui ils donnerent la direction des Deniers publics, sous le nom de Changeurs. L'intelligence & la probité avec laquelle ces nouveaux Officiers remplirent les fonctions confiées à leurs soins, méritent que leurs noms soient transmis à nos successeurs. Ce furent C. Duilius, P. Decius Mus, M. Papirius, Q. Publius & T. Æmilius. Chargés de conciliations difficiles & d'accommodemens souvent couteux aux deux Parties, toujours nuisibles à quelqu'un, ils furent y faire entrer l'Etat sans qu'il en souffrît. Après

» dispensationem pecuniæ appellarunt. Meriti æqui-  
 » tate curaque sunt ut per omnium annalium  
 » monumentis celebres nominibus essent. Fuere  
 » autem C. Duilius, &c. qui rem difficilem trac-  
 » tare ac plerumque parti utrique, semper certe  
 » alteri gravem cum alia moderatione tum im-  
 » pendio magis publico quam jactura sustinue-  
 » runt. Tarda enim nomina, ut impeditioe iner-  
 » tia debitorum quam facultatibus, aut ærarium  
 » mensis cum ære in foro positis dissolvit ut po-  
 » pulo prius caveretur, aut æstimatio æquis  
 » rerum preciiis liberavit, ut non modo sine in-  
 » juria, sed etiam sine quærimoniis partis utrius-  
 » que exhausta vis ingens æris alieni sit «.  
 [Tite-Live, l. 7. c. 21.]

avoir établi des Bureaux en différens endroits, ils commencerent par faire une juste estimation des biens obligés : & prenant des sûretés pour le public, qui faisoit quelquefois des avances d'argent, ils acquittoient des dettes que le tems avoit rendues plus véreuses par le désordre que par le défaut de biens des débiteurs. Elles furent payées pour la plus grande partie sans injustice ni murmure.

Il y eut dans ces conjonctures deux Réglemens essentiels à observer. Le premier l'an de Rome 398, sous le Consulat (a) de C. Marcius & de Cn. Manlius, regarde l'*unciarium fœnus*. Il fixoit uniquement l'usure de l'usure, que l'on permit d'abord sur le pied du huitieme des intérêts ordinaires par an : de sorte que ceux qui ne payoient pas dans le courant d'une année, l'intérêt usuel de douze livres pour cent livres qu'ils avoient empruntées, étoient tenus d'y ajouter trente s. Cette facilité ne pouvoit être qu'agréable aux débiteurs, qui gagnoient par-là

(a) » Haud æque Patribus læta insequenti anno  
 » C. Martio. Cn. Manlio Coss. de unciario fœnore  
 » à M. Duillio, L. Menennio Tribunis plebis  
 » rogatio est perlata, & plebs aliquanto etiam  
 » cupidius scivit accepitque. [Tite-Live, l. 7,  
 c. 16.]

du tems, & se rédimoient de l'esclavage.

Le second, 10 ans après, sous le Consulat de T. Manlius Torquatus & de C. Plautius, réduisoit à la moitié cette addition d'intérêts, ou cette usure de l'usure : mais obligeant les débiteurs de la payer au bout de 6 mois sur la réquisition même des Tribuns, afin que la circulation en fût d'autant plus vive. Les petits d'entre le Peuple étoient intéressés à jouir de leurs revenus, & à ne pas attendre trop long-tems que leurs débiteurs leur donnassent de quoi vivre, ou les moyens de faire eux-mêmes le commerce. Tite-Live passe légèrement sur ce point d'histoire, qui ne portoit pas (a) un si grand coup qu'on l'a imaginé. Il ne se fit, dit-il, rien de mémorable cette année ; seulement l'intérêt de l'intérêt, qui devoit se payer au bout de l'année, fut porté à six mois, & l'on donna un terme de trois ans aux débiteurs pour satisfaire à leurs obligations en des termes égaux, à condition de payer le quart comptant.

(a) » Idem ocium domi forisque mansit T.  
 » Manlio Torquato, C. Plautio Coss. Semuncia-  
 » rium tantum ex uncario fœnus factum est.  
 » In portiones æquas triennii, ita ut quarta præ-  
 » sens esset. Solutio æris alieni dispensata est «,  
 [Tite-Live, l. 7, c. 27.]

L'extrême joie que le Peuple marqua dans l'établissement de l'usure unciaire, vint de ce qu'elle abrogeoit les contraintes par corps, au moyen d'un petit intérêt qu'on y substituoit. Il auroit plutôt gémi, si les rentes eussent été réduites de douze pour cent à un. Plusieurs d'entr'eux avoient du bien, comme le montre le passage de Tite-Live que je viens de citer : les gens sans aucune fortune en auroient souffert le contre-coup : toute ressource pour eux se seroit évanouie. L'opposition des riches Patriciens venoit de ce qu'ils sentoient bien que la modicité de cette surcharge ne feroit pas, à beaucoup près, tant d'effet sur leurs débiteurs, qu'un par corps pour la vie ou l'esclavage : à la fin ils se rendirent, & les Loix de Tite Live & de Tacite sur l'intérêt des intérêts passèrent : ainsi la mauvaise foi des débiteurs ne leur devenoit pas utile. Cependant on peut très bien entendre par le *semunciarium fœnus*, que l'intérêt de l'intérêt fut réduit à la moitié de ce qu'il étoit par an dans le tems de l'*unciarium fœnus*.

Plus on pesera Tacite, en considérant la marche & la gradation de ses idées, toujours fortes & concises, plus on sera convaincu que l'*unciarium* & le *semuncia-*

*rium fœnus* regardoient uniquement les intérêts des intérêts. Il établit d'abord l'usure unciaire (a), ensuite l'usure semunciaire demandée par les Tribuns; enfin la prohibition de l'usure de l'usure, ou la défense de convertir les intérêts en capitaux, peut-être dans le cas d'une concurrence entre les Créanciers, du moins elle ne se soutint pas.

Les Traducteurs de Tacite lui font dire : *l'usure fut réduite à la moitié par une loi que firent les Tribuns*. Ils auroient

(a) » Nam primo duodecim tabulis sancitum  
» erat ne quis unciario fœnore amplius exerce-  
» ret, dein rogatione tribunitia ad semuncias  
» redacta, postremo vetita versura. [ Tacite,  
ann. l. 6, c. 16. ]

Caton rapporte la loi des douze Tables : » Si  
» quis unciario fœnore amplius exerceret fœne-  
» rasset, quatuorplione luito. [ De re rustica. ]

» Jam diu animadverti versuram esse mutatio-  
» nem pecuniæ, sub usurisque dissolvebantur usu-  
» ræ aliæ debitæ, quod lex Gabinia non patitur ut  
» usuræ commutent usuras. Vetus regula juris est  
» usuras usurarum non deberi, fortis tantum de-  
» beri. Hujus regulæ duæ sunt fraudes, una ap-  
» pellatur anatocismus, altera versura. Anatocif-  
» mus, si usuræ quæ debentur per stipulationem  
» redigantur in sortem, vel fient fors ut postea  
» augeatur fors : alia fraus est versura, ut si su-  
» mas ab aliquo pecuniam sub usuris qua & sol-  
» vas usuras debitas. [ Cujas sur la premiere loi,  
cod. de usuris. ]



encore mieux fait de l'interpréter de la sorte (les Magistrats donnerent quinze jours de grace pour payer les intérêts qui étoient auparavant exigibles au bout du mois dans le tems de l'usure unciaire). Il fut aussi, disent-ils, défendu de tirer intérêt de l'intérêt, au lieu qu'ils devoient traduire : enfin il fut défendu, &c.

La seconde explication pourroit se fonder sur ce que le terme des paiemens qui tomboit aux Kalendes, ou au premier (a) jour du mois, comme chez les Grecs, se trouva dans la suite reculé aux Ides, c'est-à-dire vers le milieu du mois. L'Ordonnance des Tribuns n'auroit été en ce cas qu'un Règlement provisionel ; mais le premier sens que j'ai donné au passage de Tacite est préférable.

(a) Les Calendes chez les Romains étoient d'abord le terme où les débiteurs payoient suivant Horace : *Qui nisi cum tristes misero venere Calenda.* [ Sat. 3. l. 1. ]

Auguste avoit coutume de dire qu'on seroit payé aux Calendes Grecques, pour faire entendre qu'on ne le seroit jamais ; parceque les Grecs ne connoissoient point les Calendes : *Cum aliquos nunquam soluturos significare vult ad Calendas Græcas soluturos ait* : [ Suetone, Vie d'Auguste, c. 2. ] Horace nous dit : *Fœnerator Appius jam non futurus rusticus, omnem relegit Idibus pecuniam quaerit Calendis ponere.* [ Ep. od. 2. ]

S'il y avoit chez les Romains des usures appellées *ad semunciam*, elles ne pouvoient signifier que des termes de quinze jours, autrement elles se confondroient avec les usures dites (2) *semisses*, qui emportoient six mois. Alexander ab Alexandro les distingue expressément : il est vrai que son érudition est d'ordinaire assez confuse, & particulièrement sur l'objet dont il s'agit.

M. Rollin suit entièrement l'esprit de

(a) » Cum enim fœneratores magna licentia  
» pro arbitrio fœnerarent, cautum fuit 1°. duo-  
» decim tabulis de modo credendi, ne quis plus  
» unciario fœnore fœneraret; mox tribunicia po-  
» restate ad semuncias fœnus redactum, deinde  
» ad semissem, postea ad trientem ». [ Alexander  
ab Alexandro, l. 1, c. 7. ]

Et primum quidem ut ait Tacitus, l. 5. » Cum  
» fœneratores magna licentia pro arbitrio fœne-  
» randi, legibus duodecim tabularum cautum  
» est, ne quis unciario fœnore ( hoc est quod  
» centesimo deinde anno sortem æquat ) am-  
» plius exerceret. Mox tribunicia rogatione ad  
» semuncias redactum ( hoc est dimidio minus )  
» quod in 200 annis sortem æquat. Prima roga-  
» tio unciarii fœnoris lata est urbis conditæ 398  
» & sic 97 annis post leges 12 tabularum. Adhuc  
» illa rogatio non ad populum sed ad plebem  
» per M. Duillium & Novennium Tribunos ple-  
» bis lata fuit, & plebs non populus scivit, & sic  
» plebiscitum fuit non lex &c ». [ Dumoulin,  
rem. 2, p. 30. ]

Vigenere & des Traducteurs de Tacite.

» On porta , dit-il , cette année une Loi  
 » fort agréable au Peuple , elle regar-  
 » doit les intérêts de l'argent prêté, qu'el-  
 » le fixoit à un pour cent par an. C'est ce  
 » qu'on appelloit *unciarium fœnus*. Chez  
 » les Romains , *uncia* est la douzieme  
 » partie d'un tout quelconque. Les inté-  
 » rêts à un pour cent par mois , douze  
 » pour cent par an , étoient ce qu'ils ap-  
 » pelloient *centesima usura*. Le *fœnus un-*  
 » *ciarium* étoit la douzieme partie des  
 » *usura centesima* , & par conséquent  
 » donnoit un pour cent par an. C'est  
 » ainsi que Gronove & le plus grand  
 » nombre des Auteurs expliquent le *fæ-*  
 » *nus unciarium* , c'est-à-dire un pour  
 » cent par an ; & c'est le point où les  
 » Loix des douze Tables avoient fixé  
 » l'intérêt qu'elles permettoient d'exi-  
 » ger. Quelque médiocre qu'il fût , il  
 » parut encore excessif ; & 10 ans après,  
 » comme nous le verrons bientôt , cet  
 » intérêt fut réduit à la moitié «.

Pour bien entrer dans le sens d'un Auteur , il faut examiner scrupuleuse-ment la force de tous les mots. Celui de *fœnus* , odieux en lui-même , signifioit l'usure exorbitante que nous regardons comme prohibée , ou l'intérêt de l'inté-

rêt, seul proscriit vraisemblablement par l'Empereur Basile, & repermis à regret par son Successeur, obligé de céder au tems & de se conformer à la disposition des esprits. Le mot *usura* exprimoit l'intérêt modéré, que les Loix de la Justice, toujours conformes à celles de la raison, ont de tout tems autorisé. Insensiblement les deux mots se sont confondus; ils se trouvent tous deux employés avec la distinction que nous observons, dans une phrase de Tite-Live : *Nam et si unciario fœnore levata usura erat*. L'intérêt de l'intérêt devenoit un adoucissement pour ceux qui ne pouvoient pas payer au bout du mois les rentes qu'ils devoient.

L'intérêt de l'argent chez les Romains, fort postérieurement aux Loix dont parlent Tite-Live & Tacite, est bien établi dans plusieurs Lettres de Cicéron à Atticus, en divers endroits du Digeste & du Code, & dans un Discours de Saint Ambroise (a), où il s'élève contre les

(a) » Veniunt Calendæ, parit fors centesimam :  
 » veniunt menses singuli, generantur usuræ,  
 » malorum parentum mala proles, hæc est gene-  
 » ratio viperarum, crevit centesima, petitur,  
 » non solvitur, applicatur in sortem itaque non  
 » jam centesima incipit esse, sed summa id est

centesimes usitées de son tems. L'extrait d'une des Lettres de Cicéron à Atticus , que M. l'Abbé Montgaut a parfaitement rendues, suffit pour le prouver (a). » J'ai » fixé dans mon Edit l'intérêt de l'argent » à un pour cent par mois, en ajoutant au » bout de l'année l'intérêt au principal. Mais au lieu de traduire comme il a fait: » *Scaptius ex singrapha postulabat quaternas*. L'obligation que ceux de Salamine avoient faite à Scaptius , portoit

» non fœnoris centesima sed fœnus centesimæ.  
[ S. Ambroise sur Tobie. ]

(a) » Conficeram ut solverent centesimis sexennii ductis , cum renovatione singulorum annorum. At Scaptius quaternas postulabat. Metui » si impetrasset ne tu ipse me amare desineres , » nam de edicto meo recessissem . . . si Brutus » putabit me quaternas centesimas oportuisse discernere qui in tota Provincia singulas observarem «. [ Epître 1 du sixieme livre à Atticus ]

» Interim cum ego in edicto tralaticio centesimas me observaturum haberem cum anatocismo anniversario ille ex singrapha postulabat quaternas. Quid ais ? inquam. Possumne contra meum edictum . . . . Salaminii cum Romæ versuram facere vellent , non poterant ; quod » lex Gabinia verabat Tum ii Bruti familiares » freti gratia Bruti dare volebant IIII , si sibi » S. C. caveretur. Fit gratia Bruti S. C. , ut neve » Salaminiiis neve qui eis dedisset fraudi esset . . . » Clamare omnes qui aderant nihil impudentius » Scaptio, qui centesimis cum anatocismo conten-

» quatre pour cent ; & dans la même  
 » Lettre , tous ceux qui étoient présens  
 » se récrierent sur l'impudence de Sca-  
 » ptius, qui osoit refuser un intérêt auf-  
 » si fort que celui qu'on lui offroit : d'au-  
 » tres disoient que c'étoit une folie in-  
 » signe. Pour moi, je trouve dans son  
 » fait plus d'impudence que de folie :  
 » car si ses débiteurs sont bons, il est

» tus non esset , alii nihil stultius , mihi autem  
 » impudens magis quam stultus videbatur. Nam  
 » aut bono nomine centesimis contentus erat , aut  
 » non bono quaternas centesimas sperabat. Habes  
 » meam causam. Quæ si Bruto non probatur, nes-  
 » cio cur illum amemus , sed avunculo ejus certe  
 » probabitur ; præsertim cum S. C. modo factum  
 » sit , puto postquam tu es profectus , in credito-  
 » rum causa ut centesimæ perpertuo fœnore du-  
 » cerentur. Hoc quid intersit , si tuos digitos  
 » novi , certe habes subductum “. [ 21 Ép. à  
 » Atticus , l. 5. ]

Dumoulin dit lui-même : » Adhuc tempore  
 » Ciceronis vulgo exigebant usurarum usuras ,  
 » dumque Ciliciam administraret eas permisit ,  
 » etiam centesimarum usurarum centesimas usu-  
 » ras , non tamen in singulos menses , sive im-  
 » mediate à fine cujuslibet mensis , nec in sin-  
 » gulos trimestres , aut semestres , seu demum  
 » in singulos annos , scilicet , casu quo debitor  
 » per annum integrum in solvendis menstruis  
 » usuris cessasset. Hanc vocat Cicero renovatio-  
 » nem fœderis l. 6 ad Atticum , ep. 1 , 3 & 4 ;  
 » l. 5 , ep. ultima verbo Græco aptissime vocat  
 » anatocisum “.

» toujours sûr d'avoir un pour cent d'in-  
» térêt ; & s'il hafarde quelque chose ,  
» il espere auffi de se faire payer sur le  
» pied de quatre pour cent. Voilà le dé-  
» tail de l'affaire dont se plaint Brutus.  
» S'il me condamne sur cet exposé , je  
» ne veux point avoir de pareils amis.  
» Je suis bien sûr du moins que son on-  
» cle ne me condamnera pas, maintenant  
» sur-tout que le Sénat , depuis votre dé-  
» part , a fixé l'intérêt de l'argent à un  
» pour cent par mois , & défendu d'a-  
» jouter les intérêts au principal. Vous  
» voyez bien , vous qui savez compter ,  
» combien ce que j'accorde à Scaptius  
» monte plus haut «.

Voici l'idée que cette lettre me pré-  
sente. Scaptius avançoit que ceux de  
Salamine s'étoient obligés de lui rendre  
par semaine l'intérêt du mois en quatre  
payemens égaux , & prétendoit qu'ils  
devoient lui tenir compte de l'intérêt des  
intérêts pour n'avoir pas rempli leur  
convention. Tout le monde se mit à  
crier , les uns qu'il n'y avoit rien de plus  
impudent , d'autres de plus fol que Scap-  
tius , de ne pas se contenter de voir ses  
fonds augmentés par la conversion des  
arrérages en principal. J'y voyois plus  
d'impudence que de folie. Si les Salami-

niens satisfaisoient à leur obligation , il ne touchoit que les intérêts réglés par la Loi , sans avoir rien de plus à demander. S'ils y manquoient , comme il s'en flattoit , les intérêts des intérêts en alloient d'autant plus haut ; voilà toute l'affaire. Si Brutus me désapprouve , je ne fais pas pourquoi je continue de l'aimer. Son oncle certainement ne me condamnera pas , surtout puisque le Sénat , par une Ordonnance rendue comme je crois depuis votre départ , a décidé que les arrérages dus après l'échéance porteroient intérêt à raison de la centésime du mois ; pourrois-je m'en écarter , comptez par vos doigts.

Les constitutions se soutenoient encore de même au tems de Dioclétien & de Maximien en 293 , & sous Constantin le Grand en 325. Le dix-huitieme Canon (a) du Concile de Nicée condamne

- (a) » Quum multi Clerici avaritiæ causa turpia  
 » lucra sectantes , obliti sunt divini præcepti quod  
 » dictum est qui pecuniam suam non dedit ad  
 » usuram , fœnerantes exigant , statuit hoc sanc-  
 » tum Concilium , si quis inventus fuerit post  
 » hanc diffinitionem usuras accipere , vel ex quo-  
 » libet tali negotio turpia lucra sectari , vel  
 » etiam spes frumentorum ad centuplum dare ,  
 » omnis qui tale aliquid conatus fuerit ad quæ-  
 » tum , dejiciatur à Clero , & alienus ab Eccle-



les Prêtres qui retiroient tous les mois la centesime de leur argent , & se faisoient payer l'intérêt de l'intérêt en prêtant peut-être encore à la petite semaine , comme l'annonce le mot de *centesimas* au pluriel.

La Nouvelle de Justinien (a), titre 11 , 12 & 13 , mal entendue , a engagé plusieurs personnes à penser que l'intérêt d'alors étoit le tiers d'une centesime par mois , ou le denier vingt-cinq par an.

Celle de l'Empereur Léon les a en-

« *siastico habeatur gradu* ». [ 18 Canon du Concile de Nicée. ]

(a) « Comperimus enim nonnullos in Provincia  
 « cui præsidēs non dubitasse captato ad hoc de  
 « industria sterilitatis frumentariæ tempore , sub  
 « modica admodum mensura frugum mutui cum  
 « aliquibus contractum celebrare , & ex eo uni-  
 « versam illorum terram ad se recipere , ut ple-  
 « rique ex ea occasione rusticorum diffugerint ,  
 « plerique etiam fame perierint . . . . sancimus  
 « igitur ut quicumque agricolis quantamcunque  
 « mensuram quorumcunque aridorum fructuum  
 « crediderint , si ab his reciperint citra ullam  
 « exceptionem , hæc illis restituant , ne nunc  
 « prorsus audente per causam prædictorum mu-  
 « tuorum sive scriptura interveniente , sive sine  
 « scripto celebratæ sint , terram penès se detinere ,  
 « octavam duntaxat modii partem in singulos  
 « modios per integrum annum usurarum nomine  
 « ferentes , si fruges mutuo datæ erunt : si vero  
 « pecunia numerata in singulos solidos , singulas

core confirmés dans leur opinion (a). Elle présente deux sens; je ne crois pas le premier soutenable, ni qu'on se soit jamais porté à défendre de tirer aucun intérêt de l'argent. Qu'auroit fait de ses terres ou de ses maisons de ville un nombre de personnes trop indigentes pour en relever les bâtimens détruits de quelque maniere que ce fût? Les fonds

» annuas filiquas &c «. [ Novell. 32 & 34, pag. 197 & 200. ]

Dumoulin a suivi les idées d'Hermolaus sur la filique, & c'est ce qui lui a fait dire que les intérêts étoient si foibles du tems de Justinien.

» Ceration autem Græci, d.t-il p. 54, filiqua  
 » latine, secundum omnes bonos Autores & Græ-  
 » cos & Latinos est 24a. pars unius nummi sive  
 » solidi. . . . quid dicemus necesse est enim di-  
 » cere aut Codices esse mendosos, aut dictas  
 » tres Constitutiones, 32, 33 & 34 suppositias  
 » & à Novellis cum authent. ad hæc Codici ex-  
 » pungendas, &c «. [ Dumoulin, in tractatu con-  
 » tractuum. ]

(a) » Quæ vocantur pecuniæ creditæ usuræ ubi-  
 » que à Spiritu Sancto condemnantur. Id sciens  
 » Pater noster æternæ memoriæ Princeps, usu-  
 » rarum solutionem sanctione sua prohibendam  
 » putavit, atque propter paupertatem res illa  
 » non in melius sed in pejus vergit. Qui enim  
 » antea usurarum spe ad mutuandam pecuniam  
 » prompti fuerant, post latam legem quod nihil  
 » lucri ex mutuo percipere possent, in eos qui  
 » pecuniis indigent difficiles atque immites sunt.  
 » Propterea egregium illud præceptum abroga-

qu'elles replaçoient en les vendant leur laissoient du moins , par la voie des constitutions , un moyen de subsister ; étoit-il naturel de le leur enlever ? Devoient-elles prêter gratuitement cet argent à des Négocians ? Pouvoient-elles toujours faire elles-mêmes le commerce ? il ne convient point à tout le monde. Voici pourtant de quelle maniere cette Ordonnance a été généralement entendue.

A la suggestion des Canonistes , l'Empereur Basile avoit défendu de tirer aucun intérêt de l'argent : cette prohibition tendoit à renverser toute sorte de commerce , elle produisit l'effet qu'elle devoit. Leon son fils le sentit bientôt , il en convient dans sa quatre-vingt-troisie-

» mus , ac in contrarium statuimus , ut æris alieni  
» usus ad usuras procedat , idque quomodo vete-  
» ribus Legislatoribus placuit ad trientes cente-  
» simæ , nempe quæ quotannis in singulos solidos  
» singulas fœneratoribus siliquas pariunt «. [ No-  
vel. 83. Imp. Leonis ut ad trientes usura pæcuniæ  
licita mutuetur , p. 771. ]

» Unam siliquam sibi ex singulis solidis vin-  
» dicando «. [ Lege unica cod. de raticion. operum  
publicorum Imp. Zenonis , Aug. Aug. Arcadio  
Præfesto Prætorio. ]

» Siliquam unam sive 12 folles præstat «.  
[ Imp. Justinianus I. Aug. in legibus Georgicis  
titulo de Furto I , & Goldast Catholicon rei num-  
matæ , p. 72. ]

me constitution , où il remit les choses sur l'ancien pied , en permettant les constitutions de l'argent au taux réglé par les anciens Législateurs. Son Ordonnance finiroit alors en ces termes : Il sera libre désormais de prêter à constitution , & de recevoir l'intérêt de l'argent sur le pied réglé par les loix , en sorte que les centesimes ou les intérêts de cent tiers de sols iront à un tiers de sol par mois , & que chaque sol produira un siliquie par an. Le mot de *centesima* ne seroit point en ce cas au génitif , ni gouverné par le mot *trientes*.

Ces expressions *ex eo quod nihil lucri ex mutuo percipere possent*, semblent annoncer que toutes les bourses s'étoient fermées au moment où l'on s'étoit vû obligé de prêter sans intérêt. Mais la même Ordonnance est susceptible d'un sens bien plus naturel : je vais l'offrir , en m'attachant uniquement à ce qui est essentiel à notre sujet.

L'intérêt d'intérêt qu'on tire d'un argent prêté , est réprouvé par l'Esprit saint. Cette considération déterminâ le Prince notre Pere , d'auguste mémoire , à le défendre. Quelque louable que fût son motif, le succès n'a pas répondu à la droiture de ses intentions , le commerce en a

souffert ; ceux qui prêtoient auparavant dans l'espérance de toucher exactement leur revenu , aussitôt que son Ordonnance a paru , ont resserré leur argent , par la crainte que les rentes ne fussent plus payées depuis l'abrogation de la peine contre les débiteurs qui ne satisfont point aux échéances. Nous levons donc la défense de l'usure de l'usure , *ut aris alieni usus ad usuras procedat*, mais de la maniere que les anciens Législateurs l'ont réglée , c'est-à-dire , sur le pied du tiers d'une centesime , ou d'une filique par an pour chaque sol.

Si l'on fait le sol de douze deniers , ce tiers étoit de quatre deniers , si l'on veut qu'il fût plus fort , le tiers en augmentoit à proportion ; cet intérêt d'intérêt étoit absolument semblable à celui que Justinien établit.

Entre les moyens sordides que l'avarice de Nicephore Phocas (a) mit en œuvre à Constantinople , les Constitutions Impériales rapportent qu'il rassembla les maîtres des vaisseaux les plus riches , & qu'il leur donna à chacun douze *nomismata* , ou pieces d'or , en les obligeant de

(a) Voyez la note (a) ci-devant , sur le chapitre V. pag. 130.

payer par an , suivant toute apparence ; pour chaque *nomisma* quatre siliques d'intérêt , sans les exempter des douanes ou des tributs ordinaires.

En cas que le *nomisma* fût l'*aureus* ou l'écu de trois livres , les quatre siliques , considérées séparément comme la huitieme partie de l'*aureus* ou de l'écu de compte , exprimoient ensemble sept sols six deniers , & les Trafiquans auroient payé les intérêts au denier huit par an. Si l'on veut que ce *nomisma* fût la livre de vingt sols , les quatre siliques , dont chacune étoit la huitieme partie d'une livre numéraire , & valoit deux sols six deniers , faisoient ensemble dix sols. Les mots de *tetarterum excogitavit* appliqués à ce même Nicephore , pourroient signifier qu'il payoit en Tournois , & qu'il exigeoit en Paris , c'est-à-dire , un quart en sus , du Grec *τεταρτον* , quatrième.

Quoique l'argent se prêtât autrefois sur des billets sans hypothèque au denier huit un tiers , & par contrat avec une simple hypothèque au denier douze , d'où se formoient les rentes volantes , les rendables qu'on assignoit sur des fonds , & que nous appellons privilégiées , se constituoient sur un pied moins avantageux ;

quelquefois même au denier vingt. Cependant comme les actes sont susceptibles de différentes conventions, nous trouvons des rentes en assiete stipulées rachetables au denier dix, mais plus communément au dessus.

Par l'accord entre Marguerite de France (1) & Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, en 1375, il est porté » que » sur trois cens florins de rente, deux » cens pourroient se racheter pour deux » mille, toutesfois qu'il plaira à Madame » & à ses hoirs, après le décès du Seigneur de Cly, & non devant. Le chatel » & les autres cent florins se peuvent » racheter pour mille florins, & se bail- » leront & délivreront toutes les choses » dessus-dites par assiete de terre, &c. (le rachat se faisoit au denier dix)

En 1318, Jean Dauphin de Viennois & comte d'Albon (2), légua à l'Eglise de

(a) Histoire de Bourgogne, tom. 3, preuves 39.

(b) » Item eidem Ecclesiæ beati Andreæ dedit  
» & legavit pro remedio animæ suæ, pro missis  
» & divinis ibidem celebrandis, ducentas libras  
» Viennenses in annuis redditibus, vel quatuor  
» millia librarum solvend. dict. Ecclesiæ, pro  
» præd. redditibus emendis &c. . . . Item legavit  
» Ecclesiæ beatæ Mariæ Gratianop. 10 libras  
» reddituales, vel 400 libras semel &c. . . .  
» Item legavit Ecclesiæ Villarij Benedicti 100

Saint André deux cens livres Viennoises à affeoir en revenus annuels, ou quatre mille livres une fois payées, pour acheter des héritages qui rapportassent ladite somme. A l'Eglise de Sainte Marie de Grenoble, vingt livres de rente, dont il sera fait assiete, ou quatre cens livres une fois payées, pour acquérir des terres d'un semblable produit. A l'Eglise de Villars-Benoît, cent sols censuels de rente, ou cent livres d'argent. Je crois qu'il faut lire ici 100 *solidos renduales* ou *reddituales*, comme dans tous les autres articles du testament, au lieu de *censuales*: ces derniers étoient communément à un denier plus haut que les rentes rendables.

Henry, Seigneur de Montauban & de Meuillan, donna par testament en 1328 à (a) Henry de Buenc son Ecuyer, quinze

» *solidos censuales, vel centum libras semel pro*  
 » *missis ibidem perpetuo celebrandis* ». [ Hist. du  
 Dauphiné, tom. 2. p. 171. ]

(a) » Item Henrico de Buenco Scutifero suo 15  
 » libras grossorum Turonensium semel, vel 15  
 » solidos grossorum Turonensium in annuis red-  
 » ditibus &c. . . . Item Dom. Anselmo Ainardi  
 » dilecto militi & Consiliario suo 25 solidos Gros-  
 » sorum annui redditus assignandos eidem super  
 » leldam de Buxo, vel 25 libras grossorum Turo-  
 » nensium semel legavit ». [ Histoire du Dauphi-  
 né, tom. 2, p. 226. ]



livres de gros Tournois , ou quinze sols de gros Tournois de rente , dont il fera fait assiete. A Anseaume Aynard , l'un de ses Chevaliers & Conseillers , vingt-cinq sols de gros Tournois de rente à assieoir , ou vingt-cinq livres de gros Tournois une fois payées pour acheter des héritages. Ces quinze sols & vingt-cinq sols de gros Tournois faisoient alors quinze & vingt-cinq livres , & les quinze & vingt-cinq livres de gros Tournois formoient un capital de trois cens & de cinq cens livres.

Les rentes censuelles qui emportoient une Seigneurie directe & des droits aux mutations , s'estimoient sur le pied du denier trente , quarante , & quelquefois soixante. On ne se contenteroit pas aujourd'hui de vingt sols pour l'aliénation d'un sol de cens sur une maison : plus la maison seroit belle , & plus on acheteroit ce sol de cens. Il s'apprécieroit plus sur vingt ou trente arpens , qui produiroient plus de mutations que sur un seul des trente arpens.

C'est ce que nous montrent les articles cent quatre-vingt-huit & cent quatre-vingt-neuf de la Coutume de Troye.  
„ Les censives portant lods & ventes ,  
„ l'on a coutume de les priser le double

» qu'elles valent par an , & à vendre  
 » pour une fois. Quant aux coutumes  
 » de grains & chair qui sont échéables  
 » en main mortable , l'on a coutume de  
 » les priser le double pour les profits qui  
 » en peuvent advenir.

On trouveroit pourtant beaucoup d'exceptions. Voici sans aucune affectation de choix & dans la même année , le prix que furent vendues deux rentes , l'une rendable , l'autre censuelle , suivant le Recueil manuscrit des actes de Limoges.

Le 2 Août 1357 , P. Molin vendit (a)

(a) » Item die 2 dicti mensis Augusti anno præ-  
 » dicto ( 1357 ), Petrus Molin senior , Burgen-  
 » sis Castri Lemovicensis , vendidit pro se &  
 » suis Martiali Ruaudi Draperio dicti Castri &  
 » suis , ad faciendum &c. precio sexdecim libra-  
 » rum & decem solidorum monetæ nunc curren-  
 » tis , marcha argenti in valore hodie sex libras  
 » & quatuor solid. , quas recognovit se habuisse ,  
 » & ipsum quittat de eisdem 10 sol. Lemovicensis  
 » Monetæ quos asseruit se habere perpetuo ren-  
 » duales , in & supra quadam domo ipsius Mar-  
 » tialis quæ olim fuit Petri Gaufredi , sita in  
 » Rua de Clocheria dicti Castri , inter quandam  
 » aliam domum ejusdem Martialis ex una parte ,  
 » & domum Gulielmi Bonelli ex altera , & quid-  
 » quid juris &c. devestivit , investivit , promisit  
 » facere investire , per Dominum fundalem dictæ  
 » domus expensis ipsius emporis ad voluntatem ,  
 » voluit &c. ponet &c. promisit guarentire , &c.  
 » à Martial

à Martial Ruaud dix sols de rente rendable , moyennant seize livres dix sols , monnoie courante , le marc d'argent courant pour six livres quatre sols , sans que nous en voyons par là le titre ; c'étoit au denier trente-trois , si la monnoie courante étoit aussi celle de Limoge , dont le sol se trouvoit seulement de très peu plus fort que le sol Tournois. Peut-être les dix sols étoient-ils doubles Parisis , & les seize livres dix sols de simples Tournois ; auquel cas l'acquisition auroit fort approché du denier treize.

Et le 6 Août 1357 (a) Bernard Bozon

» promiss. emend. &c. jure oblig. renonc. concess.  
 » litteras in meliore forma , præsentibus Johanna  
 » Damnandi Carpentario & Johanne Fornoures  
 » Clerico & Martiali Apostoli , testibus. *Et au-*  
 » *dessus* , Aimericus Borsandi , avec paraphe.  
 [Recueil d'Actes manusc. de Limoges , p. 85. v<sup>o</sup>.]

(a) » Item die 6 mensis prædicti , eodem anno  
 » præterito ( 6 Août 1357 ) Bernardus Domicel-  
 » lus , Filius quondam Bozonis Bernardi quon-  
 » dam Domicelli , deffuncti , vendidit , cessit ,  
 » solvit , perpetuo , penitusque quittavit Johanni  
 » Fabri filio Gulielmi Fabri Castri Lemovicensis ,  
 » & suis ad faciendum &c. precio 6 lib. 10 solid.  
 » monetæ nunc currentis , quas in mei Notarii  
 » & testium infra scriptorum præsentia habuit , &  
 » recepit , & de quibus ipsum emptorem quittat  
 » & eidem fecit pactum , &c. 4 solidos & 1 de-  
 » narium quos asseruit se habere censuales cum

ou Bogon Damoiseau vendit à Jean Fabri quatre sols un denier de rente censuelle, à prendre sur les héritages spécifiés, moyennant seize livres dix sols; c'étoit au denier trente-un  $\frac{41}{49}$ .

Coquille dit sur l'article huit du chapitre des assietes de terres de la Coutume du Nivernois, qu'il commentoit il y a plus de six vingts ans. » La commune » opinion pour le prix des héritages aux » champs qui sont à vendre, est, si c'est » un domaine roturier, n'ayant aucune » censive ou seigneurie directe ou par-

» fundali dominio, videlicet 3 sol. & 7 den.  
 » census in & supra quibusdam domibus quodam  
 » virgulto contiguus in abstinam redactis quæ quon-  
 » dam fuerunt Johannis de S. Paulo, quondam Bur-  
 » gensi Castri Lemov. defuncti, sitis inter fossatum  
 » Castri Lemov. & domum & virgultum Petri  
 » la Comba ex altera, & domum cum furno quæ  
 » quondam fuit Gulielmi Fauger ex altera, &  
 » residuos 6 denarios census in & supra quibus-  
 » dam domibus, & estura Gulielmi Himbei  
 » pistoris seu hæredum suorum sit &c. . . . .

» Cum accaptamento consueto & quidquid  
 » juris &c. devest. investivit ut Dominus funda-  
 » lis, ponet, &c. dedit in mand., promisit gua-  
 » rentire &c. promiss. emend. &c. jur. obligat.,  
 » renunca concess. litteras in meliori forma, præ-  
 » sentibus Bernardo Martello & Johanne Mar-  
 » tiali al. Ruscho testibus. *Et au-dessous*, Ai-  
 » mericus Borsandi, *avec paraphe*. [Actes M<sup>s</sup>.  
 de Limoges, p. 87.]

„ rtes casuelles , qui soit sans bâtimens  
„ notable, qu'il soit estimé valoir pour une  
„ fois ce que vaut le revenu en vingt  
„ ans : s'il y a bâtiment notable , ou bien  
„ qu'il y ait des censives & redevances  
„ avec parties casuelles sans Justice ,  
„ l'estimation soit de vingt-cinq fois au-  
„ tant que monte le revenu. S'il y a  
„ justice avec censives & redevances de  
„ seigneurie directe sans bâtimens , l'es-  
„ timation soit au denier trente , & si  
„ c'est seigneurie avec justice totale &  
„ territoire ample , censives & bâtiment  
„ notable , & soit digne du revenu ,  
„ l'estimation soit au denier quarante.

La Coutume d'Auvergne , *c. 31. art. 3*  
& 4 , fait voir aussi la difference d'esti-  
mation entre les rentes censuelles & les  
rentes rendables. „ Celui qui est obligé  
„ ou condamné à asséoir cens ou rente  
„ censuelle selon la Coutume & à l'as-  
„ siete dudit pays , (*par exemple , en cas*  
„ *de partages nobles*) il faut qu'il baille  
„ rente en directe seigneurie , & ne  
„ suffit bailler rente rendable , car ces  
„ mots cens ou censuels & reddituels ,  
„ de leur nature & signification , empor-  
„ tent directe seigneurie ; & n'est ladite  
„ directe comptée en ladite assiete. Et  
„ quand on baille rente rendable en lieu

» dudit cens , il faut qu'il fournisse le  
 » tiers plus pour l'intérêt de la directe ;  
 » par ainsi ladite directe baillée n'est  
 » pour rien comptée en ladite affiete ,  
 » tellement que douze sols de rente ren-  
 » dable ne valent que huit sols en di-  
 » recte , & au contraire , &c.

## C H A P I T R E X I I.

*Des adverbcs numériques , & des loix  
 somptuaires des Romains.*

**D**EUX de nos Rois , Philippe III dit le Hardi , & Louis Hutin , nous développent le numéraire des Romains , & deviennent les deux plus célèbres Commentateurs des Ecrivains de l'antiquité. Leur interprétation est confirmée par la Déclaration de Justinien (a) sur la Loi Papia.

(a) » Sed nostra constitutio &c. ita hujusmodi  
 » causam definivit ut si quidem libertus vel liberta  
 » minores centenariis sint , id est minus centum  
 » aureis habeant , sic enim legis Papiæ summam  
 » interpretati sumus , ut pro mille sestertiis unus  
 » aureus computetur &c. [ Instituts , lib. 3 ,  
 tit. 8. ]

En 549 de Rome la Loi Cincia (a) obligeoit les Avocats d'exercer gratuitement leur ministère. Les contraventions à cette Loi donnerent lieu à l'arrêté du Sénat fait en présence de l'Empereur Claude , par lequel leurs honoraires, suivant Tacite , furent limités à dix mille sesterces , *usque ad dena sestertia* ; voilà le mille sous entendu.

Les dix mille sesterces dont chacun valoit dix-huit vingt-cinquièmes de denier Tournois , ou un grain  $\frac{11}{100}$  d'argent fin , exprimoient indifféremment dix livres doubles Rocheloises , vingt livres simples Rocheloises , vingt-quatre livres Parisis , ou trente livres Tournois , & contenoient au tems des Empereurs , comme sous les Rois que nous venons

(a) » De capiendis pecuniis posuit modum usque  
» ad dena sestertia quem egressi repetundarum te-  
» nerentur «. [ Tacit. ann. l. 11. c. 7. ]

Budée , l. 5 , p. 180 , dit : » Planum fit dena  
» sestertia & centenos aureos eandem fuisse  
» summam.

Augustinus , au second Tome de Grævius , pag. 1186 , rapporte la loi Cincia , à M. Cincius Alimentus , Tribun du Peuple : » Qui cum Prætor &  
» decem legatis in Siciliam trajecit , ut de P.  
» Scipionis exercitu inquireret. M. L. Cornelio Ce-  
» thego , P. Sempronio Tudizano Coss. ; ut Livius  
» refert , l. 29 , &c.

de nommer, deux marcs & demi, ou vingt onces d'argent fin, ou dans la proportion douzieme observée pour lors, une once deux tiers d'or. Les deux marcs & demi d'argent à onze deniers douze grains de loi, feroient, monnoie de France d'aujourd'hui, cent trente livres trois sols deux deniers dix onziemes. Mille sesterces égaloient deux onces d'argent, ou quatre-vingt-seize grains d'or, ou trois livres Tournois numéraires d'alors, & chaque denier Tournois valoit un des pareils sesterces & sept douziemes.

Les dix mille sesterces ne faisoient pas une somme considérable, puisqu'ils ne répondoient alors qu'à environ trente septiers de bled mesure de Paris, qui approcheroient aujourd'hui de cinq cens livres, suivant le prix commun de nos grains. Il n'est pas étonnant qu'on eût simplement permis d'accepter une gratification si modique à des personnes qui, malgré la noblesse de leur profession & l'importance de leurs services, n'en devoient auparavant recevoir aucune.

En conformité du Règlement de l'Empereur Claude, nos deux Rois (a) défen-

(a) » Circa Advocatorum vero salaria duximus  
» statuendum quod pro modo litis & Advocato-



dirent aux Avocats d'exiger au-delà de trente livres Tournois ; le premier , par Ordonnance du 23 Octobre 1274 ; le second , par celle du 19 Octobre 1324.

Nous consultons volontiers dans les occasions ce qui s'est passé en semblables rencontres , & dans plusieurs points la France se gouverne encore par les Loix Romaines. Le Règlement de Claude étoit en vigueur sous Trajan , comme nous l'apprenons par deux Lettres de Pline le jeune.

Un homme forti de la Préture (a) ,

» rum peritia , competens salarium recipiatur ,  
» ita tamen quod pro quacunque causa movenda  
» de cætero coram nobis , seu coram vobis , seu  
» coram nostris publiciariis ante dictis , pro tota  
» causa summam 30 librarum Turonensium unius  
» Advocati salarium non excedat «. [ Ordonnan-  
ces , tom. 1 , p. 301. ]

» Quod nullus Advocatus pro majori causa  
» ultra 30 libras pro salario recipiat : in cæteris  
» minoribus causis à judice salaria statuuntur ,  
» secundum qualitatem causæ , consuetudinem  
» fori , possibilitatem clientis , & industriam Ad-  
» vocati , & super his Advocati quolibet anno  
» astringantur propriis juramentis «. [ Ordonnan-  
ces , tom. 1 , p. 532. art. 12. ]

(a) » Vir Pretorius Solers à Senatu petiit ut sibi  
» instituere in agris suis nundinas permetteretur :  
» contradixerunt Vicentinorum legati. Adfuit  
» Tuscillus Nominatus , dilata causa est ; alio Se-  
» natu Vicentini sine Advocato intraverunt ,

& très attentif à ses affaires, qui s'appelloit peut-être de-là *Solers*, ayant obtenu des Lettre d'érection de Foire dans sa terre, en poursuivit l'enregistrement au Sénat. Les Députés de Vicenze, assistés d'un nommé *Theffalus*, (ou de *Tuscillus Nominatus*) leur Avocat, se présenterent pour plaider sur leur opposition. L'audience fut remise : au jour indiqué, point d'Avocat des Vicentins. Le Préteur demande aux Députés s'ils l'ont satisfait. Ils répondent qu'ils lui ont donné d'abord six mille sesterces, une autre fois mille deniers, ou quatre mille sesterces; voilà les dix mille sesterces remplis. Cette cause n'étoit pas d'une grande conséquence, mais les villes paient toujours noblement. Le Préteur ordonna que *Nominatus*, ou que l'Avocat qu'ils avoient nommé, seroit mandé.

On peut expliquer sur le même pied différens passages des anciens Auteurs.

20 dixerunt se deceptos. Lapsine verbo, an quia ita  
 20 sentiant? Interrogati à Nepote Prætores quem  
 20 docuissent, responderunt quem prius. Interrogati  
 20 an tunc gratis adfuisse; responderunt sex mil-  
 20 libus nummum. An rursus aliquid dedissent:  
 20 dixerunt mille denarios. Nepos postulavit ut  
 20 *Nominatus* induceretur. [ *Pline*, l. 5, Ep. 4  
 à *Valerius*: voyez aussi sa vingt-unième lettre du  
 cinquième livre.

Plutarque nous facilite le rapport des talens , des drachmes & des sesterces , avec les adverbes dont les Romains se servoient , principalement pour les grandes sommes.

Antoine , dit-il (a) , voulant gratifier quelqu'un qu'il affectionnoit , chargea son Intendant de lui donner deux cens cinquante mille drachmes , qui font le *decies* des Romains. Celui-ci , surpris d'une pareille libéralité , rangea toute la somme sur le passage de son maître , afin qu'il en vît l'importance. Antoine aperçut cet argent , & demanda quelle en étoit la destination. C'est , lui répondit son homme d'affaires , ce que vous m'avez ordonné de délivrer à un tel. Antoine pénétra sa finesse , & lui dit froidement : Je croyois le *decies* plus considérable ; donnez-lui en encore autant.

Ce trait nous fait voir que la somme exprimée par le *decies* méritoit bien quelque attention ; mais en même-tems qu'elle n'étoit point exorbitante , puisqu'on en redouble avec tant de facilité le paiement , & qu'on est en quelque sorte assuré de la trouver dans ses coffres.

Le *decies* , ou les deux cens cinquante

(a) Vie d'Antoine , tom. 7 , pag. 190 , de M. Dacier.

mille drachmes qui formoient un million de sesterces , étoit cent fois plus considérable que dix mille sesterces , estimés trente livres Tournois d'alors , ou deux marcs & demi d'argent fin. Ces expressions signifioient donc trois mille livres Tournois d'alors , ou deux cens cinquante marcs d'argent , qui vaudroient treize mille quinze livres 18 sols deux deniers deux onziemes de notre monnoie actuelle.

M. Arbuthnot a fort bien remarqué que (a) *decies centena millia H<sup>S</sup>* , ou *decies* , sans autre addition , ou *denies* , *aris* *vicies quinquies* , ou deux cens cinquante mille deniers , autrement drachmes , désignoient la même somme : mais le *decies* qu'il évalue à six mille soixante-douze livres dix-huit sols quatre deniers sterlin , & que M. Rollin (b) porte à cent vingt-cinq mille francs , n'alloit en argent , selon la valeur de nos monnoies , qu'à treize mille quinze livres dix-huit sols deux deniers deux onziemes d'aujourd'hui.

Le *centies* , dix fois plus plus fort que

(a) Tables of ancient coins , p. 14 , & Gro-novius , l. 2 , c. 4 , p. 164 , hoc per ellipsim centenarium millium.

(b) Traité des Etudes , tom. 4 , p. 314.

le *decies*, est porté par M. Arbutnot à quatre-vingt mille sept cent vingt-neuf livres cinq sols quatre deniers sterlin, par M. Rollin à un million deux cens cinquante mille francs, ne faisoit que trente mille livres Tournois d'alors, ou deux mille cinq cens marcs d'argent, qui passeroient un peu cent trente mille cent cinquante-neuf livres d'aujourd'hui.

Le *millies HS* tiré par le premier pour huit cens quatre-vingt-huit mille vingt livres seize sols huit deniers sterlin, par le second pour douze millions cinq cens mille livres, n'alloit qu'à trois cens mille livres Tournois d'alors, ou à vingt-cinq mille marcs d'argent, qui vaudroient autour de un million trois cens un mille cinq cens quatre-vingt-dix livres de nos monnoies actuelles.

Marc-Antoine, séduit dans sa premiere jeunesse (a) par le mauvais exemple & par les pernicioeux conseils de Curion, mesuroit si peu ses dépenses, qu'il eut bientôt contracté des dettes fort au dessus de ce que son âge comportoit; elles montoient à deux cens cinquante talens. Curion répondoit pour lui.

M. Dacier, dans sa note sur cet en-

(a) Plutarque, vie d'Antoine, tom. 7, p. 285.

droit de Plutarque , dit : C'est ce que Ciceron appelle *sexagies HS* , dans sa divine Philippique. *Recordare tempus illud, cum Curio mærens jacebat in lecto, filius se ad pedes meos prosternens, lacrymans se mihi commendabat; orabat ut se contra suum patrem si festerium sexagies peteret, defenderem; tantum enim pro te intercessisse dicebat.* Il ajoute : » Plutarque a parfaitement rendu le *sexagies* de Ciceron » par deux cens cinquante talens; car » *sexagies* c'est deux cens cinquante mille » écus de notre monnoie , & deux cens » cinquante talens font la même somme.

Le *sexagies* étoit six fois plus fort que le *decies* , & comme soixante font à dix. Il désignoit six millions de sesterces , ou un million cinq cens mille drachmes , ou deux cens cinquante talens ; c'est-à-dire , comme nous nous exprimerions dix-huit mille liv. Tournois d'alors, consistant en quinze cens marcs d'argent. Cette quantité d'argent monnoyé rendroit aujourd'hui soixante-un mille huit cens quatre-vingt-quinze livres neuf sols un denier un onzième.

Un talent , deux cens cinquantième partie du *sexagies* , égaloit de la sorte six marcs d'argent , ou quatre onces d'or fin , qui représentoient soixante-douze

livres Tournois d'alors. L'alliage ajoutoit quelque chose au poids sans rien ajouter à la valeur ; c'est pourquoi le talent d'Antiochus pouvoit peser six marcs deux tiers, comme on l'a dit ci-devant.

Le rapport des adverbes numériques avec les talens, n'est pas moins sensible dans le plaidoyer de Cicéron (a) pour Rabirius Posthumus, que dans Plutarque. Vous prétendez, dit-il, qu'on promettoit à Gabinus dix mille talens. Falloit-il trouver un grand Négociateur pour déterminer un homme, selon vous très-avare, à ne pas mépriser une somme de deux cent quarante millions de sesterces, (*sestertium bis millies & quadringenties*). Cette quantité de sesterces alloit à deux cent quarante mille écus, ou à sept cens vingt mille livres Tournois d'alors. Elle consistoit en soixante mille marcs d'argent, qui approcheroient aujourd'hui de 3123818 liv. ; peut-être même en la 1<sup>re</sup>

(a) Cicéron fixe le *bis millies quadringenties*, à dix mille talens : » Quid vociferebare decem » millia talentum Gabinio esse promissum. Huic » videlicet perblandus reperiendus fuit, qui hominem ut tu vis avarissimum exoraret sestertium bis millies & quadringenties ne magno pere contemneret «. [Cicéron pro C. Rabirio Posthumo, p. 262.]

partie de cette somme. Budée le fait monter à six millions d'écus couronne de son tems (a).

Curion dont nous venons de parler, s'étoit, selon (b) Valere Maxime, endetté de soixante millions de sesterces; il paroît par là que les sesterces de Valere Maxime ne signifioient que la dixieme partie de ceux de Cicéron, comme les sesterces de la loi somptuaire Julia, ne faisoient que la dixieme partie de ceux de la loi Fannia & Cornelia.

On connoîtra facilement par les parties aliquotes les réductions du *vicies*, du *tricies*, du *quadragies*, &c. Pour faire quelque diversion, je vais traduire en exemples quelques passages de Tacite qui emploie fréquemment ces manieres de compter.

Propertius Céler (c) demandoit à se

(a) » Sic fit ut decem millia talentum sexa-  
» gies centena millia aureorum valeant, hoc est  
» decies centena millia «. [ Budée, l. 5, p. 79. ]

(b) Sexcenties sestertium æris alieni aspexit «.  
[ Val. Max. l. 9, c. 15. ]

(c) » Propertio Celeri Prætorio veniam ordi-  
» nis ob paupertatem petenti, decies sestertium  
» largitus est, satis comperto paternas ei angus-  
» tias esse «. [ Tacite, annal. lib. 1, cap. 75. ]  
M. Amelot porte cette somme à vingt-cinq mille  
écus. c. 69.



démètre du rang de Sénateur , que la médiocrité de ses biens ne lui permettoit pas de soutenir. On savoit que son pere ne lui avoit point laissé de fortune en mourant. Tibere lui accorda un million de sesterces , *decies sestertium* , ou deux cens cinquante marcs d'argent ; c'est-à-dire , treize mille quinze livres d'aujourd'hui en négligeant les fractions.

Ce don le mettoit en état de conserver son grade. Auguste avoit étendu (a) jusqu'à douze cens mille sesterces les huit cens mille qui suffisoient auparavant pour être admis au Sénat. Suetone fait entendre Tacite , en disant *Senatorum censum ampliavit, ac pro octingentorum millium sum-*

(b) Suétone , vie d'Auguste , c. 41. » Auguste  
 » réduisit à la moitié , c'est-à-dire quatre cens  
 » mille sesterces ou cinquante mille livres , la  
 » somme fixée anciennement , pour pouvoir tenir  
 » le rang de Sénateur. Dans la suite , à mesure  
 » que la tranquillité & la paix rétablissoient les  
 » fortunes des Citoyens , il se rapprocha de l'an-  
 » cienne taxation , & même la passa , & au lieu de  
 » huit cens mille sesterces , ou de cent mille  
 » livres , il voulut que tout Sénateur en possédât  
 » un million , ou cent vingt-cinq mille livres , &  
 » enfin jusqu'à douze cens mille sesterces , ou  
 » cent cinquante mille livres « . [ Histoire des  
 Empereurs de M. Crevier , tom. 1 , p. 164. ]

*ma duodecies HS taxavit.* Le *decies* valant deux cens cinquante mille drachmes, ou un million de sesterces, égaux à trois mille livres Tournois d'alors, le *duodecies*, qui exprimoit un cinquieme en sus du *decies*, valoit trois mille six cens livres Tournois d'alors, ou quatre cens marcs d'argent. Le titre de Sénateur n'exigeoit pas une grande opulence. Quinze mille six cens dix-neuf livres d'aujourd'hui en capital rapportoient alors, au denier huit & un tiers, dix-huit cens quatre-vingt-deux livres sept vingt-cinquiemes de notre monnoie, & l'on faisoit dans ces tems avec un marc d'argent un peu plus qu'on ne fait aujourd'hui avec trois.

Quatre cens mille sesterces, ou douze cens livres Tournois d'alors, égaux à cent marcs d'argent, qui passent un peu cinq mille sept cens six livres cinq sols d'aujourd'hui, composoient le tiers du *duodecies* & la dixieme partie du *quadrages*. C'étoit le montant du bien qu'il falloit avoir (a) pour entrer dans l'ordre des Chevaliers. Le quart suffisoit pour

(a) » Constitutum ne cui jus esset nisi cui inge-  
 » nuo ipsi Patri Avoque paterno sestertia CCCC.  
 » census fuisset, & lege Julia Theatrali in XIII  
 » Ordinibus sedendi «. [ Pline, l. 33, c. 2. ]

parvenir au grade de Decurion. Pline le jeune écrit à Romanus (a) : Il est certain que vous avez cent mille sesterces de bien , puisque vous êtes Decurion dans notre Province ; je veux achever ce qui vous manque pour monter jusqu'à l'ordre des Chevaliers , & pour cela j'ai trois cens mille sesterces à votre service.

Celui-ci , contemporain de Tacite , rend compte à Trajan de la mauvaise construction (b) du théâtre de Nicée. » On a commencé à Nicée , dit-il dans la traduction de M. de Sacy , » *un théâtre* » très grand. Quoique bâti en partie , il » est encore imparfait , & coute déjà » plus de dix millions de sesterces , » ainsi que je l'ai entendu dire ; car je » n'ai pas approfondi le fait. Je crains que

(a) » *Esse autem tibi centum millium censum* » satis indicat quod apud nos Decurio es. Igitur » ut te non decurione solum , verum etiam equite » Romano perfruamur , offero tibi ad implendas » equestres facultates CCC. millia nummum « .  
[ Pline , ep. 19 , l. 1. ]

(b) » *Theatrum , Domine , Nicæ maximâ jam* » parte constructum , imperfectum tamen , ses- » tertium , ut audio , neque enim ratio plus ex- » cussa est , amplius centies hausit. Vereor ne » frustra , ingentis enim rimis descendit & hiat , » sive in causa solum humidum & molle , sive » lapis ipse gracilis & putris , &c « . ] Pline à Trajan , l. 10 , ep. 46.

» cette dépense ne soit inutile. Il s'af-  
» faisse & s'entrouve déjà , soit par la  
» faute du terrain mou & humide , soit  
» par la faute de la pierre , fragile &  
» tendre , &c.

Ce million de sesterces que M. de Sacy estime un million de notre monnoie n'alloit qu'à trente mille livres Tournois d'alors , ou à deux mille cinq cens marcs d'argent , qui vaudroient autour de cent trente mille livres d'aujourd'hui.

Vers le même tems , selon Tacite , Artilius , de race affranchie , annonça un Spectacle de Gladiateurs à Fidenes , & fit construire un amphithéâtre. Son édifice fondé peu solidement avec des bois foibles & mal assemblés , ne ressembloit point à l'entreprise d'un homme qui se propose de faire quelque chose de solide , ou d'un Citoyen jaloux de la gloire de sa ville ; mais à l'ouvrage d'un mercenaire , que l'amour du gain fait travailler légèrement. Tibere ne goutoit pas ces sortes de divertissemens. Une longue privation redoubloit l'ardeur du peuple , naturellement curieux de spectacles. La proximité du lieu fut encore un attrait : hommes , femmes , jeunes & vieux , toute la ville s'y rendit : la perte en fut d'autant plus grande. L'amphithéâtre surchargé s'ouvrit en deux : aussitôt les côtés

tombent en dedans & en dehors , entraînent avec un horrible fracas le toit & les loges sur ceux qui se trouvent dans l'arène & dans les approches du spectacle. Les moins à plaindre sont écrasés tout d'un coup : une prompte mort abrègea leurs maux. Ceux qui respirent encore , accablés sous les ruines , sont désespérés le jour par la vue de leurs femmes & de leurs enfans expirans ; la nuit par leurs gémissemens lamentables , qu'ils distinguent malgré la confusion des voix. Si-tôt que la nouvelle s'en fut répandue , l'un pleure son frere , l'autre son pere , celui-là sa mere ; jusqu'à ce qu'on ait un détail , toutes les personnes absentes pour leurs affaires se soupçonnent à Fidennes , on tremble pour leur sort , & l'incertitude augmente à chaque moment l'étendue de la frayeur. Lorsqu'on eut commencé à enlever les ruines , chacun vient examiner les morts , embrasse les siens. Il se forme des combats au sujet de quelques-uns qu'on pense reconnoître , soit à l'habillement , soit à des marques distinctives , quoique leurs traits soient entierement défigurés. Il y eut ce jour-là cinquante mille personnes tuées ou blessées. Pour prévenir de semblables malheurs , le Sénat ordonna qu'à

l'avenir ceux qui n'auroient (a) pas quatre cent mille sesterces , ou 133 marcs un tiers d'argent de capital , en maisons ou en fonds de terre dans la Province , ne pourroient point donner de spectacles au peuple , & qu'après qu'on auroit visité la place avec les fondations , & constaté la solidité. Artilius fut banni. Dans la nouveauté de cet événement , les maisons des Grands ne cessèrent point d'être ouvertes aux malheureux. On fut toujours occupé à leur procurer des Médecins & les pansemens nécessaires. La ville , sous l'aspect de la plus profonde désolation , ressembloit aux tems où nos peres accourant de toutes parts , s'empressoient à distribuer des secours aux blessés qu'on ramenoit des batailles.

La description de Tacite me fait croire que ces spectacles ne se donnoient pas gratuitement au Peuple (b) , & qu'il

(a) » Cautumque in posterum ne quis Gladiatorium munus ederet , cui minor quadringentorum millium res , neve amphitheatrum imponeretur nisi solo firmitatis spectatæ «. [ Tacite , ann. l. 4. c. 63. ] Dix mille écus de notre monnoie , selon M. Amelor , c. 26.

(b) » Extant quoque 2 oboli merces , qua locus in spectaculis , seu ludis publicis redimebatur. Hi dabantur civibus ex ærario publico Athenis. Pecuniæ Theatrales dicuntur apud Demosthenem.

payoit en entrant comme aux Gladiateurs de Londres. Ces quatre cens mille sesterces faisoient le tiers du bien requis pour entrer au Senat.

Tibere exposa qu'il falloit prendre une des Vierges Romaines pour mettre à la place d'Occia, qui avoit présidé durant 57 ans, avec la plus grande régularité, aux cérémonies des Vestales. Il fit, au nom de la République, des remerciemens à Fonteius Agrippa & à Domitius Polion, qui avoient les premiers offert leurs filles pour le service de la Religion. Celle de Domitius fut préférée en considération de la constante union de son pere & de sa mere. Le divorce étoit entré dans la maison d'Agrippa. Afin de consoler sa fille en cette circonstance, & pour faciliter son établissement, l'Empereur lui assura en dot (a) un million de sesterces, ou trois mille liv. T. d'alors, qui répondoient environ à deux cens cinquante marcs d'argent, ou à treize mille quinze livres d'aujourd'hui.

La haine d'Agrippine, implacable de son naturel, éclate enfin contre Lollia ;

<sup>20</sup> in Olinthiacis «. [Hostus, l. 3. p. 213.]

(a) » Et quamvis posthabitam decies sestertii

<sup>20</sup> dote solatus est «. [Tacite, ann. l. 2, c. 86.]

Vingt-cinq mille écus, selon M. Amelot, c. 87.]

celle-ci s'étoit trouvée en concurrence avec elle pour épouser l'Empereur. Des accusateurs se présentent : on la charge d'entretiens secrets avec des Devins de Chaldée, ou des Magiciens, & de divers messages au Temple d'Apollon à Claros pour y consulter sur le mariage du Prince. Claude, sans vouloir entendre l'Accusée, se transporte au Sénat, parle de sa noblesse & de ses alliances, expose qu'elle tient par sa mere à Lucius Volusius, par son pere à Cotta Messalinus, & qu'elle est veuve de Memmius Regulus. Il affecta de taire son second mariage avec C. César, & conclut qu'elle tramoit des desseins funestes pour l'Etat : qu'il falloit retrancher des alimens au crime. Ses biens furent confisqués, son bannissement d'Italie prononcé. D'une immense fortune on ne lui laissa pour subsister, dans son exil (a), que cinq millions de sesterces (*quinguagies H. S.*) quinze mille livres T. d'alors, ou douze cens cinquante marcs d'argent, qui produiroient actuellement soixante-cinq mille soixante-quinze livres.

(a) » Ita quinquagies sestertium ex opibus immensis exuli relictum ». [ Tacite ann. l. 12, c. 22. Selon M. Amelot, cent vingt-cinq mille écus, c. 22. ]



Nous allons voir une somme double de celle-ci. Un tremblement de terre réduisit cette année douze grandes Villes d'Asie. Le tems de nuit où il arriva, tandis que presque tous les Habitans étoient endormis, augmenta le malheur. Peu de gens prirent le parti de gagner les lieux découverts, ce qui se pratique d'ordinaire en ces rencontres. Ceux qui le tenterent trop tard, furent engloutis dans les gouffres qui se formoient d'espace en espace. On dit que les montagnes s'affaïsserent, que les plaines s'éleverent, & qu'on voyoit percer en plusieurs endroits des feux à travers les crevasses de la terre & les ruines. Sardes en souffrit le plus : elle reçut aussi plus de secours de Tibere. Il lui promit (a) dix millions de sesterces, ou trente mille livres T. d'alors, revenant à deux mille cinq cens marcs d'argent, & lui remit pendant cinq ans tous les subsides qu'elle payoit à l'Etat ou au Fisc. Magnesie, située au pied du mont Sipile, fut ensuite

(a) » Asperima in Sardonios lues plurimum in  
» eisdem misericordiam traxit, nam centies ses-  
» tertium pollicitus Cæsar & quantum ærario  
» aut fisco pendebant in quinquennium remisit «.  
[ Tac. ann. l. 2, c. 47. Selon M. Amelot, deux  
gens quarante mille écus, c. 48. ]

la plus maltraitée & la plus foulagée. Tomnis , Philadelphie , Egée , Apollonie , Mosthene , Hircanie de Macédoine , Hierocesarée , Mirine , Cimes & Tmole furent aussi déchargées pour cinq ans des tributs ordinaires. On arrêta que , pour assurer l'état des choses & pour y apporter les remèdes convenables , il seroit envoyé sur les lieux un Commissaire du Sénat. M. Aletus fut choisi d'entre les Prétoriens , de peur que si l'on se déterminoit sur un Consulaire , il n'y eût de la jalousie entre ceux du même rang , & que le soulagement de ces Provinces n'en fût retardé.

Voici des exemples du *millies*.

Rome souffrit un grand incendie. Le Quartier du mont Aventin , & toute la partie du Cirque , qui lui est contigüe , furent consumés par les flammes. Tibere se distingua dans ce malheur : il fit répartir entre les propriétaires des maisons , à proportion de leur emplacement (a) , cent millions de sesterces , ou trois cens mille livres Tournois d'alors , répondant à vingt-cinq mille marcs d'argent , qui passeroient un peu un million trois cens

(a) » *Millies sestertium ea munificentia conlo-*  
» *catum* ». [ Tac. ann. l. 6 , c. 45. ]

un mille cinq cens quatre-vingt-dix liv. quinze sols d'aujourd'hui. Cette dépense fut d'autant plus applaudie , qu'il n'aimoit point le bâtiment , & qu'il n'avoit jamais songé à l'embellissement de ses propres maisons. Il ne fit dans toute sa vie que des édifices publics , le Temple d'Auguste & le Théâtre de Pompée : par indifférence même , après qu'ils furent finis, il négligea de les dédier , soit à cause de son âge , soit par mépris pour tout ce qui sembloit se sentir du faste. Cn. Domitius , Cassius Longinus , M. Vinutius , & Rubellius Blandus , tous quatre gendres de Tibère , furent préposés avec P. Petronius , nommé par le Sénat , pour faire l'estimation de la perte que chaque Propriétaire avoit soufferte. On décerna des honneurs au Prince tels que chacun les imaginoit , suivant qu'il étoit affecté. Sa mort , qui arriva peu après , empêcha de savoir ceux qu'il avoit acceptés & rejetés.

Barca Soranus , désigné Consul , proposa en plein Sénat de donner à Pallas les honneurs de la Préture (a) avec 15

(a) » Pallanti . . . . Prætoris insignia & centies  
» quinquagies sestertium censuit Consul designa-  
» tus . . . & fixum est ære publico Senatus-con-  
» sultum , quo libertinus sestertii ter millic pos-

millions de sesterces , ou quarante-cinq mille livres T. d'alors , revenant à trois mille sept cens cinquante marcs d'argent , qui feroient cent quatre-vingt-quinze mille deux cens trente-six livres de notre monnoie actuelle. Scipion Cornelius alla plus loin. Il dit qu'il falloit publiquement lui rendre des actions de grâces de ce qu'un descendant des Rois d'Arcadie oublioit pour le bonheur public la grandeur de sa maison , & n'avoit

» *seffor antiquæ parsimonix laudibus cumlaretur.*  
[ Tac. ann. l. 12. c. 53. M. Amelot traduit le *ter millies* , par sept millions d'or , c. 52. ].

Pline , l. 7 , ep. 29 , écrit à Montanus. » Ride-  
» bis , deinde indignaberis , si legeris , quod nisi  
» legeris non potes credere. Est via Tiburtina  
» intra primum lapidem , proxime adnotavi mo-  
» numentum Pallantis ita inscriptum : huic Sena-  
» tus ob fidem pietatemque erga Patronos orna-  
» menta Prætoria decrevit , & sesterrium centies  
» quinquagies , cujus honore contentus fuit «.

Il rapporte encore cette Inscription dans la sixieme lettre du huitieme livre.

Robertus Cœnalis dans Grævius , tom. 11 , pag. 1543 , interprete le *centies sesterrium* , par deux cens cinquante mille écus au Soleil , de soixantedouze au marc d'or , & le *millies sesterrium* , par deux cens cinquante millions d'écus au Soleil , ou cinq cens millions de livres tournois de son tems , où le marc d'argent valoit quinze livres tournois. Il ne faut pas réfléchir long-tems , pour sentir à quel point ces estimations sont outrées.

point regardé comme au-dessous de lui une place entre les Ministres du Prince. Claude répondit que Pallas n'étoit sensible qu'à l'honneur, qu'il se renfermoit dans la modération des premiers siècles : & l'on grava sur l'airain un Décret du Sénat, par lequel un Affranchi riche de trois cens millions de sesterces, ou de neuf cens mille livres Tournois d'alors, répondant à soixante-quinze mille marcs d'argent, qui feroient trois millions neuf cens quatre mille sept cens soixante-douze livres d'aujourd'hui, recevoit les éloges de l'antique simplicité de nos pères. Cette somme annonçoit un capital comme le *duodecies* des Sénateurs.

Seneque possédoit le même état de fortune que Pallas. (a) Par quelles règles de Philosophie, demandoit-on, a-t-il en quatre ans de faveur amassé plus de trois cens millions de sesterces, ou de neuf cens mille livres Tournois d'alors.

Auguste par son Testament (b) léguoit

(a) » Quibus Philosophorum præceptis intra  
» quadriennium Regiæ amicitia ter millies sester-  
» tium paravisset « ? [ Tacite , ann. l. 13 , c. 42 :  
ou sept millions d'or selon M. Amelot , c. 46. ]

(b) » Legata non ultra civilem modum nisi quod  
» populo & plebi CCCCXXXV , prætorianorum  
» cohortium militibus singula nummorum millia,

au Peuple Romain , ou aux personnes indigentes répandues dans tout l'Empire, & hors de la ville , quarante millions de sesterces , qui faisoient cent vingt mille livres Tournois d'alors , ou dix mille marcs d'argent , valant environ cinq cens vingt mille six cens trente-six livres de nos monnoies actuelles ; aux Pauvres de Rome trois millions cinq cens mille sesterces , ou dix mille cinq cens livres T. d'alors , en autres termes huit cens soixante - quinze marcs d'argent , qui feroient quarante cinq mille cinq cens cinquante-cinq livres d'aujourd'hui.

Aux Soldats Prétoriens trois liv. Tour-

» legionariis autem cohortibus Civium Romano-  
 » rum tricenos nummos viritim dedit «. [ Tac.  
 ann. l. 1 , c. 8. ]

» Legavit Populo Romano quadringenties , tri-  
 » bubus tricies quinques H S. Prætorianis militi-  
 » bus singula millia nummorum , cohortibus Ur-  
 » banis quingenos , legionariis 300 nummos ;  
 » quam summam repræsentari jussit , nam &  
 » confiscatam , repositamque semper habebat.  
 » Reliqua legata varia dedit , produxitque quæ-  
 » dam ad vicena sestertia quibus solvendis an-  
 » num diem finiit, excusata rei familiaris medio-  
 » critate , nec plus perventurum ad hæredes suos  
 » quam millies & quingenties professus , quam-  
 » vis viginti proximis annis quaterdecies ex tes-  
 » tamentis amicorum percepisset «. [ Suetone  
 vie d'Auguste, c. 101. ]

nois d'alors , ou deux onces d'argent par tête.

Aux Soldats des Légions dix-huit sols Tournois d'alors , ou trois livres quinze sols six den. d'aujourd'hui par tête.

Il ne s'agiroit plus que de savoir à combien montoient ces différentes (a) Troupes. Budée en porte le nombre à cent soixante-seize mille. Toutes ces sommes ne devoient pas s'éloigner d'un million six cens soixante-seize mille cent quatre-vingt-onze livres de nos jours. Puisqu'Auguste laissoit à chacun des Soldats de sa garde mille sesterces , & qu'il destinoit pour ce paiement , dans Sue-

(b) » Dion fait le dénombrement des Légions  
» Romaines , qui du tems d'Auguste étoient au  
» nombre de vingt-trois ou vingt-cinq , outre  
» 6000 soldats destinés à la garde de la Ville ,  
» & dix mille Prétoriens qui composoient la garde  
» de l'Empereur ( je les réduis à la moitié. ) Les  
» premiers étoient distribués en trois cohortes ou  
» compagnies , & les autres en neuf. Dans une  
» inscription , du tems de Marc-Aurele , il y  
» avoit dix cohortes Prétoriennes , ( ainsi la co-  
» horte n'étoit selon moi que de cinq cens hommes ).  
» Auguste n'en souffroit jamais plus de trois dans  
» la Ville. Outre ces troupes , il y avoit encore à  
» Rome sept cohortes du guet établies par Au-  
» guste ; mais ceux qui les composoient ne pas-  
» soient pas proprement pour soldats ». [M. de  
Tillemont, tom. 1 , pag. 37 , art. 14. ]

tone , *quinquies* qui signifioit cinq millions de sesterces , on voit tout - d'un-coup que les Gardes Prétoriennes montoient à cinq mille hommes.

Tacite & Suetone sont parfaitement d'accord ensemble pour les sommes , excepté que le premier obmet ce qu'Auguste donnoit aux Cohortes de la Ville. Ses legs , dit-il , n'alloient point au delà des biens dont les Loix lui permettoient de disposer.

De trois articles du Testament d'Auguste Tacite n'en fait qu'un seul , & il comprend sous CCCCXXXV le *quadrangentes* , le *tricies* & le *quinquies* de Suetone. Le premier article pour le legs fait au Peuple Romain ; le second pour le legs des Tribus ; le troisieme pour les Gardes Prétorienes. Ces CCCCXXXV , distingués par la nature des chiffres , & qu'on sépareroit , si l'on vouloit , de la sorte CCCC-XXX-V exprimoient quarante - trois millions cinq cens mille sesterces , de même que si l'on eût dit quatre cens mille centaines de sesterces pour le *quadrangentes* ; plus trente mille centaines de sesterces pour le *tricies* ; plus cinq mille centaines de sesterces pour le *quinquies*.

On voit par-là que deux adverbess



numériques ensemble , comme le *trices-quinquies* , même trois , comme *quadringenties-trices-quinquies* , n'emportoient jamais une multiplication de l'un par l'autre , mais une simple addition.

Xiphilin (a) change de termes sans rien changer au fonds. Il expose qu'Auguste laissa au Peuple Romain dix millions de drachmes , autrement quarante millions de sesterces : voilà le *quadringenties* de Suetone. A chaque Soldat de ses Gardes deux cens cinquante drachmes : voilà le *Pretorianis militibus singula millia nummorum*. A chaque Soldat de la Garnison cent vingt-cinq drachmes : voilà *Cohortibus urbanis quingenos*. Et à chaque homme du Peuple , qui avoit apparemment servi, soixante-quinze drachmes : voilà le *Legionariis militibus 300 nummos*.

Dion (b) expose de même le Testament d'Auguste.

Suetone ajoute qu'Auguste ne laissoit

(a) Xiphilin , tom. 1 , de la traduction de M. Cousin , p. 113.

(b) » Augustus populo quadringentis sester-  
» tium , militibus Prætorianis singulis millia num-  
» mum , Urbanis quinquenos sestertios , reliqua  
» Urbanæ multitudini viritim tricenos «. [ Dion,  
l. 56 , traduction de Leunclavius : le grec de Dion  
exprime les mêmes valeurs en drachmes. ]

pas à ses héritiers plus de cent cinquante millions de sesterces , ou de quatre cens cinquante mille livres T. d'alors , composés de trente-sept mille cinq cens marcs d'argent, qui vaudroient, suivant le cours de nos espèces , un million neuf cinquante-deux mille trois cens soixante - une livres , quoiqu'on lui eût laissé par testament , depuis 20 ans, cent un millions quatre cens mille sesterces , ou trois cens quatre mille deux cens l. T. d'alors , égaux à vingt-cinq mille trois cens cinquante marcs d'argent.

Qu'on prenne le *quater-decies millies* pour 14 fois le *millies* , les divers legs faits à Auguste , dans l'espace de 20 ans, feroient montés à quatorze cens millions de sesterces, ou à quatre millions deux cens mille livres T. d'alors , représentant trois cens cinquante mille marcs d'argent.

Les trois premiers Empereurs , encore mal affermis sur le Trône , firent des legs au Peuple Romain , pour l'engager à confirmer leur Testament.

Jules César lui avoit laissé ses Jardins (a) au-delà du Tibre , & en parti-

(a) » *Populo hortos circa Tiberim publice , & viritim trecenos sestertios legavit* ». [ Suétone , vie de Cesar , c. 83. ]

culier à chaque Citoyen trois cens festerces , selon Suetone , ou quatre - vingt drachmes , ou trois cens vingt festerces , selon Appien. Xiphilin dit soixante-quinze drachmes , qui font les trois cens festerces de Suetone.

Caligula , selon Dion , lui distribua , conformément aux dernieres volontés de Tibere , presque la même somme portée dans le Testament d'Auguste , *quadringenties quadragies H. S.* Il avoit lui-même dissipé en moins d'un an ( ) des sommes immenses , outre les dix millions deux cens soixante-dix mille festerces.

» Il avoit donné , dit Appien l. 2. c. 20 des Guerres civiles , » au Peuple Romain les Jardins » qu'il avoit de-là le Tibre , & à tous les Citoyens » qui lors étoient dans la Cité , quatre - vingts » drachmes attiques pour un chacun. Xiphilin , p. 31 de M. Cousin , dit : » on lut publiquement » le testament de César , 'par lequel il laissoit » soixante - quinze drachmes à chaque Citoyen » Romain «.

(a) » Immenſas opes , totumque illud Tiberii » Cæſaris viciis ac ſepties millibus H. S. non toto » vertente anno abſumpſit « [ Suetone , vie de Caligula , c. 27. Il dit ſur les legs de Tibere , c. 76 , vie de ce Prince : » Dedit , & legata plerique . » inter quos virginibus Veſtalibus , militibus uni- » verſis , plebique Romæ viritim atque etiam ſe- » paratim vicorum Magiſtris.

terces que Tibere avoit laissés dans ses coffres en mourant.

Neron mit dans le Tresor public quarante millions (a) de sesterces, ou cent vingt mille livres Tournois d'alors, consistant en dix mille marcs d'argent. Il se vantoit d'avoir donné tous les ans sur son revenu soixante millions de sesterces à la République. Tacite rapporte qu'il avoit dissipé en profusions quatre cens quatre millions de sesterces, ou cinquante-un mille marcs d'argent.

Vitellius dépensa en fort peu de tems (b) cent millions neuf cens mille sesterces, ou trois cens deux mille sept cens livres Tournois d'alors, autrement vingt-cinq mille deux cens vingt-cinq marcs d'argent.

Cette somme étoit précisément semblable au montant des dettes qu'Adrien

(a) » Sestertium quadringentis ærario illarum est. [ Tac. ann. l. 13, c. 31. Neron mit un million d'or dans le trésor public, suivant M. Amelot, c. 18. *Se annum sexcenties sestertium Reipublicæ largiri.* [ ann. l. 15. c. 18. ] » Bis vicies millies sestertium donationibus Nero effuderat. [ Hist. l. 1. c. 20. ]

(b) » Novies millies sestertium paucissimis mensibus intervertisse creditur « [ Tacite, Hist. l. 2, c 95. Vingt millions d'or, selon M. Amelot, c. 94. ]

remit au Peuple Romain , suivant une médaille de ce Prince (a). *Reliqua vetera H.S. novies millies abolita*. M. Crevier porte le *novies millies* à cent douze millions de notre monnoie.

(a) M. Vaillant a fait la description de cette Médaille dans son Ouvrage intitulé : *Numismata Imperatorum &c. de Romanis æreis*, tom. 1, pag. 66. » Imperator paludatus stans dextra faciem accensam quâ chartarum fasciculum com-  
» burit «. Et dans le second Tome , p. 144 , au sujet d'une Médaille d'argent du même Empereur , avec le mot *Italia* , il dit : » Italia in  
» memoriam beneficiorum ab Hadriano accepto-  
» rum hic repræsentatur. Hæc memorat Spartia-  
» nus. Aurum coronarium Italiæ remisit , & pau-  
» lo post infinitam pecuniam quæ fisco debeba-  
» tur privatis debitoribus , in Urbe atque Italia  
» remisit.

» La somme dont Adrien faisoit don étoit im-  
» mense , elle se montoit à neuf cens millions  
» de sesterces , qui , selon notre évaluation , équi-  
» valent cent douze millions cinq cens mille  
» livres de notre monnoie «. [ Histoire des Em-  
» pereurs , de M. Crevier , tom. 8 , l. 19 , p. 30. ]

M. de Tillemont sur Hadrien , tom. 2 , p. 232 , dit : » Cette remise se montoit à des sommes im-  
» menses , & des personnes habiles qui ont réduit  
» à la valeur des monnoies de notre tems ce qui  
» en est marqué dans les Historiens , la font aller  
» à vingt - deux millions cinq cens mille écus  
» d'or «.

Gronovius , l. 2 , de *pecunia vetere* , c. 3 , p. 154 , cite une ancienne inscription sur pierre , en l'honneur de Hadrien : » Quod unus omnium

Si le *novies millies* avoit exprimé le *millies* multiplié par 9, les dépenses de Vitellius, en huit mois qu'il posséda l'Empire, auroient été à deux cens vingt-cinq mille marcs d'argent.

Rome dans ses premiers siècles n'avoit pas besoin de règlement contre le luxe. Caton, quoique fort postérieur à ces mêmes tems, n'avoit dans ses maisons de campagne, selon Plutarque, aucuns murs blanchis ni crépis (a); & la dépense de sa table ne passoit jamais par repas sept livres dix sols Tournois d'alors, ou deux mille huit cens quatre-vingt grains d'ar-

» principum & solus, remittendo sestertium no-  
 » vies millies debitum fisco non præsentis modo,  
 » sed & posteros suos præstitit hac liberalitate se-  
 » curos ». Il se range ensuite du sentiment de  
 Saumaïse : » Recte contra Scaligerum observat  
 » summam eam esse nostrorum aureorum du-  
 » centies vicies quinquies centenum millium seu  
 » 22 millionum & 500 millium.

(a) » Caton écrit lui-même qu'il ne porta ja-  
 » mais de robe qui eût coûté plus de cent  
 » drachmes; que lors même qu'il commandoit  
 » les armées, ou qu'il étoit Consul, il buvoit  
 » du même vin que ses Esclaves; que pour son  
 » dîner il ne faisoit jamais acheter de viande au  
 » marché que pour 30 sesterces. [ Vie de Caton,  
 traduction de M. Dacier, tom. 3, pag. 344. ]  
 » Et il rend en marge les trente sesterces par  
 » 3 liv. 15 s.

gent, autrement trente sesterces quarts du pondo, ou trente pieces de cinq sols, contenant quatre-vingt-seize grains d'argent chacune.

La République s'aggrandit, les goûts se multiplient; l'or & les broderies s'introduisirent dans les habits, d'abord avec modération. Carthage mit Rome en péril (a). La Loi Oppienne, publiée sous le Consulat de Q. Fabius & de T. Sempronius, au fort de la seconde Guerre Punique, montre à quelle extrémité l'E-

(c) » Annibal in Italia victor ad Cannos ,  
» jam Tarentum , jam Arpos , jam Capuam ha-  
» bebat : ad urbem Romam admoturus exerci-  
» tum videbatur ; defecerant socii : non milites  
» in supplementum , non socios navales ad clas-  
» sem tuendam , non pecuniam in ærario habe-  
» bamus. Servi quibus arma darentur ita ut pre-  
» cium pro iis bello perfecto solveretur , eme-  
» bantur. In eandem diem frumentum & cætera  
» quæ belli usus postulabant , præbenda , publi-  
» cani se condukturos professi erant. Servos ad  
» remum , numero ex censu constituto , cum  
» stipendio nostro dabamus. Aurum & argentum  
» omne à Senatoribus ejus rei initio orto , in  
» publicum conferebamus. Viduæ & pupilli pe-  
» cunias suas in ærarium deferebant : cautum  
» erat quo ne plus signati , argenti & æris domi  
» haberemus. Tali tempore in luxuria & ornatu  
» matronæ occupatæ erant , ut ad eam coercen-  
» dam lex Appia desiderata sit ». [ Tite - Live .  
l. 34 , tom. 5 , c. 6 , p. 213. ]

tat se trouvoit réduit. Elle défendoit aux Dames Romaines d'avoir plus d'une demi-once d'or en bagues ou pendans d'oreille, de porter des étoffes nuées de diverses couleurs; d'aller en voiture dans la ville, ni mille pas à la ronde, à moins que ce ne fût pour se rendre à des cérémonies publiques de religion. Elle limitoit en même-tems ce qu'il seroit permis à chacun d'avoir de matieres d'or & d'argent & d'especes monnoyées.

Vingt ans après, la Ville n'ayant plus rien à craindre, il fut question de rendre la liberté sur tous ces points. Les Femmes en firent une affaire d'Etat (a).

(a) » Cum contra legem, proque lege dicta  
 » essent, aliquando major frequentia mulierum  
 » postero die sese in publicum effudit, unoque  
 » agmine omnes Brutorum januas obsederunt,  
 » qui collegarum rogatione intercedebant. Nec  
 » ante abstiterunt, quam remissa intercessio à  
 » Tribunis esset. Nulla deinde dubitatio fuit quin  
 » omnes Tribus legem abrogarent. Anno 20 post  
 » abrogata est quam lata «. Tite-Live, l. 34,  
 tom. 5. c. 8. pag. 216. ]

» Tulerat eam C. Oppius Tribunus plebis, Q.  
 » Fabio, T. Sempronio Coss. in medio ardore  
 » Punici belli ne qua mulier plus semuncia auri  
 » haberet, nec vestimento versicolori uteretur,  
 » nec juncto vehiculo in urbe oppidove, aut pro-  
 » pius inde mille passus, nisi sacrorum publico-  
 » rum causa, veheretur «. [ Tite-Live . l. 34,  
 tom. 5, c. 1, pag. 203. ]



Le Censeur M. Porcius Caton harangua d'un côté pour qu'on ne fit aucun changement. L. Valerius, Tribun du Peuple, parla pour un Sexe entier, qui représentoit tumultuairement que l'augmentation des fortunes le rétablissoit dans son ancien droit de se satisfaire par la parure : la cause des Femmes prévalut, & la Loi fut abolie. Il arriva des tems où l'on crut devoir opposer des digues à la prodigalité.

Les Ediles & quelques-uns des principaux Citoyens de Rome étoient dans l'usage de donner de tems-en-tems des festins au Peuple (a), ou de lui faire des distributions d'argent. Ces largesses, trop considérables & trop fréquentes, entraînoient la ruine des Familles, & pouvoient ouvrir aux Grands un chemin à

(a) » Julius Cæsar peraeto triumpho, magnificum populo epulum dedit, addito extra ordinem frumento oleoque, distributo frumento in populum, viritim insuper tricentenos nummos distribuit quos promiserat, adjectis aliis centenis millibus, aut bina in singulos sestertia divisit. [Dion, l. 43, p. 224.]

» Crassus fit un sacrifice à Hercule, & après avoir traité tout le Peuple Romain sur dix mille tables, il lui fit une largesse de bled pour trois mois. [Plutarque, vie de Crassus, tom. 5, p. 30, de M. Dacier.]

la tyrannie. La Loi (a) Orchia pensa d'abord à borner le nombre des Convives.

Fannius, par sa Loi publiée (b) en 588 de Rome, 12 ans après la précédente, limita la dépense des jours ordinaires par repas à dix as, en dix autres jours du mois à trente, & dans les jours de réjouissances publiques des Saturnales & des nôces à cent as, c'est-à-dire à cent

(a) » Prima autem omnium de cœnis lex ad populum Orchia pervenit, quam tulit C. Orchius tribunus plebis de Senatus sententia, tertio anno quam Cato censor fuerat, cujus verba quia prolixia sunt prætereo. Summa autem ejus præscribat numerum convivarum. [ Macrobe, l. 3. Saturn. c. 17. p. 467.

(b) » Post annum 22 legis Orchia Fannia lata est, anno post Romam conditam secundum Gellii opinionem 588, de hac lege Sammonicus Serenus ita refert. Lex Fannia sanctissimi Augusti ingenti omnium consensu pervenit ad populum. Neque eam prætores aut Tribuni ut pleraque alias sed ex omnium bonorum consilio & sententia ipsi consules pertulere: cum respublica ex luxuria conviviorum majora quam credi potest detrimenta pateretur. . . . . Fannia autem legis severitas in eo superabat Orchiam legem, quod in superiore numerus tantummodo cœnantium cohibebatur. licebatque secundum eam unicuique bona sua inter paucos consumere. Fanna autem & sumtibus modum fecit assibus centum. Unde à Lucilio Poeta festivitatis lux more centussis vocatur. [ Macrobe, l. 3, Saturn. c. 17, p. 468. ]

sols Rochelois , autrement à six liv. Parisis , ou à sept livres dix sols Tournois d'alors , contenant également deux mille huit cens quatre - vingt grains d'argent fin.

Aulugelle expose d'abord la dernière somme en Parisis , *centenos vicensque æris* (a). Il revient ensuite au numéraire

(a) » Legi nuper in Capitonis Atei conjectaneis  
 » Senatus decretum vetus, C. Fannio & M. Valerio  
 » Messala Coss. factum, in quo jubentur principes  
 » civitatis qui ludis Megalensibus antiquo ritu  
 » mutitarent, id est mutua inter sese convivia  
 » agitarent jurare apud Consules verbis conceptis,  
 » non amplius in singulas cœnas sumtus esse  
 » facturos, quam centenos vicensque æris,  
 » præter olus & far & vinum, atque vino alieni-  
 » gena, sed patrio usuros, neque argenti in  
 » convivio plus pondo quam libras centum illa-  
 » turos, sed post id Senatus consultum lex Fannia  
 » lata est, quæ ludis Romanis, item ludis plebeis  
 » & saturnalibus, & aliis quibusdam diebus, in  
 » singulos dies centenos æris infumi concessit,  
 » decemque aliis diebus, in singulis mensibus  
 » tricenos, cæteris autem omnibus diebus denos.  
 » Hanc Lucilius Poeta legem signat quum dicit:

. . . . Fanni centussisque misellos.

» In quo erraverunt quidam commentariorum  
 » in Lucilium scriptores, quod putaverunt Fannia  
 » lege perpetuos in omne dierum genus centenos  
 » æris statutos. Centum æris Fannius constituit.  
 » Sicuti supra dixi, festis quibusdam diebus,  
 » eosque ipsos dies nominavit. Aliorum autem

Attique , ou Rochelois , d'un cinquieme plus fort que l'autre *centenos æris* ; & fuit la même idée quand il dit : *Neque argenti in convivio plus quàm libras centum illaturos*. La Loi ne se propofoit point de borner la quantité de vaiffelle d'argent , mais la dépense des repas.

Macrobe (a) ne parle que du Rochelois , & déclare que les Loix fomptuaires , femblables dans le fonds , changeroient feulement de nom à l'occasion des perfonnes qui les firent renouveler. *Quarum ubi contemni antiquitas cœpit , eadem illa quæ illis legibus cavebantur , in alia latorum nomina tranfierunt*.

M. Rollin (b) donne au paffage

» *dierum omnium in singulos dies sumtus inclufit*  
 » *intra æris alias tricenof , alias denos* «. [ Aulugelle , l. 2 , c. 24 , p. 94. ]

(a) » *Fannia autem & sumtibus modum fecit*  
 » *affibus centum* «. [ Macrobe , l. 3 , c. 17. ]

(b) » La Loi Fannia fut précédée d'un Decret  
 » du Senat , par lequel il étoit ordonné que les  
 » principaux Citoyens de la Ville , qui dans les  
 » jours des jeux en l'honneur de la Mere des  
 » Dieux feroient entr'eux des repas , s'engage-  
 » roient par ferment à ne dépenser dans chaque  
 » repas que cent vingt as ou trente festerces ,  
 » c'est-à-dire 3 liv 15 fols de notre monnoie ,  
 » fans compter les légumes , la patiffetie , & le  
 » vin , & qu'ils n'uferoient que du vin du Pays ,  
 » & n'auroient point en vaiffelle d'argent plus de

d'Aulugelle un sens qui s'offre assez naturellement, & dit qu'il n'étoit pas permis d'avoir à Rome en vaisselle d'argent plus de cent livres, c'est-à-dire, ajoutet-il, de cent cinquante-six marcs, poids de France.

La Loi auroit en ce cas permis d'avoir en nos especes pour environ huit mille livres d'argenterie à des personnes qu'elle restreignoit à ne pas dépenser plus de dix as par jour, ou à son compte un peu plus de six sols. Il y auroit eu une grande disproportion entre les plats & les mets.

Il se trouve pourtant des exemples, où la vaisselle d'argent semble avoir été prise en considération chez les Romains. Cornelius Rufinus (a), qui avoit été

» cent livres pesant, c'est-à-dire cent cinquante-  
» six marcs de notre poids. La Loi Fannia permit  
» cent as par repas en certains jours de fête,  
» trente as dix fois par mois, & les autres jours  
» seulement dix as, qui ne font qu'un peu plus de  
» six sols de notre monnoie «. [ Histoire Romaine  
» de M. Rollin, tom. 8 p. 518 ]

(a) » Quid de Fabricii Licini censurâ loquar?  
» Narrabit enim omnis ætas, & deinceps narra-  
» bit, ab eo Cornelium Rufinum duobus Consula-  
» ribus & dictatura speciosissime functum, quod  
» decem pondo vasa argentea comparasset perinde  
» ac malo exemplo luxuriosum in ordine Sena-

deux fois Consul , & une fois Dictateur , fut chassé du Sénat , l'an 302 de Rome , pour avoir acheté des vases de dix pondo d'argent : peut-être faudroit-il sous-entendre le mot de mille après celui de dix.

Hors de Rome , on se croyoit dispensé d'observer le Règlement de Fannius , qu'on disoit particulier pour la Ville. La Loi *Didia Julia* ( a ) , publiée huit ans après en forme de Déclaration , y assujettit non-seulement les Provinces , mais prononça les mêmes peines contre ceux qui assisteroient à des repas où il se feroit plus de dépense.

» torio retentum non esse. . . . Vix enim credibile  
 » est intra idem pomerium decem pondo argenti ,  
 » & invidiosum fuisse censum , & inopiam haberi  
 » contemptissimam «. [ Valere Max. l. 2 , c. 4. ]

M. Rollin dit , » parcequ'il avoit en vaisselle  
 » d'argent le poids de dix livres , c'est-à-dire  
 » quinze marcs cinq onces de notre poids «.  
 [ Histoire Romaine , tom. 2 , pag. 219. ]

( a ) » Fanniam legem post annos 18 , lex Di-  
 » dia consequuta est ; ejus ferundæ duplex fuit  
 » causa. Prima & potissima ut universa Italia , non  
 » sola urbs , lege sumptuaria teneretur. Italis  
 » existimantibus Fanniam legem non in se sed  
 » in solos cives Romanos esse conscriptam.  
 » Deinde ut non soli qui prædiant cænæve ma-  
 » jore sumptur fecissent , sed etiam qui ad eas  
 » vocati essent , atque omnino interfuissent pœ-  
 » nis lege tenerentur «. [ Macrobe , l. 3 , c. 17 ,  
 p. 468. ]

La Loi Licinienne (a) , qui vint ensuite , se rapportoit sur tous les points à la Loi *Fannia*. Elle statuoit de plus , que dans les repas ordinaires la viande fraîche n'excéderoit point la somme de trois livres Tournois , composés d'onze cens cinquante-deux grains d'argent ; &

(a) » Lex deinde Licinia rogata est quæ cum  
» certis diebus, sicuti Fannia, centenos æris impendi  
» permisisset , nuptiis ducenos indulgit. Cæteris-  
» que diebus statutis æris tricenos , quum & carnis  
» aridæ , & fassamenti certa pondera in singulos  
» dies constituerit , si quidquam esset natum e  
» terra , vite , arbore , promiscue atque indefinite  
» largita est «. Aulugelle , l. 2 , c. 24 , p. 94. ]

» Post Didiam Licinia lata est à P. Lici-  
» nio Crasso divite , cujus ferundæ , probandæque  
» tantum studium ab optimatibus impensum est  
» ut consulto Senatus juberetur ut ea tantummodo  
» promulgata priusquam trinundino confirmare-  
» tur , quasi jam populi sententia comprobata.  
» Lex vero hæc paucis mutatis in plerisque cum  
» Fannia congruit. In ea enim ferenda quæ sita  
» est novæ legis autoritas , exolescente metu le-  
» gis antiquioris. Ita Hercules ut de ipsis duo-  
» decim tabulis factum est &c. Sed legis Liciniæ  
» summa ut calendis , nonis , nundinis Roma-  
» nis , cuique in dies singulos 30 duntaxat asses  
» edundi causa consumere liceret. Cæteris vero  
» diebus qui excepti non essent , ne amplius  
» apponeretur quam carnis aridæ pondo tria &  
» fassamentorum pondo libra , quod ex terra ,  
» vite , arbore natum sit «. [ Macrobe , l. 3 , c. 17 ,  
p. 469. ]

que la chair salée n'iroit point au delà de vingt fols Tournois, ou de trois cens quatre - vingt - quatre grains d'argent, sans restreindre ni le vin ni les fruits, ni ce qu'on tiroit de son crû. Cette addition rendoit la Loi illusoire : aussi ne fut-elle pas long-tems en vigueur.

Cependant le *pondo tria* de cette Loi pourroit signifier trois plats, conformément à l'Ordonnance (a) de Philippe-le-Bel de 1204, ou même trois services comme dans l'Article 134 (b) de l'Or-

(c) L'Ordonnance de 1294, imprimée dans le premier Tome des Ordonnances, p. 541, porte :  
 « nul ne donnera au grand mangier que deux  
 « mets & un potage au lard, sans fraude ; & au  
 « petit mangier un mets & un entremets, & s'il est  
 « jeûne, il pourra donner deux potages aux ha-  
 « rengs & deux mets, ou trois mets & un potage,  
 « & ne mettra en une écuelle qu'une maniere de  
 « chair une piece tant seulement, & une maniere  
 « de poisson, ni ne fera aucune fraude, & sera  
 « comptée toute grosse chair pour mets, & n'en-  
 « tendons pas que fromage soit mets, s'il n'est  
 « cuit, en pâte, ou en eau ». On pourra com-  
 parer dans Fontanon quelques autres loix somp-  
 tuaires.

(b) L'article 134 de l'Ordonnance de Louis XIII porte : « Défendons à toutes personnes de quel-  
 « que qualité & condition qu'elles soient, d'user  
 « au service de leur table, pour quelque pré-  
 « texte & couleur que ce soit, même es festins  
 « de noces & fiançailles, de plus de trois servi-



donnance de Louis XIII, publiée en Parlement le 15 Janvier 1629, qu'on appelle vulgairement le Code-Michau, à cause du Chancelier Michel de Marillac son auteur.

» ces en tout, & d'un simple rang de plats, sans  
» qu'ils puissent être mis l'un sur l'autre, & ne  
» pourra avoir plus de six pieces au plat, soit  
» de bouilli ou de rôti, de quelque sorte de me-  
» nue volaille ou gibier que ce puisse être, soit  
» en leurs maisons, ou aux maisons & sales pu-  
» bliques auxquelles on a coutume de traiter, à  
» peine de confiscation des tables, vaisselle, soit  
» propre, ou empruntée, ou louée, & tapisseries  
» de sales où se feront lesdits festins; Défendons  
» aussi tous banquets & festins sous couleur d'en-  
» trée, bien-venues, réceptions & maîtrises,  
» bâtons de confrairies, reddition des comptes,  
» communautés, élections, prestation de ser-  
» ment, en quelque charge que ce soit, à peine  
» de trois cens livres d'amende, payables sans dé-  
» port contre ceux qui feront lesdits festins, maî-  
» tres desdites confrairies.

Article 135. » Ne pourront les collations ac-  
» coutumées pour la réception de leurs amis,  
» excéder quarante ou cinquante livres au plus,  
» à peine d'être rejettés & non reçus à l'examen,  
» & de cinq cens livres d'amende.

Article 136. » Tous ceux qui font profession de  
» traiter & entreprendre les festins de noces,  
» fiançailles, ou autres, pour quelque sujet que ce  
» soit, à prix fait, ou à certaine somme par tête,  
» ne pourront ci-après traiter, prendre, ni re-  
» cevoir plus grand prix qu'un écu par tête; &

Aulugelle ne dit qu'un mot de la Loi (a) *Æmilia*, l'une des Loix somptuaires de Rome.

Sylla dans sa Dictature en fit passer une (b), par laquelle, aux jours des Kalendes, des Ides & des Nones, & des Solemnités publiques, il étoit permis de

» à proportion de ce, si c'est à prix fait, ou tant  
 » par plat, à peine de quinze cens livres d'a-  
 » mende, de répétition contre eux par les Peres  
 » & Tuteurs de ceux qui auront fait lefdits fest-  
 » tins, de confiscation de la vaisselle & meubles  
 » qui auront servi auxdits festins. . . . . Leur  
 » faisons défenses, à peine de prison & de 3000  
 » livres d'amende, de recevoir en leurs maisons,  
 » & entreprendre festins pour nos Officiers & les  
 » Enfans de Famille, si ce n'est pour nôces &  
 » fiançailles, à la raison ci-dessus.

(a) » *Præter has leges Æmiliam quoque le-*  
 » *gem invenimus, qua lege non sumtus cæna-*  
 » *rum, sed ciborum genus & modus præfinitus*  
 » *est* «. [ Aulugelle, l. 2, c. 24. ] Tacite parle  
 aussi de ces loix somptuaires, Annales, l. 3,  
 c. 52.

(b) » *Has sequitur lex Cornelia & ipsa sump-*  
 » *tuaria quam tulit Cornelius Sylla Dictator, in*  
 » *qua non conviviorum magnificentia prohibita*  
 » *est, nec gulæ modus factus, verum minora*  
 » *precia rebus imposita, & quibus rebus (dii*  
 » *boni!) quamque exquisitis & pene incognitis*  
 » *generibus deliciarum? Quos illic pisces, quas-*  
 » *que offulas nominat? Et tamen precia illis mi-*  
 » *nora constituit. Ausim dicere ut vilitas edulium*  
 » *animos hominum ad parandas obsoniorum co-*  
 » *dépenser*

dépenser trente sesterces , & seulement trois aux jours ordinaires.

Cette Loi, telle qu'elle nous est parvenue , est sûrement imparfaite ; la dépense réglée pour les Nones & les Kalendes , regardoit les Saturnales & les nôces ; l'autre étoit tronquée.

Comme la proportion des trente sesterces avec les trois sesterces est la même que celle des cent as aux dix as , je n'hésite point à suppléer neuf sesterces pour les repas des Kalendes & des Nones : ils faisoient le triple des trois sesterces , de même que les trente as celui des dix as.

» *pias invitaret , & gulæ servire etiam qui par-*  
» *vis essent facultatibus possent* «. [ *Macrobe ,*  
I. 3. c. 17. ]

Macrobe semble dire par-là , que Sylla n'avoit rien retranché de la dépense effective , ni soustrait à la gourmandise , mais qu'il avoit seulement employé des expressions plus foibles en apparence par le nombre , comme nous dirions pour diminuer une perte au jeu , qu'elle n'alloit qu'à cent louis , au lieu qu'en voulant la faire paroître plus considérable , nous la porterions à deux mille quatre cens livres.

» *Postea L. Silla dictator legem ad populum*  
» *tulit quâ cautum est ut Calendis , Idibus , No-*  
» *nisque , diebus ludorum , & feriis quibusdam*  
» *solemnibus , sestertios tricenos in cœnam insu-*  
» *mere jus potestasque esset , cæteris autem aliis*  
» *diebus omnibus non amplius ternos.*

Les trente sesterces de Sylla signifioient précisément la même chose que les cent as. Les neuf sesterces formoient les trente as, & les trois sesterces revenoient aux dix as des Loix précédentes. Il y entroit la même quantité de matière d'or & d'argent que dans les Réglemens de Fannius & de Licinius. Sylla n'avoit rien changé aux proportions ni à la distinction des jours ; il s'étoit uniquement servi d'autres expressions. Les trois sesterces pour les repas des jours ordinaires faisoient la dixieme partie des trente sesterces tolérés pour les grandes réjouissances, comme les dix as étoient le 10e. des cent as. S'il est permis de suppléer quelque chose à des textes défectueux, & de conjecturer dans une matière aussi obscure, je crois que les sesterces de ces Loix étoient le quart de la livre numéraire, & que les as de vingt-huit grains quatre-cinquièmes d'argent piece, exprimoient des sols Attiques, ou Rochelois, revenant à un sol fix den. Tournois.

Par la Loi *Antia* (a), ainsi nommée

(a) Lex deinde Antia præter sumptum æris id  
 » etiam sanxit ut qui Magistratus esset, Magis-  
 » tratumve capturus, ne quò ad cænam nisi ad  
 » certas personas itaret. [ Aulugelle, l. 2  
 c. 24 ]

d'Antius Restio son auteur, il fut ensuite défendu à ceux qui sollicitoient les places, d'aller manger dans toutes sortes de maisons.

Quant à la Loi d'Auguste, appelée *Julia* (a), sa substance étoit la même que celle des autres Loix, en regardant les festerces de celle-ci comme la dixième partie des as de la Loi *Fannia*. Il se trouvoit pourtant une faute au premier

» Dehunc paucis interjectis annis alia lex per-  
 » venit ad populum, ferente Antio Restione,  
 » quam legem quamvis esset optima, obstinatio  
 » tamen luxuriæ & vitiorum firma concordia,  
 » nullo abrogante irritam fecit. Illud tamen  
 » memorabile de Restione latore ipsius legis fer-  
 » tur cum quoad vixit foris postea non recæ-  
 » nasse, ne testis fieret contemptæ legis quam  
 » ipse bono publico pertulisset ». [ Macrobe, l.  
 3, c. 17. ]

(a) » Postrema lex Julia ad populum pervenit,  
 » Cæsare Augusto Imperante, quæ pro festis qui-  
 » dem diebus ducenti finiuntur, Calendis, idi-  
 » bus, nonis; & aliis quibusdam festivis tri-  
 » centi: nuptiis autem & repotiis sestertii mille.  
 » Esse etiam, dicit Capito, at ejus edictum divi-  
 » ne Augusti, an Tiberii Cæsaris non satis com-  
 » memini, quo edicto per dierum varias solem-  
 » nitates à trecentis sestertiis ad usque duo millia  
 » sumtus cænarum propagatus est, ut his saltem  
 » finibus luxuriæ effervescentis æstus coerceretur.  
 [ Aulugelle, l. 2, c. 24. ]

» Repotia sunt, ut Sextus Pompeius notat, cum

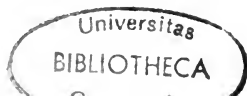
Article , à moins qu'Auguste , par indulgence , n'eût accordé le double pour les repas des jours ordinaires. Je soupçonne plutôt qu'on doit lire cent au lieu de deux cens. Les cent sesterces de la Loi *Julia* représentoient les dix as de la Loi *Fannia* pour les jours ordinaires : les trois cens sesterces pour les repas des Kalendes , des Ides & des Nones de la Loi *Julia* , se balançoient avec les trente as de l'autre Loi ; & les mille sesterces d'Auguste pour les festins des nêces & du lendemain faisoient les cent as de Fannius. Chacun de ces as exprimoit dix-huit deniers Tournois. Chacun des sesterces d'Auguste en bas billon , ou en pur cuivre , valoit 1 den. Tournois quatre cinquiemes d'alors. Dans la proportion de trente à un entre l'argent & le

» postero die nuptiarum apud novum maritum  
 » cœnatur , quia quasi reficitur potatio. Sestertii  
 » tum 4 assibus æstimabantur & apud Justinianum  
 » & Matianum lib. sing. de asse , atque alios  
 » quorum scripta lib. 11. emendationum & opi-  
 » nionum retulimus. Asses autem semunciam æris  
 » pendebant ut Plinius scribit ex Papiria lege :  
 » itaque sestertii 6 libram æris constituebant ,  
 » 20 libræ æris aureum nummum ex Arcadii  
 » constitutione l. 1. de collatione æris l. 10.  
 » [ Augustinus , de legibus in Grævio , tom. 2 ,  
 » p. 1216. ]

cuivre, si nous supposions les as de la Loi *Fannia* de pur cuivre, pour égaler la valeur de vingt-huit grains quatre cinquièmes d'argent fin, ils devoient peser huit cents soixante-quatre grains de cuivre. Les sesterces de la Loi d'Auguste, qui n'en formoient que la dixième partie, revenoient alors à quatre-vingt-six grains deux cinquièmes de pur cuivre. Ainsi, les sesterces, les as & les deniers n'avoient pas toujours la même signification, sans que la valeur du marc d'or ou d'argent changeât pour cela.

Ces idées sont fort contraires à celles qu'on s'est formées du luxe & de la frugalité des Romains. Leur conduite en sera d'autant plus raisonnable; ils n'étoient ni si prodigues ni si économes qu'on les a imaginés.

F I N.



---

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Recherches sur la valeur des Monnoies, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 31 Janvier 1762.

SAURIN.

---

## P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra : SACHANT. Notre bien amé le Sieur \*\*\* Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Recherches sur la valeur des Monnoies & le prix des Grains avant & après le Concile de Francfort* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CÉS CAUSES : Voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des



Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Sieur Exposant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles : que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée attachée sous le contre-scel des Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon : & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle dudit Sieur de Lamoignon , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Berryer : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant & ses Ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier , ou Sergent sur ce requis , de faire , pour l'exécution d'icelles , tous autres Actes requis ou nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le septieme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cent soixante-deux , & de notre Règne le quarante-septieme. Par le Roi en son Conseil

Signé , LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N<sup>o</sup>. 638, Fol<sup>o</sup> 314, conformément au Règlement de 1723 , qui fait défenses, Article XLI, à toutes Personnes de quelques*

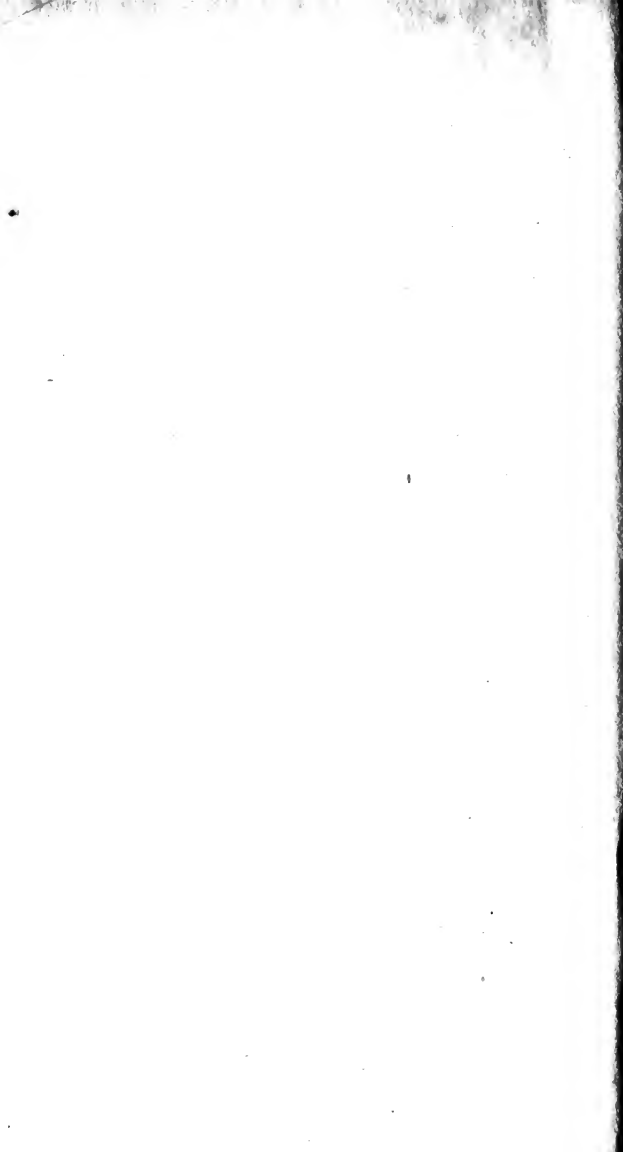
qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires prescrits par l'Article CVIII du même Règlement. A Paris, ce 20 Juillet 1762.

Signé, LE BRETON, Syndic

---

De l'Imprimerie de DIDOT.







**la Bibliothèque  
Université d'Ottawa**

**Échéance**

**The Library  
University of Ottawa**

**Date due**

--	--	--	--



a39003



009542662b



